

Année 2009

DU RÔLE ACTUEL DU CHEVAL AU MAROC

Etat des lieux et perspectives

THESE

Pour le

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

Présentée et soutenue publiquement devant

LA FACULTE DE MEDECINE DE CRETEIL

Le

par

Sophie LANDRIN

Née le 7 mai 1982 à Clamart (Hauts-de-Seine)

JURY

Président : M.....

Professeur à la Faculté de Médecine de CRETEIL

Membres

Directeur : M. MAILHAC

Maître de Conférences à l'ENVA

Assesseur : M. COURREAU

Professeur à l'ENVA

Année 2009

DU RÔLE ACTUEL DU CHEVAL AU MAROC

Etat des lieux et perspectives

THESE

Pour le

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

Présentée et soutenue publiquement devant

LA FACULTE DE MEDECINE DE CRETEIL

Le.....

par

Sophie LANDRIN

Née le 7 mai 1982 à Clamart (Hauts-de-Seine)

JURY

Président : M.....

Professeur à la Faculté de Médecine de CRETEIL

Membres

Directeur : M. MAILHAC

Maître de conférences à l'ENVA

Assesseur : M. COURREAU

Professeur à l'ENVA

LISTE DES MEMBRES DU CORPS ENSEIGNANT

Directeur : M. le Professeur MIALOT Jean-Paul

Directeurs honoraires : MM. les Professeurs MORAILLON Robert, PARODI André-Laurent, PILET Charles, TOMA Bernard
Professeurs honoraires: MM. BUSSIERAS Jean, CERF Olivier, LE BARS Henri, MILHAUD Guy, ROZIER Jacques, CLERC Bernard

DEPARTEMENT DES SCIENCES BIOLOGIQUES ET PHARMACEUTIQUES (DSBP)

Chef du département : Mme COMBRISSEON Hélène, Professeur - **Adjoint : Mme LE PODER Sophie, Maître de conférences**

-UNITE D'ANATOMIE DES ANIMAUX DOMESTIQUES Mme CREVIER-DENOIX Nathalie, Professeur M. DEGUEURCE Christophe, Professeur* Mme ROBERT Céline, Maître de conférences M. CHATEAU Henri, Maître de conférences	- UNITE D'HISTOLOGIE , ANATOMIE PATHOLOGIQUE M. CRESPEAU François, Professeur M. FONTAINE Jean-Jacques, Professeur * Mme BERNEX Florence, Maître de conférences Mme CORDONNIER-LEFORT Nathalie, Maître de conférences
-UNITE DE PATHOLOGIE GENERALE , MICROBIOLOGIE, IMMUNOLOGIE Mme QUINTIN-COLONNA Françoise, Professeur* M. BOULOUIS Henri-Jean, Professeur	- UNITE DE VIROLOGIE M. ELOIT Marc, Professeur * Mme LE PODER Sophie, Maître de conférences
-UNITE DE PHYSIOLOGIE ET THERAPEUTIQUE M. BRUGERE Henri, Professeur Mme COMBRISSEON Hélène, Professeur* M. TIRET Laurent, Maître de conférences	-DISCIPLINE : PHYSIQUE ET CHIMIE BIOLOGIQUES ET MEDICALES M. MOUTHON Gilbert, Professeur
-UNITE DE PHARMACIE ET TOXICOLOGIE Mme ENRIQUEZ Brigitte, Professeur * M. TISSIER Renaud, Maître de conférences M. PERROT Sébastien, Maître de conférences	-UNITE DE GENETIQUE MEDICALE ET MOLECULAIRE M. PANTHIER Jean-Jacques, Professeur Mlle ABITBOL Marie, Maître de conférences
-UNITE : BIOCHIMIE M. MICHAUX Jean-Michel, Maître de conférences M. BELLIER Sylvain, Maître de conférences	-DISCIPLINE : ETHOLOGIE M. DEPUTTE Bertrand, Professeur
	-DISCIPLINE : ANGLAIS Mme CONAN Muriel, Ingénieur Professeur agrégé certifié

DEPARTEMENT D'ELEVAGE ET DE PATHOLOGIE DES EQUIDES ET DES CARNIVORES (DEPEC)

Chef du département : M. POLACK Bruno, Maître de conférences - **Adjoint : M. BLOT Stéphane, Maître de conférences**

- UNITE DE MEDECINE M. POUCHELON Jean-Louis, Professeur* Mme CHETBOUL Valérie, Professeur M. BLOT Stéphane, Maître de conférences M. ROSENBERG Charles, Maître de conférences Mme MAUREY Christelle, Maître de conférences	- UNITE DE PATHOLOGIE CHIRURGICALE M. FAYOLLE Pascal, Professeur * M. MAILHAC Jean-Marie, Maître de conférences M. MOISSONNIER Pierre, Professeur Mme VIATEAU-DUVAL Véronique, Maître de conférences Mme RAVARY Bérangère, Maître de conférences (rattachée au DPASP) M. ZILBERSTEIN Luca, Maître de conférences contractuel M. HIDALGO Antoine, Maître de conférences contractuel
- UNITE DE CLINIQUE EQUINE M. DENOIX Jean-Marie, Professeur M. AUDIGIE Fabrice, Maître de conférences* Mme MESPOULHES-RIVIERE Céline, Maître de conférences contractuel Melle PRADIER Sophie, Maître de conférences contractuel	- UNITE DE RADIOLOGIE Mme BEGON Dominique, Professeur* Mme STAMBOULI Fouzia, Maître de conférences contractuel
-UNITE DE REPRODUCTION ANIMALE Mme CHASTANT-MAILLARD Sylvie, Maître de conférences* (rattachée au DPASP) M. NUDELMANN Nicolas, Maître de conférences M. FONTBONNE Alain, Maître de conférences M. REMY Dominique, Maître de conférences (rattaché au DPASP) M. DESBOIS Christophe, Maître de conférences Mlle CONSTANT Fabienne, Maître de conférences (rattachée au DPASP) Melle DEGUILLAUME Laure, Maître de conférences contractuel (rattachée au DPASP)	- DISCIPLINE : OPHTALMOLOGIE Mlle CHAHORY Sabine, Maître de conférences contractuel
	- UNITE DE PARASITOLOGIE ET MALADIES PARASITAIRES M. CHERMETTE René, Professeur M. POLACK Bruno, Maître de conférences* M. GUILLOT Jacques, Professeur Mme MARGINAC Geneviève, Maître de conférences contractuel Mlle HALOS Lénaïg, Maître de conférences
	-UNITE DE NUTRITION-ALIMENTATION M. PARAGON Bernard, Professeur * M. GRANDJEAN Dominique, Professeur

DEPARTEMENT DES PRODUCTIONS ANIMALES ET DE LA SANTE PUBLIQUE (DPASP)

Chef du département : M. MAILLARD Renaud, Maître de conférences - **Adjoint : Mme DUFOUR Barbara, Maître de conférences**

-UNITE DES MALADIES CONTAGIEUSES M. BENET Jean-Jacques, Professeur* Mme HADDAD/ HOANG-XUAN Nadia, Maître de conférences Mme DUFOUR Barbara, Maître de conférences	- UNITE DE ZOOTECHNIE, ECONOMIE RURALE M. COURREAU Jean-François, Professeur M. BOSSE Philippe, Professeur Mme GRIMARD-BALLIF Bénédicte, Professeur Mme LEROY Isabelle, Maître de conférences M. ARNE Pascal, Maître de conférences M. PONTER Andrew, Maître de conférences*
-UNITE D'HYGIENE ET INDUSTRIE DES ALIMENTS D'ORIGINE ANIMALE M. BOLNOT François, Maître de conférences * M. CARLIER Vincent, Professeur Mme COLMIN Catherine, Maître de conférences M. AUGUSTIN Jean-Christophe, Maître de conférences	- UNITE DE PATHOLOGIE MEDICALE DU BETAIL ET DES ANIMAUX DE BASSE-COUR M. MILLEMANN Yves, Maître de conférences* Mme BRUGERE-PICOUX Jeanne, Professeur (rattachée au DSBP) M. MAILLARD Renaud, Maître de conférences M. ADJOU Karim, Maître de conférences
- DISCIPLINE : BIOSTATISTIQUES M. SANAA Moez, Maître de conférences	

Mme CALAGUE, Professeur d'Education Physique recherche

* Responsable de l'Unité

Mme GIRAUDET Aude Clinique équine, Ingénieur de

« On n'apprend pas à connaître le Maroc, on ne peut qu'y être graduellement initié. »

Michel Van Der Yeught, *Le Maroc à nu*

« Le voyageur qui passe dans ce pays saisit spontanément un secret,
qui lui demeure cependant voilé »

Abdelkébir Khatibi, *Paradigmes de civilisation, Civilisation marocaine*

AVANT-PROPOS

Intérêt et limites de mon travail - Informations préalables à la lecture

Ce travail offre la vision d'une occidentale, qui a passé cinq mois au Maroc (dont deux mois en tant que volontaire à la SPANA) et quatre mois en France à réaliser cette synthèse.

L'intérêt de ce travail réside dans les faits suivants :

- J'ai cherché à replacer chaque information dans son contexte,
- J'ai voyagé à travers le Maroc afin de rencontrer des acteurs de la filière équine, et d'échanger avec eux,
- Il offre un regard neuf, curieux, et étranger sur le sujet,
- Aucun livre actuellement ne présente un panorama général de la filière équine marocaine contemporaine.

Ce travail, cependant, n'est pas exhaustif. Il peut comprendre quelques imprécisions, et des idées sujettes à débat.

Je ne parle ni arabe ni berbère, si bien qu'une partie de la littérature et certains interlocuteurs me sont restés inaccessibles.

Une analyse plus profonde aurait par ailleurs demandé plus de temps, de moyens, l'accès à plus d'informations, une meilleure connaissance du Maroc et des filières équines étrangères.

Voici à présent quelques informations dont il faut prendre connaissance avant de lire cette thèse :

- Le nom Maroc est apparu, semble-t-il, sous les Saadiens (1554/1659). Il résulte de la contraction du nom de la ville de Marrakech, la principale de leurs capitales. Avant, pour désigner le Maroc, on parlait de Maghreb el Aqça, ou de Maghreb extrême. Ceci précisé, nous parlerons désormais de Maroc en dépit des anachronismes, et ce, par commodité,
- Les passages du Coran peuvent être précédés, entre parenthèses, du chiffre de la sourate et du verset auxquels ils se rapportent.
Exemple : (5 :12) correspond à la cinquième sourate et au verset 12,
- Les fonctions des personnes interviewées et citées dans le texte figurent dans les remerciements,
- Au 8 février 2008, 1 dirham marocain équivalait à 0,0895 euros.

REMERCIEMENTS

Au Professeur.....

De la faculté de Médecine de Créteil,

Pour l'honneur qu'il nous fait d'accepter la présidence de notre jury de thèse,

Hommage respectueux.

A notre Jury de thèse,

Le Docteur MAILHAC, de l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort qui nous a fait le grand honneur d'accepter ce travail. Merci pour sa confiance.

Qu'il trouve ici l'expression de notre vive reconnaissance et de notre respect

Le Professeur COURREAU de l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort qui nous a fait l'honneur de participer à notre jury de thèse.

En témoignage de notre respect et de notre gratitude

Au Docteur SGHIRI, de l'IAV de Rabat pour son aide si précieuse

Au Docteur EL KOHEN, directeur de la Division des Haras de la Direction de l'Elevage, d'avoir bien voulu me recevoir et m'introduire dans le milieu équin marocain, ainsi qu'à Monsieur MACHMOUM, directeur adjoint de la Division des Haras, pour sa disponibilité et son aide

A Monsieur Azzedine SEDRATI, Docteur vétérinaire et Chef d'entreprises, passionné de chevaux, qu'on écouterait volontiers parler pendant des heures

A Monsieur SLIMANI, Directeur Délégué de la SOREC, pour le temps qu'il m'a accordé

Aux vétérinaires des Haras Régionaux : aux Docteurs Mohamed CHAKDI, Abdellah OUARDOUZ, Mohamed OUSSIDHOUM et Mustafa YAARAF. Merci pour le temps qu'ils m'ont consacré, pour leur disponibilité et leur accueil... Même en plein ramadan

Au Docteur MARHABAN, chef du Service Vétérinaire des abattoirs de Rabat, pour la précision et la clarté des informations concernant le secteur de la viande chevaline au Maroc, aux Docteur Khadija BOUDALI, Chef du Service Vétérinaire des abattoirs de Meknès, Mustapha OUNAYN, Chef du Service Vétérinaire des abattoirs de Marrakech, et au Docteur Vétérinaire des abattoirs de Casablanca, pour l'accueil formidable qu'ils m'ont réservé ainsi que pour leur disponibilité

Au Docteur OURAGH, Professeur de l'IAV au département de Pathologie Médicale et Chirurgicale, d'avoir bien voulu me recevoir

A Monsieur Badre FAKIR, Secrétaire Permanent de la FRMSE, d'avoir bien voulu me recevoir lors du concours national de fantasia, à Dar Es Salam

A Madame SIMOU, des Archives Royales, pour son accueil

Aux peintres que j'ai eu l'occasion de rencontrer, si communicatifs sur leurs passions conjointes du cheval et de la peinture. A Madame Aita BENYAKLEF et sa fille Zineb; je garderai un souvenir ému de cette rencontre, et à Messieurs HAMMOUSSA et BOUHLAL

Au sculpteur sur bois Khalid CHARIR, qui travaille au centre artisanal de Meknès

A Monsieur PROUST, Horse Master installé à Ouarzazate, et à Monsieur Faissal BOUZERG

A toute l'équipe de la SPANA de Marrakech, avec qui j'ai pris beaucoup de plaisir à travailler

Aux conducteurs des calèches de Marrakech et de Meknès

Au personnel de la Fondation Abdul Aziz Al Saoud de Casablanca et de la bibliothèque de Rabat, si serviables, pour leur accueil et leur gentillesse

A Monsieur Saïd OUACH, qui m'a fait profiter des résultats de son travail de thèse

A Messieurs Arnaud GUILBERT, d'EQUIDIA, et Axel NILSSON, d'AMC2, pour m'avoir aidée dans mes recherches

Je remercie également tout ceux que je n'ai pas cité, mais qui savent m'avoir aidée dans la réalisation de ce travail, et j'exprime toute ma reconnaissance aux marocains, qui m'ont si cordialement accueillie durant mon séjour. Je tiens à rendre hommage à leur hospitalité et à leur convivialité si précieuses

A ma famille et à mes amis

Merci particulièrement à ma mère et à ma deuxième maman, à Bruno et à Julien pour la relecture et la mise en page de cette thèse

Merci à Meryem et à sa famille, sans qui mon voyage au Maroc n'aurait pas été tout à fait le même

TABLE DES MATIERES

Liste des abréviations-----	9
Introduction -----	11

PREMIERE PARTIE : A L'ORIGINE DE L'IMPORTANCE DU CHEVAL AU MAROC

I Un rôle fondamental dans l'histoire-----	15
I.1 L'importance constante du rôle de la cavalerie au cours de l'histoire marocaine --	15
I.1.1 L'apogée du cheval dans l'armée marocaine et l'apogée de l'armée marocaine : des origines à la bataille d'Isly-----	15
I.1.2 Les raisons de la qualité de la cavalerie marocaine-----	20
A. Facteur « humain »-----	20
B. Facteur « cheval »-----	21
C. Facteur « technique »-----	23
I.2 Le déclin de la cavalerie marocaine -----	24
I.2.1 De la bataille d'Isly à la naissance des FAR-----	24
I.2.2 Les raisons du déclin de la cavalerie marocaine -----	29
I.2.3 La valeur résiduelle de la cavalerie marocaine -----	29
I.3 Du rôle fondamental du cheval marocain -----	30
I.3.1 Au Maroc -----	30
I.3.2 A l'étranger -----	30
A. Le cheval marocain enrôlé-----	30
B. Le cheval et le cavalier marocains enrôlés -----	31
I.3.3 Dans l'histoire des races de chevaux-----	32
I.3.4 Dans l'équitation : l'influence de la technique de monte de la cavalerie musulmane sur celle de la cavalerie chrétienne -----	33
II Une place particulière dans l'Islam-----	34
II.1 De l'évocation du cheval dans l'Islam-----	34
II.1.1 La création du cheval -----	34
II.1.2 Un statut particulier-----	34
II.1.3 Le cheval, objet d'un soin particulier -----	36
II.1.4 Un animal de combat -----	37
II.1.5 Un animal à élever, à éduquer, à entraîner, et avec lequel il faut s'entraîner-----	38
II.1.6 La sélection -----	38
II.2 Conséquence de cette place particulière du cheval : un développement réciproque	39
II.3 Du cheval dans les religions-----	39
III L'impulsion de la Famille Royale-----	43
IV Un animal populaire -----	46

IV.1 Une popularité préislamique-----	46
IV.2 Impact de l’Islam sur la popularité du cheval-----	47
IV.3 La popularité actuelle du cheval -----	47

DEUXIEME PARTIE : ORGANISATION DE LA FILIERE EQUINE

I Structure de la filière -----	57
I.1 Division des Haras -----	57
I.2 Les moyens d’intervention -----	57
I.2.1 Cinq Haras Régionaux -----	57
A. Rétrospective -----	57
B. Organisation et missions -----	58
I.2.2 CNIAEB -----	59
I.2.3 LAGEV -----	59
I.2.4 SIREMA -----	60
I.3 Organismes et associations partenaires des Haras -----	61
I.3.1 SOREC -----	61
I.3.2 FRMSE-----	61
A. Création et rôle -----	61
B. Organisation-----	62
I.3.3 Associations -----	63
I.4 Le secteur militaire et la sûreté nationale-----	66
I.5 Les structures de formation-----	68
I.6 Conclusion -----	68
 II Les chevaux : effectif et races -----	 69
II.1 Identification et effectif-----	69
II.2 Les races de chevaux au Maroc : rétrospective, qualités, utilisations-----	71
II.2.1 Rétrospectives -----	71
A. Aux origines du cheval endémique au Maroc : le barbe -----	71
B. L’introduction du cheval arabe-----	72
C. La promotion de l’arabe-barbe -----	72
D. L’introduction du pur-sang anglais -----	73
E. L’apparition de l’anglo-arabe et de l’anglo-arabe-barbe -----	73
F. La promotion du cheval arabe -----	73
G. Les chevaux de sport -----	74
H. Promotion du cheval barbe -----	74
I. Les poneys-----	74
J. De brèves apparitions : chevaux de trait bretons et demi-sang trotteurs----	74
II.2.2 Le cheval barbe : caractéristiques morphologiques, qualités -----	75
A. Morphologie -----	75
B. Particularité génétique-----	76
C. Qualités du cheval barbe -----	76
II.3 Sexe du cheval -----	76

III L'élevage-----	77
III.1 Haras Régionaux -----	77
III.1.1 Haras Régional de Meknès -----	79
III.1.2 Haras Régional d'El Jadida-----	80
III.1.3 Haras Régional de Marrakech-----	80
III.1.4 Haras Régional d'Oujda-----	82
III.1.5 Haras Régional de Bouznika -----	82
III.1.6 A propos de l'objectif des Haras-----	83
III.2 Elevages privés -----	84
III.2.1 Petits élevages -----	84
III.2.2 Moyens et grands élevages -----	85
III.2.3 Domaine de Sidi-Berni -----	86
III.2.4 Elevage du secteur militaire -----	89
 IV Commerce de chevaux -----	 90
IV.1 Souks de chevaux -----	90
IV.2 Maquignons -----	90
IV.3 De propriétaire à propriétaire -----	90
IV.4 Ventes aux enchères-----	91
IV.4.1 Chevaux de course -----	91
IV.4.2 Chevaux de Sidi Berni-----	91
IV.4.3 Chevaux des Haras-----	91
IV.4.4 Les grands élevages-----	91
IV.5 Prix des chevaux de Fantasia -----	92
IV.6 Importations et exportations -----	92
IV.6.1 Importations-----	92
IV.6.2 Exportations-----	94
 V Entreprises connexes -----	 94
V.1 Logement du cheval -----	94
V.2 Alimentation du cheval -----	95
V.3 Harnachement -----	97
V.3.1 Harnachement traditionnel et équipement du cavalier de Fantasia-----	97
V.3.2 Selleries modernes-----	101
V.4 Transport des chevaux -----	102
V.5 Médecine équine -----	105
V.5.1 Vétérinaires équins privés -----	105
V.5.2 Vétérinaires des Haras Régionaux -----	105
V.5.3 Vétérinaires équins militaires -----	105
V.5.4 Vétérinaires équins des associations : l'exemple de la SPANA -----	106
A. La SPANA : présentation -----	106
B. Soins, prophylaxie, entretien-----	107
C. Rôle éducatif -----	109
D. Intervention d'urgence-----	110
V.5.5 Les praticiens de médecine traditionnelle -----	110
A. Démarche diagnostique d'un mâalem -----	110
B. Contention -----	111
C. Procédés physiques : la cautérisation et l'association de la cautérisation et	

de substances médicinales -----	111
D. Procédés physiques : scarification -----	112
E. Administration ou application de substances médicinales-----	112
F. Du matériel médical utilisé-----	112
G. Conclusion-----	113
V.5.6 Formation des vétérinaires équins au Maroc-----	113
A. Formation initiale à l'IAV Hassan II -----	113
B. Devenir vétérinaire équin -----	113
C. L'implication de la SPANA -----	114
D. Formations continues -----	114
E. Littérature de médecine vétérinaire -----	115
V.6 Pharmaceutique vétérinaire-----	115
V.7 Maréchalerie -----	115
V.7.1 La coexistence des maréchalleries traditionnelles et conventionnelles-----	115
V.7.2 Maréchalerie traditionnelle -----	116
V.8 Presse spécialisée et site internet -----	118
V.9 Conclusion -----	119

VI. Manifestations équestres autres que sportives-----	120
VI.1 Festival international du cheval, Meknès -----	120
VI.2 TME -----	121
VI.3 Salon du cheval d'El Jadida-----	123

TROISIEME PARTIE : UTILISATIONS TRADITIONNELLES DU CHEVAL

I. Fêtes populaires-----	127
I.1 La Fantasia ou Tbourida -----	127
I.1.1 Origine et sens de la Fantasia-----	128
I.1.2 Le cheval de Fantasia -----	129
I.1.3 Déroulement d'une fantasia-----	129
I.1.4 La Fantasia, symbole de festivité -----	131
I.1.5 La Fantasia, un sport équestre -----	131
I.1.6 Ampleur de la Fantasia au Maroc -----	136
A. Vecteur de promotion du cheval barbe et arabe-barbe -----	136
B. Vecteur de promotion de la femme -----	137
C. Emblème du Maroc-----	138
D. Impact économique de la Fantasia sur la filière équine -----	138
I.1.7 Perspectives -----	139
I.2 Moussems -----	141
I.3 Mariages-----	141
I.3.1 L'utilisation traditionnelle du cheval lors des mariages -----	141
I.3.2 L'utilisation actuelle du cheval lors des mariages -----	144
I.4 Circoncisions -----	145
I.5 Le pèlerinage à la Mecque -----	147
I.6 Des utilisations traditionnelles du cheval révolues-----	147
I.6.1 Le sultan des Tolbas -----	147

I.6.2 La fête des cires à Salé-----	147
I.7 La Famille Royale et les traditions populaires-----	148
II. Transport de personnes et de biens-----	148
II.1 Transport de personnes -----	148
II.1.1 Les trois usages des carrioles -----	148
II.1.2 Les calèches de Meknès -----	149
II.1.3 L'exemple des calèches de Marrakech-----	150
A. Une Base Juridique Légale -----	151
B. Organisation de la profession -----	153
C. Des mesures pour avoir de bonnes calèches -----	154
D. L'association professionnelle des calèches -----	157
II.2 Transport de biens -----	158
II.2.1 Transport de marchandises-----	158
II.2.2 Transport et distribution d'eau -----	161
II.3 Perspectives-----	161
III. Utilisation militaire, religieuse et politique -----	164
III.1 Mission de sécurité intérieure-----	164
III.2 Utilisation du cheval dans le cérémonial marocain-----	165
III.2.1 Une utilisation traditionnelle -----	165
III.2.2 Le cérémonial aujourd'hui-----	166
A. La reconversion d'une institution militaire-----	166
B. La fête du trône -----	167
C. Une cérémonie religieuse et politique : la Beia-----	167
D. Les chevaux de la tour Hassan -----	168
III.2.3 Le cérémonial lié à la prière et aux fêtes religieuses-----	168
A. Hier-----	168
B. Aujourd'hui -----	169
III.2.4 Relations diplomatiques-----	169
A. La cérémonie des lettres de créances-----	170
B. Exemples au cours de l'histoire -----	170
C. Aujourd'hui -----	171
IV. La chasse à cheval -----	171
V. L'utilisation du cheval en agriculture-----	172

QUATRIEME PARTIE : UTILISATIONS MODERNES DU CHEVAL

I. Les courses hippiques -----	177
I.1 Perception des courses au Maroc -----	177
I.2 Histoire des courses au Maroc -----	178
I.3 Les différents types de course-----	179
I.3.1 Les courses nationales -----	179
I.3.2 Les courses internationales-----	183

I.4	Evolution des courses sur les dernières années -----	184
I.4.1	Courses autres que celles pour AQPSA -----	184
I.4.2	Courses pour AQPSA -----	189
I.5	Paris -----	190
I.6	Ecuries de course -----	191
I.6.1	Des petites écuries essentiellement -----	191
I.6.2	Les cavaliers d'entraînement et les jockeys -----	191
I.6.3	Entraînement -----	191
I.7	Contrôles anti-dopage -----	192
I.8	Perspectives -----	192
I.8.1	Statut des courses et types de courses -----	192
I.8.2	Hippodromes et centre d'entraînement -----	193
I.8.3	Organisation des courses au niveau de l'hippodrome -----	194
I.8.4	Prise des paris -----	195
I.8.5	Un monde moins masculin ? -----	195
I.8.6	Le Maroc, terre d'entraînement ? -----	195
I.8.7	La concurrence des autres types de jeux d'argent ? -----	195
II.	Les sports équestres -----	196
II.1	Sports équestres actuellement pratiqués -----	196
II.1.1	Sports équestres de compétition -----	196
A.	CSO et CSI -----	196
B.	Dressage -----	199
C.	Polo -----	199
D.	Endurance -----	200
II.1.2	Les autres sports équestres -----	200
A.	Voltige -----	200
B.	Cross -----	201
C.	Equitation western -----	201
II.2	Promotion des sports équestres -----	201
II.3	Les centres équestres -----	202
II.4	Les sports équestres d'un point de vue socio-économique -----	203
II.5	Perspectives -----	205
III.	Concours de Modèle et Allure -----	207
III.1	Présentation -----	207
III.2	Concours de Modèle et Allure des chevaux barbes et arabe-barbes -----	207
III.3	Concours de Modèle et Allure du cheval arabe -----	209
III.4	Concours de Modèle et Allure du cheval anglo-arabe -----	210
IV.	Tourisme équestre -----	210
IV.1	Randonnées équestres. -----	210
IV.2	D'autres sortes de tourisme équestre -----	212
IV.2.1	A la découverte du monde équin marocain -----	212
IV.2.2	Le Maroc pour s'évader ailleurs -----	212
IV.3	Perspectives -----	213

V. Le cheval dans la production cinématographique marocaine	213
V.1 Le cheval dans les tournages au cours de l'histoire des productions cinématographiques marocaines	214
V.2 Organisation des « tournages chevalins »	215
V.3 Impacts et perspectives	216
VI Spectacles équestres	217
VII Bientôt une ville équestre ?	218
VIII Equithérapie	218
IX Hippophagie	221
IX.1 Histoire et actualité de l'hippophagie	221
IX.2 Perspectives	225

CINQUIEME PARTIE : LE CHEVAL, OUTIL D'OUVERTURE SUR LE MONDE

I. Une ouverture multilatérale et multisectorielle	229
II. Le cheval et les artistes	231
II.1 Le cinéma	232
II.2 Sculpture, peinture et dessin	232
II.2.1 Sculpture sur bois et damasquinerie	232
II.2.2 Peinture, dessin et variante	235
A. Fréquence et type de représentation des chevaux en fonction des lieux d'exposition ou de vente des toiles et conséquences sur la diffusion de la culture marocaine	235
B. Les grands thèmes des toiles	239
a. Fantasia	240
b. Des chevaux de labeur	243
c. Les cavaliers	245
d. Le portrait	248
e. Le cheval et le souverain	252
f. Le cheval et la femme	253
g. Le cheval, la clé d'autres mondes, historiques ou merveilleux	254
C. Synthèse	258
II.3 L'outil cheval dans la poésie : comment l'utilise-t-on ? Permet-il une ouverture sur le monde ?	260
II.3.1 Introduction	260
II.3.2 Le cheval, support de l'inspiration et moyen d'expression du poète depuis l'indépendance	261
A. Des modalités de l'évocation du cheval	261
B. Du sens de l'évocation du cheval	265
a. un poème dédié au cheval	265

b. le cheval et la guerre -----	266
c. le cheval qui donne le rythme-----	267
d. le cheval et la tradition -----	268
e. une certaine proximité entre le cheval et l'homme -----	269
f. le cheval et l'avidité du désir d'expression-----	270
g. l'utilisation indirecte du cheval-----	270
h. synthèse-----	271
II.3.3 La poésie, moyen d'ouverture sur le monde ? -----	272
Conclusion -----	273
Bibliographie -----	277
 Annexes	
1. Chronologie abrégée de l'histoire marocaine-----	285
2. Fiche d'inscription à titre initial au stud-book du barbe -----	289
3. Médicaments utilisés par la SPANA-----	291
4. Quelques exemples de l'utilisation de la cautérisation et de celle de substances médicinales -----	293
5. Liste des clubs affiliés à la FRMSE au 15/01/2009 -----	297
6. Planning des concours de saut d'obstacles et de dressage 2009 -----	301
7. Offres touristiques de randonnées équestres-----	305

LISTE DES ABREVIATIONS

- AINS	Anti Inflammatoire Non Stéroïdien
- ANECB&AB	Association Nationale des Eleveurs de Cheval Barbe et Arabe-Barbe
- AQPSA	Autre Que Pur-Sang Anglais
- Ca	Calcium
- CCC	Comité Consultatif des Courses
- CCE	Concours Complet d'Equitation
- CPEE	Centre de Promotion de l'Elevage Equin
- CMV	Complément Minéral Vitaminé
- CNIAEB	centre national de production et de mise en place de semences congelées
- CSI	Concours de Saut International
- CSO	Concours de Saut d'Obstacles
- DH/DHS	Dirham/Dirhams
- ECAHO	European Conference Arabian Horse Organization
- ENVA	Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort
- ENVL	Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon
- ERC	Ecole Royale de Cavalerie
- FA	Forces Auxiliaires
- FAR	Forces Armées Royales
- FRMSE	Fédération Royale Marocaine des Sports Equestres
- GP	Grand Prix
- IA	Insémination Artificielle
- IAV	Institut Agro Vétérinaire
- INRA	Institut National de Recherche Agronomique
- LAGEV	Laboratoire d'Analyses GENétiques Vétérinaires
- MADC	Matière Azotée Digestive Cheval
- MAPM	Ministère de l'Agriculture et de la Pêche Maritime
- ONF	Office National des Forêts
- P	Phosphore
- PMUM	Pari Mutuel Urbain du Maroc
- SAR	Son Altesse Royale
- SIRE	Système d'Information Relatif aux Equidés
- SIREMA	Système d'Information Relatif aux Equidés du MAroc
- SM	Sa Majesté
- SOREC	SOciété Royale d'Encouragement du Cheval
- SPANA	Société de Protection des Animaux et de la NAture
- TME	Trophée Maroc Equestre
- UFC	Unité Fourragère Cheval
- WAHO	World Arabian Horse Organization

INTRODUCTION

Le cheval fut le compagnon de peuples nomades cavaliers puis celui du Musulman lors des guerres et des conquêtes ; le cheval barbe est un animal endémique. Autrement dit, le cheval est profondément ancré dans l'identité et la culture marocaine. Cependant, la sédentarisation, la fin de l'utilisation militaire du cheval, la motorisation, la sécheresse, les épizooties de peste équine de 1965 et 1989, ainsi que les difficultés socio-économiques, ont été à l'origine d'une baisse de l'utilisation du cheval et d'une baisse des effectifs équins au Maroc. Le cheval conserve néanmoins une place particulière dans ce pays. Fondamentalement, il est important, et ne serait-ce que pour cela, il a encore un rôle à jouer. Dans une première partie, nous verrons quelles sont les raisons à l'origine de l'importance du cheval au Maroc.

L'établissement d'une stratégie viable est nécessaire pour la survie du cheval ; le monde équin s'est organisé et s'organise dans cet objectif ; c'est ce que nous verrons dans une deuxième partie. Parce que le support des activités équines, c'est d'abord les chevaux, ces derniers doivent être adaptés aux différentes utilisations que l'on veut en faire. L'élevage est pour cette raison à la base de la filière ; il doit permettre de promouvoir certaines races et d'agir qualitativement et quantitativement sur le cheptel équin.

Jadis, le cheval devait assurer au combat ; aujourd'hui, il doit s'adapter aux exigences du monde moderne : il doit être rentable. Paradoxalement, son utilisation est encore beaucoup liée à des difficultés d'ordre économique ; le cheval s'avère en effet souvent nécessaire comme moyen de transport, et dans une moindre mesure, dans l'agriculture. Ces utilisations traditionnelles, bien qu'elles jouent un rôle dans l'économie locale, apparaissent plus comme une obligation contraignante qu'un choix. On souhaite plutôt promouvoir des utilisations qui s'inscrivent dans la modernité, et dont les répercussions économiques sont plus importantes. Pour autant, les utilisations traditionnelles ne sont pas synonymes de passé. Valorisées et modernisées, elles peuvent permettre de maintenir les effectifs équins, d'affirmer l'identité marocaine, et de moderniser l'ensemble de la filière.

Schématiquement, afin de les présenter au lecteur, nous divisons les utilisations du cheval en deux : d'un côté, les utilisations issues du passé et des traditions du Maroc, présentées dans la troisième partie de cette thèse ; et de l'autre, les utilisations nouvelles, modernes, présentées dans la quatrième partie.

A l'heure où le Maroc se veut résolument ouvert sur le monde, le cheval devient l'un des outils qui le permet. Aujourd'hui encore, il peut être un vecteur de diffusion de la culture marocaine. Ces deux points sont au centre de la cinquième et ultime partie de ce travail.

PREMIERE PARTIE :

A L'ORIGINE DE L'IMPORTANCE DU CHEVAL AU MAROC

Au Maroc, pays arabo-berbère-musulman, il faut chercher l'origine de l'importance du cheval et de sa popularité dans l'histoire. Toutes deux proviennent du rôle que le cheval a rempli tout au long de l'histoire, et de l'Islam. La passion que le roi, descendant du Prophète, et sa famille nourrissent pour le cheval, son utilisation quotidienne et la religion les entretiennent.

I Un rôle fondamental dans l'histoire¹

Les équidés ont d'abord été chassés, puis ils furent domestiqués dès 3500 avant JC, 4000 selon certains auteurs [PONT (23)]. L'homme les a alors communément mis à son service pour les travaux des champs, les transports, et la guerre.

Cependant, le rôle du cheval a été particulier dans l'histoire marocaine. Au Maroc, pays issu de peuples cavaliers, tout ne s'est pas fait que grâce au cheval, mais rien n'aurait été possible sans lui. Il fut de toutes les guerres et de toutes les conquêtes [BARBIE DE PREAUDEAU, ROBINET (4)], [SEDRATI, TAVERNIER, WALLET (25)]. C'est parce qu'il fut enrôlé dans la cavalerie que son rôle a été fondamental. En outre, il fut aussi des guerres qui ne concernaient pas directement le Maroc, influença des styles de monte étrangers, et entra dans l'histoire de grandes races équines.

I.1 L'importance constante du rôle de la cavalerie au cours de l'histoire marocaine

I.1.1 L'apogée du cheval dans la cavalerie² et l'apogée de l'armée marocaine : des origines à la bataille d'Isly

Les peuples de l'Afrique du Nord sont originellement issus de la civilisation capsienne, qui avait repoussé, remplacé ou englobé vers 7000 à 5000 avant JC la civilisation précédente ibéromaurusienne [LUGAN (20)]. Ils étaient communément désignés sous le nom de Libyens par les Grecs. Les Romains les nommèrent Barbares, c'est-à-dire, étrangers, terme qui devint par la suite Berbère.

Avant d'être cavaliers, les Berbères furent de célèbres conducteurs de chars. La petite taille des chevaux, la peur des prédateurs, qui les fait s'esquiver et fuir à la moindre alerte sonore ou visuelle ou désarçonner ce qu'ils sentent sur leur dos, n'incitèrent pas dans un premier temps, ici comme ailleurs, l'homme à les monter, mais plutôt à les atteler [PONT (23)]. Les figurations de chevaux se multiplièrent au Maghreb au deuxième millénaire avant JC. Certains sont représentés en liberté, d'autres, domestiqués. Parmi ces derniers, on trouve les chevaux du Tassili des Ajjer (sud algérien), attelés par deux ou par quatre à des chars légers à deux roues et représentés au « galop volant ». Au Ve siècle, Hérodote, parlant des Garamantes, peuple qui nomadisa à partir du troisième millénaire avant notre ère entre la Lybie et l'Atlas, dit que ces derniers faisaient la chasse aux Ethiopiens (les noirs) troglodytes sur des chars à quatre chevaux.

Il semble par ailleurs que ce soit les Garamantes qui commencèrent à monter les chevaux [BARBIE DE PREAUDEAU, ROBINET (4)].

A l'aube de l'arrivée des Romains, plusieurs tribus plus ou moins nomades, toutes cavalières, sillonnaient le Maghreb : les Numides (actuelle Algérie), subdivisés en Massyles à

¹ Une chronologie abrégée de l'histoire du Maroc est disponible en annexe 1

² Nous parlerons de cavalerie pour toute utilisation guerrière du cheval, y compris avant que cette dernière ne soit institutionnalisée.

l'Est de la Moulouya, et Masoesyles à l'Ouest, les Garamantes, les Nasamons (du sud de la grande Syrte, autre région de l'actuelle Lybie) et les Gétules (au sud de l'Atlas) [BARBIE DE PREAUDEAU, ROBINET (4)]. Le Royaume de Maurétanie s'était constitué, à la toute fin du Ve siècle avant JC au nord du Maroc actuel. Les Maures aussi étaient cavaliers. [BARBIE DE PREAUDEAU, ROBINET (4)], [LUGAN (20)]

Ces farouches guerriers impressionnèrent les occidentaux qui eurent à les affronter. Le poète Lucain évoque, dans la Pharsale « Les Numides vagabonds, le Gétule toujours prêt à sauter sur son libre coursier, le Maure, le Nasamon, le Massyle courbé sur le dos nu des cavales sans frein qu'il fait obéir à la verge flexible... » [BARBIE DE PREAUDEAU, ROBINET (4)].

Les Numides montaient à cru sans utiliser de brides. L'historien Strabon a décrit le dispositif par lequel ils dirigeaient leurs montures. SEDRATI, TAVERNIER et WALLET (25) en expliquent le fonctionnement : les Numides guidaient leurs chevaux avec une simple corde qui leur tenait lieu de mors ; ils leur passaient au cou un harnais léger auquel était attachée la bride. Les cavaliers remontaient tout en la serrant la boucle placée autour du cou de l'animal. Son artère et sa trachée étaient ainsi comprimées, ce qui permettait de s'en faire obéir, et notamment, de l'arrêter. Pour changer de direction, ils se servaient d'une baguette, et, parce qu'ils n'utilisaient pas d'étriers, ils montaient les genoux relevés, les jambes serrant le corps du cheval. Malgré ce harnachement sommaire, les Numides étaient très adroits et faisaient des guerriers redoutables : César dut s'incliner devant eux à la bataille de Ruspina ; Tite Live écrivit : « Tout à coup les Numides parurent sur leurs arrières et les Romains furent saisis de frayeur... » [SEDRATI, TAVERNIER, WALLET (25)] ; Virgile, quant à lui, fait apparaître les Gétules comme des guerriers invincibles : « Ici les Gétules, peuples indomptables à la guerre... ». Les Romains, tout comme les Grecs, utilisaient des mors et des tapis jouant le rôle de selle. Cela leur conférait plus de fixité à cheval. Cependant, cet atout était insuffisant pour compenser l'avantage tactique des Numides. [BARBIE DE PREAUDEAU, ROBINET (4)]

Les Berbères pratiquaient déjà une guerre de harcèlement : ils fondaient sur les troupes ennemies et se retiraient vite, pour attaquer un peu plus tard et ailleurs. Les Numides, armés seulement de javelots, savaient parfaitement exploiter la vitesse de leurs montures en se maintenant toujours à distance des fantassins ennemis qu'ils harcelaient. [SEDRATI, TAVERNIER, WALLET (25)]

Après le repli des Romains, à la fin du troisième siècle, le Maroc tribal vécu sans réelle influence extérieure. Au tout début du VIII^e siècle, l'avènement de l'Islam allait le transformer.

La progression de l'Islam fut fulgurante. « Politique habile et avisé, Mohammed comprit que le cheval était nécessaire pour permettre au peuple élu de propager au loin la loi sainte » fait remarquer BOUTROS-GHALI (7). Moins d'un siècle après l'avènement de l'Islam, l'Afrique du nord était passée aux mains des Arabes. Ces derniers étaient également des cavaliers d'excellence, en raison de leur mode de vie, dont la guerre était l'une des composantes. BOUTROS-GHALI (7) l'exprime en ces termes :

« Nulle part, l'esprit guerrier n'était plus général qu'en Arabie, car la guerre, par le butin qu'elle procurait, était la seule industrie du Bédouin ».

La population berbère marocaine, peu romanisée et peu christianisée, passa facilement du paganisme à l'Islam. Elle épousa la cause arabe d'autant plus facilement qu'elle se vit rapidement confier d'importantes responsabilités, et que les Arabes ne changèrent pas les chefs locaux [LUGAN (20)]. L'occupation arabe se limita néanmoins dans un premier temps

aux régions septentrionales. De nombreuses tribus berbères n'étaient pas encore soumises ni aux Arabes, ni à l'Islam.

La selle profonde munie d'étriers entra dans l'histoire vers 800. On la trouve sur un jeu d'échecs offert par le calife Haroun al-Rachid à l'empereur Charlemagne [BARBIE DE PREAUDEAU, ROBINET (4)]. Lorsque l'usage de l'étrier se généralisa, les cavaliers berbères le chaussèrent tout naturellement court. Ils y gagnèrent en stabilité. Leur technique évolua en conséquence. En se dressant sur les étriers, en se portant vers l'encolure, ils pouvaient lancer flèches et javelots au-dessus de la tête du cheval, se retourner aisément, se dégager de l'emprise d'un ennemi ; en outre légèrement armés, ils étaient très mobiles et très libres dans leurs mouvements.

Un autre peuple d'Afrique du Nord devait marquer l'histoire grâce aux qualités de ses cavaliers, qui en firent des guerriers redoutables. Les Zénètes furent « les guerriers les plus efficaces de l'Islam », d'après SEDRATI, TAVERNIER et WALLET (25). Cette tribu nomadisait sur un vaste territoire couvrant une grande partie de l'Algérie actuelle. Les Zénètes entrèrent au Maroc à plusieurs occasions : certains d'entre eux participèrent à la marche vers l'ouest d'Oqba ibn Nafi; certains furent enrôlés par Moussa ibn Noçair, et d'autres, sous le commandement de Tariq ibn Ziyad, pénétrèrent en Espagne ; au XII^e siècle, ce fut le Zénète Abd el-Moumin qui fonda l'Etat almohade ; au XIII^e siècle, des Zénètes furent à l'origine des dynasties Mérinide puis Wattasside [BARBIE DE PREAUDEAU, ROBINET (4)].

SEDRATI, TAVERNIER et WALLET (25) décrivent leur technique de monte :

« Excellents cavaliers, ils montaient avec un vaste étrier, chaussé court et aux angles acérés, faisant ainsi office d'éperons. Leurs selles, profondes, avec un troussequin relevé et un pommeau imposant, leur permettait de bien se caler au moment de décrocher leurs flèches ou de lancer leurs javelots. Ils n'hésitaient pas à se dresser sur les étriers et à s'appuyer sur le troussequin pour « tirer » au-dessus de la tête du cheval ». Ils étaient, tout comme les Numides, très légèrement armés, d'un petit bouclier, d'une lance et d'un arc.

Il semble, selon SEDRATI, TAVERNIER et WALLET (25), que dans un premier temps, Berbères et Arabes aient conservé chacun leurs habitudes de monte. Les Arabes montaient « long », alors que les Berbères, dans la tradition Numide, montaient « court ». Plus tard, la monte à la zénète gagna toute l'Afrique du Nord.

En 788, l'Etat marocain fut créé. Idriss I^{er} devint le premier sultan du Maroc. Les dynasties se succédèrent. Elles continuèrent d'islamiser les populations.

L'armée des Idrissides était constituée de trois corps principaux : l'infanterie, la cavalerie et le corps de l'intendance. Sur les champs de batailles, on distinguait l'aile droite, le centre et l'aile gauche, à l'instar du plan de guerre qu'adoptaient les armées musulmanes. L'infanterie était armée de cuirasses, de sabres, d'arcs, de flèches et de poignards ; la cavalerie, de sabres, d'épées et de cuirasses. [EL MERINI (14)]

Youssef Ben Tachfin, lorsqu'il réorganisa l'armée almoravide, créa un corps de cavaliers zénètes. La disposition de son armée sur le champ de bataille obéissait à un plan quinaire : l'infanterie, les archers et les arbalétriers sur les deux ailes, la cavalerie au centre. La plupart du temps, les armées combattaient en ligne, la première étant composée de soldats africains armés de longues lances et de sabres. Les lignes qui suivaient étaient formées de tireurs armés de javelots. Derrière ces lignes, les cavaliers armés de sabres se frayaient un passage entre les lignes des archers pour foncer sur l'ennemi. [EL MERINI (14)]

Les Almoravides privilégiaient l'attaque de l'ennemi par surprise : les fantassins surgissaient devant l'adversaire, fondaient sur lui, et le harcelaient de toutes leurs armes, ce

qui semait le désarroi et le trouble dans les rangs. La voie était préparée pour les cavaliers. Ces derniers achevaient l'ennemi avec des assauts soudains et rapides. Les Almoravides ne poursuivaient pas l'ennemi vaincu, car ils répugnaient donner des coups dans le dos. Les chameaux étaient utilisés pour effrayer la cavalerie adverse. [EL MERINI (14)]

Sous les Almohades, l'empire fut au plus grand de sa taille, poussant à l'Est jusqu'à la Tripolitaine et occupant au Nord une partie de l'Espagne. [LUGAN (20)]

Lorsque les Almohades affrontèrent les Almoravides près de Tlemcen, ils se disposèrent en carré sur le terrain. Sur les quatre côtés, ils alignèrent des fantassins armés de longues lances. Derrière eux, étaient disposés des porteurs de rondaches et de lances courtes. En troisième position, venaient les porteurs de musettes remplies de pierres, puis derrière eux les archers. Au centre du carré se tenait la cavalerie. Lorsque les cavaliers almoravides avançaient sur eux, ils rencontraient les javelots pointus, les lances courtes, les flèches, les pierres et les arcs. Dès qu'ils battaient en retraite, la cavalerie almohade tombait sur eux, surgissant de passages ouverts entre les lignes de fantassins. Dès que les Almoravides revenaient à l'assaut, les Almohades recouraient de nouveau à leurs lances.

La cavalerie avait une place prépondérante dans l'armée almohade sous Abd el Moumen: on parle de 300 000 cavaliers et de 10 000 fantassins. C'est sous son règne que toute l'Afrique du Nord fut unifiée.

Lorsque Youssef succéda à son père, il estima que la majeure partie de l'armée devait être composée de fantassins. [EL MERINI (14)]

Des tambours étaient utilisés pour effrayer et assourdir la cavalerie adverse. [EL MERINI (14)]

Les Mérinides constituèrent leur armée sur le modèle de celle des Almohades. Elle comptait les mêmes corps équipés du même armement: des corps de fantassins, essentiellement des Berbères zénètes, et des cavaliers notamment arabes fournis surtout par les Ma'quil. Les Mérinides furent les premiers à faire usage des armes à feu dans les combats. Ce fut sous le règne d'Abou Youssef Yacoub. Des lances boules de fer actionnées par un détonateur quand on mettait le feu aux poudres furent utilisées lors du siège de Sijilmasa de 1274, et lors de l'attaque de Tlemcen.

Sur les champs de bataille, les combattants étaient disposés en une aile droite, une aile gauche, un centre, et une arrière-garde. Aux premières lignes, on trouvait les archers et les soldats armés de lances, de javelots et munis de boucliers, tandis que la cavalerie se tenait juste derrière.

Ils construisirent à Taza un centre pour la formation de la cavalerie militaire. [EL MERINI (14)]

Les Mérinides ne disposaient pas d'une base ethnique numériquement suffisante. Cela est considéré comme l'une des raisons de leur échec. Les contingents alliés ou incorporés trahirent souvent sur le champ de bataille. La dynastie se termina dans l'anarchie, des guerres civiles éclatant dans le Nord du Maroc. [LUGAN (20)]

C'est sur ce Maroc qui connaissait le démembrement et la dissociation territoriale que régnèrent les Wattassides; un règne limité à quelques parties du Nord du Maroc, avec une armée modeste.

Le premier sultan Wattasside, Mohammed al-Cheikh, avait une armée constituée de 6000 cavaliers parmi lesquels se trouvaient des mercenaires, 500 fusiliers et 600 arbalétriers. L'armée comportait un corps de tambourinaires montés sur des chevaux. [EL MERINI (14)]

Les Saadiens accordèrent une attention particulière à la modernisation de l'armée. Sous le règne de Mohammed Ech-Cheikh, une fonderie de canons fut créée à Fès et l'armée marocaine fut dotée d'un parc d'artillerie. La cavalerie était toujours l'élément essentiel de l'armée, qui était très mobile.

Bernard Lugan nous raconte la bataille qui permit au Maroc de se débarrasser de la présence portugaise : la bataille de l'Oued al Makhazin, dite encore la bataille des trois rois :

Lorsque le sultan Abdelmalek el- Moatassem Billah « se mit en marche vers les troupes portugaises qui venaient de débarquer, c'est à une levée en masse que l'on assista, traduisant une véritable réaction nationale. Les portugais alignaient environ 20 000 hommes dont moins de 2000 cavaliers et 36 canons. Les Marocains ne disposaient que de 20 pièces d'artillerie, mais leur supériorité numérique était réelle : 40 à 50 000 hommes dont plus de 30 000 cavaliers. L'infériorité portugaise était encore accentuée par la lenteur de la progression due à la lourdeur des convois de ravitaillement alors que les Marocains ne connaissaient pas ce problème. Accumulant les erreurs, ne tenant aucun compte des avertissements ou des renseignements qui lui étaient donnés par les déserteurs de l'armée marocaine, Dom Sébastien choisit une mauvaise position qui lui interdisait toute retraite éventuelle et qui empêchait son aile droite de se déployer. Plus mobile, tirant au maximum parti du terrain, Abdelmalek, pourtant déjà gravement malade, choisit de disposer ses troupes afin de pouvoir tenter ultérieurement une manœuvre de débordement. »

La défaite portugaise fut totale. Dom Sébastien, qui n'avait pas d'héritier, trouva la mort. Les conséquences furent dramatiques pour le Portugal, qui perdit son indépendance, l'Espagne s'emparant du Royaume. Il devait la récupérer 60 ans plus tard. [LUGAN (20)], [EL MERINI (14)]

L'organisation du camp du sultan saadien en temps de guerre ou pendant ses déplacements dans le pays avait une grande valeur défensive. Le centre du camp était occupé par le quartier du sultan. Ce quartier était entouré d'une tenture en toile semblable à un mur avec les quatre angles munis de tours. Dans cette tenture existaient quatre entrées. A l'intérieur de cette enceinte se trouvait la tente du sultan. Autour et à l'extérieur, étaient dressées les tentes des principaux chefs, des hauts dignitaires, et des membres de la famille régnante. A leur tour, ces tentes étaient entourées d'une rangée de tentes tenant l'une à l'autre. Elles constituaient comme un mur par lequel quatre passages étroits conduisaient vers les ouvertures pratiquées dans le paravent de toile. En cas d'attaque de la cavalerie, les murs des tentes en cuir, avec les cordages qui les entouraient et les piquets, constituaient un obstacle infranchissable pour les chevaux. Les écuries étaient aménagées un peu plus loin, mais encore dans les limites du camp. [EL MERINI (14)]

Le frère d'Abdelmalek, El-Mansour, lui succéda. Dès le lendemain de sa mort, le Maroc connut une période de dissociation : ses fils se déchirèrent le pouvoir et la guerre civile ravagea tout le royaume. [LUGAN (20)]

Moulay Rachid, fondateur de la dynastie alaouite, réunifia le pays, avec une armée de 800 cavaliers et 32 000 fantassins. [EL MERINI (14)]

Moulay Ismaïl succéda à son frère. Il fut le fondateur de la première armée régulière de la dynastie alaouite. Il lutta contre des dissidents internes, poursuivit la guerre sainte contre la présence militaire chrétienne au Maroc, entreprit une expédition contre les Turcs de la régence d'Alger, et l'actuelle Maurétanie devint un protectorat marocain. [LUGAN (20)]

Les troupes régulières étaient constituées de l'armée des Oudaya, de l'artillerie (9 500 hommes), de l'armée des Abid al-Boukhara, armée d'esclaves (150 000 hommes), et de l'armée des Chrarda. L'infanterie comptait 25 000 soldats, la cavalerie, 10 000 cavaliers. Les mkhaznia (Mokhazni), formaient la Garde Royale, composée de 4000 esclaves et de 300

cavaliers. Chaque cheval était pris en charge par deux écuyers, un prisonnier et un esclave. Un régiment de cavalerie était divisé en escadrons de 600 cavaliers.

En temps de paix, ces détachements assuraient la surveillance des différents postes militaires. Afin de renforcer le système de sécurité, quand les besoins en hommes étaient grands, le sultan exigeait promptement de ses caïds des cavaliers en armes et des chevaux aptes à combattre [PIERRE (22)], [EL MERINI (14)]. A cet effet, Moulay Ismaïl avait fait bâtir un « ksar du cheval », sorte d'écurie, consacrée à l'élevage des chevaux pur-sang afin de sélectionner les étalons.

La gestion de l'armée était très rigoureuse. A l'âge de 10 ans, les fils d'esclaves étaient affectés dans les ateliers de formation professionnelle. A 13 ans, ils passaient dans l'armée. On leur apprenait le métier d'infanterie. A quatorze ans, ils devaient quotidiennement monter les chevaux sans selle et s'entraîner aux exercices de la cavalerie militaire. A 14 ans, on leur distribuait les selles à mettre sur leurs chevaux ; l'apprentissage du tir couronnait leur formation. A 16 ans, ils étaient enrôlés dans l'armée régulière. [EL MERINI (14)]

Lors des combats, les troupes s'organisaient en forme de croissant. La cavalerie qui occupait les deux extrémités se mettait à narguer l'adversaire, qui ne manquait pas de réagir. Puis le véritable assaut était aussitôt donné par les fantassins et les artilleurs plus doués pour l'offensive que pour la défense. La cavalerie ne devait généralement intervenir dans les combats qu'en cas de fléchissement de l'infanterie [EL MERINI (14)]. La dissuasion reposait sur l'impression de force et d'agilité, sur le luxe des harnachements colorés, sur le bruit des armes. Il fallait, plutôt que d'engager la bataille, mettre en déroute l'adversaire pour préserver la vie des chevaux, des soldats, et celle des futurs captifs à rançonner. [PIERRE (22)]

Moulay Ismaïl, chef suprême des forces armées était lui-même d'une extrême habileté à mener les offensives, à dresser les embuscades, si bien qu'il fut classé parmi les plus grands empereurs du monde. Il savait exploiter à son profit la nature du terrain et les conditions atmosphériques, telle la direction des vents et de la poussière soulevée par les chevaux, qui favorise l'orientation vers l'ennemi. Lorsqu'il dut intervenir dans les montagnes du Fazaz pour soumettre leur population, il usa de manœuvres d'encerclement et d'attaques surprises, utilisant des canons « pour leur effet psychologique ». [EL MERINI (14)]

De nombreuses casbahs furent construites, dans des lieux stratégiques pour surveiller les points de passage les plus importants ; elles étaient séparées les unes des autres par un jour de marche. Elles avaient été conçues pour faire face aux attaques à l'arme lourde (canons). Dans chaque casbah séjournaient des garnisons de 300 à 400 cavaliers, chargées de la sécurité des routes. [EL MERINI (14)]

Sous les Alaouites, la cavalerie perdit de l'importance au profit de l'infanterie, en charge généralement d'assurer la victoire. Cependant, l'armée, cavalerie comprise, était encore dans ses heures de gloire.

I.1.2 Les raisons de la qualité de la cavalerie marocaine

La cavalerie marocaine était redoutable. Chevaux et cavaliers étaient très doués au combat, ce qui explique qu'elle ait été pour les occidentaux à la fois attrayante et effrayante. Sa qualité venait de la conjugaison de trois facteurs : l'homme, le cheval, et la technique.

A. Facteur « humain »

Le cavalier marocain avait des atouts, qui apparaissent de façon plus évidente encore, si on le compare au cavalier chrétien.

Les premiers combattants arabes associèrent vite les Marocains à leur cause. Les cavaliers d'Allah étaient donc d'origine arabe ou berbère. Ils étaient tout deux issus d'un milieu rude, qui avait forgé leur caractère. Le guerrier à cheval était par ailleurs alors issu du peuple, et non de l'élite de ce peuple. L'Islam a ensuite officialisé cela, en faisant du cheval l'animal de tous les Arabes, et de tous les Musulmans. Tous devaient élever et monter les chevaux pour faire la Guerre Sainte.

Le fait que le guerrier à cheval vienne du peuple, et d'une contrée rude, a trois conséquences. Premièrement, on peut penser que quelqu'un qui vit habituellement dans des conditions sommaires, habitué à des conditions difficiles, sera plus à même de supporter les rudes conditions des chevauchées guerrières. Deuxièmement, si se battre à cheval n'est pas l'apanage d'une minorité, on peut imaginer que la taille de la cavalerie marocaine s'en trouvait accrue, d'autant que le cheval ne manquait pas. L'équipement du cheval et du cavalier, moins coûteux par exemple que celui des chevaliers chrétiens, n'était pas une entrave. Troisièmement, si les cavaliers marocains ne laissaient pas derrière eux un précieux fief, ils rechignaient certainement moins que les chevaliers « fieffés » à aller au combat. Au contraire même, le combat était pour eux une vocation. C'était pour Allah qu'ils menaient le djihad contre les Chrétiens. Les Almoravides et les Almohades se battirent pour restaurer la pureté de la foi musulmane. Les Mérinides n'étaient pas des réformateurs religieux; on considère que c'est là l'une des causes de leur échec. [LUGAN (20)]

Cette foi, qui incitait à monter sur son cheval pour aller combattre, incitation qui émanait également des sultans, s'accompagne de deux spécificités : la confiance du cavalier, et sa discipline. L'Islam conférait aux cavaliers une force inébranlable. Il est probable que la présence du cheval au sein des troupes avait une certaine répercussion psychologique ; sa présence, en tant que compagnon de l'homme, était certainement source de réconfort ; sa présence, en tant qu'animal béni d'Allah, clé du bonheur, de la victoire et du paradis, était sans doute source de confiance, de force et de foi, alors que les musulmans suivaient les recommandations du Coran. La guerre faisait en outre partie du quotidien des peuples Berbères et Musulmans. Psychologiquement, cela pouvait la rendre moins difficile. G. Hardy et P. Arès, devaient dire plus tard, en 1921, à ce propos [EL MERINI (14)] : « Les Berbères sont soldats dans l'âme. La guerre est pour eux un état permanent, qu'ils acceptent sans tristesse et qu'ils mêlent tout naturellement aux travaux de la paix ». Par ailleurs, autant les cavaliers occidentaux pouvaient manquer de discipline, ce fut le cas des Gaulois, plus tard des chevaliers chrétiens, autant cette foi des marocains en leur chef militaire, mais aussi religieux l'interdisait. Certains chefs marocains firent preuve d'une véritable poigne de fer pour discipliner la population et ses guerriers.

B. Facteur «cheval »

Alors que l'utilisation du cheval pour la guerre s'est répandue, une question se pose. En quoi le cheval était-il, plus que d'autres animaux, utilisé pour la guerre ? Pourquoi l'était-il plus monté qu'attelé ?

Des animaux qui ont servi l'homme au cours des guerres pour assurer le transport de ses troupes, de ses vivres, de ses munitions, de ses blessés, pour assurer sa mobilité et sa victoire dans le combat, pour faire office de machine de guerre, le cheval est en effet celui dont l'utilisation a été la plus répandue ; plus que celles des autres équidés, du dromadaire, ou de l'éléphant.

Il est communément dit que l'histoire de la guerre a connu trois grandes révolutions. La première fut l'utilisation du cheval. Plusieurs raisons expliquent cela; il convient de parler des qualités du cheval pour l'utilisation humaine à des fins guerrières.

Contrairement à l'éléphant, l'élevage du cheval en vue d'une utilisation militaire est aisé. Le cheval, en tant qu'animal domestiqué, ne présente qu'un faible danger pour l'homme; il peut potentiellement être contrôlé par des personnes différentes, et son dressage est rapide et relativement aisé. Il peut supporter de longs déplacements quotidiens. Par rapport au dromadaire et à l'éléphant, il peut s'utiliser sur une vaste surface des zones habitées par l'homme. Naturellement présent ou précocement introduit par les nomades en Europe, Asie, Arabie, au Proche orient, et au Maghreb, il était mieux connu et plus facilement et efficacement utilisable dans ces endroits et par ces peuples que des espèces étrangères.

Ses autres qualités s'expriment plus chez un cheval monté qu'un cheval attelé. Le cheval est relativement petit, ce qui peut permettre une certaine discrétion, et ce qui permet de le maîtriser assez facilement. Il est rapide, ce qui permet de surprendre l'adversaire, de le pourchasser, de le fuir, de porter des messages. Le cheval est maniable, et organisé en cavalerie, donne une autre portée à l'action guerrière de l'homme en lui permettant d'établir une stratégie élaborée. Cela établit, le cheval des cavaleries marocaines avait-il des qualités particulières ?

Lorsqu'on parle des chevaux qui ont joué un rôle au cours de l'histoire marocaine, on parle en tout premier lieu des chevaux barbes, la race endémique à l'Afrique du Nord. Avec l'invasion arabe, on parle aussi des chevaux arabes. Les Arabes ont certainement combattu avec ces derniers, mais aussi certainement avec des chevaux barbes, à l'occasion de remontes. Ensuite, et découlant de ces deux points, on parle du cheval arabe-barbe.

Chevaux arabes et barbes présentent certaines caractéristiques communes. Ils ont tout deux été modelés par leur environnement naturel, un environnement rude où l'alimentation est pauvre. Ces deux chevaux étaient donc des chevaux légers, résistants et sobres. Ces caractéristiques en font des chevaux qui d'une part se prêtaient bien aux conflits, et qui d'autre part, orientaient vers une cavalerie de type légère et vers une technique de combat particulière.

Les qualités de ces chevaux découlent ainsi et avant tout du milieu, puis, de l'exigence de l'homme, de celle d'un peuple cavalier, nomade, qui l'a voulu et sélectionné en regard de l'usage qu'il souhaitait en faire : déplacements, razzias, et chasse. Elles découlent d'une longue sélection. Les montures devaient pouvoir conduire les nomades longtemps sans s'épuiser, faire preuve d'un caractère docile, d'une grande rusticité, d'un pied sûr. Pour les besoins de la chasse et de la guerre, on voulait que la monture soit capable de faire des démarrages brusques.

Les Arabes portaient une attention particulière à la filiation de leurs chevaux ; certaines souches étaient privilégiées, et ils essayaient d'en maintenir la pureté, même au prix d'une forte consanguinité [BARBIE DE PREAUDEAU, ROBINET (4)]. Chez les Berbères également, les qualités du cheval avaient dû être sélectionnées, car le cheval devait être adapté à la fonction qu'on souhaitait en faire. Un poète du troisième siècle, Némésien, nous parle du cheval barbe, et nous fait part de ses qualités [BARBIE DE PREAUDEAU, ROBINET (4)] : « Choisissez un cheval venant de la terre de Maurétanie : que ce soit un cheval de race, élevé dans les plaines désertes et habitué à supporter la fatigue. Sa tête est laide, son corps est difforme, il ne connaît pas le frein. De sa crinière, il fouette ses épaules. Que cela ne vous inquiète pas, car il se laisse facilement conduire dès que la verge flexible touche son cou nerveux, il obéit. Un coup le met au galop, un autre l'arrête. Il se précipite à travers la vaste étendue de la plaine qui s'ouvre devant lui ; dans son élan rapide ses forces s'accroissent et son sang bouillonne. Bientôt, il laisse en arrière ses rivaux jaloux. C'est seulement avec les années qu'il prend pleine confiance en lui-même pour accomplir de longues courses mais jusqu'à un âge avancé il garde sa valeur juvénile. Son ardeur ne l'abandonne que quand son corps usé refuse de la servir. »

L'Islam, en mettant l'accent sur une sélection rationnelle fondée sur la vitesse et l'endurance, en relation avec la technique de combat, a permis d'améliorer les qualités guerrières du cheval.

La qualité la plus vantée chez les chevaux arabes était la crainte qu'ils inspiraient à l'adversaire.

Les combats, eux-mêmes, avec leurs conditions difficiles, ont exercé une pression de sélection.

Le cheval des conquérants, à l'issue de ces différentes sélections, était, en plus d'être léger, sobre et résistant, mobile, docile et endurant. Le barbe, tout comme l'arabe, ne fait pas preuve de qualités exceptionnelles en vitesse pure, mais il est capable de parcourir de très longues distances à allure soutenue. Bénéficiant d'une grande vitesse d'action et d'une grande agilité, le barbe est l'un des chevaux les plus rapides sur de courtes distances. Il est capable d'arrêts et de changements de direction dans des temps record. Lors des périodes de combats, il résistait de plus à des variations climatiques extrêmes ; il s'adaptait lorsque le sirocco soufflait, lorsque la neige tombait et recouvrait son milieu de vie. Son pied sûr renforçait la confiance et la sérénité du cavalier, tandis que le cheval le conduisait au gré des terrains.

Autre atout non négligeable, le cheval de combat était un animal endémique. Les Marocains n'avaient pas besoin d'aller le chercher ailleurs, ce qui fut souvent le cas des Occidentaux. Par ailleurs, chez les peuples sédentaires, la sélection, dont le besoin était uniquement lié aux guerres, fut plus tardive. En France par exemple, l'élevage commença à se pratiquer de façon officielle sous les Carolingiens. Le renouvellement des effectifs et leur qualité fut toujours problématique. On continua de croiser les races parfois au hasard [PONT (23)]. Le cheval musulman avait donc une longueur d'avance.

C. Facteur « technique »

Un milieu naturel particulier et des chevaux particuliers ont engendré une technique de combat particulière. La situation et les contraintes de terrain auxquelles les Musulmans avaient eu à s'adapter étaient différentes de celles des Chrétiens. Les reliefs et les forêts d'Europe offraient des zones de replis facilement accessibles ; ces caractéristiques de terrain avaient favorisé l'émergence des combats au corps à corps. Au contraire, les conditions géographiques du désert et des steppes, avec de grands espaces découverts, ont été à l'origine de la guerre de harcèlement. Berbères et Arabes avaient en commun cette même technique, qui n'est pas sans rappeler celle des Assyriens, et qui refit son apparition au XIII^{ème} siècle chez les Mongols [PONT (23)]. Elle oriente vers une cavalerie de type légère.

En outre, nous l'avons déjà signalé, les peuples arabes et berbères étaient déjà avant l'Islam des peuples nomades cavaliers, et des peuples guerriers. En conséquence, on peut concevoir qu'ils avaient un savoir faire plus important et plus d'aisance à cheval que les peuples sédentaires. Leurs enfants commençaient très tôt à monter à cheval, la razzia était dans les mœurs. G. Hardy et P. Arès, devaient aussi dire en 1921 [EL MERINI (14)]: « A mener, depuis des siècles, cette existence batailleuse, les Berbères ont acquis de remarquables qualités militaires. »

Avec l'Islam, les Musulmans se voient incités à passer du temps à cheval et à s'entraîner. Cette discipline dans l'entraînement et les combats devait permettre d'avoir une cavalerie performante. L'homme était à l'image du cheval, le cheval à l'image de l'homme, et la cavalerie était légère, mobile, faite pour les attaques surprises, les fuites et les poursuites.

Ces spécificités ont constitué un atout, face aux Chrétiens, et leur tactique de combat a trouvé une raison supplémentaire d'être. Leurs chevaux étaient plus lourds, moins agiles, moins maniables, moins rapides, moins sobres, moins bien sélectionnés, et les cavaliers et les chevaux sans doute, moins bien entraînés. L'armure des chevaux et des cavaliers, ainsi que les armes, étaient lourdes, et entravaient les mouvements. La cavalerie lourde était faite pour le choc. La cavalerie marocaine, dans une technique d'attaque à distance, avait la supériorité. Les occidentaux montaient « long ». L'un de leurs soucis, si ce n'était le principal, était de ne pas tomber de cheval, car leur armure rigide et lourde leur interdisait de remonter. Boabdil, le dernier sultan de Grenade, nous parle de cavaliers chrétiens et fait ressortir la différence entre ces derniers et les cavaliers musulmans :

« L'homme d'arme castillan prête à rire, du moins si on parvient à le voir, parce qu'il porte une salade à visière, un plastron double, des cuissards et des chaussures de fer. Il a un cheval principal dont il recouvre aussi de bardes la croupe, les hanches, l'encolure, le poitrail et le chanfrein, et un cheval de remplacement qui remplace le premier lorsqu'il défaille sous tout ce poids. Ce cavalier, lourd comme un éléphant, porte une lance très longue qui repose dans un étui de cuir accroché à sa selle, un estoc et une massue ou une hache. Notre écuyer, au contraire, se défend avec une armure plus légère, une lance courte, un bouclier, et un poignard». [SEDRATI, TAVERNIER, WALLET (25)]

La spécificité de la cavalerie musulmane a aussi constitué un atout, parce qu'étant redoutablement efficace, son apparition pouvait ébranler la confiance de l'adversaire : la cavalerie était une arme psychologique.

La technique de harcèlement et la légèreté de la cavalerie était donc à la base du succès de la cavalerie marocaine. Mais l'organisation et la coordination de l'armée, l'efficacité de la complémentarité infanterie/cavalerie, la méthode de déploiement des troupes, les stratagèmes, l'utilisation judicieuse du terrain et des conditions atmosphériques, la compétence du commandement, la formation, l'entraînement, et la discipline des troupes, leur effectif, l'évolution du harnachement et des armes au service du cavalier, l'efficacité du ravitaillement en munitions étaient des supports indispensables et préalables à une quelconque efficacité de la cavalerie. L'adaptation à la stratégie adverse était décisive. L'absence de tensions internes et le choix des alliances étaient fondamentaux. C'est ainsi que la cavalerie fut décisive dans la lutte contre les chrétiens, dans les conquêtes, mais aussi, dans les luttes entre les différentes dynasties marocaines et contre les dissidents.

I.2 Le déclin de la cavalerie marocaine

Le déclin de la cavalerie marocaine va de pair avec le déclin de l'armée marocaine, pour autant le premier n'est pas l'unique raison du second.

I.2.1 De la bataille d'Isly à la naissance des FAR

La guerre d'Isly contre les Français, le 14 août 1844, sous le règne de Moulay Abderrahmane, semble sonner le glas de la gloire de la cavalerie marocaine dans l'histoire. Ahmed Alaoui l'exprime ainsi :

« Jour funeste : de mémoire d'historien, jamais le Maroc n'avait perdu une bataille sur son territoire. Il avait résisté aux Turcs, aux Portugais, aux Espagnols... Mais dès lors le Maroc

n'a plus été qu'un artichaut dont les puissances coloniales arrachaient les feuilles.» (« Isly : la bataille de la solidarité, le prix de la solidarité », *Le Matin du Sahara et du Maghreb*, 14 août 1991, [LUGAN (20)]). « Elle fit perdre au Maroc la réputation militaire qui faisait de lui une puissance crainte et respectée pendant de longs siècles » ajoute EL MERINI (14).

Les historiens attribuent cette défaite à plusieurs causes. Ahmed Naçiri, dans *Al-Istiqqa*, relate certains épisodes de cette bataille [EL MERINI (14)]:

« Le Sultan prit toutes les dispositions nécessaires et mobilisa une armée de 30 000 cavaliers commandés par son fils Sidi Mohamed qui campa sur la rive occidentale de l'oued Isly. A la rencontre des deux armées, « le *khalif* » ordonna à ses troupes de se tenir sur la défensive. Les Beni-Yeznasen avaient, de leur côté, mobilisé 1000 cavaliers. Le « *khalif* », au milieu de l'armée, montait un cheval blanc avec un parasol. Les deux armées se heurtèrent à Jorf al-Akhdar. L'ennemi repéra le « *khalif* » et le prit pour cible jusqu'à ce qu'un obus tombât devant le porteur du parasol. Le « *khalif* » changea aussitôt de costume et de cheval. Les Musulmans tenaient bon, infligèrent à l'ennemi des coups durs et résistèrent quelque temps dans l'espoir de vaincre. N'ayant pas reconnu le « *khalif* » dans son déguisement, des alarmistes répandirent la rumeur de sa mort. Les askar et les volontaires donnèrent dans une grande panique. Le désordre gagna tous les rangs, et l'armée fut battue sur tous les points ».

Dans L'armée marocaine à travers l'histoire, EL MERINI (14) ajoute :

« Le camp marocain, par sa position inadéquate, attira facilement les feux de l'ennemi. L'émir Abd el Kader avait en vain mis en garde le commandement marocain contre la pratique des camps étendus. A cette raison se joint l'indiscipline des soldats qui refusaient les ordres de leur chef dans le combat, leur manque de cohésion. En outre, l'armée marocaine était désorganisée et ne pouvait résister devant les troupes françaises mieux formées et mieux équipées. » (...)

« La cavalerie était tellement nombreuse que ses hommes se bousculaient et le terrain que les Marocains avaient choisi gênait les cavaliers : escarpements, forêt. » Le ravitaillement et les munitions de guerre étaient en outre insuffisants. Les fusils des marocains n'avaient pas tous le même calibre, et chacun, dans l'action, devait charger son arme à sa convenance. Par ailleurs, « l'armée marocaine était disposée en croissant dont le cœur était occupé par la cavalerie et les deux extrémités par les tirailleurs ; tandis que l'armée française était disposée en tête de porc » (aussi nommé losange irrégulier), l'infanterie encadrant la cavalerie. Les marocains essayèrent d'envelopper l'armée française avec leur cavalerie, mais en vain. Selon EL MERINI (14), « leur manœuvre se borna à de brillantes fantasias ». Parmi d'autres conséquences indirectes de la défaite, figure le contexte intérieur marocain : la fronde des tribus n'avait fait que s'accroître, les rebellions contre le Makhzen se multipliaient.

Voici en parallèle la description des armées françaises faite alors qu'on faisait des suggestions au Makhzen pour « chasser la tristesse de la nation, par le moyen d'une guerre juste, le jihad. » :

« Aujourd'hui, les Chrétiens portent à l'armée et à son organisation tout leur intérêt. Ils mettent à l'avant quatre ou cinq lignes les unes devant les autres séparées par des troupes et par des pièces d'artillerie à l'arrière-garde et sur le flanc. La cavalerie est placée au cœur de l'ensemble du dispositif stratégique entourant les fantassins et les munitions. Leur armée forme un ensemble homogène. Un individu semble leur communiquer des instructions au moyen d'un haut-parleur d'une façon particulière qui traduit le message qu'ils entendent et comprennent. Au premier choc, les hommes de la première ligne tirent ensemble une seule fois puis s'inclinent pour permettre aux hommes de la deuxième ligne d'intensifier les tirs, puis les canons entrent en action et la cavalerie est prête à intervenir dès que l'occasion se présente.

« La structuration poussée de l'armée et sa mise en service sont telles qu'on ne voit nul soldat d'entre eux sortir des rangs pour ne pas risquer de succomber à la suite d'une attaque

de la cavalerie ennemie. Si toutefois un soldat chrétien tombe, un autre prend immédiatement sa place et le vide qu'il aura laissé est aussitôt comblé, et ainsi de suite jusqu'au centre qui fait également office de pourvoyeur de remplaçants. Le soldat tombé est porté par celui qui est préposé à cette tâche, à l'exclusion de tout autre. Si le soldat est mort, on dépose la dépouille dans le chariot mortuaire ; s'il est blessé, on le porte dans la voiture des blessés. Toute cette procédure est mise en œuvre pour préserver l'ordre. » [EL MERINI (14)]

La bataille de Tétouan, de février à mai 1860 est dans la lignée de celle d'Isly :

« Les Espagnols lancèrent dans cette opération 20 000 soldats appuyés par une flotte équipée en canons de longue portée. L'armée marocaine composée d'éléments disparates, sans commandement compétent, armée beaucoup plus de courage, de bravoure que d'armement moderne, s'opposa à la pénétration espagnole (...). Les Marocains présentèrent sur le front 500 cavaliers et 20 000 fantassins (...). Mais les forces étaient inégales. » Les Marocains battirent en retraite, négocièrent l'entrée des espagnols à Tétouan. « Les Espagnols y entrèrent sans combat. » [EL MERINI (14)] A la suite de la bataille de Tétouan, on appelle de nouveau à la réforme militaire.

Les premières réformes furent prises sous le règne de Mohammed IV. La cavalerie comptait alors 2000 cavaliers dont la mission se limitait au soutien logistique de l'infanterie par l'usage de leurs lances, alors qu'on dotait 1 800 à 2000 soldats de fusils, et 600 soldats de canons. Le sultan fit construire une poudrerie. Parmi les officiers, se trouvait un spécialiste de l'orientation des vents et de la prévision météorologique. Le sultan créa le poste de ministre de la guerre. Il eut des contacts avec les Anglais pour l'envoi d'officiers britanniques pour entraîner les soldats marocains et former les cadres de l'armée.

On pourrait dire qu'Hassan 1^{er} avait fait de son cheval un véritable trône. En effet, celui-ci était souvent à cheval, car durant son règne, il était constamment en déplacement à travers le Royaume pour redresser des situations difficiles et rétablir l'ordre. Il avait également pour habitude de venir assister chaque mercredi sur son cheval aux exercices d'entraînement de l'armée. [EL MERINI (14)]

Hassan 1^{er} poursuivit la mise en place des réformes initiées par son père Mohammed IV pour moderniser l'armée, notamment par l'acquisition d'armes dont des canons et des mitrailleuses, par la création d'une manufacture d'armes, le renforcement des fortifications côtières, par le recrutement d'officiers étrangers qui devaient devenir les instructeurs des soldats marocains et la formation de certains de ces derniers à l'étranger. L'art de la cavalerie n'était plus au cœur des formations ; celles-ci portaient désormais sur l'utilisation des techniques modernes de guerre (fabrication et utilisations d'armes, télégraphie), le génie militaire et civil, et sur la stratégie.

Cependant, chaque tribu avait pour obligation de fournir bénévolement au Makhzen (autorité centrale) 10 000 cavaliers, avec des chevaux jeunes et en bonne santé. Les Charga fournirent 3000 cavaliers, les Oudayas en fournirent 2000 et les Chrarda 4500. La cavalerie était divisée en *rha*, c'est-à-dire des régiments de 300 cavaliers. Chaque *rha* se composait de trois unités de 100 cavaliers. La nouvelle cavalerie était concentrée dans la banlieue de Fès, qui était redevenue capitale du Royaume et siège du gouvernement impérial.

En temps de paix et d'accalmie, les cavaliers étaient affectés dans les villes makhzen où des tâches de police leur étaient assignées. En milieu rural, leurs tâches ressemblaient à celles des gendarmes. Les officiers de l'infanterie étaient eux-mêmes d'excellents cavaliers. L'armée n'était appelée au service qu'en temps de guerre, si bien qu'elle était insuffisamment entraînée, et sans réelle connaissance de la topographie du champ d'opération.

La cavalerie représentait pour l'infanterie un renfort inestimable et incontournable dans les opérations militaires, grâce à ses capacités et performances à la charge. Lorsque les tribus

dissidentes persistaient dans leur rébellion, le sultan leur déclarait la guerre. L'armée se dirigeait vers le champ de bataille précédée par une troupe scandant les marches militaires à coups de tambours et de trompettes. Les cavaliers se lançaient alors sur l'ennemi en une attaque brusque, utilisant la traditionnelle tactique « el kerr el ferr » : l'attaque, le retrait. Venait ensuite le tour de l'infanterie avec ses fusils. Les centurions dirigeaient les contre-attaques, soit à la baïonnette, soit à la poudre, en faisant feu à volonté. Venait enfin l'attaque en masse qui durait jusqu'à la victoire des forces régulières, les ennemis prenant alors la fuite.

Hassan 1^{er} mourut au cours d'une dernière expédition dans le Tadla, en 1894 « sur la selle et avec le ciel pour baldaquin ». [LUGAN (20)]

A propos de ce XIX^{ème} siècle, EL MERINI (14) conclut ainsi:

« Les conjonctures politiques et historiques que connut le Maroc durant le XIX^e siècle firent que l'armée nationale se confina dans un rôle plus défensif qu'offensif. Les principales actions se résumèrent à des charges de la cavalerie contre les forts occupés par les Espagnols et les Portugais sur les côtes du Royaume ; attaques qui, le plus souvent, se soldaient par un échec, la tactique de l'attaque/le repli pratiquée par l'armée marocaine, se révélant inopérante face aux armées européennes modernes. » Il ajoute :

« Il est permis de conclure que les auteurs et ulama marocains de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle furent impressionnés par les stratégies et systèmes militaires de leur époque chez les Etats européens. Ils furent unanimes à convenir qu'il était nécessaire d'affronter les armées étrangères en ayant adopté leurs méthodes militaires modernes, leurs stratégies, leurs techniques, ainsi que leurs armes.

« La méthode de guerre par groupes incohérents qui mettait en relief la suprématie de l'infanterie par rapport à la cavalerie était devenue archaïque vers la fin du XIX^e siècle face au système européen moderne fondé sur la pratique intensive des manœuvres militaires et de toutes les formes de combat, et l'usage de nouvelles armes d'artillerie qui devint une force redoutable nécessitant précision et mobilité. »

Le Maroc adapta donc la structure de son armée, ses armes, ses stratégies sur le modèle occidental ; il dépendit dès lors de l'occident pour la livraison d'armes et l'instruction de son armée. Il ne pouvait alors que subir et courir après les nouvelles avancées technologiques qui apparaissaient en occident.

Parmi les acteurs de la résistance contre la présence française, on comptait les Aït Warayen. Ils affrontèrent l'ennemi dans plusieurs batailles. Durant celle de l'oued « Amlil », ils furent encerclés pendant quatre mois. Les forces françaises utilisèrent avions et bombes incendiaires. Ils furent contraints de se rendre. Le 9 février 1927, le dernier foyer de résistance armée se rendit. Cependant, si les résistants furent saignés par une inégalité flagrante de moyens, si la cavalerie perdit de l'importance au combat, les guerriers marocains conservèrent farouchement les mêmes stratégies, reposant sur l'effet de surprise et le caractère foudroyant des attaques. Les combats au corps à corps en revanche, en conséquence de l'évolution de l'armement, prit plus d'importance dans l'armée marocaine et en perdit dans l'armée française. Avec ou sans cheval, nous remarquerons que les guerriers marocains conservent les mêmes qualités. Celles-ci impressionnèrent le Général Guillaume :

« L'ennemi est partout et nulle part : le plus souvent il est invisible. Avant qu'artilleurs et fantassins aient le temps d'imaginer un plan de feu et d'installer leurs transmissions, l'attaque se déclenche avec une soudaineté décevante. En quelques instants un détachement exposé en pointe est abordé au couteau, submergé ou rejeté avant d'avoir pu esquisser la moindre résistance. Si une colonne d'effectifs insuffisants s'aventure dangereusement c'est sur toutes ses forces l'attaque en masse d'un adversaire qui recherche toujours le corps à corps dans lequel la supériorité de nos armes ne compense plus son incroyable agilité. L'assaillant se glisse instinctivement sur nos arrière-gardes pour leur couper la retraite. La lutte s'engage

acharnée, à l'avant-garde et l'arrière-garde ; la moindre défaillance conduit à l'extermination totale. Il sait sacrifier délibérément ses biens, sa famille et plus facilement encore sa vie pour défendre sa liberté... Nous avons parfois sur lui la supériorité du nombre, toujours celle de l'armement ; mais il connaît les effets meurtriers de notre feu et aura garde de s'y exposer inutilement. Rarement il se cramponne au sol, il a pour lui une légèreté extrême, une mobilité déconcertante tandis qu'alourdis par nos équipements, nos armes, nos munitions et embarrassé par d'interminables convois, nous offrons des cibles magnifiques à son tir ajusté. » [EL MERINI (14)]

Quant à Allal El Khadimi, il écrit :

« Face aux énormes potentialités de l'armée d'occupation, les Marocains comptaient essentiellement sur leur courage et leur parfaite connaissance du terrain. Ils mettaient à profit les diversités du relief pour mener leurs attaques foudroyantes et rapides. Les cavaliers marocains se distinguaient par leur grande mobilité, leur rapidité à exécuter les manœuvres et surtout leur grande adresse à tirer, contrairement aux cavaliers ennemis qui ne pouvaient le faire qu'une fois à terre. Les Marocains cherchaient souvent à accrocher les lignes d'avant-garde ennemies quand elles se trouvaient non protégées par l'artillerie lourde et les mitraillettes. Mais quand l'ennemi mobilisait toutes ses forces sur un front large, les Marocains rassemblaient alors les leurs autour des ailes et s'attaquaient aux groupes isolés comme ils le faisaient pour les extrémités en cas de retrait. Ainsi les Marocains ciblaient les points faibles de l'ennemi pour exécuter avec succès leurs opérations rapides. Pour tromper leur ennemi, ils déclenchaient une pseudo-bataille en un point donné tandis qu'ils préparaient ailleurs la véritable attaque par laquelle ils le surprenaient. La tactique des embuscades leur réussissait souvent puisque les cavaliers, pendant leur retrait, attiraient à leur suite les forces ennemies qui tombaient dans les embuscades, y laissant de nombreuses victimes. » [EL MERINI (14)]

Le corps des goudiers fut créé en novembre 1908. Le goum-type avait un effectif de 161 goudiers. Il comprenait 3 sections d'infanterie, 1 groupe de mitrailleurs, 1 train de combat et 1 peloton de 38 cavaliers. La structure du goum s'adaptait en fonction des besoins : dans les plaines ou sur les plateaux propices à l'emploi de la cavalerie, le goum diminuait le nombre de fantassins pour augmenter celui des cavaliers.

En 1912, dix escadrons de spahis furent formés.

Avec la première guerre mondiale, d'une guerre de mouvement, on passa à une guerre de position. Pour autant, le rôle de la cavalerie, s'il diminua très fortement, ne disparut pas complètement. On confia à cette dernière des missions d'exploration, de reconnaissance, d'exploration des frontières. Elle devait appuyer, prolonger et compléter l'action de l'infanterie ou parachever sa tâche en empêchant l'ennemi de se reprendre et de se reformer. Le cheval fut utilisé là où le terrain était difficile d'accès aux blindés. [PONT (23)]

Malgré le déclin du rôle de la cavalerie dans les guerres, lors de la création des FAR en 1956, la nouvelle armée compta trois unités de cavalerie. L'armée devait comprendre 15 000 hommes, dont 10 000 fantassins, deux unités de corps blindé, une de Génie, une d'artillerie. Un centre d'élevage de chevaux fut mis en place afin de pourvoir la cavalerie en montures de qualité.

Quelques années plus tard, la cavalerie fut restructurée sur la base d'unités plus légères se distinguant par plus de souplesse dans ses mouvements. L'armée de terre évolua en conséquence de l'évolution des moyens de transport. Furent créés des unités spéciales d'infanterie, de blindés, de génie, de ravitaillement et de maintenance, de transmissions et de transport etc. [EL MERINI (14)]

I.2.2 Les raisons du déclin de la cavalerie marocaine

L'efficacité de l'armée marocaine ne peut se concevoir que relativement à celle de son ennemi. La stratégie ne peut être qu'évolutive. Les chevaux furent longtemps la clé de voûte de l'armée marocaine. Déjà, sous Moulay Ismaïl, le déclin de la cavalerie avait été amorcé, dans le sens où celle-ci avait perdu de l'importance au profit de l'infanterie. Néanmoins, infanterie et cavalerie se complétaient efficacement. L'armée était toujours redoutable, et objet d'admiration et de crainte. Cependant, le cheval ne devait pas être éternellement l'instrument de guerre le plus fiable. Nous avons dit que la première révolution dans l'histoire de la guerre fut l'utilisation du cheval. La deuxième fut l'apparition des armes à feu. L'emploi des armes fut au service de la cavalerie avant de la décimer. L'apparition du canon, puis de la mitrailleuse, de la motorisation avec les chars et les tanks, de l'aviation, signèrent la fin de sa gloire sur les champs de bataille. Il était alors plus aisé de la décimer, et on pouvait se déplacer de façon plus sûre. La volonté et le courage incroyables des guerriers marocains et leurs attaques surprises, ne pouvaient suffire face à la supériorité de l'armement des Chrétiens. Leur armée dut se cantonner dans un rôle défensif, plutôt qu'offensif.

A un second niveau, les textes précédents permettent de mettre en évidence un autre facteur ayant contribué aux défaites marocaines : la baisse de la qualité intrinsèque de sa cavalerie et de son armée, la perte, en quelque sorte, de ce qui avait fait sa force dans le passé, relativement à l'évolution de l'armée chrétienne. L'ensemble des textes met en effet en exergue un manque d'organisation, de coordination, de discipline, des erreurs de stratégie, une mauvaise utilisation du terrain, des problèmes de ravitaillement en munitions, des entraînements inadaptés, des tensions internes et un manque d'écoute.

En parallèle, l'armée chrétienne avait évolué pour vaincre l'ennemi. Depuis déjà longtemps, la cavalerie chrétienne s'était allégée ; cela avait contribué à assurer le succès de la reconquête de la péninsule ibérique. Les chrétiens avaient également adopté la monte à la zénète. Ils purent enfin bénéficier de l'adresse et de l'aisance qu'elle procurait. Plus tard, l'évolution a essentiellement concerné ses armes, son organisation, la discipline de ses soldats et sa stratégie ; et c'est cela, plus que sa cavalerie, qui lui assura la victoire sur l'armée marocaine.

La science et les techniques ont ainsi eu raison de la cavalerie. Les chevaux ne seront plus au cœur des batailles ; ils ne seront plus au cœur de la construction de l'histoire de leur pays, mais aussi, eux qui avaient contribué à la diffusion de l'Islam, à sa défense, au maintien ou à la restauration de sa valeur, vont généralement se retrouver impuissants vis-à-vis de ces enjeux.

I.2.3 La valeur résiduelle de la cavalerie marocaine

Malgré ce déclin cependant, les chevaux conservent une certaine utilité. Ils démarrent à des températures auxquelles parfois les véhicules à moteur ne démarrent pas. Ils passent là où ils ne passent pas. Ils sont parfois plus discrets qu'eux. Enfin, ils n'ont besoin ni de carburant, ni de pièces détachées.

Aujourd'hui, le nomadisme est en déclin, la cavalerie n'est plus utilisée à des fins guerrières, mais des traditions équestres demeurent. Certaines tribus sont particulièrement cavalières, comme les Zaïanes de la région de Khénifra, qui appartiennent à l'ethnie Sanhadja, héritiers lointains des Almoravides, ou comme leurs voisins, les Zemmours [PREAUDEAU,

ROBINET (4)]. La cavalerie a en outre toujours sa place au sein des FAR et des autres institutions dédiées à la sécurité intérieure.

I.3 Du rôle fondamental du cheval marocain

I.3.1 Au Maroc

Les Marocains d'aujourd'hui sont issus de peuples cavaliers. Fondamentalement, le cheval fait partie de leur histoire. Mais aussi, le cheval permit l'islamisation du Maroc, et c'est surtout en cela que son rôle a été fondamental. « L'histoire du Maroc débuta avec l'islamisation », constate LUGAN (20). C'est la cohésion religieuse qui va unir les différentes tribus du Maroc, c'est grâce à l'Islam que l'Etat marocain va naître. Il introduisit la langue arabe, qui devint la langue du culte, mais aussi, un instrument de communication et de culture. L'Islam devint le ciment de l'Etat marocain. Depuis 1200 ans, malgré les conflits et les changements de dynastie, si la domination arabe fut parfois remise en question, l'Islam, lui, ne le fut jamais. « Dans ses phases de faiblesse, la nation marocaine s'arc-boutait sur le ciment national qu'était l'Islam. Dans ces moments dramatiques, le sultan n'était plus totalement un chef d'Etat au sens où l'entendait les Européens, mais quoi qu'il puisse advenir, il demeurerait envers et contre tout un chef spirituel incontesté » note encore LUGAN (20). Depuis la moitié du XVI^e siècle, le Maroc est un royaume chérifien. A sa tête, le commandeur des croyants est un descendant du Prophète ; c'est là une spécificité parmi les pays musulmans. Le roi Mohammed VI est un descendant direct du Prophète Mohammed, et sa famille règne sur le Maroc depuis 1640. Le souverain marocain tient son pouvoir de l'investiture qu'il reçoit de Dieu.

Par ailleurs, le cheval fut au cœur des luttes pour le « Maroc utile », celui des plateaux et des plaines fertiles.

Enfin, l'Islam eut pour conséquence de couper « la Méditerranée en deux, faisant du lac pacifié des Romains une frontière entre deux mondes, deux civilisations, deux religions ». [LUGAN (20)]

I.3.2 A l'étranger

Les nations chrétiennes prirent très tôt conscience de l'intérêt que représentaient pour les combats, non seulement les chevaux marocains, mais aussi, les cavaliers marocains. Les chevaux arabes et marocains, et c'est assez ironique car il s'agit des chevaux des cavaliers d'Allah, ont joué un rôle dans les armées et les conflits des Chrétiens, soit directement, en y étant intégré, soit indirectement, en améliorant les races locales. [SEDRATI, TAVERNIER, WALLET (25)]

Nous considérons que le rôle du cheval et de la cavalerie marocaine à l'étranger fut fondamental, puisqu'on jugea nécessaire son intervention.

A. Le cheval marocain enrôlé

Les chevaux d'Afrique du Nord sont appréciés de longue date. Au Maroc et au Maghreb, on les utilisait. Ailleurs, on les importait, ou on en vantait les qualités. Au VI^e siècle avant JC,

on évoqua le cheval de Barcé, sur la côte libyenne. Cette race était très réputée et s'exportait en Grèce continentale. Les chevaux du roi des Massyles de Numidie étaient très prisés. Certains furent engagés dans les célèbres courses des Panathénées à Athènes. Une inscription grecque révèle que plusieurs des produits des Haras de Mastranabal, fils de Massinissa, triomphèrent dans ces épreuves en 168. En 1533, le roi François 1^{er}, envoya au roi Wattasside son ambassadeur Pierre de Piton. Ce diplomate émit l'idée qu'il serait utile pour la France d'acquérir quelques uns de ces chevaux marocains. [BARBIE DE PREAUDEAU, ROBINET (4)] De même, Guillaume du Bellay, lieutenant général de François 1^{er}, préconisait des barbes pour les estradiots. [PONT (23)] L'Italie en importa, et par l'intermédiaire de ce pays, le roi Henri VIII d'Angleterre les découvrit. En 1614, un gentilhomme belge, le sieur Tacquet, publia à Anvers un traité dans lequel était écrit : « Ces chevaux Mores ou Barbes sont petits mais forts, au travail continuel et supportant beaucoup ». [BARBIE DE PREAUDEAU, ROBINET (4)] En 1626, dans un mémoire adressé au cardinal de Richelieu, le chevalier de Razilly, qui visita le Royaume du Maroc, écrivit qu'il serait bon d'y acquérir quelques chevaux barbes « des plus forts et meilleurs de l'Afrique ». [BARBIE DE PREAUDEAU, ROBINET (4)] Louis XIV, sur les conseils du diplomate le baron de Saint-Amans, décida d'importer quelques uns de ces chevaux. En 1755, parut en France l'ouvrage de M. de Gersault : le « Nouveau parfait maréchal. » Voici ce qu'il écrit au chapitre « De l'Étalon » :

« Si vous voulez avoir un haras de chevaux fins et de chevaux de maîtres, les races que vous devez rechercher par-dessus les autres sont les chevaux de certains pays chauds... du Royaume du Maroc, de Barbarie... ». Dans un autre chapitre, on peut lire :

« Les Barbes sont parmi les plus beaux et les plus distingués des chevaux de selle étrangers, tant pour monter que tirer race ; ils sont bons pour le manège et pour la chasse. Les barbes du Maroc sont supérieurs, ensuite les barbes des montagnes. »

C'est aussi à la fin du XVIII^e siècle, que l'hippiatre Lafosse écrivit dans son Dictionnaire, à l'article « Cheval » :

« Les Barbes... sont légers et propres à la course, leur taille est un peu petite...mais l'expérience apprend qu'en France, en Angleterre et en plusieurs autres contrées ils engendrent des poulains plus grands qu'eux. Ceux du royaume du Maroc passent pour les meilleurs. L'excellence de ces chevaux barbes consiste à ne s'abattre jamais, à se tenir tranquilles lorsque le cavalier descend ou laisse tomber la bride ; ils ont un grand pas et un galop rapide, les deux seules allures que leur permettent les habitants du pays. »

Quand la France entreprit la conquête de l'Afrique du Nord, non seulement elle put enfin avoir de bons chevaux en nombre suffisant, mais elle eut en outre le meilleur cheval de troupe qu'elle ait jamais eu... le barbe. Le gouvernement français installa des Haras en Algérie, Tunisie et au Maroc. Ces chevaux permirent la remonte de toutes les troupes métropolitaines et la création des troupes de spahis. En 1927, une note tient le barbe pour le cheval le plus apte à la guerre, « dans tous les pays et sous tous les climats ». [BARBIE DE PREAUDEAU, ROBINET (4)]

Parfois, les chevaux marocains ne furent pas les seuls à être enrôlés pour une cause étrangère ; l'unité cheval/cavalier et la masse de combattants expérimentés que les marocains représentaient intervinrent à plusieurs occasions.

B. Le cheval et le cavalier marocains enrôlés

Lors de la seconde guerre punique, les Carthaginois firent appel notamment aux chevaux et cavaliers Numides, puis Maures, afin d'augmenter la performance de leur cavalerie.

Les Romains incorporèrent des Numides dans leurs armées. Ces derniers, alors que les Romains utilisaient le mors, continuèrent d'utiliser leur collier frein. [SEDRATI, TAVERNIER, WALLET (25)]

Al-Mansour, vizir qui accapara Cordoue, après la mort en 976 du calife Al-Hakim II, afin de mener à bien sa politique d'expansion en péninsule ibérique, fit venir des cavaliers zénètes. [BARBIE DE PREAUDEAU, ROBINET (4)] Son élan ne fut stoppé qu'aux environs de l'an 1000. Les cavaliers démontrèrent leur utilité aux cours des deux guerres mondiales, et les marocains étaient de ceux-là. 25 000 soldats marocains furent engagés dans la première guerre mondiale, dont 2 100 tirailleurs et 3 500 cavaliers. La cavalerie participa à la bataille de la Marne et du Danube. (14) Elle s'illustra en coupant la retraite des Allemands à Uskub le 29 sept 1918 et les obligea à capituler. [PONT (23)] Entre les deux guerres, en 1928, un bataillon de la cavalerie fut envoyé à Constantinople. [EL MERINI (14)] En janvier 1945, les spahis français assurèrent le nettoyage du sud de la forêt noire et firent plus de 700 prisonniers en quelques jours, dans une région montagneuse difficile d'accès aux blindés. [PONT (23)]

Notons qu'au cours de l'histoire, l'armée marocaine enrôla également des cavaliers étrangers : les Idrissides firent appel à 500 cavaliers d'origine ifrityenne (d'actuelle Tunisie) et andalouse. Les Almoravides composèrent deux armées : une nationale, et l'autre composée d'éléments étrangers. Les Aghzaz, soldats turco-kurdes, comptaient parmi ceux qui furent enrôlés dans la cavalerie. [EL MERINI (14)] Les Almohades incorporèrent dans leur armée des Hilaliens, tribus arabes qui étaient installées en Tunisie. Ils y injectèrent également des Turcs, des mercenaires chrétiens, des Espagnols et des Africains. 400 cavaliers francs furent incorporés à l'armée Mérinide. Lorsque Moulay Ismaël forma la garde royale, il la constitua d'esclaves originaires d'Afrique subsaharienne. Jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle, la Garde Royale, dite aussi « Garde Noire », est à peu près exclusivement composée de gens de couleur. [EL MERINI (14)], [SCHUMACHER (68)]

I.3.3 Dans l'histoire des races de chevaux

Le cheval barbe ou arabe-barbe fut utilisé pour améliorer d'autres races afin qu'elles soient plus aptes aux combats. Il fut notamment utilisé lorsqu'on voulu alléger la cavalerie française. Au cours de l'histoire, sa diffusion s'effectua vers de nombreux territoires. Lorsque les Maures et les Arabes envahirent l'Espagne en 711, des croisements entre les étalons des Musulmans et des juments autochtones permirent aux Espagnols d'obtenir un cheval de grande taille et de constitution plus robuste. Le cheval barbe a donc participé à la formation du cheval andalou, et du genet. [PONT (23)] En 727, Arabes et Berbères entrèrent en Gaule. Dans la cavalerie, chevaux arabes et berbères se côtoient. Certains y feront souche. [BARBIE DE PREAUDEAU, ROBINET (4)] Lorsque l'élevage devient officiel en France, sous les Carolingiens, il fut initié à partir du cheval gaulois, des races introduites par Rome, et les chevaux barbes. On peut en outre penser que les éleveurs du sud ouest de la France se servirent du cheval espagnol, contenant lui-même du sang barbe et arabe, pour améliorer leurs propres races ; c'est ainsi que la France put obtenir le destrier, la monture des chevaliers, plus grand et plus fort que les chevaux des Gaulois. Les races Camargue et Napolitaine ont aussi du sang barbe. Le barbe fut également à l'origine des races du continent américain : le créole, le cimarrone, le mustang, les baguales, chevaux sauvages des Pampas [ROUX (24)], le Paso-Fino, le Peruvian-Paso, le Quarter Horse et le Morgan Horse [LAGEV (64)] sont parmi ses descendants. En 1635, le Protecteur Cromwell récupéra un étalon ayant appartenu au Lord

Général Fairfaix : Fairfaix Morocco Barb. Cromwell était de ceux pour qui le sang « oriental », dans son sens le plus large, était susceptible d'améliorer la production anglaise. Charles II, qui envisageait de créer une race pour et par les courses, envoya plus tard ses écuyers chercher des juments arabes au Levant et barbes en Afrique du Nord. Ces dernières vinrent plus particulièrement du Maroc, via le port de Tanger qui depuis 1662 appartenait à la couronne britannique. Les produits de ces chevaux orientaux furent testés sur hippodrome, et on ne conserva pour l'élevage que les meilleurs d'entre eux : cette sélection sur la vitesse donna le pur-sang anglais [BARBIE DE PREAUDEAU, ROBINET (4)]. Fairfaix Morocco Barb, l'étalon de Cromwell figure dans le pedigree des trois étalons de base de la race de pur-sang anglais Matchem, Herod et Eclipse. Curwen's Bay Barb, étalon offert à Louis XIV par Moulay Ismaël et racheté par un anglais figure dans le pedigree des deux premiers. On trouvait dans les Haras Nationaux, sous Napoléon Bonaparte, le cheval des plaines du midi, un cheval croisé depuis le moyen âge avec les chevaux barbes et arabes. Ce cheval était réservé à la cavalerie légère. On y trouvait également le cheval limousin, rustique, à l'agilité de l'arabe, et à la noblesse de l'andalou. C'était un cheval très apprécié, vendu fort cher aux officiers généraux. [PONT (23)]

I.3.4 Dans l'équitation : l'influence de la technique de monte de la cavalerie musulmane sur celle de la cavalerie chrétienne

L'adoption de la technique de monte des Zénètes fut l'un des facteurs qui permirent aux cavaliers chrétiens de réussir la reconquête. SEDRATI, TAVERNIER et WALLET (25) nous apprennent que cette technique de monte est désignée en espagnol sous le mot jineta, qui n'est autre que la forme espagnole du mot zénète, et que cette tradition de monte se maintient aujourd'hui dans le sud de l'Espagne, notamment lors de corrida sur cheval, ou pendant la Feria de Sevilla; que des Français découvrirent et adoptèrent probablement ce style de monte au contact des Espagnols, et que c'est là l'origine des mots et expressions françaises suivantes : le genet, petit cheval de race espagnole, terme apparemment employé pour la première fois au XVI^e siècle, « aller à la genette », pour décrire la pratique de ce style de monte.

Au XVI^e siècle, en raison d'un conflit concernant le Royaume de Naples, les Espagnols avaient envoyés leurs troupes sur le sol italien. Ces dernières impressionnèrent fortement les italiens. Peu après, ces derniers créèrent l'Ecole de Naples, dont l'influence rayonna sur toute l'Europe. Pour SEDRATI, TAVERNIER et WALLET (25), ils s'inspirèrent d'une certaine manière de la monte espagnole. Ils concluent ainsi :

« on peut dire que le cheval d'Afrique du Nord, qu'il soit barbe ou arabe, et la monte ancestrale des Numides, poursuivie et développée par les Arabes, puis par les Espagnols, auront influencé l'ensemble de l'équitation mondiale. N'oublions pas que les premiers chevaux réintroduits en Amérique le seront par les Conquistadores espagnols... »

Fernand Cortez était féru de cette monte à la jineta. La technique subsistera chez les vaqueros au Mexique et en Californie. [BARBIE DE PREAUDEAU, ROBINET (4)]

II. Une place particulière dans l'Islam

II.1 De l'évocation du cheval dans l'Islam

II.1.1 La création du cheval

Ali ben Ali Taleb raconte la création du cheval:

« Le Prophète a dit : « Quand Dieu voulut créer le cheval, il dit au vent du sud : Je veux faire sortir de toi une créature qui sera la gloire de mes fidèles et la terreur de mes ennemis. » Le vent répondit : « J'écoute et j'obéis, vous êtes, Seigneur, le plus savant. » Et Dieu prit une poignée de vent et il en créa le cheval alezan brûlé, et il lui dit : « Je t'ai créé *arabe*. Je t'ai extrait du vent et j'ai attaché le bonheur aux crins qui tombent entre tes yeux. Tu voleras sans ailes. Tu seras le sayyed de tous les animaux. Bon pour la poursuite, bon pour la fuite, tu porteras sur ton dos des hommes qui me loueront, m'exalteront et me glorifieront. Chaque fois qu'ils diront mes louanges, tu diras mes louanges ; chaque fois qu'ils m'exalteront, tu m'exalteras, et chaque fois qu'ils me glorifieront, tu me glorifieras. » Puis il le marqua du signe de la gloire et du bonheur, pelote en tête, étoile au milieu du front. »

[BOUTROS-GHALI (7)]

II.1.2 Un statut particulier

L'Islam apparaît dans un contexte où le cheval est d'ores et déjà un animal particulier et populaire. Mais avec l'Islam, le cheval va être doté d'un statut particulier. Première spécificité, le cheval a été créé après les autres animaux, tel un bouquet de feu d'artifice, élément essentiel manquant à la création, comme pour attirer notre attention sur cet animal, pour le détacher du lot. Le cheval a dès lors un statut particulier. Ce n'est pas un animal comme les autres. Ce n'est d'ailleurs pas vraiment un animal, puisque tous les animaux ont été créés à partir de l'eau, et que lui, fut créé à partir du vent. (10 :43) [LIEBERT (19)]. C'est un animal qui, par sa spécificité, son caractère hors du commun, sa proximité avec Allah, impose le respect et suscite l'intérêt. Sa création même est source de merveille. El-Bourâq est sans doute le cheval le plus fascinant. Animal paradisiaque de la nature du Barzakh (l'au-delà), ce cheval nommé Eclair, pouvait d'un seul de ses pas franchir jusqu'où le regard peut porter; il poussait deux ailes qui couvraient l'étendue entre l'orient et l'occident; sur sa tête, était posée une couronne incrustée de pierres précieuses, et sur son front, était écrit : « Il n'y a qu'un seul Dieu et Mohammed est le messager de Dieu ». L'ange Gabriel, qui se tenait aux côtés de l'animal, dit : « C'est la monture pour les êtres éperdus d'amour ». [SCHUMACHER (68)] El-Bourâq apparaît comme une créature surnaturelle et merveilleuse. Il est au-delà de la conception humaine des choses. En plus d'être ailé, il constitue le lien entre le monde terrestre et l'au-delà ; c'est lui qui emmena le Prophète au ciel, lors d'un voyage d'une seule nuit ; il le conduisit de la Mecque à Jérusalem, d'où Gabriel les guidèrent à travers les paradis et les enfers.

Le statut particulier du cheval est aussi lié à ses caractéristiques physiques, sa robe, ses adjonctions, sa couleur : « Il le marqua du signe de la gloire et du bonheur, pelote en tête,

étoile au milieu du front » ; Le cheval fut créé « alezan brûlé ». Les chevaux préférés du Prophète s'appelaient Kohayli, Kouhaïl ou Kahlane, d'une racine commune akhal signifiant noir [LIEBERT (19)]. C'est là une spécificité certaine. Notons que dans la religion chrétienne, le Christ monte un cheval blanc; suivant le texte de l'Apocalypse, les armées célestes qui l'accompagnent chevauchent également des coursiers blancs. Le cheval blanc généralement symbole de majesté, monture des héros, des saints et des conquérants spirituels [CLEMENT (9)], ne semble pas être celui qui bénéficie dans l'Islam du statut divin le plus grand.

Le cheval occupe une place particulière dans l'affectif, auprès d'Allah, du Prophète, et des croyants ; la même que celle des enfants.

Abou Horeirah, en nous faisant part d'une tradition, témoigne de cette espèce de tendresse, de douceur, de compassion que le créateur éprouve pour le cheval. Cette tradition ajoute encore au côté merveilleux du cheval :

« Il n'y a pas de nuit qu'il ne descende du ciel un ange qui vient passer la main sur le cou des coursiers fatigués de combattre. » [BOUTROS-GHALI (7)]

Un lien particulier unit le créateur au cheval BOUTROS-GHALI (7) l'exprime en ces termes :

« Et des preuves éclatantes et nombreuses de l'attachement de Dieu pour sa nouvelle monture sont fournies à foison. Dieu adresse la parole au cheval, comme aux anges et aux prophètes. Il l'associe à l'œuvre des fidèles, à l'œuvre de Dieu lui-même. Il sera la gloire des élus, la terreur de l'ennemi, et il louera le Seigneur et lui rendra des actions de grâces ainsi que les enfants d'Adam, bien pensants. Et Dieu le comble de ses bienfaits. Il aura la rapidité de l'oiseau, la force du quadrupède, le courage de l'homme. Issu du vent, il aura la grâce et la légèreté de la brise, la fougue et l'impétuosité de l'aquilon. Il aura en partage la beauté physique, robe noire, étoile sur le front, et la beauté morale, l'intelligence de fuir ou de poursuivre, l'ardeur religieuse qu'il dépensera à combattre les ennemis de la foi. Enfin il est roi, il est bienfaisant, et noblesse suprême et suprême bonheur : il est arabe ».

Quant au Prophète Mohammed, voici ce que dit de lui son domestique : « Avec les femmes, ce que le Prophète aimait le mieux, c'était les chevaux » ; « Rien ne m'est plus cher que l'homme et le cheval » fera-t-on dire au Prophète [BOUTROS-GHALI (7)]. Cher au Prophète, le cheval peut même valoir à ses yeux mieux que l'homme ; il peut être meilleur musulman que lui. Entièrement dévoué à son créateur, le cheval, animal parfait, est un modèle. Le Prophète nous parle de « ces montures qui valent mieux que ceux qui les montent, et qui plus qu'eux invoquent Dieu. » (Handbook de Wensick, [LIEBERT (19)]) Dieu lui-même prend à témoin le cheval de l'ingratitude des hommes :

« J'en jure par les coursiers haletants,

Par les coursiers qui font jaillir des étincelles sous leurs pieds,

Par ceux qui attaquent les ennemis au matin,

Qui font voler la poussière sous leurs pas,

Qui se frayent un chemin à travers les colonnes ennemies,

En vérité l'homme est ingrat envers son seigneur... »

Sidi Omar dit, quant à lui, à propos des chevaux : « Traitez-les comme vos enfants ».

Comme les enfants, ils ont besoin d'amour.

Le cheval ne peut qu'occuper une place de choix dans le cœur des fidèles, car c'est un être cher à Allah, et parce que c'est un animal qui est source de bonheur : « Le bonheur est attaché au toupet des chevaux jusqu'au jour du jugement. » dit un Hadith [BOUTROS-GHALI (7)]. Il a en parallèle le pouvoir de protéger du malheur ; c'est ce qu'exprime un autre Hadith : « Les mauvais esprits n'entrent pas dans la tente où se trouve un cheval de race ». Et on peut encore lire :

« Heureux, l'homme qui a entre les mains les rênes de son cheval dans la voie de Dieu, les cheveux en désordre, les pieds enveloppés de poussière... » [SEDRATI, TAVERNIER, WALLET (25)] Par ailleurs, si l'on reprend les paroles de l'ange Gabriel à propos d'El Bourâq, le cheval engage l'homme à aimer.

Grâce à cet amour, le musulman va s'occuper soigneusement de son cheval et se préoccuper, plus que de son bien être, puisque c'est plus qu'un animal, de son bonheur. C'est là le désir d'Allah : « Tu trouveras le bonheur sur toute la terre et tu seras aimé entre toutes les créatures car pour toi s'accroîtra l'amour du Maître de la Terre » dit-il au cheval.

II.1.3 Le cheval, objet d'un soin particulier

Il convient donc de prendre soin du cheval, de le traiter avec égard, avec une certaine douceur. Notons que c'est d'ailleurs une règle qui, dans l'Islam, ne s'applique pas seulement au cheval, mais à chaque animal. Prenons cet exemple ; il concerne une autre monture, mais est parfaitement applicable au cheval. Alors qu'Aïcha montait un chameau nerveux, elle tira un peu durement sur sa bride. Mohammed la réprimanda : « Il est de ton devoir de traiter les animaux doucement ». [LIEBERT (19)] Le Prophète fut le premier à faire preuve d'un soin particulier à l'égard du cheval. Il montrait l'exemple. Une fois, il a été vu essuyant le visage de son cheval avec sa manche. Il expliqua alors son geste : « Cette nuit, a-t-il dit, Dieu m'a réprimandé parce que j'avais négligé mon cheval. » (38, 8) [LIEBERT (19)]

Il convient d'apporter un soin particulier à l'alimentation de son cheval, ce qui est particulièrement important dans un pays aride. Un Hadith dit que « celui qui nourrit un cheval pour le triomphe de la religion fait un prêt magnifique à Dieu. » Là encore le Prophète montrait l'exemple. Il donnait l'orge au cheval de sa main [BOUTROS-GHALI (7)]. Ces leçons portaient leurs fruits : « Rawh el Gouzani demandait à Tomayme el Daris, qu'il voyait occupé, avec tous les membres de sa famille, à trier l'orge pour ses chevaux : « Les tiens ne suffisent-ils donc pas à la besogne et faut-il que tu t'occupes à des vétilles pareilles ? – Certes, répondit Tomayne, je me serais dispensé de faire ce que je fais en ce moment si je n'avais entendu dire au Prophète de Dieu : « Chaque grain d'orge que le musulman choisit pour son cheval, Dieu le lui compte pour une bonne action. » (Chevaux illustres de la Djahiliéh et de l'Islam, [BOUTROS-GHALI (7)])

Tous ces soins et égards vis-à-vis du cheval seront récompensés. Des Hadiths insistent sur ce point : « Celui qui soigne et garde un cheval pour le service de Dieu sera récompensé comme l'homme qui jeûne pendant le jour et qui passe la nuit dans la prière, comme l'homme qui ouvre sa main pour faire l'aumône. »

C'est aussi le cas de ceux qui dépensent pour leur cheval. Voici ce que dit le Coran à ce sujet :

« Et préparez contre eux tout ce que vous pouvez comme force et comme cavalerie équipée, afin d'effrayer l'ennemi d'Allah et le vôtre, et d'autres encore que vous ne connaissez pas en dehors de ceux-ci mais qu'Allah connaît. Et tout ce que vous dépensez dans le sentier d'Allah vous sera remboursé pleinement et vous ne serez point lésé. » (Sourate Al-Anfal (le butin), verset 60)

En revanche, la négligence et les mauvais traitements seront punis. Sidi Omar, le compagnon du Prophète, en même temps qu'il appelle à prendre soin des chevaux, met en garde les fidèles :

« Aimez les chevaux, soignez-les ; ils méritent votre tendresse ; traitez-les comme vos enfants et nourrissez-les comme les amis de la famille, vêtez-les avec soin ! Pour l'amour de Dieu ne vous négligez pas, car vous vous en repentiriez dans cette maison et dans l'autre. ».

Le Prophète, dit un jour à un homme qu'il voyait frapper et injurier un cheval : « Ces coups et ces injures te conduiront en enfer. » [BOUTROS-GHALI (7)]

Le Prophète dispensa un véritable enseignement sur le cheval, sur ce qui lui convient ou non ; voici un autre conseil qu'il prodigua : « Ne coupe pas le toupet d'un cheval, car la décence est attachée à son toupet, ni sa crinière car elle le protège, ni sa queue, car c'est son flip-flap. » (Masri-Al Hayef B.A : Animals in Islam, [LIEBERT (19)]). Le fidèle peut donc savoir comment s'occuper convenablement de son cheval.

II.1.4 Un animal de combat

Le cheval a été créé dans une optique particulière ; et on l'élève dans cette même optique. « Qui élève un cheval pour le consacrer de bonne foi à la cause de Dieu, aura la récompense réservée aux martyrs. » promet un Hadith. Le consacrer à la cause de Dieu, c'est le consacrer à la Guerre Sainte. Il a d'ailleurs des qualités certaines pour le combat, puisqu'il est « bon pour la poursuite, bon pour la fuite. »

Il est source de confiance pour les troupes musulmanes, parce qu'il constitue la clé de la victoire. Allah dit : « Je vais créer de toi une créature en qui je placerai la puissance de mes amis, l'avilissement de mes ennemis, le rempart des gens qui m'obéissent », « Tu écraseras mes ennemis sous tes sabots mais tu porteras mes amis sur ton dos », « Tu voleras sans ailes et tu vaincras sans épée ».

Le cheval doit effrayer l'adversaire : « Préparez pour les combattre tout ce que vous pouvez comme force et comme cavalerie équipée afin d'effrayer l'ennemi d'Allah et le vôtre et d'autres que vous ne connaissez pas mais qu'Allah connaît. » (Sourate Al-Anfal (le butin), verset 60)

La promesse d'aller au paradis est faite à celui qui utilise pour la Guerre Sainte un cheval convenablement dressé et éduqué. Le Prophète assure que : « Le croyant qui a dressé son cheval de manière à briller dans la Guerre Sainte, la sueur, les poils, le crottin et l'urine de ce même cheval entreront pour lui dans la balance du Bien, au jour du jugement dernier. » Et il assure encore que « les martyrs de la guerre sainte trouveront dans le paradis des chevaux de rubis munis d'ailes ; ils voleront au gré de leurs cavaliers. » Au paradis, les chevaux sont des créatures plus merveilleuses encore.

Le Prophète prit par ailleurs une mesure concrète et immédiate pour inciter les guerriers à combattre à cheval ; ce fut sous la forme d'une mesure financière. Dans le butin fait sur l'ennemi, Mohammed privilégia le cavalier, ou plutôt, il reconnut une part bien définie au cheval. L'homme qui combattait sur un éléphant ou sur un dromadaire était assimilé au simple fantassin et n'avait droit qu'à une part du butin. Seul le cavalier avait le droit, c'est la version la plus couramment admise, à trois parts du butin, une pour lui et deux pour le cheval. [BOUTROS-GHALI (7)]

II.1.5 Un animal à élever, à éduquer, à entraîner, et avec lequel il faut s'entraîner

Aussi, et pour toutes ces raisons, l'utilisation militaire du cheval est une évidence, et à cette fin, il convient d'en réaliser partout et par tous l'élevage, et que l'élevage fut de qualité. Un Hadith dit d'ailleurs qu' « Il est du devoir de tout musulman d'élever un cheval s'il est en mesure de le faire. » [BOUTROS-GHALI (7)] Ceci doit permettre d'avoir une cavalerie importante et d'en assurer la remonte. Le Prophète montra l'exemple. Lui-même avait cinq chevaux préférés, venus de toutes les provinces de la presqu'île arabe [LIEBERT (19)]. Il possédait au total une vingtaine de chevaux de la meilleure espèce. [BOUTROS-GHALI (7)]

Tout comme l'enfant, on doit s'occuper du cheval, on doit l'éduquer ; « Traitez-les comme vos enfants » dit Sidi Omar. C'est un potentiel, à l'homme de le développer et de l'utiliser au mieux. Ali Ben Ali Taleb, compagnon du Prophète, raconte :

« Nous étions un jour assis à la mosquée, alors que le Prophète avait projeté d'aller combattre les ennemis, quand l'ange de Dieu, le fidèle Gabriel, s'empara de Mahomet et lui dit : « O Mahomet, salut ! ... patiente jusqu'à ce que tu aies appris et que tes compagnons aient appris à éduquer les chevaux. Le cheval ne peut servir son cavalier tant qu'il n'a pas été éduqué et qu'il n'est pas à même de comprendre ce qu'on veut de lui. Car « Le cheval combat de même que le cavalier combat. » [BOUTROS-GHALI (7)]

Le croyant, pour mener à bien la Guerre Sainte, ne devait reculer devant aucun sacrifice (temps, argent) afin que son cheval soit parfaitement apte à combattre. Le cavalier devait savoir utiliser les armes. Le Prophète recommanda la lance, l'épée et Il jugeait l'usage de l'arc et de la flèche décisif dans les combats. Il dit d'ailleurs que « Toute distraction est frivole, trois exceptées : l'éducation du cheval, le tir à l'arc... » ; Il préconisa encore : « Combattez à cheval et combattez avec l'arc ». Le Prophète conseillait aussi aux enfants de monter à cheval depuis leur plus jeune âge. [SCHUMACHER (68)]

On assista alors à une floraison d'anecdotes, de légendes, de sentences et de proverbes qui visaient le même but : l'entretien, l'éducation, et le développement du cheval. [BOUTROS-GHALI (7)] Par la chasse, les jeux, l'entraînement, en perfectionnant le cheval, l'homme se perfectionnait lui-même.

II.1.6 La sélection

Le Prophète encouragea donc les hommes à élever le cheval avec soin et à l'utiliser pour la Guerre Sainte. Mais encore fallait-il que les chevaux soient de qualité. Aussi, encouragea-t-il la sélection du cheval : il organisa des courses.

La couleur, par ailleurs, était la marque visible d'une qualité. La préférence des musulmans allait au cheval alezan brûlé. Le Prophète avait dit : « Si après avoir rassemblé tous les chevaux des Arabes je les faisais courir ensemble, c'est l'alezan brûlé qui les devancerait tous ». [BOUTROS-GHALI (7)]

II.2 Conséquence de cette place particulière du cheval : un développement réciproque

L'avènement de l'Islam a joué un rôle fondamental dans le développement du cheval : un développement à la fois quantitatif et qualitatif. Et réciproquement, le cheval a joué un rôle fondamental dans le développement de l'Islam. Avec des troupes efficaces constituées d'hommes habiles animés d'une foi inébranlable, les chevaux adaptés à la mission qu'on leur confiait étaient prêts à la remplir.

Notons que lorsque l'Islam fait du cheval l'animal de tous, il était dans un terrain qui s'y prêtait, parce que le cheval n'y était pas l'apanage de la bourgeoisie. Quand il proposa l'animal en tant qu'outil principal de la conquête, il s'adressait à des peuples dont le cheval faisait partie de la culture ; donc pour lesquels le cheval était familier, qui étaient compétents en matière de connaissance équine, et qui étaient déjà de bons cavaliers.

Le cheval a perduré depuis la fin de son utilisation militaire car il était utile aux populations. Mais on dit au Maroc que c'est grâce à la Fantasia, relique des batailles à cheval et notamment de celles de la guerre sainte, que l'effectif équin a pu se maintenir à un certain niveau. Dès lors, on peut dire que si le cheval a joué un rôle fondamental pour la diffusion de l'Islam, et donc pour sa pérennité, l'Islam a joué un rôle fondamental pour la pérennité du cheval au Maroc.

Le cheval a contribué au développement de l'Islam, par plusieurs biais. Premièrement, on peut noter que si élever des chevaux, s'entraîner aux exercices guerriers et faire la guerre à cheval est témoin de sa foi à Allah, alors, le cheval a permis aux hommes qui l'ont élevé, monté et aimé de développer en quelque sorte leur ferveur religieuse. Il a permis un certain rapprochement à Allah, ce dernier étant plus susceptible de leur accorder sa grâce. Mais surtout, et de façon incontestable, nous l'avons vu, le cheval a permis une expansion géographique rapide de l'Islam.

II.3 Du cheval dans les religions

Le lien du cheval avec la religion n'est pas, avec l'Islam, quelque chose de nouveau. Cheval, guerre, et religion sont étroitement associés, et cela, depuis l'antiquité, et le fut tant que le cheval se révéla capital dans les conflits. La couleur du cheval possède communément une grande importance ; elle est liée à ses qualités intrinsèques, et souvent, le rattache au Bien, ou au Mal. Ainsi, Xénophon, général athénien, dit que tout général qui voulait plaire aux dieux et à son Etat devait recruter 10 000 chevaux et autant de cavaliers. Ces chiffres étaient d'ailleurs exigés dans les lois en vigueur. Chez les Celtes, le cheval avait une telle importance qu'un culte particulier lui était voué. Le cheval blanc fut la monture du Bouddha pour le grand départ ; sans cavalier, le cheval blanc incarne le Bouddha lui-même. A leur début, les chevaliers furent au service de l'Eglise. Le chevalier devait avoir foi en Dieu, et quand l'église parla de « guerre de Dieu », les chevaliers devinrent la force prépondérante des armées. Lors de la conquête de l'Amérique par les conquistadores espagnoles, les indiens furent tellement impressionnés par le cheval, qui l'élevèrent au rang de divinité. En 1519, Cortès déclara : « Après Dieu, nous devons la victoire à nos chevaux. » [PONT (23)]

Mais voyons quelle est l'histoire du cheval à travers les grandes religions monothéistes abrahamiques. BOUTROS-GHALI (7) nous la raconte :

« El Wakidi et plusieurs autres historiens nous apprennent qu'après Adam, le cheval vécut à l'état sauvage ainsi que la gazelle, l'autruche et les autres animaux, et cela jusqu'à Ismaël, fils d'Abraham et père des Arabes. Au rapport d'Ibn Abbas, dès qu'Ismaël fut adolescent, Dieu lui fit don de cent chevaux sortis de la mer et qui s'en furent paître paisiblement dans les environs de la Mecque sainte. Ismaël apprit à les atteler, et ils accouraient à la voix. Il choisit les plus beaux, les dompta et les fit s'accoupler. Plus tard un grand nombre de ces chevaux perdirent de leur pureté première. Mais David, le Prophète de Dieu, aimait et affectionnait d'une façon particulière les pur-sang. Il réussit à réunir dans ses écuries mille coursiers, les plus nobles et les plus fiers du monde. Et Salomon disait à la mort de son père : « De tous les biens que m'a laissé David, il n'est rien qui me soit plus agréable et plus cher que ces milles chevaux ».

Avant l'époque des rois, on se servait du bœuf ou de l'âne ; on laissait le cheval aux guerriers, c'est-à-dire aux voisins des hébreux, qui possédaient de puissantes cavaleries ; on utilisa peu le cheval pour la guerre chez les Hébreux ; [THOMAS (26)] Salomon posséda cependant jusqu'à quarante mille chevaux de selle (1 Rois V, 6). Le cheval était alors explicitement réservé à une élite. Salomon dit que la place du serviteur n'est pas à cheval : cette monture est réservée aux personnes de grande importance. (Ecclésiaste X, 7).

Mais reprenons l'histoire de BOUTROS-GHALI (7) :

« Or, les gens de la tribu d'Azde étaient venus à Jérusalem complimenter Salomon sur son mariage avec Bilkis, reine de Saba. Leur mission accomplie et désireux de rentrer chez eux, ils dirent au roi très sage : « Prophète de Dieu, le pays que nous devons traverser est inculte et désert et nos provisions sont épuisées, ordonne qu'on nous remette des provisions suffisantes pour nous permettre d'arriver jusqu'à nos demeures. » Et Salomon fit sortir des écuries de David un magnifique étalon ; il le remit aux Azde et leur dit : « Voilà vos provisions. Chaque fois que la faim se fera sentir parmi vous, vous placerez sur le dos de ce cheval un cavalier que vous armerez d'une lance courte et solide ; le temps de rassembler du bois et d'allumer le feu, votre compagnon sera de retour avec le produit d'une chasse abondante. » Ainsi firent les gens d'Azde, et chaque fois qu'ils faisaient étape, ils n'avaient pas plus tôt allumé leur feu qu'ils voyaient revenir le chasseur avec des gazelles, des buffles ou des ânes sauvages. Et la chair était abondante au point qu'après s'être rassasié il leur en restait encore suffisamment pour atteindre l'étape suivante. Les gens d'Azde, émerveillés et reconnaissants, se dirent : Ce cheval est la providence du voyageur, et ils l'appelèrent : Zad el Rakeb : provision ou viatique du cavalier.

De retour dans leur pays, les Azdes s'empressèrent de faire le récit de leur voyage et de louer comme il convenait les vertus de leur coursier. Ce ayant entendu, la tribu de Beni Taglab demanda aux Azdes de leur prêter le cheval merveilleux pour un petit moment... De l'union de Zad-el-Rakeb avec une jument indigène, les Taglabites obtinrent Hougayss, qui fut meilleur cheval que son père.

La tribu de Bakr ben Waïl procéda avec les Béni Taglab de la même façon dont ceux-ci avaient usé avec les Azdes ; ils eurent Al Dinari, qui fut encore meilleur cheval que son père Hougayss.

De même firent les Béni Amer, et de l'union d'Al Dinari avec la jument Sabala naquit Awag...

Et ainsi toujours se perfectionnant, crurent et se multiplièrent les chevaux ; leurs enfants se propagèrent parmi les Arabes, les noms de leurs pères et de leurs mères étant connus de tous. »

D'où il ressort que les chevaux sont apparus très tôt dans l'histoire des religions. Ils furent offerts par Dieu à Ismaël, environ 1800 ans avant notre ère. Le texte de la Bible précise que les descendants d'Ismaël formeront une grande nation mais que l'Alliance sera poursuivie avec Isaac, le fils de Sarah.

Les juifs, avec les rois David et Salomon, vers le XI et X^e siècle av. JC, héritèrent des chevaux d'Ismaël, et leur portèrent une affection certaine. Ils en remirent un gracieusement aux Arabes ; et c'est à ces derniers qu'on doit la sélection et l'amélioration du cheval arabe.

Quand plus tard, les Arabes se convertirent à l'Islam, Ismaël fut considéré comme père des arabes par les traditions biblique et coranique et Prophète par les Musulmans ; et naturellement, le cheval créé par Dieu, comme un don destiné aux Arabes. C'est d'ailleurs à l'avènement de la religion musulmane que le cheval revêtit son statut particulier. Celui qui venait auparavant des eaux renaquit à partir du vent.

L'évocation du cheval dans un livre saint n'est donc pas non plus une nouveauté. Ce qui l'est, c'est le statut du cheval. Voyons comment on considère le cheval dans la bible.

Pour certains, il est des animaux plus forts que le cheval. Le livre de Job, l'un des Livres du Tanakh et de l'Ancien Testament, renferme une description détaillée du cheval de bataille (Job XXXIX, 18-26). Après avoir parlé de la merveilleuse rapidité de l'autruche, il conclut ainsi : « elle se rit du cheval et de son cavalier. » Nous y voyons une certaine moquerie, un certain dédain, un certain mépris envers le cheval et l'homme qui le monte. Pour Jean, entre la sauterelle et le cheval, c'est la sauterelle qui a la supériorité, qui permet d'assurer la victoire.

Le cheval, finalement serait plus doté de défauts que de qualités ; il est l'exemple de ce qu'il ne faut pas être. Ici, l'homme infidèle se comporte comme un cheval, et ce n'est pas flatteur : « Semblables à des chevaux bien nourris qui courent ça et là, ils hennissent chacun après la femme de son prochain. » (Jérémie V, 8) [THOMAS (26)] ; ailleurs, le cheval est parfois dépourvu d'intelligence, et mieux vaut éviter cette mauvaise fréquentation : « Ne soyez pas comme un cheval ou un mulet, sans intelligence ; on les bride avec un frein et un mors dont on les pare, afin qu'ils ne s'approchent point de toi. » peut-on lire (Psaumes XXXII, 9).

Vraiment, on n'encourage pas l'utilisation du cheval, par ailleurs souvent associé aux guerres. Une pensée revient souvent dans la Bible : l'aide du Seigneur vaut mieux que la plus puissante des cavaleries. Alors que les cavaleries Egyptiennes et Assyriennes suscitent l'engouement, on insiste sur ce point. Ceci permet-il d'éviter les conflits, l'influence étrangère ? Ceci permet-il de se satisfaire de ce que l'on a ?

Paradoxalement, le cheval devient aussi le symbole de la course victorieuse du chrétien. A l'origine de cette image, une comparaison de Paul entre la vie du croyant et une course de stade.

Ailleurs, et toujours paradoxalement si l'on considère les premiers écrits, les chevaux représentent la puissance divine intervenant en faveur des prophètes et des serviteurs de Jéhovah et parfois, un lien entre le monde terrestre et Dieu. Ainsi, le Prophète Elie est emporté au ciel par des chevaux de feu (2 Rois II, 11). Un envoyé céleste à cheval terrasse Héliodore dans le temple (2 Maccabées III, 25), et cinq cavaliers mystérieux combattent aux côtés de Juda Maccabée. (2 Maccabées X, 25).

A l'époque du Messie, qui est le prince de la paix, il n'y a plus de chevaux de guerre. Selon Zacharie, les chevaux sont les attributs des anges ; cependant, des distinctions sont faites en fonction de la couleur du cheval. Pour Jean, le cheval roux porte un cavalier qui déchaîne la guerre (Apocalypse de Jean VI, 4). Le cheval blanc porte un personnage puissant et victorieux (Apocalypse de Jean VI, 2) ; il est symbole de majesté et de lumière ; c'est le cheval du Christ. Le cheval noir présage de la famine et de la vengeance ; il porte un homme avec une

balance ; celui-ci fait le tri, et après seulement, la mort vient les chercher. Elle arrive, chevauchant un cheval pâle, sans couleur.

Le cheval est finalement de toutes les batailles. L'évocation des chevaux accompagne celle des Scythes, ce peuple nomade qui inventa une nouvelle façon de se battre : se battre depuis le dos d'un cheval. Jérémie parle d'eux en ces termes :

« Voici le destructeur qui s'avance comme les nuées...ses chevaux sont plus légers que des aigles (4.13) Au bruit des cavaliers et des archers, toutes les villes sont en fuite (4.29). Ils portent l'arc et le javelot, ils sont cruels, sans miséricorde ; leur voix mugit comme la mer ; ils sont montés sur des chevaux prêts à combattre comme un seul homme (6.23). Le hennissement de ces chevaux se fait entendre du côté de Dan, et au bruit de leurs hennissements toute la terre tremble ; ils viennent, ils dévorent le pays et ce qu'il renferme, la ville et ceux qui l'habitent. » (8.16) [PONT (23)]

Dans ce passage, les chevaux annoncent l'Apocalypse ; ils apparaissent comme des créatures démoniaques au service du mal. C'est peut être avant tout le sentiment d'horreur envers la guerre qui est ici exprimée.

Job, au chapitre XXXIX, évoque de nouveau le cheval :

« As-tu donné la vigueur au cheval, as-tu revêtu son cou d'une crinière flottante ?

« Fais-tu bondir le cheval comme une sauterelle ? L'éclat de son ébrouement inspire la terreur.

« De son pied il creuse le sol et tout joyeux de sa force, il s'élance vers la mêlée.

« Il se rit de la frayeur ; il ne tremble ni ne recule devant l'épée.

« Sur son dos résonnent le carquois, la lance étincelante et le javelot.

« D'impatience et de colère il dévore l'espace, il ne se possède plus lorsque sonne le clairon.

« Au coup de trompette, il dit : « Ah ! » et de loin il flaire la bataille, la voix tonnante des chefs et les cris des combattants. » [BOUTROS-GHALI (7)]

Le cheval semble véritablement prendre plaisir à la guerre ; il semble animé d'une passion incontrôlable ; il semble que Job s'interroge. Par qui donc est possédé le cheval ?

Une vision parle d'une armée de vingt millions de guerriers montés sur des chevaux terribles ; les bêtes possèdent une tête de lion, et leur queue est semblable à un serpent. (Apocalypse de Jean IX, 16-19) Les armées célestes qui combattent sous les ordres du Christ montent, tout comme Lui, des chevaux blancs. (Apocalypse de Jean XIX, 12)

Ces textes, de multiples prophètes et de différentes époques nous montrent que la perception du cheval a évolué ; on souhaite d'abord détourner l'homme de cet animal, le détourner de la guerre. Le cheval est alors un animal aux multiples défauts ; on hésite, est-ce un animal démoniaque ? Puis, les liens entre le cheval et le divin se multiplient, et le cheval commence à être associé aux batailles pour défendre la cause de Dieu ; il y gagne en noblesse, en puissance ; il devient fascinant. Finalement, le cheval est de toutes les batailles ; c'est en fonction de la cause qu'il défend, que le cheval est divin ou démoniaque.

Job est considéré comme un prophète par l'Islam, sous le nom d'Ayoub. Dans le Coran, lorsque le Prophète prend le cheval à témoin de l'ingratitude de l'homme vis-à-vis de son seigneur, dans une description du cheval au combat qui se rapproche de celle de Job, le cheval est clairement entièrement dédié à Allah ; son ardeur au combat vient du fait qu'il est rempli de

sa foi et de la force divine. Il est au service de Dieu, au service de l'Islam. Aussi, le Prophète est sans équivoque; le cheval est au service d'Allah et de ses serviteurs ; au service du Bien ; s'il inspire la crainte, c'est qu'on est l'ennemi d'Allah ; et le cheval signe la fin des ennemis d'Allah.

Parallèlement, d'un objet de culte, le cheval devient l'animal au service d'un culte ; Avec l'Islam, le cheval devient l'animal officiel d'une religion.

Le cheval jouit donc d'un statut vraiment particulier dans l'Islam ; on en parle beaucoup, on le loue beaucoup. Les Arabes du paganisme s'étaient vite rendu compte de l'utilité du cheval, et, longtemps avant Mohammed, ils s'efforçaient, par une sélection, une éducation, d'adapter le cheval du mieux possible aux fonctions auxquelles il était destiné. Mais le Prophète, nous dit BOUTROS-GHALI (7), « estima qu'il était bon de cultiver et de développer le culte du cheval, non plus seulement dans un but utilitaire, mais pour le triomphe de la loi d'Allah. ». Bien que le cheval ne puisse aujourd'hui plus grand-chose pour le triomphe d'Allah, il reste consacré dans le Coran et les Hadiths, et il reste un animal particulier dans le cœur des musulmans. Aussi, l'Islam explique en partie pourquoi le cheval occupe aujourd'hui et occupera encore demain, une place importante au Maroc. Reste à lui trouver des utilisations, afin que cette place ne devienne pas virtuelle.

III. L'impulsion de la Famille Royale

« Le cheval fait partie de notre famille, de notre culture, et de notre civilisation. »

Hassan II

Avec le déclin de l'utilisation militaire du cheval, la motorisation, les périodes de sécheresse, les épisodes de peste équine, le maintien de la filière équine au Maroc doit beaucoup à l'impulsion royale. Les rois du Maroc, issus d'une tradition musulmane et guerrière, furent toujours très liés au cheval. « C'est à cheval qu'ils se déplaçaient, qu'ils partaient en campagne, qu'ils chassaient, que, dans leur capitale, ils se rendaient à la prière du vendredi » précisent BARBIE DE PREAUDEAU et ROBINET (4). Lorsque les Almoravides tournèrent leur regard vers le nord, ils durent changer la plupart de leurs méharistes en cavaliers. Lorsque le roi Youssef, Almohade, souhaita s'attirer le concours des tribus arabes afin d'intervenir en Espagne, il leur adressa le texte suivant :

« Tournez le poitrail de vos chevaux vers les Occidents
Pour attaquer les ennemis et réaliser vos désirs
Les aspirations ne se gagnent qu'au fil de l'épée
Et la gloire ne vient que par le chemin des armes
N'arrive à ses fins que celui qui est décidé
A braver le péril, qui enfourche les risques
Et qui découvre dans la mêlée du combat le breuvage le plus doux
Faites-la revivre cette fierté arabe
Qui vient à la hauteur des pointes des lances et des épées
O cavaliers da Qays, de Hilal, fils d'Amir
Et tout ce qu'ils comptent de combattants et de guerriers
A vous de gagner un édifice de gloire en dressant les piliers
De tous côtés par l'obéissance à l'ordre de Dieu. »

On leur construisit des écuries : le souverain Almohade Al-Mansour fit édifié à Marrakech trois palais ; dans l'un d'entre eux, il fit aménager trois écuries voûtées pouvant chacune contenir 300 chevaux. [BARBIE DE PREAUDEAU, ROBINET (4)] Les Mérinides construisirent à Fès des casernes et des écuries pour les différents corps de l'armée [EL MERINI (14)]. Moulay Ismaïl en fit construire d'immenses à Meknès ; Younis Nekrouf nous les décrit : « toutes en piliers et portiques, elles pouvaient contenir 12 000 chevaux. Tout autour l'eau coulait dans une canalisation en maçonnerie et, devant chaque cheval, était pratiquée une ouverture en forme de réservoir pour lui permettre de boire ». [BARBIE DE PREAUDEAU, ROBINET (4)]

Certains des souverains marocains perdirent la vie à cheval ou en chutant de cheval : c'est le cas du souverain Almoravide Tachfin ben Ali, du souverain Saadien Abdelmalek as-Saadi, ainsi que du souverain Alaouite Moulay al-Rachid.

Cavaliers et guerriers, les souverains devaient exceller à cheval. Le sultan alaouite Moulay Ismaïl, qui fut jusqu'à un âge avancé un athlète intrépide et un cavalier hors pair admiré de ses sujets, semble être le « souverain cavalier guerrier » qui a le plus marqué les mémoires. Lorsque la mission envoyée par Louis XIV vint à la rencontre du sultan, elle le trouva à cheval : « Des noirs à cheval avaient soin de lui fournir des fusils chargés à mesure qu'il avait tiré. Il ne laissait pas de recharger quelque fois lui-même en courant, à quoi il était fort adroit et il nous parut extrêmement ferme à cheval. »

Élément essentiel au pouvoir, le cheval fut un allier et un trône de prestige pour les différents rois du Maroc. Dans les chevaux du Royaume, nous pouvons voir les portraits à cheval des souverains alaouites Mohammed V, et de feu Sa Majesté Hassan II.

Hassan II était connu pour être passionné de chevaux ; il pratiqua tous les sports équestres [BARBIE DE PREAUDEAU, ROBINET (4)] ; il fit beaucoup pour développer la filière équine au Maroc. Ce roi d'essence arabe a impulsé le développement de la race du cheval arabe au Maroc ; il voulait faire de son pays la vitrine du cheval pur-sang arabe sur le Maghreb et le Moyen Orient. Son frère, le Prince Moulay Abdallah s'était déjà engagé dans cette aventure passionnelle en 1970. Il avait créé un Haras à Bouknika, Aïn el-Aouda, la « Source de la jument », ou « l'œil de la jument » selon les traductions, où, dans un cadre magnifique s'ébattaient et défilaient des chevaux arabes de show. Moulay Abdallah était aussi un bon cavalier qui sortait régulièrement en CSO. Hassan II créa lui aussi un haras de pur-sang arabes près de Fès. Il fut à l'origine de la création l'Association Royale Marocaine du Cheval Arabe, chargée de promouvoir la race au Maroc. Elle fut créée en 1985. C'est sous son impulsion également, que depuis 1985, le championnat du monde des chevaux arabes se déroule au Salon du Cheval de Paris sous le Haut Patronage du roi du Maroc. Le Haras de Bouznika, temple fastueux du pur-sang arabe, a été construit en réponse à la volonté de feu SM Hassan II. Grâce à l'ensemble de ces mesures, l'élevage du pur-sang arabe connu alors un certain engouement.

Feu Sa Majesté le Roi Hassan II éleva en outre des pur-sang anglais qu'il fit courir. De cette manière, il donna aussi une impulsion au secteur des courses hippiques.

Aujourd'hui, la Famille Royale donne l'exemple de la pratique et de l'amour de l'équitation.

Elle est associée aux événements et aux structures les plus prestigieuses du milieu équin.

SAR le Roi Mohammed VI a repris les Haras de feu Son père. Dans ses élevages, on trouve des pur-sang arabes, anglais, anglo-arabes, des barbes et des arabe-barbes. Par la vente aux enchères de chevaux « nés et élevés » -la majorité des produits en 1990 trouvés aux

enchères venait de son Haras- le Roi a probablement alimenté et encouragé le marché des chevaux de courses. SM le Roi Mohammed VI est lui-même excellent cavalier.

Les trois courses internationales programmées actuellement au Maroc ont d'ailleurs pour nom : GP SAR Mohammed VI, GP SAR le Prince Héritier El Hassan, GP SAR le Prince Moulay Rachid. Le Championnat du Monde du Cheval Arabe, qui se déroule jusqu'à présent au salon du cheval de Paris se déroule sous le Haut Patronage de Sa Majesté le Roi Mohammed VI. La cérémonie d'ouverture de la Semaine du cheval 2008 a été marquée par la présence de SAR la Princesse Lalla Amina ; la présidence de la cérémonie de clôture a été assurée par SAR le Prince Moulay Rachid. Les grands prix de saut d'obstacles de cette manifestation sont : le GP SM le Roi Mohammed VI, le prix de SAR la Princesse Lalla Meryem pour la coupe du Maroc Dame, le prix SAR le Prince Héritier Moulay El Hassan comptant pour le Championnat du Maroc cadets, le prix de SAR le Prince Moulay Abdallah pour le championnat du Maroc critères etc.

SAR la Princesse Lalla Amina, sœur de feu sa Majesté Hassan II s'investit particulièrement dans le domaine des sports équestres. Elle est également présidente de la FRMSE, et à l'origine de la création de la race de cheval de selle marocain, le cheval de Sidi Berni. Dans les Chevaux du Royaume [BARBIE DE PREAUDEAU, ROBINET (4)], Elle apparaît en photo avec Rocambole, un cheval né et élevé au haras de Sidi Berni. En guise de préface du livre, on trouve une lettre qu'Elle a dédiée à Sa Majesté Hassan II. Celle-ci met en exergue la passion de SAR la Princesse Lalla Amina pour les sports équestres, Sa volonté de les promouvoir et d'amener le Maroc à un niveau international en CSO.

« Majesté,

Alors qu'aujourd'hui les peuples cavaliers disparaissent, le Maroc reste l'exemple vivant de traditions équestres tenaces.

Cet ouvrage en est le reflet et le témoignage.

Dans les fantasias, les courses, l'agriculture, le sport, le cheval est présent, mais j'ai voulu aller plus loin en dotant la Fédération Royale Marocaine des Sports Equestres de son propre élevage de chevaux de haute compétition, créé en 1985, sur le domaine de Sidi Berni.

Mon premier pari est aujourd'hui gagné et le succès de la première vente aux enchères des chevaux de trois ans, nés et élevés dans ce haras, est venu confirmer l'intérêt que portent les cavaliers de votre Royaume à ces nouveaux chevaux de sport qui ont, d'ores et déjà, attiré également l'attention des plus grands cavaliers internationaux.

Sire, mon second pari est désormais de vous offrir des victoires marocaines gagnées sur la scène des grandes compétitions internationales : coupes du monde et jeux olympiques, remportés par des cavaliers marocains.

Ce sera le présent de tous les cavaliers du Royaume, de la Fédération Royale Marocaine des Sports Equestres et de moi-même à votre Auguste Personne. »

D'une façon générale, la Famille Royale souhaite propulser le Maroc sur la scène internationale du secteur équin, dans les courses hippiques, les sports équestres, et les concours Modèles et Allure.

Elle est à l'origine de la modernisation de la filière équine, mais aussi à celle du maintien ou de la promotion de traditions séculaires. Sous l'impulsion de Moulay Ismaïl, la Garde Royale Marocaine a été créée. Aujourd'hui, elle se veut gardienne des traditions. Elle encadre l'allégeance, que SM le Roi reçoit chaque année des dignitaires du Royaume, depuis son cheval. Des fantasias sont organisées lors de chaque fête politique. La FRMSE organise le Championnat National de Fantasia. SAR le roi Mohammed VI a organisé des fantasias lors de son mariage, et lors de la circoncision de son fils, celui-ci a défilé sur le dos d'un cheval. Le cheval est toujours présent dans les relations diplomatiques, et toujours utilisé dans la sécurité. La race traditionnelle du Maroc n'est pas oubliée. C'est à l'initiative de Sa Majesté le Roi Mohammed VI que les chevaux barbes ont pris toute leur importance au Haras de Bouznika. [Haras Royal de Bouznika (58)]

La Famille Royale ne se contente pas d'être associée aux structures les plus prestigieuses du milieu équestre, et de faire vivre les traditions liées au cheval. La Présidente d'Honneur de la SPANA du Maroc, cette société qui soigne gratuitement les équidés des démunis, est SAR la Princesse Lalla Asmaa. En s'associant à cette cause, Celle-ci montre qu'il n'y a pas de grands et de petits chevaux face aux soins, et qu'ils y ont tous le droit ; la dignité, l'importance et l'utilité de ces chevaux est donc reconnue.

IV. Un animal populaire

Le cheval occupe une place particulière dans le cœur du peuple marocain. C'était déjà le cas avant l'Islam, qui renforça cette popularité, aujourd'hui toujours réelle.

IV.1 Une popularité préislamique

La vie des Arabes et des Berbères, peuples nomades de régions arides, était étroitement liée à celle du cheval. Leur vie dépendait de celle du cheval. Ce dernier était le seul moyen de communication rapide. Le quotidien de ces nomades était fait de pillages, de luttes incessantes qu'ils devaient livrer ou soutenir, de déplacements continuels, de chasse. Les qualités du coursier devaient ou non permettre à l'arabe d'accroître sa richesse, de sauver ce qu'il possédait, de s'élancer sur les traces de l'ennemi, ou encore, de défendre sa famille et sa liberté. On le chérissait non seulement parce qu'il procurait honneurs et profits, mais aussi et surtout parce qu'il était le « compagnon » explique BOUTROS-GHALI (7). Dans ces longues chevauchées, seul avec son cheval s'en allait le guerrier en quête d'aventures. « Et l'homme prit le coursier pour ami et pour confident : ne partageaient-ils pas la même existence ? Ne couraient-ils pas les mêmes risques et les mêmes périls ? » . C'est grâce à l'amour de son coursier et au dressage qu'il lui prodigua que l'Arabe parvint à en faire un véritable compagnon. Le cheval était même plus que cela ; il était un membre de la famille à part entière. (Kherratti B., histoire de la médecine vétérinaire, [BAHBOUHI (2)]).

Notons par ailleurs, qu'une lettre de l'alphabet berbère signifie cheval.

IV.2 Impact de l'Islam sur la popularité du cheval

Alors que le cheval était déjà un précieux auxiliaire à la fois pour les Arabes et les Berbères, ce n'est qu'à partir de l'avènement de l'Islam qu'ils commencèrent à vouer un véritable culte au cheval. Ils suivaient ainsi les préceptes du Coran et la parole du Prophète. De plus, les nombreux Hadits concernant le cheval ont eu pour effet « d'inoculer dans le sang des musulmans l'amour du cheval. » estime BOUTROS-GHALI (7).

Mais avec l'Islam, voici la Guerre Sainte ; cette dernière ne va faire que renforcer la popularité du cheval. Les bons et loyaux services que cet animal a rendus aux armées musulmanes, ont encore ajouté à l'estime qu'on pouvait lui porter. Les guerres furent l'occasion pour le cheval de dévoiler toutes ses qualités. Chez les Arabes comme chez les Chrétiens, cavalier et cheval travaillaient ensemble dans un même but. La pièce maîtresse de l'armement du cavalier était le cheval. Moralement et physiquement, ils étaient inséparables. Ils fusionnaient pour mener les mêmes combats, défendre les mêmes valeurs ; on associait le cheval au cavalier et le cavalier au cheval. Dans ces conditions, ils devaient aussi partager les mêmes volontés et les mêmes caractéristiques morales. Ceci était déjà valable avant l'Islam. BOUTROS-GHALI (7) le signale ainsi : « Il n'est pas exagéré de dire que (...) Arabe et coursier, menaient la vie à deux, ou plutôt qu'ils menaient la même vie et qu'ils s'identifiaient au point qu'on les confondait ». Mais ceci est consacré par l'Islam : « Chaque fois qu'ils [les hommes] diront mes louanges, tu [le cheval] diras mes louanges ; chaque fois qu'ils m'exalteront, tu m'exalteras, et chaque fois qu'ils me glorifieront, tu me glorifieras. » dit Allah.

Par les services qu'il rendit à l'homme, parce qu'il était associé à ses combats et qu'ils les menaient de manière vénérable, presque comme si ces derniers étaient issus de sa propre volonté, peut être aussi par anthropomorphisme, on attribua certaines qualités au cheval, qui devaient être les mêmes que celles du cavalier ; on lui attribue ainsi des qualités de générosité, de noblesse, d'intelligence, de courage.

IV. 3 La popularité actuelle du cheval

Les qualités précédentes sont devenues des caractéristiques essentielles du sujet ; le cheval est devenu le symbole de ces qualités dont il sut faire preuve, et aussi, le symbole de ce qu'il évoque ou fait ressentir à un homme qui le regarde ou le monte ; la liberté et l'ivresse sont de ces symboles-là. Alors qu'aujourd'hui il n'occupe qu'un rôle secondaire, que de nombreuses personnes ne l'utilisent plus, le cheval est toujours populaire ; autrement dit, la symbolique liée au cheval contribue à assurer la continuité de sa popularité. De nombreux proverbes de la langue arabe sont toujours utilisés ; ils traduisent la continuité de la popularité du cheval à travers le temps, et son passage dans un inconscient collectif. Docteur Chakdi nous en cite quelques uns :

- « Cheval qui piaffe n'avance pas »
- « On n'achète pas les bons chevaux à l'écurie »
- « Il n'y a pas de cheval sans tare »

La symbolique du cheval se met aujourd'hui au service des entreprises. L'image du cheval inspire une certaine confiance et une certaine sympathie aux clients. Le cheval fait don de sa popularité aux entreprises qui deviennent populaires aux yeux de la société. Le cheval devient

alors symbole de ces entreprises. On retrouve l'effigie du cheval pour des marques et des emblèmes prestigieux (banque, aviation militaire), un parti politique (Union constitutionnelle) sur les produits de base et de première nécessité (sel, thé, café), pour une entreprise de travaux publics, une autre de peinture, pour une messagerie (Amana), une société de bus, l'ONCF (Office National des Chemins de Fer), ou encore, pour une marque de vin (*cf.* photos 1 à 8). On retrouve partout l'image de cet animal populaire. A l'image du cheval, ces entreprises sont sources d'enrichissement, de puissance et de prestige, de pouvoir, et sources d'ivresse, nécessaires et populaires, rapides et fiables. L'emblème de l'aviation militaire, qu'on peut voir à Meknès, peut être considéré comme un clin d'œil à la religion et à l'Islam. Il s'agit d'un cheval ailé.

*Photos 1 à 8 : Des entreprises qui ont le cheval pour logo
(de haut en bas et de gauche à droite : vin, sel, banque, travaux publics, peinture, messagerie, chemin de fer, parti politique)*



La symbolique du cheval se met également au service des artistes, peintres, dessinateurs, sculpteurs, ou poètes. L'image du cheval devient alors une forme d'expression. Le cheval est présent dans l'imaginaire collectif, dans le conscient et l'inconscient. Le symbole exprime, au sens freudien du terme, le désir ou les conflits, de façon indirecte, figurée, plus ou moins difficile à déchiffrer. [CLEMENT (9)] Aussi, même virtuellement, le cheval continue d'être utile à l'homme, car il lui permet, par cette voie également, de communiquer.

La symbolique du cheval est même au service du cheval. De même que l'anthropomorphisme avait attribué au cheval des qualités humaines, il permet, via le symbolisme, d'entretenir la popularité de l'animal ; on s'identifie au cheval, parce qu'on s'identifie à ses qualités. Sont cités la force, l'endurance, le courage, la patience, la liberté etc. Le cheval devient aussi par ce biais une sorte de modèle.

L'histoire, l'Islam et la symbolique du cheval ont ancré la popularité de cet animal dans la culture marocaine. Aussi, si le nombre de chevaux est modéré, le nombre d'élevages est comparativement élevé. Sur les plages et autres lieux populaires, il n'est pas rare de trouver un cheval « en tenu de Fantasia » ; un photographe peut proposer ses services ; les gens montent sur le cheval, se font photographier, redescendent, et repartent avec la photo (cf. photos 9 à 12). Dans certains cas, pour 10 DHS avec un poney, 20 à 50 DHS pour un cheval, dans les lieux touristiques, les gens peuvent réaliser un petit tour sur la plage (cf. photo 13). Le cheval fascine et attire toujours.

*Se faire prendre en photo sur un cheval ou un dromadaire ;
De haut en bas : à Casablanca (photos 9 à 11) et à Meknès (photo 12)*







Photo 13 : Faire un petit tour à cheval sur la plage, Jarazout



Le cheval conserve une place prépondérante au sein de la famille, essentiellement dans les campagnes. On préférerait se priver ou priver son enfant plutôt que le cheval. C'est une joie et un honneur pour les enfants de mener le cheval à l'abreuvoir.

Nombreuses sont les personnes non fortunées qui entretiennent un cheval par passion ; les sorties de fantasias sont source d'une véritable fierté.

Nourrir correctement un cheval peut coûter 1000 DHS par mois. L'histoire, l'Islam et la symbolique du cheval n'expliquent pas à eux seuls la popularité du cheval. Aujourd'hui encore, le cheval est un compagnon et un outil indispensable, pour de nombreuses personnes non motorisées. Aussi, le cheval et son utilisation restent quelque chose de populaire. Dans le même temps, les couches aisées de la population en ont fait un luxe, un signe de distinction sociale ; dans ces classes-là aussi le cheval est populaire. C'est donc parce qu'il est indispensable pour certains, parure, objet de loisir, passion pour d'autres, que le cheval reste populaire pour l'ensemble de la population marocaine. Cependant, avec sa raréfaction, l'urbanisation, de nouvelles utilisations de loisir, la sécheresse, le cheval tend à être considéré

comme le signe distinctif d'un rang social privilégié, qu'il permet donc d'afficher. Jean-Luc Pierre, en côtoyant un centre équestre de Casablanca, fait le constat suivant :

« Même si l'on n'est pas compétant pour le nourrir ou le monter, cela pose son homme dans la société de posséder un cheval. Alors le cheval s'ennuie dans un box en attendant longtemps qu'un palefrenier trouve l'idée de le lâcher dans la carrière pour se détendre. Il y a même un cheval qui n'a jamais porté de selle, ordre strict de son propriétaire qui veut le conserver sauvage quoique enfermé toute l'année en box. » [PIERRE (22)]

Le cheval n'est parfois pas populaire pour ce qu'il est, mais, et parfois à son détriment, pour le prestige que sa possession apporte.

Par ailleurs, on souhaite entretenir, dynamiser cette popularité, du moins, en l'associant aux secteurs d'avenir. Autrement dit, on maintient la popularité du cheval en lui créant de nouvelles utilisations, qui peuvent intéresser la population du Maroc actuel et futur, qui favorisent la relation entre l'homme et le cheval, et qui maintiennent l'intérêt de l'homme pour cet animal. On crée également des manifestations autour du cheval : fantasias, concours de saut d'obstacles, spectacles parfois. Les poneys clubs se développent. On permet aux enfants d'être initiés à l'équitation.

Parallèlement, afin de toucher un public plus large, les médias retransmettent les événements équestres importants ; le concours annuel de sports équestres et de Fantasia de Dar Es Salam, le TME passent à la télévision. Les fantasias sont régulièrement signalées dans le journal Le Matin. En parallèle, nous le verrons plus loin plus en profondeur, des mesures visent à encourager l'élevage, la Fantasia, les courses équestres, les sports équestres. Certaines initiatives, en mettant le cheval au service des handicapés, donnent un sens nouveau à cette popularité.

D'autres choses attestent de la popularité du cheval en même temps qu'elles l'entretiennent. Il s'agit des animaux utilitaires et de Fantasia, mais également des tableaux, des posters, des cartes postales à l'effigie du cheval. Le tourisme peut également entrer dans cette catégorie. La Fantasia, réalisée comme spectacle, en suscitant l'intérêt et l'admiration du touriste, renforce le sentiment national de fierté vis-à-vis de cet art, et de ses chevaux. Le cheval peut être apprécié également en tant que vecteur d'écotourisme, parce qu'il favorise la rencontre et l'échange entre étrangers et populations locales.

« Le cheval fait parti d'un inconscient à la fois collectif et individuel » remarque CLEMENT (9); ceci est vrai aussi pour le Maroc. Cependant, c'est aussi parce qu'il fait partie d'une conscience religieuse, collective et individuelle, que cette popularité est spécifique.

DEUXIEME PARTIE :
ORGANISATION DE LA FILIERE
EQUINE

I. Structure de la filière

I.1 Division des Haras

La Division des Haras dépend de la Direction de l'Élevage, elle-même placée sous l'autorité du MAPM. La Division des Haras élabore pour cinq ans la stratégie et le programme de développement intégré de la filière équine. Un bilan est réalisé chaque année.

Pour la période 2008-2012 les objectifs sont les suivants :

- Moderniser et développer la filière équine. Elle doit être rentable.
- Affirmer l'identité du Maroc dans le domaine équin et la faire valoir à l'échelle internationale

La Division des Haras possède une compétence générale dans les trois secteurs de l'activité hippique : élevage, équitation et courses. Elle intervient de façon essentielle et prépondérante dans l'élevage. Elle exerce un pouvoir de réglementation, de tutelle et d'arbitrage. Elle répartit les crédits publics tirés notamment d'un prélèvement sur le PMU (Pari Mutuel Urbain).

L'engagement de l'administration se limite de plus en plus à élaborer la stratégie de développement liée au contrôle et au suivi de reproduction. Pour alléger l'intervention de l'Etat, on a pris les mesures suivantes :

- Délégation progressive de l'activité de monte au privé
- Généralisation de l'IA (sauf pur-sang anglais)
- Informatisation du système de gestion des stud-books
- Augmentation de la responsabilité des associations de race

La Division des Haras s'appuie sur différents moyens d'intervention et différents acteurs.

I.2 Les moyens d'intervention

I.2.1 Cinq Haras Régionaux

A. Rétrospective

Les Haras de Meknès, Oujda, Marrakech et El Jadida ont été créés sous le protectorat. Ils étaient destinés à la remonte militaire. Un autre établissement fut créé à Témara.

Le premier janvier 1947, ils furent remis à l'autorité civile, sauf l'établissement principal, celui de Témara, qui resta aux mains de l'armée. [BARAKAT (3)] Le rôle des Haras fut alors de satisfaire les besoins de l'agriculture en matière de traction animale.

La sécheresse, l'urbanisation, les épisodes de peste équine de 1965 et 1985, la mécanisation, la motorisation entraînèrent le déclin de l'utilisation du cheval comme animal utilitaire. Lorsqu'on continuait à utiliser la traction animale, on lui préférait le mulet, plus rustique. Les Haras organisaient la production mulassière. Concernant les chevaux, leur action

se porta alors essentiellement sur la production de chevaux pour les sports équestres, la Fantasia, et les courses.

La fin de l'utilisation militaire du cheval, les difficultés socio-économiques ainsi que les événements évoqués, furent aussi à l'origine d'une grande baisse des effectifs équins, à laquelle les Haras durent faire face. Après l'épidémie de peste équine de 1965, on rendit les saillies gratuites, mais cette mesure fut insuffisante pour juguler la baisse des effectifs. En 1970, on estimait qu'il y avait au Maroc 700 000 équidés, dont 450 000 chevaux et 250 000 mulets. En 1990, on dénombrait 600 000 équidés, dont 400 000 mulets et 200 000 chevaux. Les chiffres s'étaient inversés, au grand détriment de la population équine.

Le statut des Haras changea au cours de leur histoire. Ils furent tour à tour Service, Bureau, puis Division au sein du Service de l'Élevage. [BARAKAT (3)]

En 1994, le Haras de Bouznika ouvrit ses portes.

Aujourd'hui, les Haras n'organisent plus la production mulassière, et ont pris diverses mesures pour promouvoir le cheval, ce qui doit permettre de faire remonter les effectifs équins, et de revaloriser le cheval. Celui-ci pouvait coûter moins cher que le mulet. Le sujet de production mulassière divise. Certains pensent que cette dernière se fait très bien sans les Haras, et que son organisation ne peut se faire qu'au détriment du cheval. D'autres estiment que la mission des Haras (logos des haras : cf. figure 1) concerne également cette filière et que sans leur intervention, la qualité des mules va décliner.

On vise ainsi à un développement quantitatif de la population équine, mais on veut qu'il soit aussi qualitatif. Dans ce but, les saillies des meilleurs étalons sont devenues payantes, afin de responsabiliser l'éleveur ; des concours d'élevage ont été instaurés et développés ; on souhaite promouvoir des utilisations qui peuvent permettre ce développement qualitatif. Les Haras veulent « promouvoir l'élevage équin et produire une production chevaline diversifiée, destinée aux courses, aux sports équestres et à la tbourida ». Il s'agit d'utilisations qu'on veut modernes, rentables et prestigieuses. Pour certains cependant, ces mesures sont insuffisantes. L'importance croissante du privé viendra sans doute les compléter.

Figure 1 : Logos des Haras Nationaux



B. Organisation et missions

Les cinq Haras Régionaux sont implantés dans les principales zones d'élevage de chevaux. 18 médecins vétérinaires et ingénieurs, 60 techniciens, et 100 palefreniers y travaillent. Des vétérinaires sont affectés à la direction et à la sous direction des Haras. Selon Docteur El Kohen, ces derniers, proches des gens et hommes de science de l'animal sont aux yeux du

peuple les mieux placés pour occuper cette fonction. Un arrêté Viziriel du 20 décembre 1946 prévoyait déjà que : « Peuvent être nommés Sous-directeurs des Haras Régionaux... les Vétérinaires inspecteurs de l'élevage... » (Paragraphe 5, article 1) [BARAKAT (3)]

Plusieurs missions relèvent des Haras Régionaux. Via le développement de l'élevage du cheval, ils contribuent à l'essor de l'industrie des courses et des sports équestres. Ces missions sont respectivement désignées sous les termes service à l'élevage, service au public, et service à l'industrie.

Ils œuvrent pour l'amélioration et le développement de l'élevage ; ils encadrent techniquement et administrativement l'élevage équin national ; ils sont gestionnaires officiels des stud-books.

Ils concentrent leur action sur [Haras Nationaux du Maroc (57)] :

- L'encouragement des éleveurs et des associations d'éleveurs de chevaux,
- La vulgarisation des techniques modernes de conduite d'élevage.

Des ateliers sur les méthodes d'entretien des chevaux ont été menés par les Haras Nationaux,

- La promotion des utilisations des chevaux dans les courses hippiques, les sports équestres, l'équitation traditionnelle (tbourida),
- La coopération Nord-Sud et Sud-Sud,
- La recherche développement en partenariat avec les organismes de recherche (IAV Hassan II, INRA).

I.2.2 CNIAEB

Le Haras de Bouznika abrite un centre de production de semence congelée, le CNIAEB. Ce centre national de production et de mise en place de semence congelée équine est conçu et réalisé selon les normes européennes. Il a été agréé en 2002 par les autorités marocaines et en 2003 par une commission européenne pour l'export de la semence vers les pays de l'Union Européenne, les USA, les pays du Moyen Orient. Le Maroc est le premier pays d'Afrique du Nord à se doter d'une telle structure [Haras Régional de Bouznika (58)].

Toute importation ou exportation de semence doit avoir reçu l'autorisation de la Division des Haras.

I.2.3 LAGEV

Le LAGEV est sur l'Institut Agronomique et Vétérinaire Hassan II à Rabat, au sein du Département de Pathologie Médicale et Chirurgicale des Equidés et Animaux de Compagnie.

Il a été créé en 1988 pour répondre aux besoins de la Division des Haras en matière d'identification et de contrôle de filiation de la production chevaline au Maroc. Auparavant, les Haras faisaient réalisés les analyses en France.

Le LAGEV est un laboratoire de prestation utile pour la recherche, l'identification des chevaux et l'élevage. Il assure le contrôle de toute la production du Maroc pour les chevaux pur-sang arabes, pur-sang anglais, anglo-arabes, arabe-barbes, barbes, et pour le cheval marocain de sport. 3000 analyses sont réalisées chaque année.

Il permet une bonne gestion des reproducteurs et des populations animales par l'identification et le contrôle des origines, la caractérisation génétique des populations animales, la prévention de la maladie hémolytique du poulain nouveau-né, le dépistage de

maladies génétiques et le typage de gènes d'intérêt zootechnique. En matière de contrôle de filiation, la probabilité d'exclusion de faux parents avec les techniques utilisées est presque de 100%. [LAGEV (64)]

Des travaux de recherche sont menés au laboratoire sur la caractérisation génétique, notamment pour les races équines.

Le LAGEV est membre institutionnel de la Société Internationale de Génétique Animale (ISAG). A ce titre, il participe aux tests de comparaison du cheval (ISAG Horse Comparison Test) et aux tests de standardisation du cheval Pur Sang (ISBC/ISAG Thoroughbred Standardisation Test) organisés tous les deux ans sous les auspices de l'ISAG.

Il assure le contrôle de filiation de la production libyenne de chevaux Arabes. [LAGEV (64)]

I.2.4 SIREMA

L'information contenue dans les documents de la monte, instruits par les éleveurs privés et publics, après vérification par les services des Haras Nationaux, est traitée par le système central d'information, SIREMA. Ce système assure la gestion intégrée des données relatives à la reproduction équine au Maroc, c'est-à-dire l'approbation des étalons, la saillie, l'identification des produits et l'édition des documents d'accompagnement et des stud-books. Le SIREMA permet également la gestion des performances de reproduction.

e-SIREMA permet à tout moment une liaison informatique entre les différents Haras, et leur permet d'être liés à la Division des Haras. La base d'information doit être à disposition des éleveurs. Il est prévu en 2009 d'externaliser cette base de données aux vétérinaires privés ; elle peut s'avérer utile pour des secteurs tels que la zootechnie, la santé animale, pour élaborer des programmes de vaccination.

SIREMA est un produit franco-marocain, à la propriété intellectuelle partagée, qui s'exporte aujourd'hui dans différents pays.

Par rapport au SIRE, le SIREMA utilise les outils modernes d'informatique, et intègre toutes les technologies de pointe dans le domaine de l'élevage (techniques modernes de reproduction et d'identification).

I.3 Organismes et associations partenaires des Haras

I.3.1 SOREC

*Figure 2 :
Logo de la Sorec*



Le décret n°5114 de création de la SOREC (logo de la SOREC : cf. figure 2), société anonyme, a été publié dans le Bulletin Officiel du Royaume le 5 juin 2003. Cet acte fondateur doit permettre de gérer l'ensemble de la filière équine selon des méthodes de gestion modernes, performantes et transparentes. [PMUM (45)] La SOREC est l'équivalent de France Galop. Elle est placée sous la tutelle du MAPM.

La direction de la SOREC s'est fixée comme objectifs majeurs :

- l'élaboration des textes juridiques créant la SOREC,
- la modernisation du système d'exploitation des opérations du PMUM,
- le renforcement des activités hippiques,
- la réalisation d'un ensemble d'infrastructures hippiques.

La SOREC souligne qu'il y a un rapport direct et constant entre l'élevage des chevaux et les courses ; le but de l'élevage est la production d'un athlète, celui des courses est la sélection des meilleurs chevaux et leur retour à l'élevage en vue de l'amélioration génétique du cheptel équin. [PMUM (45)]

Elle supervise les activités des sociétés de Courses Hippiques Codifiées et des Sociétés de Courses Hippiques Régionales. Elle réunit en son siège deux organes : le Comité Consultatif des Courses (CCC) et le Pari Mutuel Marocain (PMUM). [Association Royale Marocaine des Eleveurs de Chevaux Pur-Sang Arabe (54)]

Elle fournit un appui technique et financier sur différents événements équestres.

Elle emploie une cinquantaine d'employés qui travaillent au siège, et environ cent cinquante qui sont répartis sur le terrain. Leur salaire est prélevé sur les retombées financières des paris.

I.3.2 FRMSE

A. Création et rôle

La Fédération Royale Marocaine des Sports Equestre (FRMSE) est l'organe officiel responsable de l'équitation sportive au Maroc. Elle fut déclarée à Rabat en 1958. Elle remplaça la Ligue Marocaine des Sports Equestres, qui avait été fondée en 1950. Son siège est à Dar Es-Salam. Sur un vaste domaine, se trouvent les installations nécessaires à l'entraînement de l'équipe marocaine de Saut d'Obstacles, et un centre équestre.

La FRMSE a pour objet de promouvoir, d'orienter, et coordonner les sports équestres, à cheval ou à poney. La Fantasia est incluse dans ces sports.

Elle vise à développer, notamment dans la jeunesse, le goût et la pratique des activités équestres, de participer au contrôle de leur enseignement ; de régir et d'organiser les compétitions équestres.

Son action intéresse donc autant les cavaliers de niveau international que ceux qui conçoivent les sports équestres comme un simple loisir et les amateurs de Fantasia.

En contrôlant le domaine de Sidi Berni pour la production du cheval de selle marocain, en valorisant la Fantasia, la FRMSE intervient dans la sélection des chevaux de sports et de loisir.

B. Organisation

La FRMSE est sous tutelle du Ministère de l'Agriculture et du Ministère de la Jeunesse et des Sports. Elle est affiliée à la Fédération Equestre Internationale.

Depuis 1984, La Princesse Lalla Amina en est la Présidente. La présidence était auparavant assurée par son mari, feu Moulay Driss Ouazzani.

Monsieur Abdelhack Barakat est le Président Délégué. Avant d'occuper ce poste, Monsieur Barakat participa à de nombreuses compétitions nationales. Il fit une formation dans le cadre de l'école nationale d'équitation de Fontainebleau. Sur le plan de sa carrière d'éducateur et d'administrateur, il occupa différents postes : moniteur d'équitation du Royal Complexe des Sports Equestres de Dar Es Salam, moniteur d'équitation à l'Etrier, Secrétaire permanent à la FRMSE, membre du comité directeur de la FRMSE, Vice-Président de la FRMSE. Interviewé par Maroc Equestre, celui-ci définit sa mission de Président Délégué au sein de la FRMSE :

« Ma mission au sein de la FRMSE n'a jamais été liée aux différents postes que j'ai pu occuper. J'ai toujours œuvré pour la vulgarisation du sport équestre en général, mais en veillant à ce qu'il reste attaché à une forme d'éducation propre aux hommes de chevaux. L'équitation devant rester, en toutes circonstances, une école d'humilité et de modestie. » [MAROC EQUESTRE, (35)].

La FRMSE est dotée d'un secrétariat permanent. Les grands projets sont issus de ce secrétariat. Le secrétaire général est Monsieur Abdelaziz Barakat.

Le trésorier général est M. Benaissa Benabbès.

Monsieur Badre Fakir est secrétaire permanent.

Monsieur Driss Jabri est attaché à la Présidence, et Madame Fatima Chenna occupe la fonction de Secrétaire.

Le bureau fédéral se réunit une fois par mois. Les membres de ce bureau sont élus lors de l'assemblée générale annuelle ; les centres équestres qui sont affiliés à la FRMSE sont membres de cette assemblée générale. Ces associations disposent d'un nombre de voix proportionnelle au nombre de ses licenciés. [CHAUSSECOURTE (8)]

La Fédération possède une structure vétérinaire munie d'un bloc chirurgical. Abdelaziz Barakat, qui assure la médecine des équidés de particuliers de la région, est le vétérinaire conventionné de la FRMSE.

I.3.3 Associations

Les associations professionnelles comprennent les associations de race, et les autres. Les premières doivent être le levier de développement des races concernées. Elles ont la charge de proposer des programmes de développement, de mener des actions de promotion de la race, de lui créer des secteurs d'activités. On souhaite une implication directe de l'éleveur.

- **L'Association Nationale des Eleveurs de Chevaux Barbe et Arabe-Barbe (ANECB&AB)** [ANECB&AB (51)]

*Figure 3 :
Logo de l'anech&ba*



Depuis sa création en 1996, L'ANECB&AB (logo : cf. figure 3) vise à promouvoir l'élevage et l'utilisation du cheval barbe et de l'arabe-barbe. Interlocuteur et partenaire du MAPM, elle joue un grand rôle dans l'exécution des programmes de développement de l'élevage du cheval barbe et arabe-barbe. Ces programmes sont axés sur le maintien et la pérennisation des traditions équestres nationales (Fantasia), l'amélioration de la production du cheval barbe et la diversification de son utilisation. On souhaite promouvoir la race aux niveaux national et international. En 2008, les primes d'encouragement distribuées à l'occasion des concours régionaux d'élevage et de Fantasia (concours régional d'encouragement des chevaux barbes et arabe-barbes) ont été d'un montant total de six millions de dirhams. 4700 chevaux y ont participé.

Le contrat programme établi entre le MAPM et l'ANECB&AB se base sur :

1. L'incitation à la multiplication du nombre d'unités d'élevage des chevaux barbes et arabe-barbes,
2. La participation à l'amélioration et l'intensification de l'encadrement,
3. La formation et l'information des éleveurs de chevaux barbes et arabe-barbes et des responsables des unités d'élevage en vue d'améliorer les techniques de conduite d'élevage et ce, par l'organisation de séminaires et de stages,
4. La collaboration aux actions d'amélioration génétique de la production de chevaux barbes et arabe-barbes notamment par le développement des techniques modernes de production (insémination artificielle, transplantation embryonnaire...), l'acquisition d'étalons performants, la formation et le perfectionnement des spécialistes des Haras,
5. La contribution à la gestion technique des livres généalogiques des chevaux barbes, notamment dans le cadre de la commission d'inscription à titre initial des chevaux barbes,
6. La représentation du Maroc auprès des instances internationales du cheval barbe, notamment dans le cadre de la commission d'inscription à titre initial des chevaux barbes,

7. La coopération avec les organismes ou associations ayant pour objet l'amélioration des races chevalines (Société Royale d'Encouragement du Cheval, Association Royale Marocaine des Eleveurs de Chevaux Pur-Sang Arabe, Association des Eleveurs de Chevaux de Courses) et toutes les Associations des courses hippiques du Royaume,
8. La participation à la sélection et à l'encouragement à la production par l'organisation de concours de Modèle et Allure des chevaux barbes et arabe-barbes, l'organisation de concours de Fantasia, l'apport d'une assistance technique aux adhérents en vue de leur participation aux manifestations internationales du cheval barbe,
9. La promotion nationale et internationale et la commercialisation des chevaux barbes et arabe-barbes par l'organisation de ventes aux enchères au profit des éleveurs,
10. La participation à toute action de sauvegarde et de promotion des arts équestres traditionnelles,
11. La participation dans les commissions d'achat d'étalon,
12. La participation aux concours et championnats internationaux,
13. La formation des juges,
14. L'organisation, à la demande de la Direction d'Elevage, de toutes manifestations concernant les chevaux barbes et arabe-Barbes.

- l'Association Royale Marocaine des Eleveurs de Chevaux Pur Sang Arabe

Figure 4 :

Logo de l'Association Royale Marocaine des Eleveurs de Chevaux Pur Sang Arabe



Feu sa Majesté le Roi Hassan II donna ses instructions pour la création d'un organisme dont la mission serait de promouvoir et développer le Pur-Sang Arabe. L'association (logo : cf. figure 4) fut fondée en 1985, sous la présidence effective de son Altesse Royale le Prince Héritier Sidi Mohammed, actuellement souverain du Maroc. L'association contribue au développement de la race au niveau national, sur les plans de l'élevage et de ses utilisations. Le championnat national de Modèle et Allure et les courses sont les principaux vecteurs d'action de l'association. Elle contribue aux côtés de la SOREC, à l'organisation des trois grands prix internationaux courus chaque année au Maroc.

Elle contribue également à améliorer les compétences, afin d'améliorer la qualité génétique du cheptel.

Elle développe son action sur le plan international afin de permettre au Maroc d'avoir une position respectable dans ce domaine. [Association Royale Marocaine des Eleveurs de Chevaux Pur-Sang Arabe (54)]

- l'Association des Eleveurs de Chevaux Pur Sang Anglais
- l'Association des Eleveurs de Propriétaires de Chevaux Anglo-Arabs
- l'Association Nationale des Eleveurs et Propriétaires de chevaux de Courses
- l'Association Royale Marocaine du Cheval de selle

Cette association est appelée à soutenir et valoriser l'élevage du cheval de sport par le biais de concours spécifiques (aptitude à l'obstacle, modèles et allures, concours de produits de l'élevage...).

- l'INRA (Institut National de la Recherche Agronomique

- La SPANA (**Société Protectrice des Animaux et de la Nature**)

Figure 5 :
Logo de la spana



La SPANA (Society for the Protection of Animals Abroad, logo : cf. figure 5) est une organisation anglaise à but non lucratif créée en 1925 pour assurer les soins des équidés de travail du Maroc. Elle a depuis étendu son action aux animaux de compagnie des personnes démunies, la protection de la nature, à la sensibilisation et à l'éducation de la population vis-à-vis de ces deux problématiques, et agit dans de nombreux pays. La SPANA du Maroc est une association marocaine déclarée en 1959 et reconnue d'Utilité Publique en 1976 par le décret n°2.76.228. Elle est affiliée à la SPANA de Grande Bretagne.

La Présidente d'Honneur de l'association est SAR la Princesse Lalla Asmaa. La SPANA du Maroc est liée par des conventions aux Ministères chargés de l'Agriculture, des Eaux et Forêts, de l'Environnement et de l'Education Nationale, et à diverses institutions. [SPANNA (65)]

La SPANA s'investit dans diverses formations qui concernent vétérinaires et maréchaux-ferrants. [SPANNA (65)]

La SPANA travaille avec les autorités locales afin de faire évoluer la législation. Ce travail a déjà porté ses fruits. On lui doit les contrôles hebdomadaires et inopinés sur les calèches de Marrakech. La charge tractée est dorénavant limitée à une tonne pour une mule de 250kg.

L'ensemble de ses services sont gratuits. Les fonds de fonctionnement proviennent essentiellement de dons et de legs. [KAY (67)]

- **The American fondouk**

The American Fondouk soigne gratuitement les animaux de travail et autres animaux de personnes démunies, à Fès. Le refuge fonctionne avec un vétérinaire américain, des techniciens et ouvriers marocains. 50 à 100 animaux sont traités chaque jour, plus de 18 000 chaque année. [American fondouk (30)]

I.4 Le secteur militaire et la sûreté nationale

Le secteur militaire possède sa propre organisation. Il est impliqué dans la sécurité intérieure, les sports équestres, la parade. Plusieurs entités sont concernées :

- **L'ERC**

Le dépôt d'étalons de Témara est devenu sous Hassan II le Centre Equestre des Forces Armées Royales, et en 1987, l'ERC.

L'école s'étend sur 50 hectares. Elle est confiée en gestion aux FAR. Elle forme en deux ans aux différents métiers du cheval : cavalier, écuyer, chef de manège, maître bourrelier, maréchal ferrant, infirmier vétérinaire. Les étudiants choisissent leur spécialité dès la première année. Ils sont destinés à travailler dans les entités suivantes : garde royale, FAR, FA, gendarmerie, sûreté nationale.

Les élèves sont recrutés sur concours après le Baccalauréat. La sélection y est sévère : 50% des candidats seraient retenus. Des ressortissants étrangers sont admis à suivre les études : ils viennent essentiellement d'Afrique Noire (Sénégal, Gabon, Cameroun).

Les études sont gratuites. L'école dispose de logements de locaux d'études et de détente pour accueillir étudiants et stagiaires.

Des coopérants étrangers, d'origine espagnole ou française font partis de l'équipe encadrante.

L'ERC posséderait environ 500 chevaux. Le manège, réglementaire, est parfaitement adapté au travail quotidien ou aux figures de dressage. Des tribunes et des loges permettent d'organiser des épreuves et des spectacles équestres.

L'ERC assure également des formations continues (sous forme de stages) pour les lauréats des écoles militaires (officiers, sous officiers, et tout homme dont le métier est en relation avec le cheval).

Les vétérinaires qui travaillent dans les Haras Nationaux y passent un an.

Des étudiants de l'Institut des Techniciens Spécialisés en Elevage de Fouarat qui se destinent au métier de technicien spécialisé (infirmier vétérinaire) viennent en formation à l'ERC pour y acquérir des connaissances en médecine équine. Les futurs techniciens spécialisés des Haras et ceux qui travailleront dans l'insémination peuvent y passer un an.

Les civils ont la possibilité d'y faire un stage, sur proposition d'un organisme (FRMSE, associations dont clubs hippiques).

La seule école d'équitation marocaine est donc presque exclusivement réservée aux militaires et personnes chargées de la sécurité du pays. Avant sa création, les futures élites cavalières du pays se rendaient à l'Ecole Nationale d'Equitation de Saumur.

- **La Garde royale**

La Garde Royale est basée à Rabat, à côté du Palais Royal. Elle gère la jumenterie de Zouada. Elle possède des chevaux destinés aux parades et sorties ; d'autres destinés aux sports équestres.

- **Les FAR**

- **La gendarmerie royale**

Elle relève des FAR.

- **Les FA**

Les FA sont des forces supplétives auprès des forces militaires, de la gendarmerie et de la police. Elles ont un statut militaire mais dépendent du Ministère de l'Intérieur marocain.

- **La sureté nationale**

I.5 Les structures de formation

Les structures de formation sont : l'ERC, l'école de jockey, et l'école vétérinaire.

L'école des jockeys a formé sa toute première promotion de cavaliers d'entraînement et de jockeys cette année scolaire 2007/2008. Elle recrute ses élèves à l'âge de 14 à 16 ans. La formation est d'un an en alternance entre l'école et une écurie, au sein de laquelle l'élève participe pleinement aux entraînements. L'école est liée par convention à l'école des jockeys française, et le programme de formation a été établi avec le concours de cette dernière. Les formateurs sont d'anciens jockeys marocains. Ils ont passé un mois et demi dans des écoles de jockey françaises, à Paris ou à Marseille.

Parmi les étudiants, peu vont devenir jockeys ; la plupart des étudiants vont devenir cavaliers d'entraînements ; ces derniers, insérés parmi les cavaliers formés sur le tas, devraient remonter le niveau des écuries de course.

Des formations à destination des maréchaux-ferrants sont mise en place par la SPANA et les Haras Nationaux.

Les instructeurs équestres (hors secteur militaire) et les accompagnateurs de tourisme équestre sont formés sur le tas, ou à l'étranger.

En dehors des écoles, les gens arrivent aux métiers du cheval de deux manières. Pour les métiers traditionnels, il s'agit, le plus souvent, d'un savoir transmis de père en fils. Sinon, il s'agit d'une formation à l'étranger, ou le plus souvent, sur le tas.

I.6 Conclusion

D'une façon générale, notons que l'organisation de la filière équine marocaine est assez centralisée. Les Haras Nationaux, dépendants du Ministère de l'Agriculture, sont les seules structures régionales. La Division des Haras n'a pas d'autres correspondants régionaux ; la FRMSE n'a pas de ligues régionales.

En parallèle, notons que l'activité équine est assez concentrée au Maroc ; cela résulte des conditions naturelles (relief et climat) du pays.

Ceci, ajouté à l'intensité de l'activité de la filière, permet de comprendre pourquoi la décentralisation ne s'est pas (encore ?) imposée dans la gestion des sports équestres. La centralisation par contre, s'était imposée afin de gérer au mieux la filière. [BARAKAT (3)] Les instances importantes de la filière sont toutes situées à Rabat, ce qui favorise leur interaction.

D'autre part, par rapport à la France, l'organisation de la filière est moins poussée. Là où en France les fonctions sont réparties, elles sont l'apanage d'une seule entité au Maroc.

Notons que les sports équestres poneys et chevaux dépendent de la même entité, celle qui gère aussi la Fantasia. C'est par ailleurs au sein du même service qu'on se concerte, qu'on propose, qu'on définit la politique générale de la filière équine, qu'on répartit les crédits.

Notons également que les clubs de randonnée équestre ne sont généralement pas affiliés à la FRMSE ou ailleurs. Les associations professionnelles ont parfois une action qui se superpose à celles d'autres instances ; elles ne sont pas rassemblées en Union. Le Ministère de

l'Agriculture, qui souhaite une forte implication des associations professionnelles, semble les investir progressivement de missions importantes.

Notons également que les structures de formation ne sont pas très développées, qu'elles nécessiteraient de l'être davantage pour les civils, mais que des initiatives sont prises, en adéquation avec le contexte socio-économique.

La filière s'organise, et l'Etat est le moteur de cette organisation.

II. Les chevaux : effectif et races

II.1 Identification et effectif

L'identification sert des objectifs économiques et commerciaux ; garant de l'origine, elle donne de la valeur aux chevaux et à leurs apparentés et permet la mise en place de labels territoriaux et ou raciaux. Elle est à la base de l'industrie des courses.

L'identification est assurée par la description des marques naturelles. Peuvent s'ajouter à cette dernière celle des marques acquises ainsi que des éléments complémentaires tels que le tatouage ou le transpondeur (puce électronique). Tous ces éléments constituent le « relevé du signalement » du cheval. Ce dernier concerne les chevaux nés au Maroc, avant le sevrage et avant le 31 décembre de l'année de naissance (le poulain étant présenté avec sa mère), les chevaux importés, les chevaux d'origine non constatée ou non encore identifiés.

L'identification inclue éventuellement l'hémostase et/ou le génotype du cheval. Le LAGEV joue un rôle important dans l'identification des chevaux de course et de sport marocains. Afin de garantir l'identité et l'origine des animaux, le laboratoire utilise les systèmes des groupes sanguins, les systèmes électrophorétiques et le polymorphisme de l'ADN. Les filiations sont contrôlées en comparant le génotype d'un animal avec celui de ses parents présumés. En matière d'identification, la probabilité de rencontrer deux chevaux ayant le même génotype est presque nulle. [LAGEV (64)]

Chaque cheval immatriculé est enregistré au fichier central (SIREMA), avec notamment les renseignements suivants : nom, date de naissance, race, sexe, origines sur trois générations, signalement descriptif, signalement graphique, dossier de vaccination, dossier des visas administratifs.

Les chevaux pur-sang arabes sont identifiés par le système de puce électronique depuis l'an 2000. [Haras Régional De Bouznika (58)]

La Campagne Nationale d'Identification des Chevaux (CNIC) a pour objectif l'identification de la population chevaline nationale. Lancée en 2004, elle utilise le signalement littéraire et la puce électronique.

L'identification des chevaux est systématiquement réalisée lors des rassemblements équinés. Elle est obligatoire pour les chevaux qui participent à des concours ou à des courses, et pour toute jument qui se présente dans les stations de monte.

Elle est pour l'instant effectuée gratuitement par des techniciens des Haras Nationaux. Il est question de déléguer ce travail aux vétérinaires praticiens.

Le recensement de la population équine avait approximativement été réalisé lors des campagnes de vaccination contre la peste équine ; les différents recensements effectués depuis restent approximatifs. L'identification doit permettre de recenser la population équine de manière plus précise.

L'identification et le contrôle de filiation sont nécessaires à l'inscription d'un cheval à un Stud-book. Les Stud-books constituent les livres généalogiques officiels ouverts pour l'inscription des chevaux. Ils constituent des outils de sélection et participent à la conservation de la pureté de la race et à sa pérennité. Ils sont nécessaires pour l'exportation des chevaux.

Au Maroc, les différents stud-books sont ceux du pur-sang arabe, du pur-sang anglais, du barbe, de l'anglo-arabe, et du cheval Marocain de Sport. Figurent dans ce dernier les chevaux de sport au titre de la descendance et au titre de l'importation.

Les premiers textes réglementaires des stud-books marocains datent de 1948 et concernent le pur-sang anglais, le pur-sang arabe. Ils sont édités tous les quatre ans. Les premières éditions ont commencé à partir de 1980 pour le pur-sang anglais, à partir de 1986 pour le pur-sang arabe.

Le stud-book du barbe et de l'arabe-barbe a été créé en 1987 (auparavant, il existait pour l'arabe-barbe le stud-book de la race demi-sang marocain, qui avait été créé par l'arrêté viziriel du 16 février 1948). L'Organisation Mondiale du Cheval Barbe autorise les pays berceaux de la race (Maroc, Algérie, Tunisie) à y effectuer des inscriptions à titre initial (cf. fiche d'inscription à titre initial au stud-book du cheval barbe en annexe 2).

Les stud-books de l'anglo-arabe et du cheval marocain de sport sont ouverts depuis 2002. Les premières éditions ont commencé en 2002 pour l'anglo-arabe.

D'après les panneaux de présentation de la filière équine marocaine au salon du cheval de Paris 2008, le nombre de chevaux inscrits à chaque stud-book est le suivant :

- Barbe et arabe-barbe : 154 000,
- Pur-sang arabe : 3000,
- Pur-sang anglais : 3000,
- Anglo-arabe : 2000,
- Cheval marocain de sport : 1000.

En plus des races de sang, des registres pour des croisements non-inscriptibles dans l'un des stud-books précités sont tenus par les Haras Nationaux : il s'agit du registre de l'Anglo-Hispano-Arabe, du registre du Cheval de Selle Marocain et celui de l'AQPSA.

Actuellement le nombre de chevaux au Maroc est de l'ordre de 170 000. Pour les mulets, il est de l'ordre de 520 000, et pour les ânes, de l'ordre du million.

II.2 Les races de chevaux au Maroc : rétrospective, qualités, utilisations

II.2.1 Rétrospective

A. Aux origines du cheval endémique au Maroc : Le barbe

Selon la légende, le cheval Barbe est né de l'écume de la mer sur les rochers de Maurétanie. [BARBIE DE PREAUDEAU, ROBINET (4)]

Les origines exactes de la race sont imprécises. L'ancêtre commun de tous les chevaux semble être une sorte de cheval nain, l'Eohippus, de la taille d'un grand lièvre, apparu en Amérique à l'ère tertiaire. L'Equus, ayant quitté le continent américain, puis délaissé les épaisses forêts européennes du Quaternaire, s'installa dans les steppes de l'Asie centrale. Diverses sous-espèces en descendront, dont l'equus caballus. Ce cheval mesurait d'un mètre trente à un mètre quarante, et possédait un système pileux abondant qui lui permettait de résister au froid. L'espèce aurait ensuite évolué, selon les écosystèmes qu'elle traversa, durant des millénaires, pour engendrer deux types de chevaux dont descendraient tous les chevaux actuels. Ces deux types de chevaux vivaient dans des régions assez proches, mais à des époques différentes. [SEDRATI, TAVERNIER, WALLET (25)]

Le premier, Equus caballus mongolicus, vient des confins de la Chine, de la Mongolie et de la Sibérie. C'était un cheval rustique, à grosse tête, au poil abondant, le chanfrein busqué, et la queue près du corps. Sa migration remonte aux temps préhistoriques. Il essaima vers l'Orient, mais aussi vers l'Europe, passant par la Russie et l'Allemagne pour atteindre la Scandinavie, la France et l'Espagne où il donnera naissance au cheval ibérique. Le Maghreb est proche et il n'est pas exclu que les descendants de l'equus caballus mongolicus aient joué un rôle dans l'émergence du cheval barbe. [SEDRATI, TAVERNIER, WALLET (25)]

Le second cheval apparaît à l'époque historique. Il est originaire d'une région correspondant à peu près à l'Ouzbékistan et au Tadjikistan actuels. C'était un cheval plus fin, plus délié que le cheval mongol. Son poil est ras, son chanfrein droit, et la queue, attachée haut. Environ 4000 ans avant JC, il migra vers la mer d'Aral, où il rencontra une population humaine, les Indo-Européens, ou Aryens. Ces derniers le domestiquèrent. On donna le nom d'Equus caballus arianus à leurs chevaux. Modelés par les écosystèmes des zones tempérées, ils accompagnèrent les Aryens lors de leur expansion. Vers 1700 avant JC, les Hycsos, peuplade d'origine aryenne, entrèrent en Egypte et y introduisirent le cheval, apparemment inconnu jusque là. Environ à la même époque, les Scythes, une autre ethnie aryenne, cavaliers émérites, s'installèrent en Mésopotamie. Le cheval arien gagna toute la péninsule arabique, et, affiné par les conditions climatiques de la région, deviendra celui que l'on appelle aujourd'hui le cheval arabe. [SEDRATI, TAVERNIER, WALLET (25)]

Les chevaux qui vivaient en Afrique du Nord avant les périodes carthaginoises et romaine ont reçu le nom de protobarbes. On ne peut pas encore, en effet, parler de cheval barbe. Les premières représentations dont nous disposons (pièces de monnaie puniques, par exemple) montrent des chevaux plutôt fins, à encolure déliée, proche du type arien. Mais plus nous avançons dans l'histoire, plus les chevaux vont présenter des caractères mongoliques ; sous une influence extérieure, la race a connu une évolution progressive. [SEDRATI, TAVERNIER, WALLET (25)]

La provenance des premiers chevaux de type arien n'est étayée d'aucune explication définitive. [SEDRATI, TAVERNIER, WALLET (25)]

A l'origine de l'évolution des protobarbes en barbes, on pense à un mélange entre les chevaux de type arien et mongolique. On évoque alors plusieurs possibilités, qui ne sont pas exclusives les unes des autres : le passage de chevaux ibériques en Maurétanie au cours des échanges commerciaux entre Ibères et Maures, les guerres puniques, la présence des armées romaines en Afrique du Nord, le passage des Vandales. Sur les mosaïques de Volubilis, apparaît déjà un cheval proche du barbe actuel. [SEDRATI, TAVERNIER, WALLET (25)]

Le cheval barbe est donc issu d'un mélange de chevaux de types arien et mongolique. Il évolua ensuite au contact de chevaux arabes introduits par les conquérants de l'Islam, certainement aussi à celui de chevaux ibériques enlevés à l'occasion de razzias puis introduits à partir de la Renaissance par les Espagnols et les Portugais dans les ports qu'ils occupaient [BARBIE DE PREAUDEAU, ROBINET (4)]; puis avec des animaux apportés par les Français : chevaux de race bretonne [DARIF (10)], pur-sang anglais et pur-sang arabes. [BARBIE DE PREAUDEAU, ROBINET (4)]

B. L'introduction du cheval arabe

Le cheval arabe, tout comme le barbe, vient du cheval de type arien, dont il a gardé les principales caractéristiques. Il a été introduit en plusieurs vagues avec les cavaliers arabes : celle des conquérants aux VII^e et VIII^e siècle, celle du XI^e siècle, qui vit venir les Beni Hillal depuis l'Arabie, et enfin, celles des XIII-XIV^e siècle qui virent arriver les Beni Maquil. [BARBIE DE PREAUDEAU, ROBINET (4)], [LUGAN (20)]

Avec le temps, un petit effectif de chevaux arabes a perduré en race pure ; Moulay Ismaïl leur réserva la meilleure place dans ses écuries. Cependant, la plupart de ces chevaux fut en majorité absorbé dans le barbe.

C. La promotion de l'arabe-barbe

Le barbe résulte de l'évolution du protobarbe au contact d'autres races. Il est issu d'un long parcours qui l'a construit tel qu'on le connaît aujourd'hui. Issu d'un cheval de type arien, il contient probablement du sang arabe. L'arabe barbe, lui, désigne les produits issus d'un croisement plus récent et organisé, contenant entre 25 et 75% de sang arabe.

Dès la création des Haras, le cheval arabe est élevé en race pure, mais il sert surtout à « améliorer » le cheval barbe. On obtient l'arabe-barbe, que l'on va longtemps promouvoir. Celui-ci allie la rusticité et la membrure puissante du barbe à l'harmonie des formes, le sang et la trempe des tissus de l'arabe. [BARAKAT (3)]

En 1927, on dénombre 130 chevaux arabes au Haras de Meknès, pour seulement 49 barbes, et 67 arabes-Barbes.

En 1970, les étalons de l'Etat sont au nombre de 302, dont 59 arabes, 39 barbes et 204 arabe-barbes. Dans les années 1970, l'arabe-barbe est alors utilisé pour des raisons utilitaires. On organise également des courses, moyen d'amélioration de débouché de la race, et on assure également sa promotion dans le secteur des sports équestres : on impose l'organisation d'une ou deux épreuves réservées à l'arabe-barbe dans les concours hippiques. [BARAKAT (3)]

Aujourd'hui, l'arabe-barbe est le cheval le plus rencontré dans les centres équestres. Il est aussi utilisé dans les concours de saut d'obstacles, dans les catégories cadet, et parfois critérium. Néanmoins, la majorité de ces chevaux sont des chevaux utilitaires, utilisés pour le transport de personnes et de biens, ainsi que pour l'agriculture.

D. L'introduction du pur-sang anglais

Le pur-sang anglais fait son apparition dans les Haras en 1968, à El Jadida. Le nombre d'étalons pur-sang anglais dans le privé augmenta par la suite. En 1973, on dénombra 160 pur-sang en course dont 90 nés et élevés au Maroc.

En 1990, le Haras Régional d'El Jadida, centre d'une zone où se développait l'élevage du pur-sang anglais pour la course, comptait 29 étalons de cette race. A cette époque, le Haras des Sablons connaît dans le pur-sang anglais une réussite exemplaire. Le développement de la race a précocement relevé majoritairement des haras privés que des Haras Nationaux.

E. L'apparition de l'anglo-arabe, de l'anglo-arabe-barbe

L'anglo-arabe, ou plus généralement l'anglo-arabe-barbe, obtenu par croisement entre le pur-sang anglais et l'arabe ou l'arabe-barbe, permettait d'obtenir un cheval plus rapide que l'arabe-barbe. Les courses constituent son principal débouché.

F. La promotion du cheval arabe

En 1974, le seul élevage de pur-sang arabe est celui du Haras de Meknès, et l'action des Haras dans le domaine des pur-sang arabes est pratiquement nulle ; l'élevage du Haras sert surtout à fournir des reproducteurs de croisement, utilisés pour la production de l'arabe-barbe. Le pur-sang arabe n'a pas de débouchés. [BARAKAT (3)]

Dans les années 1980, des haras prestigieux furent créés dans le pur-sang arabe : le haras de feu Son Altesse Royale le prince Moulay Abdellah, à Aïn el-Aouda, puis le haras de feu SM le Roi Hassan II. L'Association Royale Marocaine des Eleveurs de Chevaux Pur Sang Arabe, créée en 1985 doit assurer la promotion de la race.

Les courses et les concours modèles et allures comptent désormais parmi ses débouchés. Pour ce dernier débouché particulièrement, des chevaux sont importés du levant.

Les effectifs de chevaux arabes ont augmenté suite à ces initiatives. Voici dans le tableau 1 l'évolution du nombre d'étalons entre 1978 et 1993 :

Tableau 1 : Evolution du nombre d'étalons arabes au Maroc entre 1978 et 1993

	1978	1981	1983	1987	1993
Haras nationaux	58	54	69	85	95
Etalons privés	0	12	10	14	26
Total	58	66	79	99	121

Source : Association Royale Marocaine des Eleveurs de Chevaux Pur-Sang arabe

On lui destine essentiellement deux débouchés : les courses, et les concours de modèles et allures. Des différences morphologiques importantes existent entre les chevaux de chacune de ses deux utilisations.

L'endurance pourrait venir s'ajouter aux débouchés de la race.

G. Les chevaux de sport

L'essor et la promotion des sports équestres (saut d'obstacles) a nécessité l'importation de chevaux étrangers : chevaux irlandais, selles français, selles allemands, hollandais, néerlandais. En 1985, il fut décidé de créer une nouvelle race de chevaux de sport marocains, le cheval de Sidi Berni (cheval de selle marocain). Les chevaux de saut d'obstacles de race étrangère ne semblent pas être élevés au Maroc.

Les militaires ont cependant beaucoup utilisé et élevé des anglo-hispano-arabe.

Dans une autre discipline, Monsieur Hermès élève des chevaux argentins de polo.

De façon plus anecdotique, des quarter-horses, ont été importés dans le cadre d'un projet d'équitation western.

H. Promotion du cheval barbe

La promotion du cheval arabe-barbe a été telle, qu'on estime en 2006 que 95% du cheptel équin est composé d'arabe-barbes. L'effectif des barbes s'est effondré depuis la création des Haras. Aujourd'hui, c'est un cheval qu'on souhaite promouvoir. Le cheval Barbe représente pour les marocains une richesse inestimable, car il fait partie intégrante du patrimoine équin de leur pays et du Maghreb. On communique beaucoup sur ses qualités, sur son histoire, on encourage son élevage, on développe les secteurs dans lesquels il est utilisé, et on souhaite lui en trouver de nouveaux. Son développement ne doit pas concerner que le Maroc ; on souhaite que le cheval soit au cœur d'un secteur commercial ; c'est le cheval barbe la spécificité marocaine, et c'est lui qui s'exporte.

Une pépinière de chevaux barbes a été créée au Haras de Meknès ; on souhaite augmenter l'effectif de la race par absorption, en croisant des arabe-barbes avec des barbes. Néanmoins, les étalons de race arabe-barbe et arabes sont encore majoritaires dans les Haras.

I. Les poneys

Le premier poney club a été créé en 1996. Depuis, le secteur se développe. On importe des poneys pour les débutants et pour sortir en CSO. L'élevage du poney semble être à l'état embryonnaire.

Selon Monsieur Machmoum l'organisation de la filière permettrait d'éviter une certaine déperdition génétique.

J. De brèves apparitions : chevaux de trait bretons et demi-sang trotteurs

Les Haras, sous le protectorat, avaient importé des chevaux de trait, surtout des traits bretons, afin de les croiser avec le barbe ou l'arabe-barbe, cheval de poids moyen, peu apte aux gros travaux. En 1974, seul le Haras de Meknès et quelques particuliers entretenaient encore des étalons de trait. Leur intérêt résidait essentiellement dans la production de femelles qui constituaient des mulassières de choix. Actuellement, les Haras n'organisent plus la production mulassière ; et les chevaux barbes et arabe-barbes sont plus adaptés aux conditions naturelles du pays ; on ne trouve plus de chevaux de trait.

Le demi-sang trotteur fut introduit lors du protectorat, En 1974, une trentaine seulement de chevaux demi-sang trotteurs participaient aux courses, et la majorité des élevages

appartenait à des européens. Le trotteur n'intéressait ni les Haras, ni les éleveurs marocains. [BARAKAT (3)] Il disparut peu à peu du Maroc.

II.2.2 le cheval barbe : caractéristiques morphologiques, qualités

A. Morphologie

Le standard du cheval barbe est donné par la figure 6.

Figure 6 : Standard du cheval barbe

COORDONNÉES ETHNIQUES :	
Format	Moyen eu-métrique
Proportions	Médio ligne
Profil	Convexe, légèrement busqué
Robe	Gris, Bai, Alezan, Crins abondants et épais
T : taille	Moyenne 1m55 au garrot
L : longueur	sensiblement égale à la taille (scapulo-ischiale)
Tour de canons	Minimum 18 cm
CARACTÈRES MORPHOLOGIQUES :	
Tête	assez forte, chargée en ganaches, naseaux effacés
Oreilles	plutôt courtes
Œil	arcade effacé, œil un peu couvert
Encolure	bien greffée, rouée et épaisse
Garrot	bien édifié, fortement marqué
Epaule	en bonne place
Poitrine	haute et large
Dos	tendu et tranchant
Rein	court, puissant, parfois voussé
Croupe	en pupitre
Queue	attachée bas
Fesses	coupées « court », musclées
Cuisse	sèches, plates
Jarrets	bas, larges, secs, parfois coudés clos
Pieds	petits et secs

Source : Aneeb&ab (53)

Le cheval barbe couvre un territoire qui va de la Lybie au Maroc. Partout, le cheval barbe est sensiblement le même dans les grandes lignes, mais il subit toutefois de légères modifications liées au climat, au sol, et à l'altitude. Au Maroc, les chevaux barbes ont acquis des caractères particuliers qui permettent de les distinguer les uns des autres en fonction des régions dont ils sont issus. [BARAKAT (3)]

B. Particularité génétique

Les travaux du Docteur Ouragh montrent qu'au niveau du système Gc, le cheval barbe se caractérise par la présence d'un allèle qui, jusqu'à présent, n'est décrit chez aucune autre race de chevaux, à part chez le cheval arabe-barbe. Il s'agit de l'allèle Gc D. Ce variant n'est pas trouvé chez le cheval arabe.

C. Qualités du cheval barbe :

Claude Lespinasse nous décrit le barbe et ses qualités : C'est un « cheval puissant et profond dont l'équilibre naturel, servi par des articulations larges et basses, des canons courts et épais, s'adapte aux rudes montées et aux descentes abruptes de sa région d'origine. Soumis et calme, acceptant tous terrains et tout obstacle, travaillant docilement au désir du cavalier, il est le cheval à toutes fin. » [BARBIE DE PREAUDEAU, ROBINET (4)]

D'après E.J. Roux, « Le cheval Barbe n'est pas un cheval de vitesse ». Par contre, c'est un cheval qui a une « aptitude à évoluer et à tourner facilement ».

Le Haras de Bouznika, dans son dépliant paru à l'occasion du Salon du Cheval de Paris 2008, met en avant la puissante musculature du cheval, sa maniabilité, son endurance, sa force de caractère, sa fiabilité, et sa beauté.

Il est robuste, agile et adroit [SEDRATI, TAVERNIER, WALLET (25)]

C'est un bon cheval de manège, qui rassure souvent un débutant en raison de sa petite taille, de son caractère facile, et sa crinière touffue. Il convient également très bien pour la chasse et la randonnée. [ROUX (24)] C'est un cheval polyvalent, qui s'adresse aussi bien à l'enfant qu'à l'adulte [Haras Régional de Bouznika (58)]

La Fantasia, mais aussi l'équitation, la randonnée, la chasse, l'endurance, sont parmi ses débouchés.

II.3 Sexe du cheval

Traditionnellement, les juments sont destinées à la reproduction. On préfère avoir des juments dans les régions où la production mulassière est très répandue, généralement en zone montagneuse. Dans les zones de plaine, on préfère garder le mâle, utilisé pour le trait, le transport, et pour la Fantasia. [NEJMI (21)] Pour les utilisations modernes du cheval cependant, on trouve juments et étalons.

III. L'élevage

L'élevage, à la base du développement quantitatif et qualitatif du cheptel équin est un point essentiel.

En pays arabe, la tradition veut que la transmission génétique se fasse par les mères. L'éleveur marocain, pour désigner l'origine de son produit, parle de « lit ». Un bon lit, donc une bonne mère, donne un bon produit [GUYONNET (15)]. Avec le développement de l'insémination artificielle, qui donne à la semence d'un étalon la possibilité de saillir de nombreuses juments, cette tradition prend un sens nouveau.

III.1 Haras Régionaux

Les Haras Régionaux possèdent 320 étalons. Ils gèrent 53 stations de monte et CPEE. Un CPEE résulte généralement de la fusion de plusieurs stations de monte. Ces centres doivent permettre d'optimiser la logistique, de rassembler les moyens et le personnel et d'augmenter la qualité des services.

Durant la saison de reproduction, les étalons des Haras Nationaux sont répartis dans stations de monte et CPEE. Cette répartition exige de connaître parfaitement les jumenteries de sa circonscription afin que le choix des étalons soit adéquat. La figure 7 indique les zones de circonscription des Haras Régionaux.

Les stations de monte et CPEE permettent une certaine proximité avec les éleveurs. Ils permettent à une partie d'entre eux d'accéder aux services des Haras. Ses services sont essentiellement utilisés par les petits élevages ; les grands élevages ont leurs propres étalons, voire leurs propres infrastructures pour l'insémination. Les concours d'élevage locaux se déroulent au niveau des stations de monte ; ceci, ajouté à l'information et la vulgarisation des Haras auprès des éleveurs doit rendre les stations de monte attractives et en faire des lieux de formations sur l'élevage.

Les étalons des Haras Nationaux sont affectés à une station de monte pour une période ne dépassant pas quatre ans, afin d'éviter la consanguinité.

En dehors de l'organisation et du contrôle de la monte, les Haras participent à l'organisation des concours d'élevage, et à l'organisation des concours de tbourida. Ces mesures visent à promouvoir un élevage de qualité.

Les saillies, gratuites depuis l'épidémie de peste équine, sont désormais payantes lorsqu'elles font intervenir les meilleurs étalons

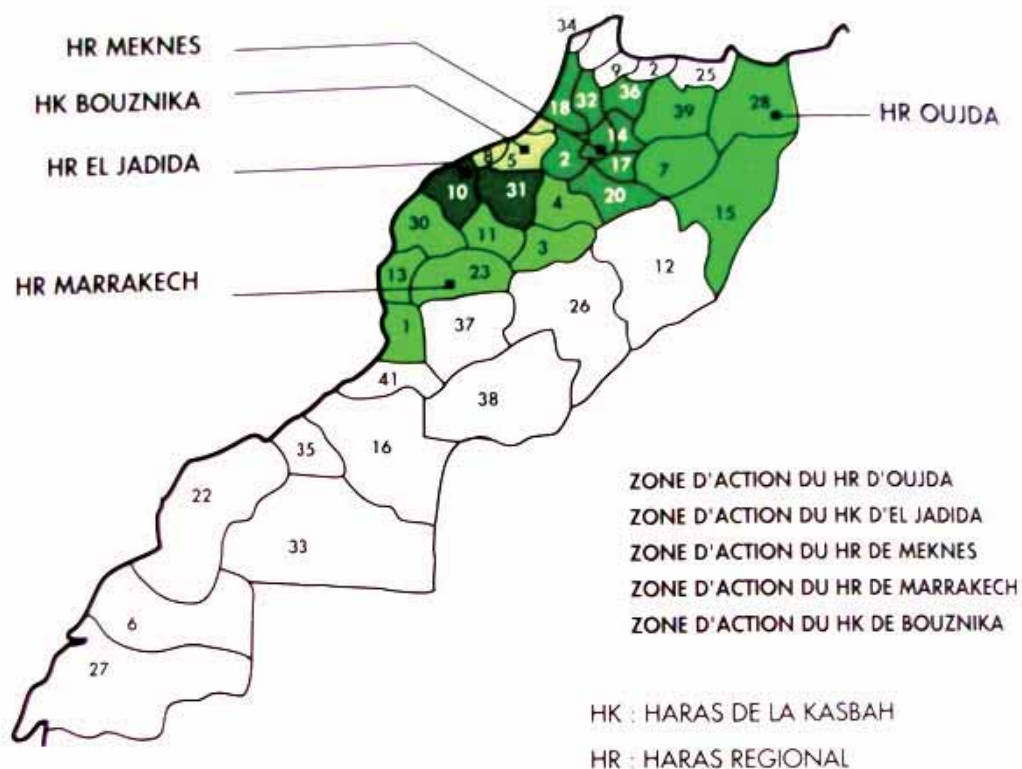
Les prestations de services payantes sont les suivantes :

- Saillies d'étalons de classe A et B : 1 000 et 500 DHS,
- Hébergement des juments en saison de monte : 30 DHS par jour pour les Haras de Meknès et Marrakech,
- Vente du document d'accompagnement : 50 DHS.

L'IA est gratuite pour le moment. Docteur El Kohen précise qu'il est projeté de la rendre payante. En 2007, il y eu 12 000 saillies naturelles (4 300 produits déclarés), et 600 juments

inséminées. On souhaite développer l'IA. La moitié des IA en 2007 a été réalisée au Haras de Bouznika, qui est aussi le Haras qui reçoit le plus de juments.

Figure 7 : Circonscriptions des Haras Régionaux



AGADIR	1	FIGUIG	15	RABAT
AL HOCEIMA	2	GUELMIM	16	SAFI
AZILA	3	IFRANE	17	SETTAT
BENI MELLAL	4	KENITRA	18	SIDI KACEM
BENSLIMANE	5	KHEMISSSET	19	SMARA
BOUJDOR	6	KHENIFRA	20	TANGER
BOULEMANE	7	KHOURIBGA	21	TANTAN
CASABLANCA	8	LALYOUNE	22	TAOUNATE
CHEFCHAOUN	9	MARRAKECH	23	TAROUDANT
EL JADIDA	10	MEKNES	24	TATA
EL KELAA	11	NADOR	25	TAZA
ERRACHIDIA	12	OURZAZATE	26	TETOUAN
ESSAOUIRA	13	OUED DHAB	27	TIZNIT
FES	14	OUJDA	28	LARACHE

Source ; Haras Nationaux

III.1.1 Haras Régional de Meknès

Le Haras Régional de Meknès s'étend sur une superficie de 67,5 hectares [Haras Régional et Jumenterie de Meknès (60)]. Il est situé dans l'enceinte de l'Agdal, à six kilomètres du centre de la ville. Le Haras proprement dit est implanté autour d'une ancienne caserne restaurée et agrémentée de jardins [BARAKAT (3)]. Le siège des écuries comprend des écuries et dépendances d'une capacité d'hébergement de 300 chevaux. Le dépôt d'étalons regroupe quatre écuries, soit 128 boxes. La jumenterie compte quatre écuries, soit 129 boxes, auxquels il faut ajouter annexes et paddocks. Le Haras de Meknès est le seul qui possède une jumenterie, si bien qu'il fournit des étalons aux autres Haras. Le Haras héberge 142 chevaux [Haras Régional et Jumenterie de Meknès (60)].

L'immense parc arboré « contient boxes, paddocks, carrières, ronds de présentation, terrains et tribunes de concours hippiques. Il y a là une petite ville construite pour et à la gloire du cheval. » Note GUYONNET (15). En effet, une carrière de saut d'obstacles, des carrières de dressage, deux manèges de reprises et des dépendances rendent possible l'organisation de concours hippiques, même si depuis quelques années, ils n'y sont plus organisés. Des spectacles équestres y sont organisés, notamment lors de la semaine de cheval.

L'établissement abrite un centre équestre, et accueillera bientôt les installations de l'hippodrome codifié de Meknès, en cours de construction. Il organise des concours de Modèles et Allure en partenariat avec l'ANECB&AB et la SOREC. [Haras Régional et Jumenterie de Meknès (60)] Le Haras de Meknès est un véritable pôle de promotion du cheval.

La circonscription s'étend sur les wilayas de Meknès, Fès, Tétouan, Tanger, les provinces de Larache, Sidi Kacem, Kenitra, Khémisset, El Hajeb, Ifrane, Khenifra, Errachidia, Taounate, Sefrou.

La majorité des courses régionales se situe dans cette circonscription, où sont implantées les Sociétés de courses régionales de Fès, Khémisset, Khénifra, Kenitra et Meknès. Le Haras vise à fournir des chevaux de course de qualité, ainsi que des chevaux de Modèle et Allure.

L'élevage y est essentiellement axé sur la production de chevaux de race pure, arabe ou barbe et de croisement arabe-barbe.

Le Haras œuvre aujourd'hui à reconstituer « une race que des croisements inconsidérés ont raréfiée : le Barbe ; un patrimoine national. ». [Haras Régional et Jumenterie de Meknès (60)]

Appartenant pour la quasi-totalité aux Haras Nationaux, une centaine d'étalons de selle, dont 20 pur-sang arabes, assurent la reproduction. Les étalons sont répartis dans les 18 stations de monte de la circonscription ouvertes (sur les 26) durant la période de reproduction. Elles se situent à Meknès, Douyet, Sefrou, Tissa, Outa Bouabane, Aïn Aicha, Azrou, Aïn Leuh, Timahdite, Mrirt, Khénifra, Aghbalou, Boukachmir, Oulmes, Khémisset et Tiflet. En 2006, les étalons du Haras de Meknès ont couvert environ 3000 poulinières, ce qui représente 35% de l'activité nationale. Leur production dépasse les 1000 poulains et pouliches, ce qui correspond à environ 50% des effectifs recensés par les Haras Nationaux. [Haras Régional et Jumenterie de Meknès (60)]

III.1.2 Haras Régional d'El Jadida

Le Haras d'El Jadida est situé au bord de la mer. Il s'étend sur quatre hectares à l'entrée de la ville. Sa capacité d'hébergement est de 97 boxes et 52 stalles. Des dépendances abritent divers ateliers : forge, sellerie, menuiserie et infirmerie. [Haras Régional d'El Jadida (59)]

Sa zone d'action s'étend sur les provinces d'El Jadida et de Settat, où il compte respectivement cinq et sept stations de monte. Elles sont situées à Arbaa d'El Aounate, Chtouka, El Jadida, Oualad Frej, Berrechid, El Gara, Ouled Abbou, Ouled Said, Settat, Sidi Hajjaj, Had Soualem et Zemamra. Quatre sont permanentes. Les autres ne sont ouvertes que pendant la saison de monte.

En 2006, le Haras a mis à disposition des éleveurs une douzaine de chevaux pur-sang anglais, une dizaine de chevaux arabes, une trentaine de chevaux barbes et arabe-barbes. La circonscription du Haras se distingue par le nombre important d'unités d'élevage de chevaux de courses. On la surnomme la « Deauville du Sud ».

Un peu plus de 2200 juments y sont saillies chaque année et environ 800 produits sont déclarés chaque année.

Le Haras assure également l'encadrement d'une trentaine d'étalons privés approuvés. Ces derniers représentent 35% de l'effectif des étalons utilisés à la monte, assurent le service pour 9% des poulinières et contribuent à 12% de la production.

III.1.3 Haras Régional de Marrakech

Le Haras de Marrakech, auparavant situé près des jardins de la Ménara, vient d'être déplacé à l'ouest de Marrakech, sur la route d'Agadir. Les travaux ont duré deux ans (cf. photos 14 à 17). L'ouverture était prévue pour octobre 2008.

Les nouveaux locaux comprennent deux écuries, dont une réservée aux étalons, l'autre aux juments accueillies pour le suivi de reproduction, deux box d'isolement, deux douches. Des moustiquaires sont prévues aux fenêtres. Les abreuvoirs sont automatiques. Le centre doit fonctionner avec un vétérinaire à plein temps. Peu d'étalons sont prévus sur le Haras ; ils seront essentiellement répartis sur les stations de monte.

L'action du Haras de Marrakech s'étend sur trois wilayas : Marrakech, Agadir, et Beni Mallal, et sur trois provinces : Khouribga, Safi, et Ouarzazate. Le Haras disposait en 2006 de 47 étalons dont 7 arabes, 5 barbes, 34 arabe-barbes.

L'effectif de la population équine dans la circonscription hippique de Marrakech était estimé en 2006 à 632 800 dont 43 100 chevaux. On comptait alors un peu plus de 3000 chevaux de Fantasia, environ 300 chevaux dans différents clubs équestres, et une centaine de chevaux de course.

Plus de 95% de la population chevaline de la circonscription est de race arabe-barbe.

La très grande majorité des chevaux y sont des animaux de transport ou de trait, utilisés à la campagne et surtout dans les petites exploitations agricoles dans les régions faiblement touchées par la mécanisation.

Le Haras organise et contrôle la monte au niveau des stations de monte. Neuf sont mises en service en 2006. Quatre stations sont saisonnières. Ce sont celles de Dar Ould Zidouh, Jemaa Seham, Boujaad, Sebt Gzoula. Les cinq autres stations sont fixes. Ce sont celles de Marrakech, El Kelaa Des Sraghna, d'Azilal, de l'Oued Zem et de Chemaia.

Le centre de mise en place de la semence équine, installé au siège du Haras Régional de Marrakech, contribue à la diffusion de l'insémination artificielle. [Haras Régional de Marrakech (61)]

Photos 14 à 17 : Le nouveau Haras de Marrakech en construction, juin 2008





III. 1.4 Haras Régional d'Oujda

Ce Haras, qui était installé dans un quartier résidentiel, a été déplacé en 2007 à l'extérieur du périmètre urbain de la wilaya d'Oujda.

La zone d'action du Haras comprend la wilaya d'Oujda, les provinces de Nador, El Hoceima, Figuig, Taza et Boulemane. Il supervise 12 stations de monte, situées à Oujda, Taza, Guercif, Oued Amlil, Had Oulad Zbair, Taddart, Outat El Haj, El Aioune, Ain Beni Mathar, Guenfouda, etTiouli.

Le Haras possédait en 2006, 52 étalons. [Haras Régional d'Oujda (62)]

III.1.5 Haras Régional de Bouznika

Le Haras de Bouznika, construit en 1994, est parfois surnommé la « Mamounia du cheval », tant il apparaît beau et luxueux [BARBIE DE PREAUDEAU (4)] Il est situé sur l'axe routier Rabat-Casablanca-El Jadida, région où sont installés la plupart des chevaux pur-sang arabes et pur-sang anglais,

dans l'ancienne casbah de Bouznika. C'est un ancien fort militaire qui servait de relais et de dépôt de chevaux. Construit à l'époque en argile, il a bénéficié d'une rénovation à l'identique, mais en ciment. Le site s'étale sur huit hectares. Il abrite de superbes jardins. [GUYONNET (15)]

Il assure la gestion technique de trois stations de monte publique : Benslimane, Bouskoura et Had brachoua, et celle d'élevages privés de pur-sang arabes.

Une vingtaine d'étalons sont mis à disposition des éleveurs. Ces étalons sont majoritairement des pur-sang arabes, les autres sont arabe-barbes ou barbes. Les produits sont destinés aux courses et à la Fantasia. Le Haras met aussi à disposition des éleveurs quelques pur-sang anglais. [Haras Régional de Bouznika (58)]

Les chevaux peuvent bénéficier d'un suivi de reproduction échographique, et les éleveurs peuvent opter pour l'insémination artificielle, fraîche ou congelée. [Haras Régional de Bouznika (58)]

Environ 200 juments ont été saillies à Bouznika lors de la saison de monte 2006. 70% des juments étaient des pur-sang arabes.

Des anecdotes ponctuent l'histoire de Bouznika. Il y a cet étalon qui refusait de saillir une jument s'il ne sortait pas le premier du box. Et cet autre étalon, qui n'acceptait d'honorer que les juments alezanes... Il fallait user d'un subterfuge pour qu'il remplisse ses fonctions. [GUYONNET (15)]

III.1.6 A propos de l'objectif des Haras

L'objectif des Haras est « de promouvoir l'élevage équin et produire une production chevaline diversifiée, destinée aux courses, aux sports équestres et à la tbourida » [Haras Régional de Bouznika (58)]. Or, la plus grande partie de l'effectif équin est composé de chevaux utilitaires. On compte 163 000 chevaux recensés dans les Stud-books marocains (d'après les panneaux de présentation de la filière équine marocaine au Salon du Cheval de Paris 2008). On a par ailleurs recensé 15 000 chevaux de Tbourida, 2 050 chevaux de course partant, 2500 chevaux de clubs, soit 19 550 chevaux toutes activités modernes confondues. Il faut rajouter les chevaux des militaires, les chevaux de sport des particuliers, les chevaux des élevages de course et de sport, mais cela n'augmente pas significativement le chiffre de 19 550.

Les propriétaires des chevaux utilitaires sont sans doute les moins susceptibles de pouvoir se payer des saillies, et risquent de pâtir de la délégation progressive de l'activité de monte au privé.

En parallèle, de nombreux petits éleveurs de zone rurale, trop éloignés des stations de monte, effectuent des saillies par leurs propres moyens, avec des étalons locaux, non approuvés : on risque consanguinité et maladies vénériennes.

Aussi, malgré la promotion des activités sportives, dans l'état actuel des choses, le désengagement des Haras de l'activité de monte risque de se répercuter de façon importante sur l'effectif de ces chevaux utilitaires, et donc, sur l'effectif globale des chevaux. Nul ne doute que les propriétaires de chevaux de trait vont s'organiser ; mais cela risque de se faire en faveur de l'âne et du mulet plutôt que du cheval.

De plus, on risque de délaisser la question de la qualité des chevaux de trait, une fonction importante malgré sa connotation obsolète, car il s'agit à ce jour de la majorité des chevaux du Maroc. La promotion de chevaux de trait de qualité, comme c'était il y a encore cinquante ans le cas, malgré la mécanisation, peut avoir sa place dans la promotion du cheval, dans l'éradication de la pauvreté rurale, le développement rural et durable. La sélection a son importance. DARIF (10) cite les caractéristiques recherchées chez les chevaux de trait : épaule courte et droite, membres puissants et droits, bras et cuisse les plus longs possibles, une croupe oblique, et des sabots sains et durs. Le caractère du cheval figure aussi parmi les critères cités ; on préférera les animaux dociles et calmes, sans tendance à botter.

III.2 Elevages privés

Beaucoup de monde élève des chevaux au Maroc ; cela va du petit commerçant local avec un peu d'aisance financière aux riches fortunes marocaines en passant par les associations familiales.

D'après Docteur El Kohen, la majorité des élevages au Maroc est de type traditionnel, avec de petits effectifs ; on a environ 150 élevages de pur-sang arabes, 70 de pur-sang anglais, 60 d'anglo-arabes, 200 d'arabe-barbes.

Pour faire approuver un étalon, le propriétaire doit faire une demande aux Haras. Le cheval doit être indemne de maladies contagieuses. On vérifie qu'il soit indemne d'artérite virale, de métrite contagieuse, on le vaccine. Le cheval doit être identifié et posséder un document d'accompagnement; on détermine son hémotype. Une commission doit statuer sur la race de l'animal.

Si l'étalon est approuvé, on délivre au propriétaire le carnet de saillies qui doit servir à déclarer les saillies.

Les éleveurs privés peuvent utiliser le centre d'IA du Haras de Bouznika pour leurs juments, mais également avoir un centre d'IA au sein de leur élevage, et proposer ce service aux autres élevages. Certains utilisent les nouvelles technologies à leur disposition. Monsieur Hermès a ainsi obtenu l'agrément pour réaliser le transfert d'embryon pour ses chevaux de polo. Monsieur Sedrati souhaite également mettre en place cette technique.

III.2.1 Petits élevages

On élève au sein des petits élevages des chevaux pour la Fantasia, la course, la traction et le travail des champs.

Monsieur Slimani, Directeur Délégué de la SOREC, estime qu'au niveau des élevages de chevaux de course, 85% des élevages, avec trois poulinières maximum, sont des petits élevages. Selon ses dires, les petits élevages sont essentiellement des élevages de pur-sang arabes, AQPS, anglo-arabes et arabes-barbes. Il estime que 95% des élevages de barbe et d'arabe barbe sont des petits élevages.

Nous avons rencontré Saïd Ouach, étudiant à l'IAV, alors qu'il travaillait sur sa thèse de fin d'étude. Celle-ci porte sur la conduite du poulain et la conduite d'élevage. Saïd Ouach a côtoyé soixante éleveurs, dont une majorité de « petits ». Parmi ces derniers, 60% élevaient des chevaux pour le labour, 20% pour les courses et 20% pour la Fantasia. Il nous a fait part de quelques unes de ses observations.

Celles-ci concernent en premier lieu la conduite d'élevage en rapport avec la reproduction

Les chevaux sont généralement nourris d'orge, de paille, et de luzerne sèche. L'alimentation des poulinières est parfois insuffisante, ce qui se traduit par une baisse du taux de fécondité. Les éleveurs ne semblent généralement pas augmenter l'alimentation en période de gestation.

Le choix de l'étalon au niveau des stations de monte est dû en grande partie à la couleur de ce dernier, pour les personnes souhaitant avoir un poulain destiné à la Fantasia. Ces éleveurs recherchent des étalons noirs ; la jument qu'ils font saillir n'est pas forcément de cette couleur, mais ils souhaitent avoir un produit noir. Parfois, si la saillie avec l'étalon noir est

impossible, ce dernier aillant fait beaucoup de saillies, la jument est saillie par un étalon d'une autre couleur. On place alors l'étalon noir de telle sorte qu'il soit visible à la jument.

On ne passe pas à côté d'une jument pleine dans le dernier tiers de gestation avec une brouette pleine d'orge sans lui en donner une poignée. Sinon, elle risque d'être contrariée et d'avorter.

Lorsqu'il s'agit d'une jument primipare ou qui risque de ne pas accepter son poulain, les éleveurs manipulent régulièrement la jument : ils lui entravent les membres et touchent ses mamelles.

Pour savoir si une jument va mettre bas, les éleveurs regardent si la jument cire, et observent le gonflement des veines mammaires.

Avant le poulinage, ils défèrent la jument.

Certains retirent les mangeoires du box.

Les éleveurs disent qu'il ne faut pas toucher la jument lorsqu'elle pouline.

Quatre heures après la naissance, l'homme met un jaune d'œuf dans sa main, et le fait s'écouler lentement dans la bouche du poulain. C'est une tradition d'une grande importance. Elle permettrait au poulain de bien téter, et de le protéger contre les maladies.

Après la naissance, le poulain est laissé sept jours au box avec sa mère. Aucun visiteur n'est autorisé à voir le poulain, ceci, par peur du mauvais œil. On fait régulièrement du henné sur le poulain, et parfois sur la jument. Parfois, on leur passe autour du cou un collier odorant, à base de chbah et de harmel (alun et pégane (peganum harmala)).

Ces éleveurs possèdent un cheval pour l'amour du cheval avant tout. Certains disent que si leur cheval tombe malade et si leur fils tombe malade, ils donnent la priorité au cheval.

Ses observations concernent ensuite l'aspect médical lié au poulain.

Il estime que le taux d'avortement est élevé.

La mangeoire n'est pas systématiquement retirée lors du poulinage ; elle est parfois à l'origine de blessures du poulain.

Après la naissance, le cordon ombilical n'est pas désinfecté.

Les éleveurs ne connaissent pas l'importance du colostrum ; ils ne savent pas si le poulain l'a ou non pris.

La rétention de méconium est une pathologie qu'ils ne connaissent pas.

Certains éleveurs ne savent pas quoi faire face à une jument qui rejette son poulain.

Selon Saïd Ouach, la sensibilisation des éleveurs à ces différents points leur permettraient de perdre moins de poulains.

De nombreuses thèses vétérinaires réalisées dans les années 80 et 90 évoquent les problèmes de gestion de conduite des petits élevages, dus à un manque de connaissance, et ensuite, à un manque d'argent.

III.2.2 Moyens et grands élevages

Selon Monsieur Slimani, 10% des élevages de chevaux de course, avec un nombre de poulinière compris entre 3 et 10, sont des élevages de taille moyenne. Au sein de cette catégorie d'élevage, il connaît deux élevages de taille moyenne de chevaux arabes barbe. La majorité des élevages de cette taille seraient des élevages de pur-sang arabes et d'anglo-arabe.

Les grands élevages sont ceux des chevaux de course, ou de show. Monsieur Slimani estime que 2,5 à 3% des élevages de chevaux de course, avec plus de dix poulinières, sont des

élevages de grande taille. Dans cette catégorie, on trouve essentiellement des élevages de pur-sang anglais, et de pur-sang arabes.

Parmi les grands élevages (et écuries) de course, citons le Haras Royal des Sablons (pur-sang anglais), le Haras Royal de Bouznika (pur-sang arabes), les haras de Monsieur Sedrati (pur-sang arabes), de Monsieur Zakaria Hakam (pur-sang anglais, pur-sang arabes, anglo-arabes), de Monsieur Nassif (pur-sang arabes et pur-sang anglais), de Monsieur Alami (pur-sang anglais).

Parmi les élevages de pur-sang arabes, on compte ceux de Monsieur Omar Khatib, Monsieur Larbi Boudriss.

Parmi les grands élevages de pur-sang arabes de shows, on compte le Haras Royal de Bouznika, le haras d'Anass Jamaï, et celui d'Abdelkrim Bennani Smires.

L'élevage de Monsieur Hermès, dans la région de Larache, concerne essentiellement les chevaux de polo argentin.

Les prix des saillies que proposent ces élevages n'est d'aucune commune mesure avec celui des Haras Nationaux. Elles peuvent être de l'ordre de 7 000 DHS.

Les grands élevages sont les moins nombreux, mais ils sont néanmoins très importants ; possédant de bons chevaux, travaillant de manière professionnelle, ils sont à l'origine de l'amélioration du niveau national et des chevaux du Royaume, notamment car ils vendent certains de leurs chevaux lors des ventes aux enchères.

Selon Monsieur Slimani, 5% des élevages de barbe et d'arabe-barbe destinés au saut d'obstacles peuvent être considérés comme de gros élevages.

On a un élevage à deux vitesses au Maroc. Les deux principales raisons sont les moyens financiers, et les connaissances.

III.2.3 Domaine de Sidi Berni

Le domaine de Sidi Berni est situé dans la province de Ben Slimane, dans le caïdat de Sidi Yahyah des Zaers à égale distance de Rabat et Casablanca, en plein cœur de la forêt domaniale de Beni Abid, à 10km du rivage atlantique. Sa superficie de base est de 702 ha répartis en 350 ha de terres cultivables, 40 ha de dayas- cuvettes qui se remplissent d'eau pendant la saison des pluies, 310 ha environ de forêts, ravins, broussailles et parcours. On y élève le cheval selle marocain, destiné au saut d'obstacles de haut niveau. Cet élevage est une création récente.

Nous présentons les raisons à l'origine du projet et comment l'élevage a été mis en place, d'après la thèse de CHAUSSECOURTE (8).

Alors que le saut d'obstacles se développe au Maroc, le pays souhaiterait être présent sur les terrains de concours internationaux ; cependant, avant l'élevage de Sidi Berni, les races de chevaux élevés au Maroc n'étaient pas des chevaux de saut d'obstacles de haut niveau. Sur les terrains de concours, on trouvait sous la selle des marocains des chevaux de Fantasia

détournés de leur utilisation initiale, des chevaux de course réformés (Pur-Sang anglais, arabe-barbe, anglo-arabe-barbe), ou des chevaux importés de l'étranger. Pour les militaires, il pouvait s'agir de chevaux issus de la jumenterie de Zouada ; on trouvait alors, sous la dénomination « selle marocain » de sport, les résultats de croisement anglo-arabe-barbe, ou hispano-anglo-arabe. Ces solutions n'étaient pas satisfaisantes.

Aussi, plusieurs solutions étaient envisageables ; importer régulièrement des chevaux de sport depuis l'étranger, élever au Maroc des chevaux de sport étrangers, ou bien, créer une race de chevaux marocains, dans l'espoir d'en faire des sauteurs au moins aussi bons que les chevaux de races étrangères ; non seulement, le Maroc serait présent dans les concours internationaux, mais en plus, avec une race marocaine, créée notamment à partir du cheval marocain. La création d'une nouvelle race pouvait permettre de limiter l'importation de chevaux de selle européens, et de proposer des chevaux moins chers. Il s'agissait de trouver un compromis entre coût et enjeux.

En mars 1985, à l'issue d'une discussion entre le Ministre de l'Agriculture et les dirigeants de la FRMSE, Il fut décidé de créer une race de chevaux de selle marocaine, comme, en d'autres temps, la France avait créé le « selle français ». Destinée au concours de sauts d'obstacle, cette race devait aussi se généraliser au niveau national.

Acheter des poulinières issues du marché local, c'est-à-dire des juments importées pour la compétition et des juments autochtones de grande qualité, était moins coûteux que d'acheter des poulinières à l'étranger. C'est donc ce qu'on fit.

L'Etat mit un domaine à disposition, et on accorda une subvention pour la réalisation du projet. Jean Louis Martin fut nommé responsable en prenant la fonction de directeur du domaine de Sidi Berni. Jean Louis Martin était alors directeur depuis 1977 de l'Unité Fédérale d'Instruction à la FRMSE. Sorti de l'Ecole des Elèves Palefreniers au Haras du Pin, il avait derrière lui une longue carrière de cavalier, notamment à Saumur, où il participa à la création de l'Ecole Nationale d'Equitation ; il avait également participé aux jeux olympiques de Mexico en 1968.

A terme, le domaine de Sidi Berni doit être financièrement autonome par la vente, d'une part de ses chevaux de sport, d'autre part du surplus de récoltes produites sur place (dont une partie est réservée à l'alimentation de ses chevaux), et grâce à la mise en place annexe d'un élevage bovin et ovin.

Le but de l'élevage est de produire des chevaux de sport que l'on veut grands, 1.68 m en moyenne, forts, et avec du sang. Les juments utilisées aux débuts de l'élevage étaient d'origine très variée. Certaines étaient nées et élevées au Maroc ; il s'agissait de pur-sang arabe, pur-sang anglais, anglo-arabe, ou encore trotteurs français. D'autres furent importées ; il s'agissait de Hanovrien, Westphalien, Oldenburg, Selles Français, ou venant d'élevages hollandais, belges, anglais, et irlandais. Parmi ces juments, certaines, mais en nombre minoritaire, étaient des chevaux de propriétaires.

Il fut décidé que le premier croisement serait effectué avec un cheval Hanovrien qui apporterait surtout la taille ; le deuxième croisement, avec un cheval Selle Français, qui apporterait surtout la masse ; le troisième croisement, avec un cheval pur-sang anglais, qui apporterait surtout l'énergie.

La première saison de monte commença dès 1985 ; à partir d'une quarantaine de juments et de deux étalons. Le premier étalon a été, dans la grande majorité des cas, le cheval Grand Saint Gotthard, Hanovrien, fils de l'étalon Gotthard, tête de liste des pères de gagnants en CSO en Allemagne et en Suisse dans les années 60-70. Grand Saint Gotthard participa à des épreuves internationales avant d'être acheté en 1983 par la FRMSE. C'était un cheval d'1.73m, harmonieux, au caractère très doux, possédant un bon style et une bonne technique pour le saut d'obstacles. Néanmoins, c'était un cheval qui manquait de sang, qui avait la croupe légèrement avalée, et les jarrets droits.

Sheriff de Chanay, selle français, fut le cheval utilisé pour le deuxième croisement, avec les filles de Grand Saint Gotthard. Il fut acheté à trois ans en 1987, sur son modèle, ses allures, et ses origines ; mis à la reproduction dès 1988, il n'a pu faire preuve d'aucune performance propre en compétition. C'était un cheval d'1.70m, trapu, profond, au large poitrail, aux canons courts au bon caractère. Ses premières filles naquirent en 1991.

Ces deux premières étapes du croisement devaient permettre d'augmenter la taille et d'épaissir les juments de race locales de petite taille, 1.55m en moyenne. Dans le même temps, les juments d'origine étrangère, possédant déjà la taille et la masse, furent croisées avec un cheval Pur-sang Anglais d'1.60m ; il s'agissait de Distinguo. Mis en dépôt au domaine de Sidi Berni en 1986, Distinguo appartenait aux Haras Nationaux Marocains. Il avait couru sur les hippodromes français puis marocains. Les chevaux qu'il avait produits, initialement destinés à la course, révélèrent tous une très bonne qualité de saut (rappelons que des chevaux de course réformés étaient utilisés pour des concours de saut d'obstacles). Il fut utilisé avec des juments d'importation grandes et lourdes.

La troisième étape du croisement commença en 1993.

Dans les premiers temps, le choix des étalons était relativement limité ; les conséquences pouvaient être importantes pour l'élevage si ces étalons étaient de mauvais reproducteurs, s'ils ne transmettaient pas leurs qualités. Les produits de Saint Gotthard cependant, s'avérèrent conformes aux espérances ; avec de la taille, et de bonnes aptitudes à l'obstacle, selon les résultats retranscrits par Claire Chaussecourte. Notons que la variabilité génétique fut introduite uniquement par les juments, d'origines très hétéroclites.

L'objectif, à terme, était d'obtenir 100 juments nées et élevées ; et de fournir annuellement 50 poulains âgés de trois ans uniquement destinés à la selle ; certains, pour l'équitation de loisir, et les plus doués, pour la compétition sportive, orientée vers le saut d'obstacles.

Les poulains dans ces premières phases de croisements furent jugés sur leur modèle et leur aptitude à l'obstacle. Les poulains de trois ans étaient examinés régulièrement pendant plusieurs mois en liberté dans un couloir d'obstacles.

Les femelles ne satisfaisant pas aux critères par leur modèle ou une piètre aptitude au saut, devaient être écartées de la reproduction, subir une ovariectomie, avant d'être vendues. Quand aux poulains mâles, ils devaient être tous castrés et vendus, puisqu'on ne sélectionnait que les juments.

Les juments sélectionnées devaient être saillies à l'âge de quatre ans ; sans passer au crible de la compétition. Ceci permit de réduire l'écart de générations, mais la sélection ne se fit pas dans les conditions normales ; on ne prenait pas en compte tous les critères intéressants pour une sélection, mais on devait créer la race plus vite.

Avec l'augmentation des effectifs, on devait ensuite envisager une exploitation sportive de durée limitée des juments sélectionnées, afin de réaliser une meilleure sélection.

A ce stade, le BLUP, qui permet de vérifier que les qualités d'un cheval se transmettent aux descendants, n'était pas un système utilisé.

Les spécificités de cet élevage portent sur les points suivants : la conciliation d'une grande ambition et des contraintes budgétaires ; une direction qui semble reposer sur un seul homme, l'ex directeur de l'Unité Fédérale d'Instruction de la FRMSE, puisque tous les cadres de l'élevage furent formés par Jean-Louis Martin ; une sélection basée sur les juments, sans prendre en compte, dans un premier temps, les performances en compétition des produits femelles destinées à la reproduction ; une sélection basée sur des juments très hétéroclites, de races différentes à la base de l'élevage. D'autre part, on peut se demander quel serait le BLUP des étalons et des juments choisis pour la reproduction, et quel fut le taux de sélection des futures reproductrices. Enfin, rappelons que la gageure de cette opération a été de monter un élevage en Afrique du Nord, région où il n'y a pas d'herbe, ou seulement 2 mois dans l'année. Toute la base de l'alimentation est donc produite sur des terres de culture avant d'être transformée en alimentation sèche.

En 1992, CHAUSSECOURTE (8) soulignait que l'alimentation n'était pas distribuée individuellement, et que donc, la prise de nourriture n'était pas contrôlée individuellement. Elle remarquait également que d'une façon globale, l'apport alimentaire était trop important pour les poulains de 1 à 3 ans, ce qui pouvait augmenter les risques d'ostéochondrose. L'apport en matière sèche était pratiquement le double des besoins, trop de fourrage grossier était distribué. De plus, la ration était trop riche en protéine et en calcium.

Les juments choisies à la base de l'élevage furent des juments âgées, puisqu'elles devaient être remplacées rapidement par leurs filles ; en 1992, l'âge moyen des poulinières était de 16 ans. Les pourcentages de fécondités furent alors relativement bas, des métrites furent souvent diagnostiquées. En 1988 et 1989, une épidémie de rhinopneumonie fut à l'origine d'avortements, suite à quoi les juments furent vaccinées. A la même époque, l'étalon Grand Saint Gotthard présenta des problèmes de libido.

En 1992, CHAUSSECOURTE (8) établissait également que le pourcentage de perte chez les poulains était assez important. L'absence de banque de colostrum en était l'une des raisons.

A ce jour, l'élevage a produit quelques bons chevaux, qui se sont fait remarqués sur les terrains de concours. Certains reprochent à ces chevaux de grand gabarit, de ne pas pouvoir tourner court.

III.2.4 Elevage du secteur militaire

Auparavant, la jumenterie de Zouada, près de Tétouan, alimentait toute les unités de cavalerie. Aujourd'hui, elle n'approvisionne que la Garde Royale.

Des anglo-hispano-arabes y furent élevés. En 1990, on y recensait 200 poulinières et une dizaine d'étalons. Pour renouveler le sang de l'élevage, la garde royale importe, achète sur le marché local, et peut par ailleurs se fournir aux Haras. [GUYONNET (15)]

IV Commerce de chevaux

IV.1 Souks de chevaux

Les souks les plus importants sont ceux de Settat, Salé, Khénifra, Khemisset. On peut y trouver jusqu'à plusieurs centaines de chevaux. Les négociations y commencent dès l'aube.

On y achète des chevaux pour le transport, les travaux agricoles, la Fantasia, les clubs équestres et les clubs de randonnée. On trouve plus de chevaux de Fantasia sur le marché à l'époque des moussems.

Les prix ont augmenté ces dernières années. En 1999, un cheval s'achetait entre 5 000 et 15 000 DHS suivant la saison et l'état d'embonpoint du cheval. [NEJMI (21)]

Le prix d'un cheval vendu au souk est généralement compris entre 15 000 et 30 000 DHS. A titre de comparaison, un mulet coûte environ 15 000 DHS.

On trouve parfois des poneys dans les souks. Ils coûtent entre 6 000 et 9 000 DHS.

L'armée, organise par ailleurs des rassemblements de chevaux pour réaliser ses achats. Elle passe dans les souks afin de faire circuler l'information. Les unités n'achètent rien directement. Les demandes sont adressées à l'Etat Major Central.

IV.2 Maquignons

Des maquignons passent dans les centres équestres pour proposer des chevaux achetés au souk ou à l'étranger. Le prix d'un selle français avec papier est de l'ordre de 85 000 à 100 000 DHS.

IV.3 De propriétaire à propriétaire

De nombreuses ventes de chevaux (chevaux de course et autres) se font de propriétaire à propriétaire.

Les militaires achètent des chevaux dans des élevages privés.

Les chevaux dont les problèmes de tendons interdisent le retour à la compétition et qui sont écartés de la reproduction sont parfois vendus dans les 5 000 DHS pour être utilisés dans les champs.

IV.4 Ventes aux enchères

IV.4.1 Chevaux de course

En 1990, le Haras Royal des Sablons, près de Rabat, était le principal fournisseur de produits « nés et élevés » ; il s'agissait de pur-sang anglais ou d'AQPSA. Aujourd'hui, les principales écuries de course mettent des chevaux aux enchères. On y trouve aussi des chevaux pur-sang anglais achetés à Deauville à prix coûtant.

Quatre à cinq ventes annuelles se déroulent sur l'hippodrome de Casablanca. Une vente est généralement réservée à une race de chevaux ou à une écurie ; cependant, les ventes sont parfois mixtes.

Il y a au Maroc beaucoup de ventes de chevaux sortant des courses faisant le bonheur des petits propriétaires qui les mettent à la reproduction puis vendent le produit vers deux ans. De nombreux agriculteurs sont dans ce cas. [GUYONNET (15)]

Le prix moyen d'un cheval de course acheté aux enchères serait de 80 000 DHS, mais pourrait atteindre 300 000 DHS.

IV.4.2 Chevaux de Sidi Berni

Les chevaux de Sidi Berni sont mis en vente aux enchères à l'âge de trois ans. Cette vente se déroule annuellement au Royal Club Equestre de Dar Es Salam.

En 1990, la première génération de l'élevage a été présentée à la vente aux enchères. Les sujets se sont vendus entre 10 000 et 40 000 DHS. Dix poulains mâles castrés de quatre ans furent vendus en moyenne 17 600 DHS par cheval.

Egalement lors de cette vente, neuf poulains hongres de trois ans furent vendus environ 44 000 DHS ; quatre poulains furent acquis par la FRMSE, dont un, Querjacques, à 90 000 DHS ; ce fut le plus haut prix des enchères.

Durant l'automne 1991, cinq poulains hongres de trois ans furent vendus en moyenne 40 000 DHS par cheval. [CHAUSSECOURTE (8)]

La dernière vente aux enchères a eu lieu le 26 mars 2008. Actuellement, un poulain de trois ans se vendrait entre 50 000 et 200 000 DHS. [EQUESTRE.MA (35)]

IV.4.3 Chevaux des Haras

Le Haras de Meknès organise de petites ventes aux enchères.

IV.4.4 Les grands élevages

Les grands élevages font leurs propres ventes aux enchères.

IV.5 Prix des chevaux de Fantasia

Un cheval destiné à la Fantasia s'achète entre 30 000 et 40 000 DHS à un an, 50 000 DHS à deux ans et demi ou trois ans. Les prix peuvent aller jusqu'à 200 000 ou 300 000 DHS. Certaines personnes aisées achètent un cheval de Fantasia pour le plaisir. Elles le donnent ensuite à monter à une tierce personne.

IV.6 Importations et exportations

Elles peuvent être temporaires ou définitives.

Tout mouvement de chevaux est soumis à l'autorisation des Haras.

Les premiers partenaires commerciaux du Maroc sont européens. Il s'agit de la France et de l'Espagne.

IV.6.1 Importations

En 2007, 307 chevaux et 111 poneys furent importés. (Source : Direction des Haras)

Les importations concernent les chevaux de course, de sport, de Modèle et Allure (chevaux arabes), et les poneys. Elles sont le fait de la royauté, des civils, des militaires et des Haras. Les chevaux peuvent être importés directement, par le biais de maquignons, ou par celui de l'Association Nationale des Eleveurs et Propriétaires de chevaux de Course.

Le secteur des courses importe essentiellement des chevaux pur-sang arabes et pur-sang anglais. Selon Monsieur Slimani, le pays de provenance de ces chevaux est par ordre décroissant la France, l'Irlande, l'Angleterre, et les Etats-Unis. Ces importations sont le fait des haras privés, mais aussi de l'Association des Eleveurs de Chevaux de Course. Cette dernière choisit des chevaux, de la fourchette inférieure des prix chaque année à Deauville. Elle ne paie rien à ce moment là. L'argent sera versé trois mois plus tard, la SOREC se porte caution. Les chevaux sont proposés aux enchères ; c'est un service, non une opération commerciale. Les chevaux sont payés par les acquéreurs, avec un système de paiement étalé dans le temps possible, soumis à certaines conditions.

Dans les tableaux 2 et 3, figurent le nombre de chevaux pur-sang anglais et pur-sang arabe importés entre 2004 et 2007.

Tableau 2 : Nombre de pur-sang anglais importés par an au Maroc de 2004 à 2007

Année	Nombre de pur-sang anglais importés		
	Mâles	Femelles	Total
2004	4	18	22
2005	8	15	23
2006	18	23	41
2007	18+1 hongre	46	65

Source : SOREC

Tableau 3 : Nombre de pur-sang arabes importés par an au Maroc de 2004 à 2007

Année	Nombre de pur-sang arabes importés		
	Mâles	Femelles	Total
2004	11	9	20
2005	20	3	23
2006	6	12	18
2007	2	12	14

Source : SOREC

Globalement, le nombre de chevaux de course importés est modeste. Cela dit, relativement au nombre de chevaux qui courent, il est assez élevé. En 2007, 65 pur-sang anglais furent importés, 429 ont couru, ce qui représente 15% de l'effectif de pur-sang anglais présents sur les hippodromes en 2007.

Depuis 2006, le nombre des importations de pur-sang anglais importé est significativement supérieur à celui de pur-sang arabes. Il est possible que cette augmentation coïncide avec la mesure d'importation de pur-sang anglais par l'association des éleveurs de chevaux de course.

Les Haras importent essentiellement des pur-sang arabes. Plusieurs importations d'étalons arabes sont à l'origine de la qualité actuelle de la jumenterie du Haras de Meknès. Kiklis fut importé d'Egypte, Kioto, de France. Ensuite vinrent Minos (par Dahman et de Melisse), de France (Pompador), Askri (par Sidi Gaber et de Maza), d'Algérie (Tiaret), et Abou Bekr (par Proplate II et de Cyta), de Tunisie (Sidi Tabet). Plus récemment, l'arrivée de Gawad, étalon de souche égyptienne né en 1974 par Aseel et Rihana, a été le départ d'une nouvelle lignée de chevaux de course. Afas Babylone (de Dimtyra et par Ali Baba) et El Madour (de Tahara Risaana et par Imperial Madheen) sont nés aux USA. Ce dernier aurait fourni au Haras des étalons de Modèle et Allure de bonne qualité. Kelfor (de Kesperla), né en 1998, a été importé de France. [Haras Régional et Jumenterie de Meknès (60)] Le Haras de Bouznika possède également parmi ses étalons de nombreux étalons importés, et en majorité des pur-sang arabes, de course, et de concours de Modèle et Allure [Haras Régional de Bouznika (58)].

Lorsque le Prince Moulay Abdallah, frère d'Hassan II, se lança en 1970 dans son élevage de chevaux arabes, il importa d'Egypte un descendant du célèbre Nazeer, le gris Burhan. Hassan II fit importer également des reproducteurs arabes d'Egypte, des Etats-Unis et d'Espagne.

La Pologne a fourni nombre d'élevages en pur-sang arabes.

Les militaires et des particuliers importent des chevaux de sport.

L'intérêt pour les poney-clubs s'est bien développé. Avec leur développement, et celui des concours de saut d'obstacles pour enfants, le besoin en poney s'est fait sentir dans un pays où il n'y en a pas. Il peut s'agir de poneys shetlands pour petits débutants, comme de poneys à 100 000 DHS pour les concours de saut d'obstacles.

Les importations de chevaux hongres sont plus taxées que celles des entiers.

Les importations concernent aussi les semences équinés, de pur-sang arabes et de chevaux de saut d'obstacles.

IV.6.2 Exportations

En 2007, 247 chevaux et 3 poneys furent exportés. (Source : Direction des Haras)

Les chevaux barbes et arabe-barbes sont les seuls chevaux qui s'exportent. Selon Monsieur Machmoum, beaucoup de maquignons étrangers achètent ces chevaux dans les souks et les ramènent en Europe. En Europe, ils seraient utilisés essentiellement par les clubs équestres et les clubs de randonnée.

Cependant, avec l'augmentation du prix du barbe, on peut se demander si les exportations ne risquent pas de baisser. Si on prend l'exemple de la France, le prix de vente moyen des chevaux de selle de race y est, en fonction de l'utilisation, de 3 300 euros pour l'enseignement, de 2 500 euros pour l'extérieur. Les prix des chevaux à l'origine non constatée sont inférieurs. La moitié des chevaux des activités de sport/loisir/travail sont d'origine non constatée. [Haras Nationaux Français (56)]

L'exportation dans l'avenir concernera sans doute plus les semences congelées.

Messieurs El Kohen et El Ouragh estiment que la promotion du cheval barbe marocain à l'étranger a été faible, au détriment du Maroc et à l'avantage de la Tunisie.

Les exportations concernent également les semences congelées, notamment celles d'étalons du Haras Royal ; selon Docteur Ouassidhoum, les exportations de semences s'effectuent vers les Etats-Unis et les pays du Golf.

V. Entreprises connexes

V.1 Logement du cheval

Il ne semble pas y avoir d'entreprises spécialisées dans ce secteur. Un nombre limité de structures équestres et la grande fréquence des habitats de type traditionnel l'expliquent.

Khadija Nejmi a réalisé en 1999 sa thèse de fin d'études vétérinaires sur l'élevage du cheval dans la région des Zemmours. On y élève des chevaux pour le transport et les travaux agricoles, la Fantasia, et les courses. Khadija Nejmi décrit l'habitat des chevaux de petits élevages, petites exploitations agricoles ou écuries. Elle distingue l'habitat traditionnel de l'habitat moderne (équivalent à celui qu'on trouve en France), ce dernier étant plus fréquemment celui des chevaux de course, celui des élevages de taille moyenne ou grande. Cependant, des chevaux de course sont aussi logés dans des habitats de type traditionnel. Elle estime que les caractéristiques de l'habitat relèvent de la situation financière du propriétaire, de ses connaissances en matière des besoins et du bien être du cheval, des conditions climatiques de la région, et de ce qu'on y trouve pour constituer un abri pour le cheval : terre battue, en pierre, briques, torchis, béton, tôles, paille, roseaux etc.. [NEJMI (21)]

Certaines bâtisses ont des murs en pierre et un toit de terre et de paille soutenu par des traverses de bois d'eucalyptus. D'autres sont en briques, avec un toit de tôles ondulées. Les murs peuvent être construits avec des roseaux liés entre eux par des cordes enfoncées dans le

sol à une profondeur de 20 à 30 centimètres, et couverts par de la paille mélangée avec de la terre. [DARIF (10)]

Jean-Luc Pierre, dans son livre sur Aïn Diab, parle de nombreuses petites maisons faites de quelques murs et d'un toit de tôle, qui recèlent des écuries où stationnent de beaux chevaux de Fantasia. [PIERRE (22)]

Les écuries peuvent être dans la maison, à son entrée, ou à l'extérieur. [DARIF (10)]

Le plancher est souvent en terre nue. Il durcit au fil du temps. Il n'y a généralement pas de litière dans les « box » des chevaux destinés aux travaux agricoles ; il y en a généralement pour les chevaux de course ou de Fantasia.

Les murs sont parfois badigeonnés avec une fine pellicule à base de terre et de paille.

Les locaux sont rarement munis de fenêtres, leurs portes sont basses. Parfois, de petits orifices apportent un peu de lumière. L'orientation des bâtisses ne tient pas toujours compte du vent, tel le chergui, qui amène du sable du Sahara. [PIERRE (22)] Les locaux sont généralement sombres et mal aérés.

Le toit est souvent trop bas, mal entretenu, et rarement étanche. Souvent, aucune pente n'est prévue pour permettre l'évacuation des urines et autres rejets. [BOUAZZAOUI (6)]

Les enceintes sont rarement passées à la chaux.

Ces locaux ne sont utilisés que dans la période froide de l'année. Les chevaux sont parfois mélangés à d'autres espèces (bovins, mulets etc.). Les animaux sont parfois maintenus à l'aide de cordes responsables de blessures au cou [DARIF (10)] ou d'entraves placées au niveau du pâturon. [BOUAZZAOUI (6)]

Le reste du temps, les équidés vivent à l'extérieur, les antérieurs parfois entravés à deux piquets. [NEJMI (21)]

V.2 Alimentation du cheval

Les chevaux sont généralement nourris avec de l'orge, de l'avoine, du fourrage, et rarement avec du concentré.

L'alimentation dépend du type d'utilisation du cheval : travail, Fantasia, course etc. Elle dépend également de l'intensité de l'activité du cheval, du moment de l'année, de la situation financière du propriétaire, des conditions climatiques et des végétaux de la région et des connaissances du propriétaire en matière d'alimentation équine.

NEJMI (21) rapporte que dans la région des Zemmours les chevaux utilitaires de milieu rural sont laissés en pâture l'été ; l'herbe, généralement « grillée » par le soleil, n'est pas d'une très bonne qualité nutritionnelle. Les chevaux arrivent souvent amaigris pour les labours d'automne. Ils reçoivent à ce moment là 4 kilos d'orges matin et soir, ce qui doit leur donner assez de force pour tirer l'araire ; la ration d'orge dépend des moyens du propriétaire.

L'hiver, la paille est l'aliment de base. Cependant, certains paysans n'en ont pas pour toute la durée hivernale.

Au printemps, l'herbe est abondante, les chevaux sont mis en pâture. C'est l'autre période des labours. Certains chevaux sont mis aux champs d'orge d'avril à mai.

Les chevaux de Fantasia sont mieux lotis. NEJMI (21) note qu'ils reçoivent 8 à 9 kilos d'orge, du fourrage, de la paille, parfois du son, et du fourrage vert lorsque c'est possible.

NEJMI (21) note que les chevaux de course sont nourris à base d'orge et d'avoine (2/3 d'orge et 1/3 d'avoine) par jour à raison de 8 à 9 kilos par jour, et 1,5 à 2 kilos de fourrage. Le fourrage est distribué après l'entraînement ; une demi-heure plus tard, on distribue les céréales. Lorsque le cheval est au repos, sa ration diminue.

D'autres chevaux de course sont nourris en plus de paille et d'orge, de carottes, de foin de luzerne, et de tourteaux de soja ; certains reçoivent de l'orge et de l'avoine trempés, un mash à base d'avoine, de maïs, de graines de lin, d'orge bouillis une fois par semaine, du fourrage (avoine, luzerne, fourrage grossier).

NEJMI (21) parle également des étalons au niveau des stations de monte. Leur ration est la même tout au long de l'année. Elle est à base de foin, d'orge, de paille, de concentré. Ce dernier est alors composé de céréales, de luzerne déshydratée, de tourteaux, de matière minérale.

Les rations des juments gestantes ne sont pas systématiquement augmentées. Quand elles le sont, les poulinières peuvent recevoir un mash deux fois par semaine.

Aussi, il semble que la ration ne soit pas déterminée pour chaque cheval, mais pour chaque catégorie d'âge ou d'activité. L'augmentation de la ration lors de la gestation concerne essentiellement les grands élevages.

A l'été 2008, un kilo d'orge coûtait entre 3,40 et 7 DHS le kilo. La botte de paille (20/25 kg) coûtait dans les 18 DHS et la botte de fourrage (30-35kg) dans les 40 DHS.

Les éleveurs trouvent le concentré dans les souks. Ces mélanges coûteraient moins cher que l'orge au kilo (3 DHS par kilo), et les poids distribués seraient les mêmes. Aucune entreprise ne fabrique d'aliments à grande échelle ; certains ont essayés, mais ils ont dû arrêter ; le marché est trop petit. Cette option semble plus onéreuse, et n'est pas dans les mœurs. Importer un aliment industriel est également généralement trop onéreux. Le Haras de Meknès importe cependant le concentré de ses juments du Portugal.

Les CMV utilisés dans les centres équestres et le monde des courses sont importés.

La distribution de l'aliment est fonction du type d'élevage ou d'écurie. Dans les habitats traditionnels, les mangeoires et abreuvoirs sont construits en ciment, argile, ou encore en tôle. Ils sont rarement prévus à l'usage exclusif des chevaux. Les muserolles en laine ou en osier, ou « Allafas » demeurent largement utilisées (cf. photo 18).

Photo 18 : Une manière de nourrir son cheval



Source : www.naturesauvage.com

V.3 Harnachement

V.3.1 Harnachement traditionnel et équipement du cavalier de Fantasia

Chez les El Fathi Lalaoui, on est sellier depuis quatre générations. [EQUESTRE.MA (76)]

« Ils sont sept au fond de la boutique, habillés de jellabas blanches et chaussés de babouches jaunes, comme pour les grandes occasions... Seuls, parfois quelques hochements de tête viennent briser leur immobilité. Dignes et droits dans leur vieillesse, ces hommes ont parcouru plus d'une centaine de kilomètres en taxi pour venir jusqu'ici, au souk Serrajine, le souk de la sellerie. Usés par le soleil et les travaux des champs, ils économisent leurs mouvements.

Et pourtant... À plus de soixante-dix ans, ils entretiennent la même passion depuis plus d'un demi-siècle : la Fantasia. Tous les sept participent avec leurs chevaux aux moussems de la région. Leurs selles, ils les tiennent de leurs arrières-grands-pères qui les avaient eux-mêmes héritées de leurs pères. Le temps a eu raison de l'une d'entre elles. " El Alam ", leur chef, vient négocier avec ses cavaliers l'achat d'un nouvel équipement au Haj El Fathi Lalaoui. À quatre-vingt-treize ans, l'homme connaît son métier ; il lui a été enseigné par son père qui dans les années trente a ouvert la boutique au cœur de la médina de Marrakech. Depuis, il ne l'a jamais quittée. Son grand âge ne lui permet plus de découper, de coudre ou d'assembler. Alors, calé au fond de son grand fauteuil, il supervise l'activité de la boutique, reprise par son fils et son petit-fils. En ces mois d'été, le travail ne manque pas. Mais rien à voir avec autrefois. Dans les années soixante, ils étaient plus d'une centaine de selliers dans le souk. Aujourd'hui, ils ne sont que deux. Et sur la petite place ombragée, il reste seul depuis vingt ans. Les boutiques à touristes sont venues remplacer les selleries disparues.

Mohamed, « décorateur pour la télévision »

La survivance de son savoir-faire repose sur Mohamed, son petit-fils âgé de vingt-deux ans. Depuis son enfance, Mohamed passe son temps libre à la boutique et à l'atelier. Cela fait maintenant deux ans qu'il y travaille à plein temps. En ce moment, il commence à six heures du matin pour ne s'arrêter que tard dans la soirée. Les demandes affluent : réparation de selles, création de nouveaux harnachements... La saison des fantasias prend fin en octobre. Après, ce sera plus calme. " L'hiver, c'est un peu comme des vacances. En fait, on travaille vraiment beaucoup pendant trois mois de l'année. Le reste du temps, je fabrique des équipements en prévision des commandes à venir." Des commandes qui proviennent surtout des cavaliers de fantasias et de ceux qui font monter les touristes sur leurs chevaux harnachés comme pour la parade.

Depuis quelques années, une nouvelle clientèle a cependant fait son entrée dans la boutique : les gens de cinéma... " J'ai travaillé pour de nombreux films, surtout des films arabes et des films historiques, Kundun, La Bible et Highlander. La Momie est le seul que j'ai vu au cinéma. Les autres, je les ai parfois regardés à la télé. De même, il est très rare que je me déplace pour les fantasias. Alors je regarde leurs retransmissions à la télévision, en particulier celles de Moulay Brahim, de Lourika et d'El Jadida. J'ai un grand plaisir à voir mes selles sur les chevaux. Et puis, avec les films, on gagne plus d'argent... Finalement, c'est comme si j'étais décorateur pour la télévision " s'amuse Mohamed. Son sourire disparaît à la venue de son grand-père qui vient vérifier l'avancement du tapis de selle qu'il doit terminer pour le soir.

Un art menacé de disparition

Mohamed plonge le nez dans son ouvrage quelques instants, le temps d'être sûr que le patriarche s'est éloigné... " J'aime mon métier, mais je sais qu'après moi il n'y aura personne pour me succéder. Il est en train de disparaître. Et si un jour j'ai un fils, je ne lui imposerai pas de faire comme moi. C'est dur, la sellerie... On ne fabrique que cinq ou six équipements complets par an. Et encore, heureusement qu'il y a le cinéma... " Et Mohamed se met à rêver d'une vie moins contraignante, d'un métier qui rapporterait de l'argent, d'une installation en Espagne. Et de conclure : " Rêver, c'est facile. Mais réaliser ses rêves, c'est autre chose. " Un homme l'interrompt. Son visage marqué par le soleil et ses mains rugueuses font deviner une vie passée dans les champs. Il vient acheter des protège-selles et la négociation s'annonce rude. Leur prix est de 100 dirhams, et l'homme les veut pour 50. Mohamed secoue la tête et reprend son ouvrage. " Les affaires avec les cavaliers sont très dures. Ils veulent toujours négocier au plus bas. Ils n'imaginent pas le travail qu'il y a derrière. Et pour eux, équiper un cheval représente une telle fortune... " Cela fait d'ailleurs plus de trois heures que les sept cavaliers négocient avec le grand-père. Plusieurs théières ont déjà été bues... La selle, son tapis, le filet, le poitrail sont posés au milieu de la boutique. Un des hommes passe distraitement la main sur les broderies. La conversation s'anime ; ils parlent du temps, des cultures, des chevaux. On en croirait presque qu'ils ont oublié pourquoi ils sont venus. Mais le grand-père revient à leur affaire : ce sera 5 000 dirhams, pas un sou de moins. Les vieux se concertent. Des hochements de tête laissent à penser que la négociation va s'arrêter là. Quelques poignées de main plus tard, l'affaire est conclue. L'un des hommes sort de sa jellaba une liasse de billets soigneusement pliés et la tend au Haj. Mohamed se remet rapidement à l'ouvrage avant que son grand-père ne vienne faire son inspection. Après le tapis, il lui faudra remettre en état une selle qui, elle aussi, a dû franchir plus d'une génération... »

Les selles traditionnelles ainsi que les fusils viennent principalement de petites boutiques situées dans les médinas de Fès, Marrakech, Oujda, Khemisset et Meknès (cf. photo 19). Le roi lui-même y passe commande. Les artisans de Fès sont les plus réputés. A Fès, dans l'atelier de Hicham Sekkat, on fabrique des selles depuis 1896.

La fabrication de selles est un métier qui se transmet de père en fils. Des femmes peuvent être associées à la fabrication ; elles travaillent à domicile.

A la base des selles, on trouve un arçon, qui peut être de bois de noyer ou d'amandier (cf. photo 20). Il est surmonté à l'avant d'un pommeau élevé, et à l'arrière, d'un haut troussequin. Les selliers recouvrent cet arçon d'une peau de chèvre, de bœuf, ou de veau tannée. L'arçon repose sur le tarchih, composé de plusieurs tapis de couleurs différentes, parfois en cuir, afin d'éviter à l'animal d'avoir le dos en contact direct avec le bois et de le préserver ainsi de tout risque de blessure.

*Photo 19 :
Boutique traditionnelle,
Médina de Fès*



La selle est fabriquée soit en velours, soit en cuir et est souvent brodée de fils d'or ou d'argent. [SEDRATI, TAVERNIER, WALLET (25)] Les selles brodées de fil d'argent ou d'or viennent du sud du Maroc, des environs de Marrakech. [GUYONNET (15)] Le harnachement présente généralement une spécificité régionale.

*Photo 20 :
Armature en bois d'une selle de Fantasia dans un atelier,
Médina de Fès*



Les étriers sont à semelle pleine et légèrement convexes. Ils sont particulièrement larges, ce qui permet de soutenir la plante du pied et d'offrir une grande stabilité. Leurs bords pointus servent d'éperons. [GUYONNET (15)], [SEDRATI, TAVERNIER, WALLET (25)]

La parure de la tête du cheval est constituée d'une dizaine de pièces imbriquées les unes dans les autres. Chacune est travaillée individuellement. Les œillères protègent les yeux de l'agression du sable et de la poussière, en même temps qu'elles dirigent le regard du cheval dans le sens de la chevauchée.

Le mors demeure traditionnellement à palette. Sévère, il permet au cavalier de s'imposer à sa monture, pour l'arrêter brutalement et la faire tourner aussitôt à angle droit. Il est constitué de deux branches reliées par une palette s'appuyant sur la langue du cheval, et sur laquelle est fixé un anneau formant une gourmette. La puissance et la rigueur de ce mors proviennent de la différence entre la hauteur de la palette et la longueur des branches, ces deux éléments formant ainsi le bras du levier constitué par le mors. [GUYONNET (15)], [SEDRATI, TAVERNIER, WALLET (25)]

Entre 500 et 600 commandes sont passées chaque année chez Hicham Sekkat. Certaines des petites boutiques de la Médina exportent à l'étranger. En fonction des articles, il faut compter entre 4 000 et 15 000 DHS. Les plus belles pièces peuvent atteindre 50 000 DHS.

Les accessoires du cavalier de Fantasia sont les botillons (tmags), le long fusil maure (mokhala), la boîte à poudre, la crosse de fusil, le coutelas (khanjar) et le sac contenant les extraits du Coran (Dalil). [SEDRATI, TAVERNIER, WALLET (25)] (cf. photos 21 et 22).

*Photo 21 :
Harnachement de Fantasia ; selle à fil d'or, étrier à
bouts pointus, tmags, mokhala.
Complexe artisanal de Marrakech*



*Photo 22 :
Cheval de Fantasia : gros plan sur les tmags*



Ce métier d'artisanat traditionnel de fabrication du harnachement traditionnel et des effets nécessaires pour les cavaliers de Fantasia, est encouragé par le TME.

V.3.2 Sellarie modernes

Selon Docteur Yaaraf, trois entreprises au Maroc fabriquent du harnachement à l'occidental : la sellerie de Rabat, l'établissement Schardt à Casablanca, et la sellerie El Andalus à Salé.

La sellerie de Rabat a le monopole des ventes. Elle comporte deux centres : celui de Rabat, et celui de Salé.

Le premier est destiné à la fabrication et la vente de harnachement pour le marché local. Les pièces de cuir sont fabriquées avec le cuir du pays. Les boucles sont importées de Taïwan. On y trouve selles de randonnées, de course, d'équitation, etc. On trouve des selles dans les 12 000/15 000 DHS. La sellerie fournit notamment le harnachement des chevaux des unités de cavalerie (sécurité nationale, FAR, FA).

La sellerie réalise également beaucoup de réparations de selles, pour des marocains, et des étrangers. Celles-ci coûtent beaucoup moins cher au Maroc qu'en France.

Le petit équipement (brosses, tapis de selle etc.) est importé.

Le centre de Rabat propose également des selles de Fantasia, qu'elle achète à des artisans des médinas de Fès et Marrakech.

Le centre de Salé est destiné à la fabrication de harnachement pour l'export. Le cuir qu'il utilise est importé. Il exporte essentiellement en direction des Etats-Unis et de la France.

Un certain nombre d'écuries de course et de centres équestres trouvent moins onéreux d'importer depuis des selleries françaises ou de grandes enseignes tel Décathlon que de se fournir au Maroc.

Certains fabriquent également les harnais destinés aux chevaux de trait. Sur Marrakech, on aurait deux magasins. Selon les conducteurs de calèches de Marrakech, un harnais de cuir coûte dans les 600 DHS.

Dans les souks, on trouve des harnais, des mors et des licols fabriqués localement.

Le savoir-faire du Maroc en matière de harnachement est réputé. Le harnais du carrosse de la Famille Royale d'Angleterre a été réalisé au Maroc (cf. photo 23).

*Photo 23 :
Le carrosse royal anglais et son harnais fabriqué au Maroc ;
Londres*



V.4 Transport des chevaux

Les chevaux servent à transporter hommes et biens, mais parfois, les choses s'inversent, et les chevaux deviennent des biens à transporter.

Pour se rendre aux stations de monte ou aux moussems, les chevaux sont parfois conduits en main. Les éleveurs viennent généralement à dos de cheval ou de mulet, ou à carriole, en tenant la jument ou le cheval en main, afin de la ou le préserver. On trouve un autre système, celui de la fourgonnette. Le cheval est à l'arrière du véhicule. Parfois, un homme effectue le voyage avec lui (cf. photo 24). Ces solutions permettent de déplacer un cheval sur de petites distances.

*Photo 24 :
Transport du cheval par fourgonnette*



D'autres systèmes, plus onéreux, permettent de transporter plusieurs chevaux, sur de plus longues distances, dans de meilleures conditions. Ils sont généralement utilisés pour des chevaux de randonnées, de sports équestres, de courses hippiques.

Certains utilisent des camions non adaptés aux chevaux ; leur tête sort sur l'ouverture latérale sur le côté du camion, si bien qu'ils se cognent les ganaches à chaque soubresaut du camion.

Certains carrossiers font des véhicules pour le transport des chevaux à la demande ; ils transforment des camions ou fabriquent des véhicule sur plan (*cf.* photos 25 à 27); aucune entreprise ne semble proposer ses propres modèles. Les véhicules sont parfois importés de l'étranger.

*Photos 25 à 27 :
Trois camions pour le transport des chevaux, hippodrome de Casablanca*



V.5 Médecine équine

Les vétérinaires équins exercent dans le privé, au sein des Haras Nationaux, dans les structures militaires. Les associations à but non lucratif sont d'une grande importance en offrant des soins gratuits à ceux qui ne peuvent assumer financièrement des frais vétérinaires. Les médecins traditionnels semblent encore être nombreux à exercer.

V.5.1 Vétérinaires équins privés

Parmi les vétérinaires praticiens, beaucoup font un peu d'équine, mais peu en font leur activité exclusive. Dans le secteur privé, on peut considérer qu'il y a deux vétérinaires équins ; il s'agit du Docteur Abdelaziz Barakat, et du Docteur Ouhsine. Le premier travaille autour de Rabat ; il est chargé des soins des chevaux de la FRMSE ; le second est aussi éleveur.

Le bloc opératoire de la FRMSE, étant à la disposition des vétérinaires, Docteur Barakat peut y réaliser diverses chirurgies. Ce bloc, avec celui de l'IAV sont les deux seuls ouverts aux chevaux des civils. La médecine équine au Maroc est essentiellement de type itinérant.

V.5.2 Vétérinaires équins des Haras Régionaux

Des vétérinaires travaillent dans les Haras Régionaux (2 dans chaque Haras, 3 à celui de Meknès). Ils y assurent des fonctions de directeur, directeur technique, et de vétérinaire, pour les chevaux du Haras. Les vétérinaires des Haras, ne sont pas tous chargés des soins. Les soins sont réservés aux chevaux du Haras.

Monsieur Oussidhoum nous décrit le rôle des vétérinaires des Haras ; ce rôle varie en fonction des infrastructures propres au Haras. Ils assurent le suivi sanitaire et alimentaire des chevaux, organisent et supervisent l'activité de reproduction. Ils saisissent les dossiers de reproduction dans e-SIREMA. Ils réalisent le signalement sous la mère, la pose du transpondeur, et les prises de sang pour contrôle de filiation. L'édition des documents d'accompagnement est réalisée au niveau de la Division des Haras.

Un grand haras privé de chevaux de course posséderait son propre bloc opératoire.

V.5.3 Vétérinaires équins militaires

Chaque unité est pourvue de son ou de ses vétérinaires. L'ERC et la Garde Royale sont munies de leur propre bloc opératoire, d'appareils radio, d'échographes etc.

Ces moyens sont réservés aux chevaux militaires.

V.5.4 Vétérinaires équins des associations : l'exemple de la SPANA

Deux associations à but non lucratif travaillent sur le Maroc ; il s'agit essentiellement de la SPANA, et du Fondouk Américain à Fès.

Les vétérinaires de ces associations soignent gratuitement les équidés et les animaux de compagnie quand les propriétaires n'ont pas les moyens financiers pour se payer les services d'un vétérinaire. C'est un service à l'animal, mais aussi à l'homme, car la survie d'une famille repose parfois sur un équidé. A Marrakech, la SPANA soigne également gratuitement les chevaux des calèches. Nous développons l'exemple de la SPANA.

A. La SPANA : présentation

Neuf centres régionaux sont pourvus de locaux équipés pour les consultations, les traitements et l'hospitalisation des équidés et des chiens et chats. Ils sont situés à Rabat, Marrakech (cf. photo 28), Khémisset, Khénifra, Midelt, Chémaïa, Had Ouled Frej, Tanger, et Casablanca. Des cliniques mobiles permettent de se rendre dans les souks pour traiter les équidés, et de les ramener aux centres si besoin pour des soins approfondis. [SPANA (65)]

Photo 28 : Entrée du refuge de la Spana de Marrakech



Les consultations et traitements sont assurés par une cinquantaine de docteurs vétérinaires marocains privés conventionnés, assistés une vingtaine de techniciens, tandis que l'entretien des refuges est assuré par une cinquantaine d'ouvriers. La figure 8 présente l'équipe du refuge de Marrakech. Michael Crane est le coordinateur technique. [SPANA (46)]. Tous les services de la SPANA sont entièrement gratuits. 110 000 animaux en bénéficient chaque année.

*Figure 8 :
L'équipe de la Spana de Marrakech.
Mohammed a depuis rejoint les ouvriers*



La SPANA intervient dans une visée curative, préventive, ou lors de situations d'urgence. Elle assure également un travail en matière de législation, de sensibilisation, d'information, et de formation. La SPANA est essentielle.

B. Soins, prophylaxie, entretien

Les pathologies que la SPANA rencontre résultent d'abord d'une mauvaise gestion des animaux, concernant le travail et l'alimentation. Le harnachement, notamment, mal adapté, est à l'origine de nombreuses plaies. Les mors, sont sources de douleur, de lésions, et souvent, les équidés des refuges, chevaux des calèches mis à part, ont la langue paralysée ; elle devient une protubérance qui pend de la bouche de l'animal. Aussi, la SPANA distribue-t-elle des dépliants explicatifs sur le harnachement et la nourriture, et des mors adaptés. De nombreuses blessures sont par ailleurs dues aux coups de fouets. Les abcès qu'ils provoquent parfois ne sont pas toujours visibles, car ils se développent sous la peau, et les poils continuent de pousser. D'autres blessures, très fréquentes, elles aussi, sont dues à des entraves inappropriées. KAY (67) rapporte qu'il arrive de retrouver des fils de fer collés à la première

phalange. Aussi, la SPANA distribue des entraves adaptées. Elle distribue également des amortisseurs visant à protéger le garrot (*cf.* photos 29 à 31).

Photo 29 à 31 :

De haut en bas et de gauche à droite :

Le problème des entraves non adaptées, sa solution, le rond amortisseur pour protéger le garrot



Les boiteries sont très fréquentes, souvent dues à des problèmes de tendinites chroniques et récidivantes, de pronostic plus ou moins sombre, mais jamais très optimiste. Les coliques dues à l'ingestion de sacs plastiques, mais aussi de cordes, sont relativement fréquentes. Une corde, dans le tractus digestif du cheval, au bout d'un certain temps, devient un tricophytobézoard. Des poils, de graviers et des matières végétales se déposent et s'accumulent, jusqu'à la faire ressembler à un collier de pierres (*cf.* photo 32). Parfois, le manque d'eau, associé à une alimentation sèche et grossière est également à l'origine de coliques. L'autopsie des équidés morts de coliques est systématique. Le prolapsus rectal, ne serait pas dû au parasitisme, mais également à une alimentation grossière et une insuffisance de consommation d'eau ou une déshydratation.

Les problèmes iatrogènes semblaient, en 2004, assez importants. KAY (67) relevaient parmi les causes, de l'huile de moteur utilisée sur les blessures, des détergents, de la lessive notamment, administrés pour les problèmes respiratoires, du diesel, donné pour déparasiter les animaux, et la phénylbutazone, administrée en IM, à l'origine d'importants abcès.

Photo 32 :

Tricophytobézoard



Le parasitisme est souvent la cause de colique ; Habronema, Strongilus vulgaris, les Petits Strongles, D. arnfieldi sont par ordre décroissants ceux qui infestent le plus les équidés. La SPANA en vermifuge environ 40 000 annuellement. Tout motif de consultation d'un nouvel équidé est l'occasion d'une vermifugation.

Les maladies exotiques constituent un autre motif de consultation. La rage est l'une d'elles. La SPANA voit environ vingt cas par an. La maladie se traduit, chez les ânes, souvent par des automutilations ; chez les mulets, souvent par une agressivité anormale. Les animaux suspects ou contaminés sont isolés et placés en observation. Si un de ces cas meurt, la tête est coupée et envoyée au laboratoire pour confirmation. Le propriétaire et les personnes ayant été en contact avec l'animal vont se faire vacciner au plus vite. Les cas de tétanos sont relativement fréquents ; 50% guérissent ; on leur administre pénicilline, acépromazine et diazépam, tandis qu'ils sont maintenus dans l'obscurité ; ils peuvent être perfusés. Les causes de Tétanos sont les plaies, mais également les brûlures.

On vérifie sur chaque animal qui passe au refuge s'il a besoin d'un râpage des dents, qui, s'il s'avère utile, est systématiquement réalisé. Le Refuge de Marrakech dispose à cet effet d'une râpe manuelle et d'une râpe électrique.

Le parage des pieds est fréquemment requis et réalisé.

Les accidents de la route sont parmi les causes d'hospitalisation.

Les problèmes oculaires, des ulcères cornéens le plus souvent, sont assez fréquents.

Les processus tumoraux sont également source de consultation ; sarcoïdes et tumeurs des testicules semblent être parmi les plus fréquents.

Une hospitalisation est toujours délicate, car elle prive le propriétaire de son outil de travail, qui souvent, lui est vital. Aussi, la SPANA met elle, dans la mesure du possible, à disposition de personnes responsables, des animaux de substitution le temps de l'hospitalisation. Il s'agit souvent d'animaux abandonnés, âne ou mulet.

La liste des médicaments utilisés par la SPANA figure en annexe 3.

C. Rôle éducatif

La SPANA produit des manuels de formation en français et en arabe à destination de ses techniciens.

La SPANA, avec le Haras Régional de Marrakech, assure la formation professionnelle d'une vingtaine de maréchaux-ferrants par an et le suivi au début de leur vie professionnelle.

Sur un autre registre, la SPANA sensibilise, informe les propriétaires d'équidés, leur apprend comment repérer et traiter les maux mineurs, à l'occasion de ses interventions dans les souks.

Par ailleurs, les visites scolaires sont l'occasion de sensibiliser les enfants sur la condition animale, d'éveiller et de satisfaire leur curiosité. La plupart des centres vétérinaires ont des équipements éducatifs dont des salles de classe. Les techniciens de la SPANA assurent des exposés, accompagnent les enfants dans leur visite, répondent à leurs questions. Des expositions leur sont destinées. Des story books sont distribués aux enfants ; ils servent de support à l'apprentissage de la lecture, et permettent de comprendre l'importance des animaux

et de l'environnement. Des brochures encouragent les enfants à partager leurs connaissances avec leur famille et leurs amis. Des clubs animaux sont parfois créés. L'objectif est le changement des habitudes d'une génération entière.

D. Intervention d'urgence

La SPANA est intervenue après le tremblement de terre qui toucha Al Hoceima en février 2004. 60% des équidés de la ville furent tués. Or, ils étaient nécessaires à la survie des familles. Une mule alors, coûtait 10 000 DHS, ce qui représentait, estime KAY (67), 10 mois de salaires (le SMIC est de l'ordre de 2 000 DHS).

La SPANA apporta eau et nourriture pour les survivants.

Elle s'occupa également de la gestion des cadavres. Elle les mit hors de portée des chacals en les isolant avec du grillage, et usa de la chaux.

V.5.5 Les praticiens de médecine traditionnelle

BAHBOUHI (2) a réalisé en 1999 sa thèse de fin d'études vétérinaires sur la médecine traditionnelle dans la région de Doukkala, importante région d'élevage équin essentiellement représentée par la province d'El Jadida, et région réputée pour l'exercice de nombreux mâalems (tradipraticiens). C'est la seule approche de la médecine vétérinaire équine traditionnelle que nous ayons trouvée. Cette médecine est toujours pratiquée au Maroc, même si le nombre de mâalems diminue avec l'augmentation de celui des vétérinaires.

Dans la région de Doukkala, l'effectif équin était alors estimé à 19 150 chevaux. L'étude à été réalisée à partir de l'observation du travail de six mâalems travaillant avec des chevaux de trait, et de cinq mâalems travaillant avec des chevaux de course. Il ne s'agit pas ici du nombre total de mâalems ; mais seulement de ceux rencontrés à l'occasion de visites. Les premiers travaillent au niveau des souks ; souvent, les soins des chevaux d'un souk sont l'apanage d'un seul mâalem, deux tout au plus ; les seconds travaillent au niveau des élevages ou des écuries. Cette dichotomie est liée à la répartition géographique des chevaux. Les méthodes thérapeutiques diffèrent parfois sensiblement entre ces deux types de mâalem.

Issue de l'histoire du Maroc, cette médecine résulte des diverses influences que le pays a connues, de l'expérience et de l'empirisme, avec des méthodes souvent transmises de génération en génération, voire de la superstition ; on peut recourir parfois à la lecture du Coran. Il s'agit parfois de méthodes sans réel fondement ni efficacité ; parfois, de méthodes issues d'un savoir ancestral, qui allie une certaine débrouillardise, et l'utilisation de substances médicinales pouvant intéresser la recherche pharmaceutique. Les connaissances se transmettent de génération en génération, car on est mâalem de père en fils. Dans la thérapeutique les procédés physiques prédominent néanmoins, la cautérisation essentiellement, par rapport aux médications à base de plantes et autres substances minérales et d'origine animale. On retrouve le principe du traitement symptomatique et plus rarement, allopathique. Le champ d'application de cette médecine est néanmoins très large.

A. Démarche diagnostique d'un mâalem

La démarche diagnostique du mâalem repose sur le même principe que celle du vétérinaire : elle commence par la prise de l'anamnèse et des commémoratifs, et est suivie par

un examen à distance, puis un examen rapproché. Concernant les affections locomotrices, un examen statique et dynamique est réalisé. Cependant, parce que les guérisseurs ne connaissent pas certaines maladies et ne possèdent pas de moyens de réaliser des examens complémentaires, le diagnostic peut être partiel et imprécis ; parfois, on diagnostique un symptôme ou une symptomatologie, et non la cause qui en est à l'origine : l'affection nommée « boussefir » regroupe l'ensemble des pathologies caractérisées par un état d'abattement très marqué, une anorexie, et un mauvais état général. On peut alors confondre des entités pathologiques, dont le traitement et le pronostic sont totalement différents : par exemple, il peut y avoir confusion entre une myoglobinurie et le tétanos.

B. Contention

Une spécificité de ce type de médecine, qui n'utilise ni sédation ni anesthésie, concerne les moyens de contention. Pour aborder l'animal, le mâalem procède avec des gestes lents. Il utilise beaucoup la voix pour le rassurer. On assure régulièrement la contention par prise de l'oreille, et souvent, par la mise en place du tord-nez, le ziar. Celui-ci se compose de deux barres métalliques reliées entre elles à l'un de leur bout par une vis. L'instrument est serré en rapprochant les deux barres et en plaçant une ligature sur l'extrémité libre. Si ce moyen de contention s'avère insuffisant, une attache est ajoutée entre un membre antérieur et le membre postérieur ipso latéral. On cache souvent l'œil de l'animal du côté où l'on travaille.

La contention de trois membres est la plus largement utilisée. Avec une corde, on fait un double nœud au niveau du paturon d'un membre antérieur, de façon à avoir un chef court, d'une longueur à peu près égale à la distance entre les deux membres antérieurs, et un chef long. Les deux chefs sont ensuite tressés, de manière à ce que la dernière boucle englobe le paturon du membre antérieur droit. On fait alors un nœud entre les deux chefs, et avec le chef long, on fait un nœud au paturon du postérieur ipso latéral.

Pour coucher un animal, par exemple lors d'une castration, le mâalem attache les deux membres antérieurs entre eux par une longue corde. Avec le chef long, on va passer autour d'un membre postérieur, puis, récupérer la corde entre les deux antérieurs. Un aide se place de chaque côté de l'animal, un autre se place à la tête, et un dernier à la queue, alors que l'opérateur tient toujours la corde. Ce dernier va tirer dessus, si bien que le cheval, assisté par les aides, s'assoie sur son train postérieur, puis est couché. On attache ensuite bien les membres.

C. Procédés physiques : la cautérisation et l'association de la cautérisation et de substances médicinales

La cautérisation est essentiellement utilisée pour résoudre des problèmes de type mécanique ou physique. Elle peut permettre de réaliser un drainage, une hémostase, de déclencher une réaction inflammatoire, de permettre une rétraction tissulaire, voire parfois, de redynamiser l'ensemble de l'organisme. On réalise parfois de petites ponctions cutanées au niveau de la région à cautériser que l'on badigeonne ou non d'huile d'olive avant d'appliquer des cautères chauffés. La cautérisation peut être directe ou médiate. Elle peut aussi être réalisée par des feux liquides. On associe par ailleurs parfois cautérisation et utilisation de substances médicinales, pour leur complémentarité d'action. En annexe 4 figurent quelques exemples de l'usage de la cautérisation.

D. Procédés physiques : la scarification

Très répandue, la scarification est avec la cautérisation, une composante principale de l'arsenal thérapeutique des mâles de la région de Doukkala. Son utilisation a été relevée à l'occasion du traitement de différentes pathologies : les scarifications des pointes des oreilles lors d'état d'abattement intense, sur les régions de l'épaule et de la hanche en cas de boiterie, et au niveau de la couronne en cas de fourbure.

E. Administration ou application de substances médicinales

Les médications à base de plantes et d'autres substances minérales et d'origine minérales sont essentiellement utilisées pour des problèmes digestifs et de médecine interne. Les substances utilisées peuvent permettre de réduire les risques d'infection (c'est le cas de l'huile, notamment de l'huile de cade, du miel, du sel, du sucre et du grésil (après la castration), du sulfate de cuivre, de l'ail, de l'oignon, du vinaigre, du soufre). Les substances utilisées peuvent aussi permettent d'exercer une action physique drainante (sel de gemme, sucre), ou possèdent des propriétés spécifiques qui rend leur utilisation utile en regard de certains types de pathologie (fenugrec dans certaines pathologies digestives, huile de cade contre la gale). On reconnaît généralement à certaines des substances utilisées des principes actifs, qui sont ou non cohérents, dans l'état actuel des connaissances, avec l'utilisation qui en est faite. Un autre facteur important repose sur la modalité d'utilisation et la voie d'administration ; c'est-à-dire, le principe actif utilisé peut-il avoir une efficacité à cette dose, et est-il vraiment actif sur la cible via la façon dont il est utilisé ou administré ?

En annexe 4 figurent quelques exemples de l'usage de substances médicinales.

F. Du matériel médical utilisé

Voici quelques outils que l'on utilise : une barre métallique, que l'on place dans la bouche contre les commissures labiales ; en appuyant sur l'un des bouts, on ouvre la bouche ; un instrument en fer muni d'un manche en bois, ressemblant à un tournevis, est utilisé pour extraire des dents ; on s'aide ensuite parfois de ciseaux ou de la main pour terminer l'extraction. Afin de râper les dents, on utilise un instrument sous forme d'une barre métallique d'environ 30 centimètres, de forme cylindrique, et dont l'extrémité est plate et aiguisée ; on donne ensuite des coups sur la barre métallique avec un gros caillou. Afin de réduire une hernie ombilicale, on assure une compression par une bande en cuir plaquée contre la hernie et attachée autour du tronc de l'animal. En guise de drain, on utilise une tresse de feuille de palmier. Afin d'éviter les récurrences, après réduction d'un prolapsus utérin, on perce les lèvres vulvaires à l'aide d'un instrument pointu, et on place dans les trous deux morceaux de bois. Ils sont laissés en place deux à trois jours. Lorsqu'on souhaite éviter qu'un animal ne se gratte, par exemple après une castration, on met en place un bâton (chajour). Une extrémité est plaquée contre l'auge de l'animal, et reliée à la tête par une corde. L'autre extrémité est à hauteur de poitrail, et maintenu par une corde qui fait le tour du thorax. Le cautère chauffé est parfois utilisé pour réaliser ponctions et exérèses : la chaleur favorise l'hémostase et permet une sorte de stérilisation de l'instrument. Pour la castration, on utilise un instrument en bois (des casseaux), constitué de deux bras reliés entre eux par l'une de leurs extrémités, qui sont serrés par une ligature sur l'extrémité libre lorsque l'on clampe le cordon testiculaire.

G. Conclusion

Si la plupart des substances utilisées de la pharmacopée traditionnelle sont déjà connues, la médecine vétérinaire traditionnelle marocaine ne semble que partiellement explorée. Les différences sensibles de médecine pratiquée par les mâalems de chevaux de course et de trait, les variations climatiques et les espèces végétales variant en fonction des régions, ainsi qu'un système de société originellement tribale, laissent à penser que cette médecine connaît des variantes régionales et tribales. Si tout n'est pas raisonnablement intéressant pour la médecine vétérinaire, ce savoir séculaire fait partie d'une culture et d'un patrimoine. L'essor de la médecine vétérinaire moderne, le mode de transmission des connaissances, l'exode rural et la modernisation de la société, risquent de causer prochainement la disparition d'une grande partie des mâalems et de leur savoir.

V.5.6 Formation des vétérinaires équins au Maroc

A. Formation initiale à l'IAV Hassan II

L'Institut Agronomique et Vétérinaire Hassan II (IAV) a été créé en 1966 par Décret Royal (N° 513-67 du 9 Moharram 1388, 8 avril 1968). C'est un établissement public d'enseignement supérieur, de recherche et de développement qui agit en véritable centre polytechnique au service de l'Agriculture. Il regroupe six filières de formation dans les disciplines en rapport avec les sciences du vivant et de la terre : agronomie, médecine et sciences vétérinaires, industries agricoles et alimentaires, topographie, équipement rural et horticulture. La branche médecine et sciences vétérinaires est apparue ultérieurement à la création de l'école. La première promotion de vétérinaires est sortie en 1976. Avant cela, les vétérinaires étaient formés dans des pays étrangers ; en France, en Belgique, en Espagne, ou dans les pays d'Europe de l'Est, avant de revenir exercer au Maroc.

Actuellement, c'est en moyenne 60 élèves qui sortent chaque année avec un diplôme de vétérinaire. Les études durent six ans après le baccalauréat. Les étudiants sont sélectionnés sur dossier, et suivent une année de classe préparatoire intégrée commune aux étudiants en agronomie et sciences vétérinaires, au bout de laquelle une forte sélection est réalisée. Comme la grande majorité des formations supérieures au Maroc, les études vétérinaires sont réalisées en langue française. Les étudiants terminent leurs études par la rédaction d'une thèse vétérinaire.

Les études vétérinaires sont financièrement accessibles. Les frais de scolarité sont inexistantes, et les étudiants paient seulement des frais d'assurance, qui s'élèvent à 150 DHS par an. Une résidence universitaire est à leur disposition. Ils paient un loyer de 40 DHS par mois, et pour 27 DHS par semaine, ils bénéficient d'une pension complète. 20% des étudiants sont boursiers ; ils reçoivent 350 DHS par mois.

B. Devenir vétérinaire équin

Le nombre de cas pratiques vus à l'école est trop faible pour assurer une pratique suffisante des étudiants. Par ailleurs, ces derniers ne se spécialisent pas lors de leur dernière année d'étude comme c'est le cas en France. Ceci s'explique par le fait que les vétérinaires marocains sont presque exclusivement des praticiens mixtes.

Ceux qui souhaitent néanmoins se spécialiser en médecine équine vont le plus souvent se former à l'étranger. Des étudiants marocains vont parfois réaliser des stages à l'étranger, notamment en France ou en Belgique ; la SPANA a permis au Docteur Elmouhaime de faire un internat à l'ENVL ; il travaille à présent au refuge de Marrakech ; Monsieur Sedrati, longtemps professeur à l'IAV, a été formé en chirurgie aux Etats Unis. Les docteurs Ouragh, professeur à l'IAV au département de Pathologie Médicale et Chirurgicale, Markaz, chef du Service Vétérinaire de la Garde Royale, et El Kohen, Directeur de la Division des Haras de la Direction de l'Elevage, ont été formés à l'ENVA.

Parfois, la formation se fait de confrère à confrère ; ainsi, dans les structures militaires, les anciens vétérinaires forment les nouveaux en chirurgie.

C. L'implication de la SPANA

La SPANA constitue également un lieu d'échange et de formation important. Non seulement entre les vétérinaires volontaires étrangers et marocains, mais aussi entre les vétérinaires praticiens et les étudiants vétérinaires marocains qui viennent y réaliser des stages. Ils y passent au minimum six semaines par an. De plus en plus, la SPANA constitue une plate forme de formation pour les étudiants marocains. Les stages à la SPANA sont l'occasion de voir beaucoup de cas et d'acquérir une certaine expérience pratique.

La SPANA participe à l'organisation et au financement de séminaires. D'éminents professeurs étrangers viennent parfois faire partager leur expérience ; ce fut le cas, notamment, du Docteur Chuit, vétérinaire genevois reconnu pour ses compétences en dentisterie équine.

D. Formations continues

Les formations continues font leur apparition au sein de l'IAV ; le CARE, Cours Approfondit de Reproduction Equine comprend quatre modules ; d'une durée d'une semaine, il revient à 5000 DHS. Y ont participé deux ou trois vétérinaires des Haras Nationaux, deux militaires, et des vétérinaires privés. Ces derniers commencent à s'équiper en échographes ; selon Docteur Sghiri, professeur de reproduction à l'IAV, une cinquantaine de praticiens privés en possèderaient un. Parmi les inscrits pour cette formation, on comptait une vétérinaire française. Ce type de formation continue pourrait intéresser certains vétérinaires français en pratique mixte. Le prix de la formation, s'il représente un certain investissement pour un vétérinaire marocain, peut paraître bien attractif pour un confrère français. Sans parler du pays.

Ce type de formation continue est en tout cas en passe de se développer. Le premier salon du cheval s'est déroulé, en ce mois d'octobre 2008 à El Jadida. On projette de réaliser des formations en marge du salon lors de ses prochaines éditions.

Les congrès vétérinaires marocains n'existent pas encore. Ils apparaîtront peut-être avec le développement de la filière équine et l'exigence croissante des propriétaires. Le Maroc est néanmoins parfois le cadre de congrès vétérinaires. Du 23 au 26 janvier 2006, Marrakech a accueilli le neuvième congrès de l'association vétérinaire équine mondiale.

E. Littérature de médecine vétérinaire équine

Trois livres sont parus sur de la reproduction chez le cheval ; un sur la jument, un sur l'étalon, un autre sur les biotechnologies. Un livre de maréchalerie, résolument pratique et bien illustré, est également sorti. Il a été écrit par Docteur Ouassat, professeur à l'IAV.

V.6 Pharmaceutique vétérinaire

On trouve au Maroc les produits pharmaceutiques issus de laboratoires marocains ou étrangers.

Des médicaments de marques étrangères, tel Virbac, Ceva, Vetoquinol, Merial, sont fabriqués au Maroc.

Beaucoup de produits sont néanmoins importés, car la demande est trop basse pour qu'ils soient fabriqués au Maroc.

La vaccination contre la grippe équine est obligatoire pour les chevaux de Fantasia, et les chevaux de course. Pour ces derniers, la vaccination contre la rhinopneumonie l'est également.

Les grands éleveurs vermifugent régulièrement leurs chevaux, quatre fois par an.

Les chevaux des centres équestres sont généralement vaccinés et vermifugés.

Les chevaux utilitaires ne sont généralement pas vaccinés.

En annexe 3, figure la liste des médicaments utilisés par la SPANA.

V.7 Maréchalerie

Selon GUYONNET (15), « Traditionnellement, en Afrique, les forgerons [*les maréchaux ferrants*] sont des noirs, travailleurs d'art, possédant leurs connaissances de leur lointain passage dans la civilisation égyptienne où ils confectionnaient les armes des pharaons. C'était à l'époque un peuple migrant transportant avec lui son savoir-faire pour en vivre au sein des peuplades d'adoption. C'est ainsi qu'on les retrouve aujourd'hui exerçant en Afrique du Nord. Un forgeron possède l'esprit de caste et ne se marie que rarement avec une femme de l'ethnie accueillante. Il garde de ces temps lointain une certaine magie, comme une aura, auprès de la population. Il bénéficie d'une sorte d'immunité acquise par sa fonction dans la société. Sa personnalité est inviolable ».

Traditionnellement, on est maréchal ferrant de père en fils. [IKHIAR (16)]

V.7.1 La coexistence des maréchalleries traditionnelles et conventionnelles

Les deux formes de maréchalerie, traditionnelle et conventionnelle, coexistent. La maréchalerie traditionnelle est la plus répandue, que ce soit en milieu rural ou urbain. Les fils sont formés par leur père, et les novices sont formés sur le tas.

La maréchalerie conventionnelle concerne d'abord le milieu militaire, les Haras Nationaux, les écuries de course, les clubs équestres. [IKHIAR (16)] Les formations dispensées par les Haras et la SPANA visent à en faire profiter les animaux de trait. Une vingtaine de maréchaux ferrants sont gratuitement formés en moyenne chaque année. La formation dure une vingtaine de jours. Les personnes intéressées sont recrutées dans les souks. En fin de formation, on leur distribue gratuitement du matériel de maréchalerie. La SPANA assure leur suivi au début de leur vie professionnelle. Quelques rares maréchaux ont été formés à l'étranger.

Docteur Ouassat, professeur à l'IAV au département anatomie comparée, a écrit un livre sur la maréchalerie : L'essentiel de la maréchalerie moderne, paru en français. La formation 2008 s'est déroulée dans les nouveaux locaux du Haras de Marrakech.

V.7.2 Maréchalerie traditionnelle

Selon [IKHIAR (16)], la maréchalerie traditionnelle est empirique et caractérisée par l'ignorance des connaissances anatomiques et physiologiques du pied, par un outillage rudimentaire, des conditions de travail difficiles, et des méthodes de travail inappropriées. Son étude a porté sur les régions d'El Jadida, sur le plateau atlantique, Khénifra, et Fès, toutes deux situées dans le Moyen Atlas.

Dans les provinces étudiées, d'El Jadida, de Fès, et de Khénifra, les maréchaux utilisent des fers intégralement forgés à la main, dans des ateliers. Dans la région d'El Jadida, un douar (village) « El Khabbaba », près du souk de Beni Hlal, est alors spécialisé dans la fabrication du fer ouvert ; un autre douar, « El Haddada », serait spécialisé dans la fabrication des fers fermés, surtout commercialisés dans la région de Marrakech. IKHIAR (16) décrit les forges ; à El Khabbaba, la forge se réduit à quelques tôles posées sur quatre piquets. A Khénifra, elle nous parle d'une vieille boutique sombre et mal aérée.

La matière première des forgerons se compose de ferraille; les vieux matériaux font leur affaire : tôles de voitures, fer à béton etc. Le fer neuf est trop cher et souvent introuvable dans le commerce.

L'outillage de forge se compose de deux marteaux, un grand, tenu par le forgeron, et un petit, tenu par son aide, et d'un poinçon pour réaliser les étampures. Les outils sont également fabriqués par les forgerons à partir de ferrailles. A Fès, au Fondouk Américain, on pratique une méthode de forgeage économique et pratique : une plieuse manuelle fabrique le fer en une seule chaude.

Les fers fabriqués par les forgerons n'ont pas vraiment la forme du sabot : ils sont fermés et serrés ; mal conçus, ils influencent la qualité du ferrage.

La photo 33 montre le matériel utilisé par un maréchal ferrant travaillant sur le moussem d'Imilchil.

Photo 33 :
Matériel d'un maréchal ferrant ; mousssem d'Imilchil



Le forgeron exerce son métier où l'on trouve des rassemblements de chevaux, notamment aux souks, où ils s'installent à proximité de l'aire réservée aux équidés. Il se déplace ainsi chaque jour de souk en souk, suivant un roulement régulier, sur six ou sept jours de la semaine. Les souks auxquels il se rend sont généralement à proximité de son domicile. A l'instar des autres artisans, les forgerons élisent une personne, « lamine » de métier, chargée d'organiser le travail, de veiller au respect de ses lois et de régler les différends. [IKHIAR (16)]. La photo 34 montre un maréchal ferrant au travail sur la station de calèches de Marrakech de Jemaa El Fna.

Photo 34 :
Maréchal Ferrant au travail,
Marrakech, station de calèches



Le forgeron ferre toujours à froid et n'utilise que trois petits clous de chaque côté de la muraille en raison de la petite taille des sabots des chevaux. Le fer ne comporte qu'un seul poinçon. L'outillage du forgeron se compose d'une lame d'acier servant de rogne-pied, d'une sorte de mailloche appelée « gadoume », remplacée quelques fois dans la région de Fès par une sorte de petite pelle bien aiguisée, nommée « namrouche », plus adaptée, car elle conserve la concavité de la sole. Les fers sont plus petits que le pied. On fixe d'abord le fer puis on adapte le pied au fer, en taillant la corne. On ne prend donc pas en compte le cheval dans son ensemble, les proportions du pied par rapport à l'animal, les aplombs, la conformation du pied, l'état de la corne. Les ferrures orthopédiques n'existent évidemment pas. En conséquence de cette méthode, la surface de contact avec le sol est réduite, ce qui augmente les commotions par unité de surface, les aplombs sont modifiés, ce qui se répercute sur l'appareil locomoteur ; les pieds peuvent être dérobés, encastelés, trop petits, de travers, à talon bas ou fuyant. Le fer repose parfois directement sur la sole, ce qui est à l'origine de bleime, de contusion, et d'abcès. Deux types de clous sont utilisés : les industriels et les artisanaux. Le clou ne concorde pas toujours avec la taille de l'étampure. Des clous non adaptés provoquent parfois une perte prématurée du fer. Parfois, les clous sont dirigés excessivement vers l'arrière. [IKHIAR (16)]

Dans la région de Fès, on utilise des semelles de caoutchouc, taillées à partir de pneus et consolidées au pied par des clous de menuiserie. Ces semelles évitent à l'animal de glisser, mais créent un milieu couvert favorable à la nécrose et à l'infection. Les clous de menuiserie sont parfois responsables de piquûres ou d'enclouures. [IKHIAR (16)]

La fréquence du ferrage est très variable ; il est, pour les chevaux utiles dans l'agriculture, dépendant de la saison, car il est lié au rendement de l'animal. Le remplacement des fers est ainsi plus fréquent pendant les labours et les battages. En dehors de ces périodes, le cheval est utilisé pour le transport, mais il est considéré en période de repos. Il n'a donc pas besoin d'être ferré régulièrement, et peut parfois rester pieds nus. [IKHIAR (16)]

Les chevaux de Fantasia sont ferrés lorsqu'arrive la période des moussems. [NEJMI (21)]

Les chevaux de courses seraient ferrés tous les 30 à 40 jours. [NEJMI (21)]

Pour les chevaux des calèches de Marrakech, la fréquence de ferrage est plus grande. La ferrure de ces chevaux, qui évoluent sur le goudron, est très sollicitée. Elle peut être changée tous les cinq jours [IKHIAR (16)]

V.8 Presse spécialisée et site internet

La presse marocaine spécialisée sur le cheval est presque inexistante. Nous avons trouvé deux périodiques sur le cheval.

Cheval et course, écrit en français, s'adresse aux éleveurs. C'est un journal d'information et de formation.

Maroc Equestre est un magazine qui paraissait tous les trois mois. Il est devenu annuel depuis fin 2007. Cette publication retrace en images les moments forts de la soirée de gala organisée en hommage aux champions de l'équitation nationale. Elle fait la part belle également aux différentes étapes de la semaine du cheval. L'exemplaire 2007, préfacé par SAR la Princesse Lalla Amina, est un complément au site web dédié à l'actualité de l'équitation nationale. Selon Badre Fakir, c'est un « album souvenir, dédié aux champions de l'année. » Il ajoute que « cette innovation s'inscrit dans la droite ligne de la politique de

promotion, d'encouragement et de développement menée par Son Altesse Royale la Princesse Lalla Amina au profit de l'équitation marocaine. » [EQUESTRE.MA (35)]

equestre.ma fête en 2008 ses 4 ans. Le site, premier portail équestre du Maroc, est essentiellement dédié aux sports équestres.

V.9 Conclusion

Il n'y a actuellement aucun recensement des actifs qui travaillent dans la filière équine, que ce soit de façon directe au contact des chevaux, ou de façon indirecte dans les entreprises connexes.

L'activité autour du cheval ne mobilise pas encore assez d'effectifs équins et humains au Maroc pour que puisse se développer toute la gamme d'objets et de services autour du cheval ; de nombreuses choses doivent être importées, tandis que d'autres, pour des raisons économiques ou culturelles, n'existent pas.

Le développement de la filière équine pourrait permettre le développement de ces entreprises connexes. Celui-ci est dépendant de la modernisation de la filière, du contexte économique et social, de l'effectif de chevaux, des mesures politiques.

VI. Manifestations équestres autres que sportives

Ces manifestations équestres ont pour objectif de valoriser et de promouvoir le cheval, les sports équestres marocains, et le tourisme équestre.

VI.1 Festival international du cheval, Meknès

Le premier festival international du cheval de Meknès s'est déroulé du 11 au 23 mai 2004. Du 8 au 15 mai 2008, la cité ismaïlienne a abrité la troisième édition du festival (cf. figure 9 : affiche promotionnelle de ce troisième festival).

Cette manifestation culturelle et artistique est organisée par l'association « Espace Région Meknès-Tafilalet (ERMT) créé à cet effet par des opérateurs privés de la région. Le festival vise à promouvoir Meknès et sa région sur les plans touristique, culturel, économique et agricole. Il vise également à promouvoir le cheval, et à développer et faire évoluer les arts et métiers liés au cheval. Des spectacles équestres, des fantasias, des compétitions, des expositions, des forums et des conférences sont organisés tout au long du festival.

Généralement, une chevauchée est organisée. Lors de la première édition du festival, organisée en partenariat avec l'Institut français, du 13 au 20 mai, onze français, une belge, et quatorze marocains traversèrent les sites et provinces de Rissani, Merzouga, Ajdir, Ifrane, El Hajeb et Moulay Idriss avant d'atteindre Meknès, escortés par 200 chevaux de Fantasia. Jean Claude Cabella, cavalier randonneur dit à cette occasion : « C'est plus qu'une randonnée, c'est une véritable rencontre avec la population. Ils nous ont ouvert leur porte et nous ont fait partager leur culture. » (cavaldeos.com, novembre 2004, [EQUESTRE.MA (35)])

Du 8 au 15 mai 2008, ce fut au tour d'une quarantaine de cavaliers, dont 27 venus de France, d'Espagne et de Suisse de découvrir les richesses de l'arrière pays de Meknès.

En 2004, des conférences animées par la Faculté des Lettres et des Sciences humaines Moulay Ismail, portèrent sur le cheval à l'époque de Moulay Ismail, le cheval dans la poésie arabe, le cheval et le patrimoine architectural. Des ateliers pédagogiques ouvrirent des concours de dessins ouverts aux élèves et jeunes de la région. Les expositions furent axées sur les antiquités équestres ainsi que sur les arts plastiques liés au cheval. [Travel in Morocco.com (47)]

Les gens peuvent réaliser des baptêmes équestres sur des selles traditionnelles.

Figure 9 : Affiche promotionnelle du festival international du cheval



VI.2 TME

« Bienvenue à Maroc Equestre et bonne chance dans la cour des grands. » (SAR la Princesse Lalla Amina, dossier TME, [EQUESTRE.MA (35)])

Ce gala annuel récompense les meilleurs cavaliers du Royaume, notamment les gagnants des différents championnats de la semaine du cheval : cavaliers de CSO, de tbourida, de dressage. C'est l'unique discipline sportive sur l'échiquier national qui congratule ses champions lors d'une soirée de gala qui leur est dédiée. En 2007, on a pour la première fois attribuée des trophées aux artisans qui fabriquent le harnachement traditionnel et les effets dont tout cavalier a besoin pour la Tbourida. Il vise également à contribuer au processus de promotion et de vulgarisation de l'attachement équestre.

« C'est un moment d'expression et de reconnaissance envers celles et ceux qui, par leur talent, leur persévérance, déploient leurs efforts pour honorer l'équitation marocaine. » [EQUESTRE.MA (35)]

« Par la reconnaissance que nous exprimons à notre noble discipline, nous avons le sentiment de contribuer à notre modeste niveau, au processus de leur attachement à la pérennité de ce patrimoine sportif, en valorisant, à notre manière, l'amour de leur acte équestre, riche et authentique. » (Badre Fakir, dossier TME 2008, [EQUESTRE.MA (35)]).

Pour Le Matin du Sahara et du Maghreb, c'est « une tradition pour rendre hommage aux champions. » [EQUESTRE.MA (35)]

Les sports équestres marocains figurent parmi les grands sports ; ils sont prestigieux. Ils suscitent un intérêt et une reconnaissance qui dépassent les frontières du Royaume.

La presse internationale relate l'évènement : « le galop des étoiles marocaines », titre l'Eperon. Pour Equestrio Magazine, ce sera, « Moroccan Riders honoured at Gala Dinner in Rabat. », pour le journal du sport « Le rêve réalisé d'un rendez-vous qui se perpétue », pour Citadine « Le temps des rencontres des étoiles », pour Al Bayane, « Encore un succès sur les traces de la noblesse chevaleresque », pour l'Opinion : « Un évènement bien monté », pour La Gazette du Maroc : « Maroc équestre institutionnalise son trophée ». [EQUESTRE.MA (35)]

Les grands sportifs et autres personnes célèbres commentent l'évènement. « très heureux d'être associé à un évènement organisé avec beaucoup d'émotions et de professionnalisme » (Abdelatif Benazzi, capitaine du XV de France/Rugby), « Evènement de grande dimension en l'honneur du cheval au Maroc » (Saïd Taghmaoui, acteur), « Formidable initiative en hommage à la plus belle conquête de l'homme. » (Hicham El Guerrouj, double champion olympique d'athlétisme), « Un grand bravo et bonne continuation pour cette cause noble. » (Didier Courrèges champion olympique et du monde/concours complet), « Par le Trophée Maroc Equestre, le monde du cheval est sublimé par sa soirée de gala » (David Douillet, double champion olympique/judo), « Une soirée de gala mémorable, orchestrée avec professionnalisme » (Nawal El Moutawakel, membre du Comité International Olympique), « L'art et l'équitation, en parfaite symbiose » (Régis Wagnier réalisateur et vainqueur de l'Oscar à Hollywood).

Voici l'atmosphère du TME, édition 2007 :

« Du beau monde, de l'ambiance « chevaline » dans les décors d'accès, dans la salle de gala et sur les tables du dîner, un climat magique haut en couleurs, au rythme d'un superbe spectacle Sons et Musique, de la joie, de l'entrain, des réjouissances, des surprises...Bref,

tous les ingrédients d'une « grande fiesta » promise par Abdelhak Barakat étaient réunis à l'incontournable rendez-vous annuel de cette soirée du samedi 29 au Hilton de Rabat. » (...)

« Cette envergure exceptionnelle de pareil évènement a été considérablement rehaussé par la présence de la Guest Star Frédéric Cottier, cavalier international émérite et chef de piste international, aux côtés des étoiles marocaines et internationales de la chanson, du cinéma et du sport, toutes disciplines confondues. » (...)

« Une soirée de gala mémorable, agrémentée d'une animation musicale servant du tout bon hip hop, et du spectacle Gnaoua pendant le dîner » [EQUESTRE.MA (35)]

La neuvième édition s'est déroulée le 20 décembre 2008 à l'hôtel Hilton de Rabat, sous le thème « Pied à l'étrier, galopons ensemble jusqu'aux étoiles ».

L'édition, qui coïncida avec le cinquantième anniversaire de la création de la FRMSE, rendit hommage aux plus prestigieuses composantes équestres nationales qui ont marqué l'histoire de cette discipline.

A cette occasion, on fit un flash back culturel dans l'histoire, en organisant à l'hôtel Hilton, une exposition de la philatélie équestre marocaine mettant en valeur le cheval, en projetant sur des écrans plasma des photos inédites d'archive des cavaliers marocains, et des images de grands noms internationaux ayant concouru sur les terrains marocains (Nelson Pessoa, Pierre Durant, Eddy Macken, Marcel Rosier, Keaven Beckan etc.).

De nombreux partenaires pouvaient s'associer à l'évènement. Tous les acteurs promotionnels de l'évènement devaient être qualifiés de « Sponsor officiel ». Avec un coût de participation de 350 000 DHS HT, les acteurs promotionnels étaient nommés « Sponsor Officiel » ; avec 180 000 DHS HT, « Sponsor Major », avec 100 000 DHS HT, « Sponsor Partenaire », avec 70 000 DHS HT, « Sponsor Soutien ». Le bon de commande était disponible en ligne sur equestre.ma.

La couverture médiatique fut très importante : presse écrite, radio et télé, affichage urbain, roll-up, site web, spot TV. « Suite à la réussite des éditions précédentes » [EQUESTRE.MA (35)], la société nationale de radiodiffusion et de télévision offrit d'assurer la promotion et la retransmission télévisée de l'évènement. Elle fut diffusée en prime time le lendemain.

Une conférence de presse fut organisée pour annoncer le TME, avec la présence de la guest star de l'édition et de principaux partenaires.

Cette année encore, de nombreuses personnalités de l'Etat et des institutions de la filière équine, des sportifs de diverses disciplines (athlétisme, rugby, équitation, football, judo, handball, tennis, automobile, jet ski, boxe, taekwando), des artistes (des acteurs, des réalisateurs, des chanteurs, un dramaturge, un parolier, un humoriste, une animatrice) furent invitées.

Les vainqueurs des différents concours organisés à la semaine du cheval furent primés. Des prix honorifiques ont été remis à des figures de l'équitation nationale, dont le Colonel-Major Lyazid Charrat, cavalier international, Fikri Cherkaoui, recordman du Maroc et d'Afrique en saut en hauteur, Abdelkébir Ouddar, cavalier marocain le plus médaillé, et Mustapha Assermouh, recordman du Maroc de saut en longueur. [EQUESTRE.MA (35)]

Des prix ont été également remis à Mohammed El Bahri, vétéran des cavaliers de Tbourida dans la région de Taounate, et aux cavaliers de Special Olympics Maroc Hamza Boulahya, Abdelhafid El Khomsi, et Younes Lamnoui.

Les chevaux qui ont contribué aux performances des cavaliers marocains, tel Volubilis, détenteur de plusieurs titres, qui a participé aux Jeux Méditerranéens, champion du Maroc dans les catégories cadets, critérium et dames furent récompensés.

VI.3 Salon du cheval d'El Jadida

Le salon du cheval vient s'ajouter aux mesures visant à promouvoir le secteur équin au Maroc. Le premier salon s'est déroulé du 22 au 26 octobre 2008 à l'hippodrome Princesse Lalla Malika d'El Jadida, avec, pour nom « Fierté et passion. » Ce salon, au dire de ceux qui y ont assisté, a été « magnifique ».

L'accent a été mis sur la conception du salon, pratique, et moderne. Il s'est étendu sur une superficie de neuf hectares, dont 17 000 m² couverts. Les exposants étaient placés dans un contexte architectural inspiré du monde du cheval avec boxes, podiums, paddocks et obstacles. Par le contenu, on a rendu hommage à l'ensemble de la filière équine ; ses institutions, ses projets, ses disciplines, traditionnelles et modernes, ses entreprises, ses artistes. Une centaine d'exposants représentant les professionnels du secteur, des institutions nationales et internationales et des associations professionnelles ont pris part au salon, organisé.

Des conférences portant sur l'histoire, les sciences, l'art se rapportant au cheval furent organisées.

Un pôle entier était dédié à la Tbourida ; la spécificité marocaine, les traditions mises à l'honneur. Des représentations de chasse à cheval furent organisées.

L'ensemble de la filière a été présentée, tandis qu'on a ouvert la porte, sur son avenir : une filière qu'on souhaite dotée de moyens techniques modernes, qu'on souhaite ouverte sur le monde, qu'on souhaite voir croître, qu'on souhaite diversifiée, par laquelle on souhaite valoriser ses traditions.

Le salon a permis aux gens de découvrir des disciplines équestres et les races de chevaux les plus représentées au Maroc.

Un pôle poney permettait aux enfants de découvrir gratuitement les joies de l'équitation.

Le salon fut le cadre des championnats nationaux d'élevage des races barbe, arabe-barbe, pur-sang arabe, et anglo-arabe.

A l'issue de ce salon, SM le Roi Mohammed VI, accompagné de SAR le Prince Moulay Rachid, a donné Ses Hautes instructions aux autorités compétentes en vue de pérenniser l'organisation du salon et de le doter de davantage de moyens pour élargir son rayonnement. L'édition 2009 est déjà prévue du 21 au 26 octobre 2009.

TROISIEME PARTIE :

LES UTILISATIONS

TRADITIONNELLES DU CHEVAL

I. Fêtes populaires

I.1 La Fantasia ou Tbourida

« Pourquoi donc le public restait-il là pendant des heures, fasciné par ce qui m'apparut bientôt comme un spectacle de cirque rendu monotone par la répétition ? Qu'est ce qui les attirait ?

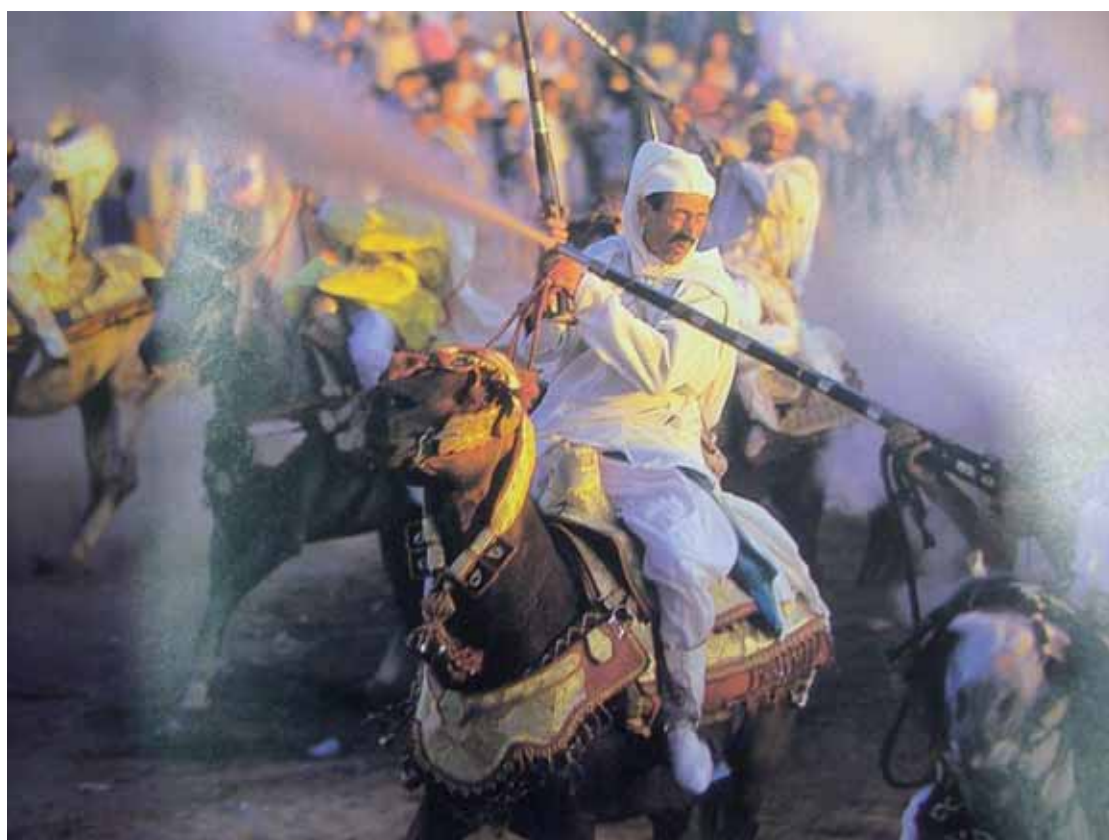
Un long frisson parcourait les rangs des spectateurs au fur et à mesure que les chevaux passaient devant eux. La tension montait avec l'accélération de la course. Toutes les attentions se retenaient vers la fin de la charge qu'on attendait en oubliant de respirer. Puis venait la déflagration libératrice. Des cris sauvages s'élevaient de la foule quand la salve avait été bien groupée.

Soudain, tout s'éclaira. J'avais compris.

Cette longue course à cheval, ce galop effréné, ces cris, ce paroxysme, cette explosion finale, ces panaches de fumée blanche, ce retour tranquille à la case départ, et bien oui ! C'était un orgasme. »

VAN DER YEUGHT (27), (*cf.* photo 35)

Photo 35 : Fantasia



Photographie : X. Richer (25)

L'interprétation que Michel Van Der Yeught fait de la Fantasia fait plutôt sourire...

S'il est vrai que le cheval est souvent un tel « symbole de force, de puissance créatrice, de jeunesse avec ce qu'elle contient d'ardeur, de fécondité, de générosité, qu'il peut représenter l'impétuosité du désir » [CLEMENT (9)], les origines de la Fantasia, en réalité, se trouvent ailleurs.

I.1.1 Origine et sens de la Fantasia

On ne sait pas exactement de quand date la Fantasia. Mais ce qu'on sait, c'est qu'elle découle directement de la technique de guerre de harcèlement qu'usèrent Berbères et Arabes tout au long de l'histoire de la cavalerie guerrière du Maroc : « El kerr, el ferr ». Le makkadem, nom du chef de l'équipe, était aussi le nom des sergents-chefs au service des caïds sous Hassan 1^{er} [EL MERINI (14)]. La façon de monter des cavaliers de Fantasia est toujours celle la monte à la zénète : les jambes pliées, les étriers chaussés courts.

SEDRATI, TAVERNIER et WALLET (25) estiment que les Arabes ont du pratiquer une forme de fantasia dès que se sont développés les combats à cheval, car la Fantasia est un entraînement militaire, qui permet de développer habileté équestre et adresse au tir, et une occasion pour les chefs de faire une sélection parmi combattants et montures.

La Fantasia actuelle se pratique avec un fusil et de la poudre, mais avant que la poudre n'apparaisse, la Fantasia s'est pratiquée à l'arc, au javelot, à l'arbalète.

Dans l'art de la Fantasia, on trouve la description de l'un des jeux équestres auxquels se livraient les arabes ; il peut être considéré comme une forme primitive de la Fantasia. En voici la description :

« Le jeu qui se rapprochait le plus de la fantasia est incontestablement le jrid : deux groupes de cavaliers se font face, armés de tiges de roseau en guise de javelot, que l'on appelle jrid. Un premier cavalier s'élance, et, arrivé à proximité des adversaires, lance son jrid en direction de l'un d'eux, arrête brusquement son cheval et fait demi-tour. L'adversaire tente alors de détourner le projectile avec son propre jrid avant de se lancer à la poursuite de son agresseur qu'il essaie d'atteindre à son tour, avant de stopper brutalement pour revenir vers son camp.

Toutes choses qu'il doit faire très rapidement, car dès qu'il approche du camp opposé, un cavalier « ennemi » en sort aussitôt pour se mêler au combat. Et ainsi de suite...

Un jrid reçu de face n'est jamais déshonorant, au contraire d'une atteinte dans le dos qui entraîne la honte pour tout le camp de celui qui la reçoit. Le cavalier doit donc « attaquer » très vite, avant de rompre aussi rapidement. L'attaque et le retrait, el kerr, el ferr, nous retrouvons là tout l'énoncé de la fantasia... »

Le fusil fut utilisé à partir de la fin du XVII^e siècle ; la première narration d'une fantasia remonte au début du XIX^e siècle.

Concernant le terme « fantasia », bien que probablement utilisé avant, il apparaît pour la première fois au XIX^e siècle. Il appartient à un langage, le sabir, composé de termes arabes, français, italiens et espagnols, dont on se servait au Levant et dans le Maghreb au début de l'époque coloniale. Ce mot, d'origine latine, signifie divertissement [BARBIE DE PREAUDEAU, ROBINET (15)]. Pour les Arabes, la Fantasia est laab el baroud, « le jeu de la poudre ».

La Fantasia est un vestige de la guerre sainte. Elle est toujours imprégnée de l'islam lors des moussems. Elle est et doit être empreinte de noblesse. Lui qui fut monture du cavalier arabe, piédestal vivant du cavalier, le cheval de Fantasia doit posséder les mêmes vertus morales de courage, de générosité et d'intelligence que celui qui le monte. [BOUTROS-GHALI (6)] « La fantasia est plus qu'un jeu, un sport ou une discipline parmi d'autres, c'est un simulacre de combat, dangereux, et chargé d'importantes valeurs spirituelles. » soulignent SEDRATI, TAVERNIER et WALLET (25). D'ailleurs, certains spécialistes la classe dans la catégorie « d'art théo-martial ».

I.1.2 Le cheval de Fantasia

Le cheval de Fantasia est un barbe ou un arabe-barbe. Etroitement associé à la guerre et qualifié pour cette utilisation, il est étroitement associé à la fantasia, et qualifié pour cette dernière.

C'est dans la très grande majorité des cas un étalon. On considère qu'une jument, réservée à la reproduction, doit être préservée ; si le cavalier a besoin d'une monture toujours disponible, une jument gestante ne le sera pas ; si des cavaliers de la sorba montent des étalons. Ces derniers risqueraient d'être perturbés en présence de juments ; et puis, il y a plus de panache à monter un cheval entier. [SEDRATI, TAVERNIER, WALLET (25)] Cependant, au Maroc, une sorba de cavaliers masculins, originaire de la région de Guelmin, est montée exclusivement sur des juments. Il y en aurait une autre à Er-Rachidia.

Un cheval ne participe pas avant l'âge de quatre ans, souvent cinq ou six ans, à une fantasia, le temps d'être dressé et habitué au groupe, aux cris, et aux détonations.

I.1.3 Déroulement d'une fantasia

SEDRATI, TAVERNIER et WALLET (25) nous entraînent dans l'effervescence d'une fantasia et nous en explique le déroulement. En voici la règle du jeu.

Une équipe de Fantasia s'appelle une sorba. Elle se compose de cinq à vingt-cinq cavaliers, en général d'une dizaine ; leur nombre est toujours impair. Le makkadem est un cavalier expérimenté, respecté et reconnu de tous. Il supervise tout : les préparatifs d'une Fantasia (l'habillement, le harnachement, les chevaux, les préparatifs des cavaliers), et coordonne les mouvements des hommes et des animaux au cours de la Fantasia (cf. photo 36 : Préparation d'une Sorba).

*Photo 36 : Préparation d'une Sorba,
Championnat National de Jbourida, Dar f
Salam, juin 2008*



La tenue du cavalier est réglementaire ; elle doit comporter une djellaba et une chemise blanches, un turban (chane ou rezza) blanc ou jaune, un pantalon blanc, un burnous blanc, des bottillons (tmags) blancs ou jaunes. On trouve des variantes selon les régions.

Les fusils maures sont chargés de poudre noire, mais ne contiennent aucun projectile. Les risques d'accidents ne sont cependant pas exclus, notamment lorsque les fusils sont trop chargés en poudre.

Les fantasias se déroulent aujourd'hui en coordination et avec l'accord des autorités locales marocaines. Ceci permet aux cavaliers de bénéficier d'une assurance, en cas d'accident survenu sur la piste.

Les cavaliers commencent à se préparer plusieurs jours avant la fantasia. Le jour J, avant de commencer, ils procèdent à des ablutions purificatrices. Plusieurs saints sont réputés pour avoir fait preuve de grandes qualités équestres et les cavaliers aiment les invoquer pour avoir la baraka et le courage.

La piste est un terrain de 150 à 200 mètres de long. Les cavaliers, sur leur cheval, s'alignent en rang serré, le mokkadem généralement placé au milieu. Le fusil sur la cuisse levé verticalement de la main droite, la main gauche tenant la bride, ils partent au pas, toujours alignés et allant droit devant eux, effectuer une reconnaissance du terrain, habituer le cheval à la présence du public, et saluer les personnalités présentes.

Ils reviennent ensuite calmement sur la ligne de départ en contournant la piste en file indienne. Les chevaux deviennent alors plus nerveux. Ils sautillent, se cabrent. Ces mouvements sont provoqués par les cavaliers, qui, via la bride et les étriers, excitent le cheval.

Une succession de départs retenus s'enchaînent alors et amène l'animal à un paroxysme de tension recherché par le cavalier pour que la charge soit la plus nerveuse, la plus énergique, la plus vive possible. Le mokkadem lance le premier cri, le premier signal : « Abali Al Hafid Allah ! » (Dieu Protecteur). Les cavaliers se préparent alors, ils mettent la détente en position de tir. Le Mokkadem lance le deuxième ordre : « Lamkahal ! » (A vos fusils). La sorba place le fusil dirigé vers le ciel, la crosse placée au creux de l'épaule. Le Mokkadem lâche un troisième cri : « Araw Lkhil ! » (Lâchez vos chevaux). La bride lâchée, l'énergie libérée, les chevaux ne retiennent plus leur galop. Ils accélèrent.

Les longues reines (elles mesurent plus de deux mètres), sont tenues de la main gauche et, passant derrière le cou du cavalier, sont récupérées par la main droite, qui tient en même temps le fusil.

A peine quelques secondes plus tard, un nouvel ordre retentit : « Siadi ! » (Messieurs). Les cavaliers se dressent alors simultanément sur leurs étriers, abandonnent la bride qu'ils rejettent sur l'épaule gauche, prennent appui sur le troussequin, saisissent le fusil à deux mains, le calent contre la poitrine. Alors, ils appuient sur la détente.

La détonation exécutée, le cavalier reprend souvent le fusil à bout de bras. Il le fait tourner au-dessus de sa tête pour présenter la crosse en avant.

Parfois, le fusil, tenu à deux mains, est serré contre la poitrine, et le tir est alors dirigé vers le sol. C'est le cas dans la région de Guelmin. Selon certains cavaliers, cette façon de tirer est la seule authentique car la sonorité se rapproche alors de celle de la guerre.

Dans la région de Marrakech, les cavaliers se penchent sur le côté et tirent parallèlement au corps du cheval.

La détonation est le moment clé de toute fantasia. Elle doit être forte et simultanée.

La salve effectuée, le cavalier se rassied ; il stoppe brutalement sa monture, et la fait tourner quasiment sur place.

La sorba quitte alors le terrain en file indienne, au pas, et regagne la ligne de départ. Une autre Sorba s'élance déjà.

Les difficultés sont d'ordre technique, mais aussi d'ordre mental. Il faut pouvoir faire abstraction des cris de la foule, du martèlement des sabots, et n'écouter que le mokedem.

I.1 4 La Fantasia, symbole de festivité

Nous avons posé une question à Monsieur Hassan Hammoussa, décorateur d'obstacles de la FRMSE, mais aussi peintre pendant son temps libre, à l'occasion de la démonstration de peinture dans la rue le jour de la fête de la jeunesse : « pourquoi peignez-vous une fantasia ? », « Et bien, la Fantasia, c'est la fête, et aujourd'hui, c'est jour de fête, alors... » Nous a-t-il répondu. La Fantasia, en effet, est irrésistiblement associée à la fête.

La Fantasia est associée aux moussems, fêtes agricoles, mais également à de nombreuses autres traditions et fêtes familiales et nationales, nous le verrons plus loin. Elle est aussi associée à de nouvelles fêtes, tels les festivals, qui fleurissent au Maroc. A titre d'exemple, des spectacles de Fantasia furent organisés lors du festival annuel Imezouak, qui s'est déroulé du 9 au 14 août 2008 à Imintanaoute, dédié au chanteur Amazigh « Feu Raïs El Haj Omar Ouahrouch ». D'autres furent organisées au Festival des Arts et Traditions populaires de Marrakech, au Festival national de Meknès etc.

I.1.5 La Fantasia, un sport équestre

On a voulu promouvoir la Fantasia ; la baisse des effectifs équins, les difficultés socio-économiques, l'exode rural nuisent de façon évidente à cette activité [BARBIE DE PREAUDEAU, ROBINET (4)] ; il fallait aussi promouvoir les moussems, qui étaient en perte de vitesse [NEJMI (21)]. Pour cela, on a créé en 1977 un festival de Fantasia à Meknès, avec un concours de Fantasia doté de prix. Depuis l'an 2000, un Championnat National de sports Equestres Traditionnels est inclus dans la semaine du cheval de Dar Es Salam à Rabat.

Les cavaliers ont en général entre quarante et soixante ans, et il n'est pas rare de voir des hommes de quatre-vingts ans parmi eux. [SEDRATI, TAVERNIER, WALLET (25)] Parce qu'il fallait assurer la relève, on a créé des concours pour les juniors (*cf.* photos 37 et 38). La Fantasia s'est modernisée ; elle est entrée dans la liste des Sports Equestres. Des sorba féminines sont apparues.

Photos 37 et 38 : Des cavaliers de toutes générations



Les concours sont organisés à l'échelon local, régional et national, par l'ANECB&AB, avec la collaboration des Haras Nationaux. L'ANECB & AB réalise chaque année plus d'une vingtaine de concours de Fantasia à l'occasion de fêtes nationales, religieuses et Moussems dans différentes régions du Royaume. Plus de 7000 cavaliers y participent et bénéficient de primes d'encouragement. [ANECB&AB (51)]

Le règlement du concours provincial est le suivant. Le nombre de cavaliers par troupe doit être compris entre 11 et 15 ; pour les concours adultes, les cavaliers doivent avoir plus de 18 ans. Les chevaux doivent être âgés au minimum de quatre ans, être de race barbe ou arabe-barbe, physiquement apte à courir, vaccinés contre la grippe équine, et munis d'un document d'identification. Sept équipes ont concouru lors du concours provincial de Marrakech de juin 2008. Le nombre moyen de cavaliers par équipe était de 13 (cf. photos 39 et 40).

Les sorba furent jugés sur plusieurs critères [Haras Régional de Marrakech et ANECB&AB (52)]:

- Cheval et harnachement : 10 points
On juge l'harmonie du harnachement et celle des fusils, la beauté de la robe des chevaux,
- Cavalier et habillement : 10 points
Est jugée l'élégance et l'unité de la tenue vestimentaire des cavaliers,
- TADRIJA (présentation) : 10 points
On juge notamment la maîtrise et la coordination des montures, ainsi que la tenue du cavalier sur le cheval,
- Salves (3 salves par sorba) : 10 points par salve, soit 30 points
On recherche un alignement parfait, un bon départ, une bonne tenue du cavalier sur le cheval, l'art dans l'exécution du jeu de fusil, la précision et la simultanéité des

détonations, la qualité des arrêts sur la ligne déterminée, l'état des chevaux après la charge.

Photos 39 et 40 : Concours provincial de Fantasia, Marrakech, 18 juin 2008



En 2008, dix concours régionaux de Fantasia réservés aux chevaux Barbe et Arabe-Barbe ont été organisés dans les régions d'Oujda, Fès, Meknès, Khénifra, Khemisset, Kenitra, El Jadida, Marrakech, Safi et Agadir.

Le 5 juillet, s'est déroulé celui de Marrakech. En voici les modalités. Le concours est ouvert aux troupes composées de 15 à 21 cavaliers. Le nombre de troupes ne peut dépasser 25. Le règlement concernant les chevaux est le même que lors du concours provincial. La commission vétérinaire peut écarter tout cheval pour raison sanitaire.

Chaque troupe fut notée sur 100 points :

- Cheval : 15 points,
- Harnachement et habillement : 10 points,
- Salves : 3 salves notées chacune sur 25 points : 5 pour l'évolution, 20 pour la salve.

Le règlement des concours provinciaux et régionaux changent donc sensiblement. Les concours régionaux doivent permettre de constituer des équipes de plus grande taille.

Les troupes non classées reçoivent une indemnité forfaitaire de 300 DHS par cavalier. Les concours régionaux de Tbourida sont qualificatifs pour le trophée Hassan II. On compte trois catégories de concurrents, et les prix aux vainqueurs sont fonction des catégories. Les séniors sont les cavaliers de sexe masculin de 18 ans et plus. Les prix destinés à cette catégorie figurent dans le tableau 4.

Tableau 4: Prix attribués par équipe pour les épreuves séniors de Fantasia lors du concours provincial de Marrakech le 5 juillet 2008 (en Dht)

Prix des épreuves séniors				
1 ^{er} prix	2 ^{ème} prix	3 ^{ème} prix	4 ^{ème} prix	5 ^{ème} prix
30 000	22 500	15 000	12 000	10 500

Source : ANECB&AB et Haras Régional de Marrakech

Les sorbas de femmes et de juniors bénéficient de primes moins élevées. Dans les sorbas féminines, les cavalières doivent avoir au minimum 12 ans. Les épreuves juniors concernent les garçons de 12 à 17 ans. Notons que, parfois, une fille peut faire partie de ces équipes juniors.

Les primes destinées à ces catégories figurent dans le tableau 5. Seules les deux premières équipes gagnent un prix, car le nombre d'équipes qui concoure est bien plus faible dans la catégorie sénior.

Tableau 5 : Prix attribués par équipe pour les épreuves dames et juniors de Fantasia lors du concours provincial de Marrakech le 5 juillet 2008 (en Dht)

Prix des épreuves dames et juniors	
1 ^{er} prix	2 ^{ème} prix
10 000	7 500

Source : ANECB&AB et Haras Régional de Marrakech

Au concours régional de Marrakech, ont concouru 19 équipes, dont 18 séniors et 1 junior et 301 chevaux, ce qui fait une moyenne de 15, 8 chevaux par équipe.

La FRMSE organise le Championnat National de Fantasia (*cf.* photos 41 et 42), à l'occasion de la semaine du cheval, qui comprend également le championnat du Maroc de saut d'obstacles.

Cette année 2008, neuvième édition du championnat national des arts équestres traditionnels, la première place revint à l'équipe de Guelmim-Smara chez les seniors hommes, de Kenitra chez les dames, et d'El Jadida chez les juniors.

L'édition 2008 a été marquée par la présence de cinq équipes féminines (une de plus que l'an passé), venant de Mohammedia, Khémisset, Rabat, Kenitra, et Benslimane, et par celle de dix équipes de juniors. Les 16 équipes seniors représentent les 16 régions du Maroc.

Les équipes seniors étaient composées chacune de 15 cavaliers. Les prestations furent évaluées sur la base de deux éléments [EQUESTRE.MA (35)]:

- La Hadda (le salut) : tenue des cavaliers, harmonie du harnachement des chevaux, maniement habile des fusils,
- La Talqa (3 par sorba) : synchronisation du départ, alignement pendant la course, synchronisation des tirs de fusil.

Les juges évaluent ces deux parties avec le même barème de notation : Très bien, bien, moyen.

*Photos 41 et 42 : Championnat National de Jbourida : un large public
Dar f3 Salam, juin 2008*



En dépit de cette modernisation, des traditions demeurent. Les tentes montées pour l'occasion rappellent celles des moussems. La compétition revêt un côté guerrier qui sied à la discipline. Parfois, avant de monter sur leur cheval, les cavaliers jettent du sel sur l'encolure des chevaux, ou y applique du henné, pour se porter chance.

I.1.6 Ampleur de la Fantasia au Maroc

La Fantasia a perduré au Maroc à travers les siècles. Sa récente promotion, assurée par la Direction des Haras, l'ANECB&AB, et la FRMSE a porté ses fruits. Elle était nécessaire pour freiner le déclin de ce sport, dû à l'exode rural, le coût de la vie, le désintérêt des jeunes, et probablement, la méconnaissance des fondements de cette tradition [SEDRATI, TAVERNIER, WALLET (25)]. En alliant tradition et modernité, elle a permis d'affirmer l'identité marocaine et de la diffuser et de promouvoir la femme.

Dans la partie non désertique du Maroc, chaque région, chaque caïdat possède au moins une sorba. Les fantasias se déroulent surtout dans les régions agricoles du centre, dans un périmètre compris entre le Rif au nord, le Moyen-Atlas à l'est et Marrakech au sud.

Alors que le cheval barbe est valorisé, la Fantasia, sport populaire empli de noblesse et de prestige, intéresse aussi bien les couches populaires que les gens aisés.

A. Vecteur de promotion du cheval barbe et arabe-barbe

On dit que le cheval barbe doit sa survie à la Fantasia, depuis la fin de son utilisation militaire.

Plus récemment, la promotion de la Fantasia a permis de freiner le déclin de la population de ces chevaux. Elle doit permettre son augmentation, qui doit elle-même permettre l'essor des fantasias.

L'organisation étatique des fantasias a permis de recenser équipes et chevaux.

Selon Docteur El Kohen, 1000 troupes de Fantasia utilisent 15 000 chevaux, alors que seuls 5 à 6000 chevaux sont utilisés dans le domaine des courses hippiques, et 2500 dans celui des sports équestres. La Fantasia est donc l'activité sportive dont la promotion est à ce jour la plus importante de par son impact sur l'effectif équin.

B. Vecteur de promotion de la femme (cf. photo 43)

Photo 43 : Championnat National de Jbourida, Dar f's Salam, juin 2008



La promotion de la Fantasia est aussi à l'origine d'une autre promotion, celle de la femme, avec la récente apparition des fantasias féminines. La première équipe féminine est apparue en 2002.

Le symbolisme d'un tel fait est fort. La Fantasia, avec sa vitesse enivrante, son côté farouche et fier, mettant à l'honneur la prouesse physique, le pouvoir et la noblesse d'un être à cheval, dotée de son symbolisme de lutte, jusqu'alors considérée comme une activité masculine, a tout pour devenir le symbole de la promotion de la femme. C'est un symbole plus fort encore lorsqu'on se souvient que « c'est avec l'évolution de l'équitation féminine, lorsque la femme enfourche une monture semblable à celle de son seigneur et maître et chevauche à ses côtés, seule en promenade ou lors de chasse, que pourrait se trouver le premier signe d'affranchissement et d'égalité de la femme vis-à-vis de l'homme : les mondaines, les femmes philosophes, et avant elles les Précieuses, revendiquent ainsi leur émancipation par de multiples activités physiques et intellectuelles. » [CLEMENT (9)]. Avec l'élégance et la beauté des costumes des chevaux et des cavaliers, la Fantasia revêt délicieusement la légitimité de sa féminité.

Notons aussi que cette féminisation de la Fantasia attire l'attention sur le sport équestre marocain. En septembre 2008, Cosmopolitan, notamment, a publié un article sur une équipe féminine de Fantasia, à l'occasion de la semaine du cheval.

C. Emblème du Maroc

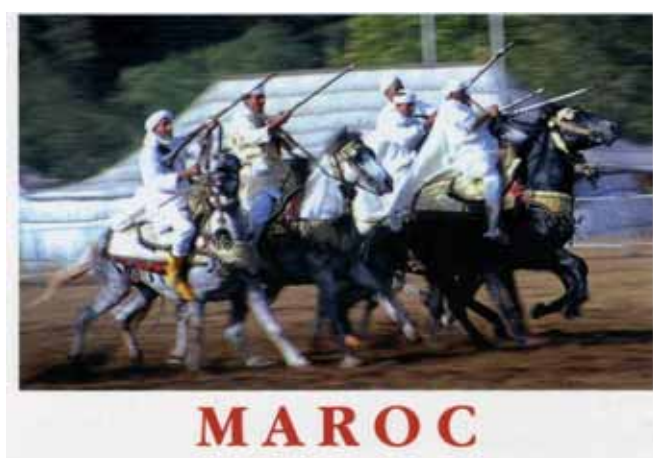
« J'avais toujours voulu voir une fantasia : pour moi, c'était la superbe affiche du syndicat de tourisme marocain » écrit VAN DER YEUGHT (27).

En effet, la Fantasia est devenue un emblème du Maroc, et selon Docteur El Kohen, elle doit s'intégrer dans le tourisme ; elle est déjà devenue spectacle, carte postale, timbre (cf. photos 44 et 45), tableau, poster, calendrier tandis que les cavaliers marocains vont parfois exercer leur art à l'étranger.

Au Maroc aussi c'est un emblème. La Fantasia était sur l'un des panneaux de la « Caravane de l'Histoire », cette tente qui s'est dressée dans toutes les grandes villes du Maroc pour permettre à chacun de retrouver les grands événements, les grands hommes, et les grandes traditions de l'histoire et du présent de son pays et de sa région.

Elle fait son apparition dans le CD de Fnayer, un groupe de Marrakech. Une piste est consacrée à l'enregistrement sonore d'une fantasia.

Photos 44 et 45 : Carte postale et timbre de Fantasia d'après une peinture d'Hassan El Glaoui



D. Impact économique de la Fantasia sur la filière équine

La Fantasia a-t-elle un impact économique ? On peut penser que oui ; l'élevage, la fabrication des selles, des costumes de Fantasia, mais aussi l'alimentation et les soins des chevaux etc. pourraient profiter de l'engouement qui accompagne la Fantasia.

Son autre impact, c'est la revalorisation du cheval barbe-arabe. En effet, alors qu'on trouve certains barbes arabes à 20 000 DHS dans les souks, alors que leur prix étaient demeurés très bas, on dit qu'actuellement, certains chevaux de Fantasia atteignent le prix de 200 000, voire de 300 000 DHS.

Enfin, elle permet de faire rentrer l'institutionnalisation d'un sport équestre dans les mœurs, ce qui est important pour l'avenir de l'ensemble des sports équestres.

I.1.7 Perspectives

Des initiatives intéressantes ont donc été prises par la FRMSE ; elles ont atteint leurs objectifs. Mais d'autres idées germent, afin d'aller plus loin.

Un article paru le 15 juillet 2007 dans le matin [EQUESTRE.MA (35)] annonçait que la FRMSE souhaitait créer la première école de Tbourida réservée aux catégories seniors et jeunes cavaliers et cavalières. Cette école devrait être animée par des instructeurs qui ont marqué par leur talent et leur savoir-faire la scène nationale de Tbourida. L'école devrait comprendre des ateliers réservés à la confection des habits des cavaliers et à l'harnachement des chevaux.

Une telle école pourrait permettre à des gens attirés par la Fantasia mais qui ne sont pas issus de familles qui la pratiquent d'y être initié. En effet, les cavaliers de Fantasia le sont souvent de père en fils, et cela se vérifie avec les concours juniors et depuis peu, dames. De la même façon, les selliers le sont de père en fils.

Une telle école pourrait se justifier également dans la mesure où le nombre de cavaliers de Fantasia et la demande de costume de Fantasia augmentent, et dans la mesure où la population du Maroc s'urbanisant, des jeunes issus de la ville pourraient vouloir être initiés à la Fantasia.

Notons que pour l'instant, un cavalier de Fantasia gagne essentiellement du prestige, et le métier de sellier a l'image d'un métier plutôt difficile et pas très lucratif. La passion pourrait elle justifier à elle seule des inscriptions ? Le fait d'avoir un système centralisé autour d'une école favoriserait-il les choses ?

Certains émettent l'idée de créer des clubs de Fantasia. La population du Maroc s'urbanisant, les citadins n'ont plus de fermes pour mettre leur cheval. Ils n'ont plus forcément de terrains où ils pourraient s'entraîner. Des structures d'accueil permettraient à la fois de loger convenablement les chevaux, et de permettre aux équipes de s'entraîner. De telles structures, à l'image des centres équestres, pourraient également permettre la formation des plus jeunes, et contribueraient également à promouvoir ce sport. Elles contribueraient à engendrer un esprit d'équipe et de compétition.

La Fantasia est déjà un sport équestre qui commence à être codifié, comme le sont les autres concours hippiques. Germe l'idée de faire de la Fantasia un sport martial international, à l'image de la corrida ou des arts martiaux japonais. Il est vrai qu'avec la mondialisation, les traditions peuvent s'exporter, et qu'elles ont de quoi séduire dans un monde ouvert et qui tend de plus en plus à s'uniformiser. Une organisation et une communication adaptée pourrait permettre de mettre cela en place. On pourrait imaginer avoir des clubs de Fantasia à l'étranger, et des gens qui pratiquent ce sport comme certains pratiquent le horse-ball. Les règles très précises de la Fantasia peuvent être codifiées. Les coups de feu doivent être tirés tous en même temps. Il serait possible d'utiliser un appareil qui enregistre le son, ainsi qu'une caméra, afin de départager les sorbas.

Malgré les différences dans ses modalités de déroulement, la Fantasia est une entité commune à tout le Maghreb, de la Maurétanie à la Lybie, et se pratique même au Tchad. [SEDRATI, TAVERNIER, WALLET (25)] C'est au Maroc que cette tradition est demeurée

la plus vivace. C'est le Maroc qui en a le plus assuré la promotion et qui l'a le plus modernisée. On pourrait néanmoins imaginer un festival intermaghrébin de ce sport.

La Fantasia est déjà vendue pour le tourisme, comme un spectacle, mais, ne pourrait-elle pas l'être plus ?

« Il faut moderniser la Fantasia, son concept d'exploitation », estime Monsieur Machmoum, « car il y a une grande population de chevaux impliquée. »

Le matériel de harnachement pourrait également être moins traumatisant. Actuellement, le mors est très sévère (cf. figure 10 et photo 46) et les étriers qui font office d'éperons sont trop tranchants ; ils blessent souvent les flancs des chevaux. [SEDRATI, TAVERNIER, WALLET (25)] Certains considèrent également que la selle, trop lourde, est à l'origine de l'ensellement des chevaux.

Figure 10 : Mors utilisé sur les chevaux de Fantasia

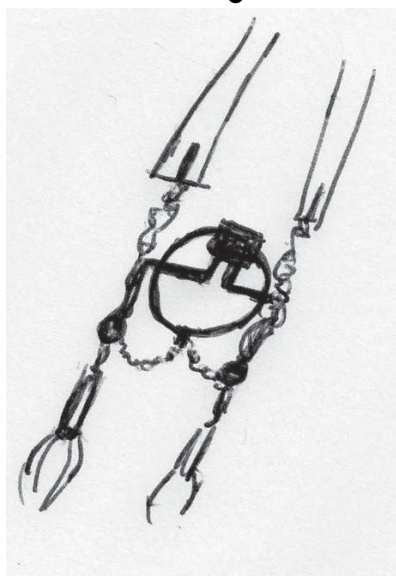


Photo 46 : Pendant une Fantasia



Photographie : X. Richer (25)

Ces idées sont certes ambitieuses, mais l'activité de Fantasia a de quoi susciter l'intérêt. Elle a une histoire, une signification ; elle fascine, et c'est l'activité équestre qui compte, et de loin, le plus de cavaliers au Maroc, loin devant les sports équestres ou les courses hippiques. C'est tout naturellement que l'on souhaite que la Fantasia et ses cavaliers revêtent toute leur noblesse, qu'ils puissent s'organiser et prendre des initiatives pour valoriser au mieux leur passion.

Par ailleurs, les troupes fonctionnent actuellement indépendamment les unes des autres. Le Docteur El Kohen souligne qu'une organisation des troupes en Union permettrait à l'Etat de communiquer avec elles, et d'organiser plus facilement les choses.

I.2 Moussems

Les fantasias sont traditionnellement réalisées lors de la plupart des moussems. Chaque année, un grand nombre de moussems ont lieu dans les diverses régions du Maroc. Le « moussem » est une réunion de paysans autour d'un « chérif », qui est souvent un ancêtre commun, élevé respectueusement au rang de marabout. Cette réunion dure au moins une semaine et se déroule à la fin des récoltes. Les paysans, amènent leur famille, dressent des tentes et se livrent à des réjouissances. [EL ALAMI (12)] Ces fantasias sont aussi organisées par l'ANECB&AB.

Un moussem est une véritable fête ; musiciens, chanteuses et danseuses assurent une atmosphère festive ; fréquemment, on sacrifie un mouton ; souvent, on organise un grand souk; le monde afflue.

En 1815, Moulay Slimane avait décidé d'interdire les moussems, qu'il voyait comme une manifestation de l'idolâtrie. [LUGAN (20)] Néanmoins, l'Islam est omniprésent lors d'un moussem, qui est d'ailleurs souvent ouvert par un fâquih (spécialiste de droit musulman). Avant de monter à cheval, le cavalier fait ses ablutions, récite les versets du Coran, et attache à sa selle le sac de cuir qui contient les extraits du Coran. [SEDRATI, TAVERNIER, WALLET (25)]

L'un des plus célèbres moussems du Maroc est celui de Moulay Abdallah, près d'El Jadida. Il rassemble plus de 1000 chevaux, et comporte des centaines de khzana, tentes blanches à motifs noirs, les quandils, qui symbolisent la lampe à huile. [LUGAN (20)], [SEDRATI, TAVERNIER, WALLET (25)] Les régions de Fès, Meknès et Settât sont aussi réputées pour la qualité des fantasias qui accompagnent les moussems. [SEDRATI, TAVERNIER, WALLET (25)]

I.3 Mariages

I.3.1 L'utilisation traditionnelle du cheval lors des mariages

WESTERMARCK (28) présente les traditions de mariage de nombreuses tribus du Maroc, à chaque phase de la cérémonie. Nous résumons ici les utilisations possibles du cheval au cours d'un mariage, toutes tribus confondues. Les coutumes ne sont pas uniformes, ni d'une tribu à l'autre, ni au sein d'une même tribu. Lorsque nous parlons de l'utilisation du cheval dans une cérémonie, il faut savoir que pour une même utilisation, on utilisait parfois dans d'autres tribus une mule ou un chameau, les mules étant plus utilisées en région montagneuse.

Une ou des juments pouvaient faire partie de ce que réclamait le père de la jeune fille à marier à la famille de l'homme qui la demandait en mariage, et de ce qui était effectivement offert par la famille du marié à celle de la mariée.

La famille du marié se rendait chez celle de la mariée afin d'amener cette dernière dans son nouveau foyer. Le marié n'était pas de ce convoi. Il restait chez lui.

La mariée pouvait être ramenée à dos de cheval, spécialement si la distance à parcourir était longue. Ce cheval était parfois une jument. C'était parfois un étalon. La jument devait permettre à la mariée d'être féconde. L'utilisation de l'étalon devait permettre à la mariée

d'avoir des enfants mâles. Dans les deux cas, l'animal que montait la mariée était souvent regardé comme exerçant sur elle une influence magique.

Dans tous les cas, on ne devait pas emmener le cheval sellé sans cavalier. Pour le voyage aller, un frère ou un cousin du marié ou encore un petit garçon pouvait monter la jument. Une selle vide aurait été de mauvais augure. Lors du déplacement du cortège vers la maison de la famille de la mariée, la jument était parfois conduite en main. La ou les sœurs du marié pouvaient se saisir de la queue, tandis que deux autres personnes marchaient chacun d'un côté, les mains sur les étriers. Lorsque le convoi arrivait au village de la mariée, il pouvait être arrosé de pierres, comme si c'était une troupe ennemie, avant d'être accueilli jovialement. Un tel accueil simulait probablement une opposition au départ de la jeune fille.

On portait la mariée afin de la placer sur le dos de la jument. Un petit garçon pouvait monter derrière elle, pour la maintenir en selle, mais aussi afin qu'elle donnât des enfants mâles. Parfois, c'est un homme de la famille de la mariée qui monte avec celle-ci sur l'animal, afin de le conduire. Sinon, la jument était tenue en main. La mère de la mariée pouvait suivre derrière en tenant la queue de la jument afin qu'il soit impossible à quelque méchante femme d'ensorceler la mariée en introduisant son doigt dans la vulve ou l'anus de la jument. L'organe sexuel de la jument pouvait d'ailleurs être recouvert d'un mouchoir afin d'empêcher quiconque d'y mettre un doigt. On pensait qu'un tel acte priverait la mariée de sa virginité, ce qui pouvait conduire à un divorce hâtif. La mère du marié ou une autre femme de sa famille pouvait de nouveau conduire la jument, la ou les sœurs de la mariée tenir la queue, et deux personnes se tenant de chaque côté, les mains sur les étriers.

Lorsque la mariée et son convoi quittaient le village, on leur jetait souvent des pierres. Cela devait permettre que la mariée et son convoi emporte avec eux le mal du village. On tirait des coups de feu tout le long du chemin. On chassait toute personne suspecte qui s'approchait, afin de protéger la mariée de tout maléfice. La mariée pouvait tenir à la main et devant elle un drapeau, ou un roseau. Les hommes de la suite du marié tiraient sur le drapeau à coups de fusils pour le réduire en cendre. Ils essayaient de briser le roseau auquel il était attaché. Mettre en pièce le roseau devait permettre au marié de briser l'hymen de sa femme la nuit suivante. Celle-ci, par pudeur, faisait des efforts vains pour empêcher la destruction du roseau en l'agitant.

Lorsque le cortège, au milieu des salves, traversait un village, on offrait parfois du lait à la mariée. Les femmes du village pouvaient asperger celle-ci et ceux qui l'accompagnaient de lait, ou d'un mélange de henné et d'eau. Le lait et le henné apportent la sécurité et la paix, et cette action devait empêcher que dans l'avenir des ennemis ne viennent attaquer le village avec leurs fusils. Si on souffrait de sécheresse et qu'on avait besoin de pluie, la mariée était parfois aspergée d'eau à la place du lait.

A l'arrivée de la mariée au village, celle-ci et son escorte étaient parfois aspergés de lait, ou d'eau si on désirait de la pluie.

Souvent, le convoi devait faire plusieurs fois le tour du village avant de pouvoir y pénétrer. Parfois, il fallait ensuite faire plusieurs fois le tour de la mosquée. D'autres fois, il suffisait de faire seulement plusieurs fois le tour de la mosquée, ou seulement plusieurs fois le tour de la maison du marié. Tandis qu'on faisait tourner la mariée autour de la mosquée ou du village, on tirait des salves. Les célibataires et d'autres jeunes essayaient de lui dérober quelque chose, ce qui donnait lieu à un conflit entre les personnes du convoi et les « voleurs », à base de coups de roseaux et d'épées. Ce qui était enlevé était ensuite restitué, mais les voleurs étaient

dédommagés par un repas offert par la mère du marié. Cette cérémonie avait pour but de délivrer les mariées des mauvaises influences qu'elles apportaient avec elles.

On conduisait ensuite la mariée à la tente du marié. La mariée devait parfois se dresser sur les étriers, le visage tourné vers l'entrée.

Alors que la mariée était encore sur la jument, la mère du marié pouvait lui tendre un plateau contenant de l'orge surmonté de t'rid (fine galette de farine de blé). La mariée prenait le plateau, jetait de tout côté du t'rid sur les gens, leur conférant ainsi la vertu bienfaisante de sa baraka, puis elle rendait le plateau avec l'orge. Le plateau pouvait contenir d'autres aliments. On descendait alors la mariée de la jument ; la mère du marié lui versait de l'orge dans les mains, et la mariée en donnait un peu à manger à la jument. Elle lui jetait le reste à la figure « afin que l'année soit bénie et que la jument donne le jour à des poulains. ». L'un des célibataires montait alors la jument ; ceci devait lui permettre de se marier bientôt.

D'autres fois, alors que la mariée était toujours à cheval, elle frappait trois fois la tente avec le roseau qu'elle avait en main afin que le mal en sortît. Ensuite, elle jetait le roseau ; s'il tombait sur la tente, le mal devait s'enfuir de la tente seulement ; s'il tombait derrière, tout le village devait en être délivré. D'autres disaient que dans le premier cas, le mari dominerait la femme, et que dans le deuxième, la femme dominerait le mari. La femme pouvait alors se dresser sur sa selle, des personnes lui tenant les pieds pour l'empêcher de glisser. Elle tendait alors les mains trois fois dans la direction de l'orient, répétant à chaque fois : « Allah est le plus grand ». Elle se rasseyait ensuite dans la selle, et dans cette position, elle était portée dans la tente. La selle pouvait ensuite être replacée sur le dos de la jument, ou laissée quelques jours sur le lit. La mariée pouvait ensuite donner un peu à manger de sa main à la jument, et lui jeter le reste de l'aliment à la figure, ou par-dessus sa tête. On disait que le but de cette cérémonie était de débarrasser la jument des mauvaises influences qui pesaient sur elle parce qu'elle avait été montée par la mariée ; ces mauvaises influences, autrement, l'auraient fait mourir ou l'auraient rendu stérile. Il y a de la baraka à la fois dans la mariée et dans la jument, et si une baraka est mise en contact avec une autre baraka, des conséquences désastreuses s'ensuivent. D'autres fois, on disait que cela permettait de rendre le grain abondant dans la maison, ou de rendre à la fois l'année bonne et la jument féconde. La jument avait besoin d'être purifiée. Pour une raison analogue, la selle était parfois enduite de henné ou de sang.

Parfois, les personnes de la famille du marié jetaient des figes sèches à la mariée et à la jument qu'elle montait.

A la fin des noces, le marié et les jeunes gens, pouvaient se rendre au marché avec de la musique et un drapeau blanc, le marié à cheval et les autres à pied. Les gens leur donnaient du henné, des figes etc. Dans une autre tribu, les célibataires peignaient les yeux du marié et les leurs avec de l'antimoine et leurs lèvres avec de la racine de noyer. La mariée leur donnait sa ceinture et un sac de cuir contenant des dattes et quelques pièces d'argent pour leur porter chance. Montés sur des chevaux, les jeunes gens réalisaient alors une tournée, visitant les tentes de leur village et de ceux qui l'environnaient. On leur échangeait de l'argent contre des dattes.

Lorsqu'une femme mariée s'était enfuie de chez son mari et faite épousée par un autre homme, cela pouvait engendrer un conflit. Si l'offensé et son village n'étaient pas assez forts pour combattre le nouveau mari et son parti, il pouvait demander secours à un autre village. Il s'y rendait parfois sur son cheval dont le cou était entouré d'un vieux morceau de toile de tente. Il pouvait enlever la selle de son cheval et la mettre sans dessus-dessous.

Ces traditions mettent en exergue l'influence du cheval sur la reproduction de la femme ; cela se traduit essentiellement par un parallèle, presque une destinée commune entre la fertilité de la jument et celle de la femme, et par le pouvoir de l'étalon qui doit permettre à la femme d'avoir une descendance mâle.

La procession du convoi n'est pas sans rappeler une chevauchée épique et guerrière. La cavalière, la mariée, objet des honneurs, munie de son roseau, affronte jets de pierres, coups de fusils, subit des averses et des attaques de pillards ; ce combat féminin semble être une lutte contre le mauvais sort. La mariée semble à la fois apporter mauvaises influences et, avec sa jument, porter en elle un pouvoir de fertilité qui pourrait s'étendre à la nature même. Aussi, non seulement le cheval a le pouvoir de rendre la mariée fertile, voir d'influer sur le sexe du futur enfant, mais en plus, son pouvoir semble rayonner sur la nature environnante.

Pour l'homme, l'usage du cheval s'apparente à une parade ou à un départ en guerre.

I.3.2 L'utilisation actuelle du cheval lors des mariages

Le cheval est encore aujourd'hui régulièrement utilisé dans les mariages. Cependant, il est moins utilisé à cette occasion, et il l'est parfois d'une façon différente.

Auparavant, on l'utilisait pour les mariages plutôt dans les campagnes ; mais avec l'urbanisation, la mondialisation, la modernisation, la baisse des effectifs équins, et la réduction de la durée des noces, les plus fortes traditions semblent avoir disparues des campagnes, tandis que certaines ont fait leur apparition en ville.

Auparavant, le marié paradait à cheval, ce dernier en tenu traditionnelle d'apparat. Il se rendait à la mosquée à cheval y faire sa prière. Aujourd'hui, le marié parade encore parfois à cheval, parfois même dans la salle des fêtes. Cela s'est vu à Salé. Mais actuellement, il a de plus en plus tendance à le faire en voiture.

A Meknès, les calèches servent régulièrement pour les noces (cf. photo 47) ; elles permettent d'emmener les mariées et deux petites filles d'honneur à la salle de mariage, et assurent la parade des mariés. Cela demande un certain investissement ; en moyenne, les gens déboursent entre 500 et 3 000 DHS.

Lors des grands mariages, des fantasias sont organisées.

De plus en plus, le cheval devient un élément du décor. On ne le monte pas, on le montre.

L'utilisation du cheval lors des mariages est plus le fait des classes populaires que des classes aisées, et les utilisations diffèrent d'une classe sociale à l'autre. Notamment, la programmation de fantasias et l'utilisation du cheval comme élément d'ornement (cf. photos 48 et 49) sont plutôt le fait des plus aisés.

Photo 47 : La calèche des mariés



Photos 48 et 49 : Le cheval et le dromadaire, éléments d'apparat des mariages, Agadir



source : A. Tazi

I.4 Circoncisions

La circoncision n'a pas un caractère religieux aussi fondamental en Islam que dans le judaïsme. Elle n'était pas inconnue des arabes avant l'Islam, et toute l'Afrique du Nord la pratiquait déjà. Le Prophète cependant, la conseillait.

La circoncision est l'objet d'une fête ; c'est comme une deuxième naissance pour le jeune garçon. On trouve dans cette célébration beaucoup d'aspects des rites de passage à la vie virile. Le jeune circoncis est traité comme un jeune marié, et comme lui, est promené en grande pompe et en musique, avant la cérémonie, à travers les principaux marabouts de la ville. [EL ALAMI (12)]

Cette parade s'effectue traditionnellement à cheval, symbole de virilité, de pouvoir, de puissance, de fierté. (cf. photos 50 et 51)

Néanmoins, en raison de la baisse des effectifs équins, de l'exode rural, de la mécanisation, cette tradition se fait moins fréquente. Elle demeure plus fréquente au sein des classes populaires.

Des fantasias sont parfois organisées à l'occasion de circoncisions.

Photos 50 et 51 : Cortège de circoncision : une tradition qui perdure



Photographie 2 : E. Eaves

I.5 Le pèlerinage à la Mecque

A son départ comme à son arrivée, le pèlerin, quelque soit son sexe, est traditionnellement traité « comme un jeune marié ». Les cortèges du pèlerinage ressemblent beaucoup aux cortèges des cérémonies de mariage. [EL ALAMI (12)]

I.6 Des utilisations traditionnelles du cheval révolues

I.6.1 Le sultan des Tolbas³

EL ALAMI (12) évoque cette fête estudiantine. Elle remonte au XVII^{ème} siècle et se réalisait à Fès, dans la seconde moitié d'avril. Il s'agissait d'une imitation de la cour, où l'un des étudiants jouait le rôle du sultan ; il prenait le nom de sultan des Tolbas.

Le pseudo sultan, qui payait pour occuper la pseudo fonction, acquérait le droit de régner quelques jours sur la jeunesse estudiantine, d'approcher le vrai souverain afin de lui demander certaines faveurs, et d'exprimer toute revendication ou critique. Le véritable sultan lui fournissait tous les insignes de la souveraineté, dont un cheval sellé, un costume complet de la chemise au burnous, un parasol, des serviteurs, un maître des cérémonies du Palais. Un orchestre populaire accompagnait le cortège. Le sultan des Tolbas se rendait sur son cheval, accompagné de son cortège faire sa prière à la mosquée, visiter le tombeau d'un saint, patron des étudiants.

La simulation prenait fin lorsque le vrai sultan se présentait à la cérémonie. Le sultan des Tolbas sautait alors à bas de son cheval, allait baiser l'étrier du souverain, et lui présentait une supplique indiquant la grâce qu'il sollicitait (nomination à une charge, exemption d'impôts, ou libération d'un prisonnier).

Cet usage fut éclipsé pendant plus de trente années, pour réapparaître à la suite de l'élévation au trône de SM le Roi Hassan II. Cependant, au cours des années 1970, cette fête fut supprimée en raison de débordements.

I.6.2 La fête des cires à Salé

La fête des Cires est une coutume qui était pratiquée dans l'Empire Ottoman. Elle fut célébrée au Maroc pour la première fois sous le règne d'Abdelmalek Saâdi, au début du XVII^{ème} siècle. Des carrosses multicolores, richement décorés de cire et de papiers peints, formaient un grand cortège dont faisaient partie notamment les vizirs, les notables, et les hautes personnalités. Ils se dirigeaient vers le palais impérial afin de présenter au Sultan l'allégeance à l'occasion de l'Aïd du Mouloud (naissance du Prophète).

La fête des cires se déroulaient à Fès, Marrakech et Salé. Aujourd'hui, elle n'est plus que célébrée à Salé. Le cortège ne contient plus de carrosse, mais des grands supports en bois en

³ Les Tolbas constituaient à l'origine une sorte de confrérie à laquelle appartiennent tous ceux qui sont parvenus à apprendre le coran. Un Tolba est aussi un étudiant en théologie

forme de chasses ; des cierges géants sont portés par des hommes habillés dans le costume des corsaires ; c'étaient eux qui auparavant étaient chargés de la manifestation. [EL ALAMI (12)]

I.7 La Famille Royale et les traditions populaires

Le roi assure la pérennité de certaines traditions, en les perpétuant.

Pendant la fête de mariage de Mohammed VI, des fantasias, avec plus de 1500 cavaliers se déroulèrent. La Garde Royale fit également une retraite aux flambeaux, et un carrousel.

Une photo montre SM le roi à cheval avec son fils lors de la circoncision de ce dernier.

Le cheval tend cependant de plus en plus à être remplacé par la voiture.

II. Transport de personnes et de biens

II.1 Transport de personnes

Le cheval est toujours un moteur très utilisé en milieux rural et souvent urbain, de la moitié nord du Maroc, dès lors que le relief est plat. Ce moyen de transport a connu un regain d'utilisation avec l'augmentation du prix du pétrole. Le cheval favorise ainsi les communications et le commerce.

II.1.1 Les trois usages des carrioles

On dénombre trois usages pour ce qui est du transport de personnes. Il s'agit en premier lieu du transport à usage privé, dans lequel le cheval et la carriole constituent le moyen de transport de la famille. (cf. photo 52)

Photo 52 : Le cheval et la carriole : la voiture de famille, Casablanca, Ain Diab



Il s'agit ensuite de la calèche taxi. C'est un système encore très employé, dans de nombreuses villes, voire en redéveloppement. On trouve cela notamment dans les quartiers populaires de Casablanca, à Marrakech, à Meknès, à Kelaat Sragh, Safi, Taroudant. A Sidi Kacem, une cinquantaine de calèches ont été réintroduites il y a deux ans. Pour 2 DHS, elles permettent aux gens de passer d'un quartier à l'autre. C'est un moyen de transport peu cher et pratique, qui complète parfois les trajets des bus ou des grands taxis. A Casablanca, ils sont plusieurs à dire que les gens sont habitués à ce moyen de transport, et que ce n'est pas prêt de changer. Un autre avantage de ce système, c'est qu'il ne pollue pas. C'est de ce point de vue là toujours mieux que des taxis mal réglés. A Casablanca, à l'été 2008, la course coûtait 3 DHS pour la calèche, 3,5 DHS pour le bus, 4 DHS pour le grand taxi. Les courses en petit taxi sont plus chères. Enfin, il s'agit des calèches, bien plus jolies, plutôt destinées aux promenades, ou au rôle de taxi ; elles s'adressent aux touristes étrangers, mais également aux marocains. On les trouve notamment à Marrakech, Essaouira et Meknès. Le tourisme a redonné une certaine impulsion à ce type de transport collectif.

II.1.2 Les calèches de Meknès

A Meknès, on dénombre 30 calèches, qui ne sont autorisées à circuler que dans la vieille ville. Le type d'utilisation de ces calèches est saisonnier. Deux de ces calèches sont visibles, sur les photos 53 et 54. En haute saison, elles sont essentiellement utilisées à des fins touristiques – c'est plus rentable. Les tarifs sont officiels, et on vous proposera deux tours. En 2008, le plus petit était à 80 DHS, le plus grand à 120 DHS. En basse saison, elles sont essentiellement utilisées comme taxi. Pour l'hiver 2008-2009, le prix de la course est passé à 2,50 DHS. C'est le même prix qu'une course en grand taxi, mais les calèches ne sortent pas de la vieille ville. Ces calèches, qui rappellent un peu le carrosse de Cendrillon, sont également utilisées pour les mariages.

Photo 53 et 54 : Des calèches de Meknès





II.1.3 L'exemple des calèches de Marrakech

L'organisation la plus poussée est celle des calèches de Marrakech. Elle repose sur une base réglementaire municipale, et sur l'action de plusieurs acteurs : le Haras Régional de Marrakech, la SPANA, la police, et l'association professionnelle des calèches. Les calèches de Marrakech sont devenues un véritable emblème de la ville.

Ci-dessous, la photo 55 montre l'une des calèches de la ville dans un cadre touristique.

Photo 55 : Calèche de Marrakech à l'entrée de la place Jemaa el Fna



A. Une Base Juridique Légale :

La réglementation remonte à la période du protectorat. Les calèches étaient alors très utilisées. Elles permettaient aux familles aisées de se rendre dans le centre ville.

Voici l'arrêté municipal n°230 en date du 8 avril 1935 sur la Police des Voitures Hippomobiles de place, de remise, et de louage. [ANECB&AB et Haras Régional de Marrakech (52)]

ARTICLE 2 : Visite et acceptation des véhicules

A la suite du dépôt de la demande visée à l'article premier du présent arrêté et sur convocation du Chef des Services Municipaux, le propriétaire sera tenu de présenter à l'examen d'une commission dite « de visite des voitures hippomobiles de place proposé ainsi que ses attelages qui seront respectivement composés de deux chevaux.

ARTICLE 3 : Pouvoir de la Commission :

La Commission précitée veillera à ce que les véhicules présentés soient solides, confortables, propres et munis des accessoires indispensables, tels que freins, lanternes, et feu rouge arrière.

Ces accessoires devront être en parfait état de fonctionnement.

Son président fera vérifier par le vétérinaire l'état des chevaux affectés au service de la voiture.

L'autorisation de mise en circulation sera refusée à tout propriétaire, dont les chevaux seraient reconnus vicieux, malades, ou hors d'état d'assurer le service.

En ce qui concerne les harnachements, ils seront obligatoirement en cuir et constamment tenus en parfait état de propreté.

La commission pourra demander au propriétaire d'y apporter telle modification qu'elle jugera utile tant au point de vue de l'esthétique que de celui de la solidité.

ARTICLE 6 : Nombre de voitures

Il est formellement interdit aux propriétaires et conducteurs de voitures, de changer et de transporter des voyageurs sans avoir obtenu l'autorisation préalable du Chef des Services Municipaux.

« Cette interdiction s'appliquent également aux charrettes destinées aux transports des marchandises qui ne peuvent, en aucun cas, charger et transporter des personnes. »

ARTICLE 10 : Visite révisionnelle

a) Objet de la visite :

La Commission désignée à l'article 2 du présent arrêté passe périodiquement, aux dates et lieux fixés par le Chef des Services Municipaux, une visite révisionnelle des voitures de place agréées et de leurs attelages de remplacement.

La visite porte sur les véhicules, les chevaux et les harnachements.

b) Pouvoirs de la Commission :

Indépendamment des pouvoirs fixés par l'article 3 du présent arrêté, la Commission peut :

1*) - Prescrire les soins à donner aux animaux malades et faire procéder à la mise en observation des animaux suspectés de maladie

Les véhicules à réparer ne pourront circuler à nouveau qu'après constatation par le Commissaire Divisionnaire de Police ou non, délégué de l'exécution des réparations prescrites par la Commission de visite.

Proposer au Chef des Services Municipaux le retrait de la circulation de tout véhicule ou de tout attelage en mauvais état.

A défaut par les propriétaires de se conformer dans les délais prescrits aux décisions les intéressant, le permis de circulation pourra leur être retiré définitivement.

ARTICLE 28 :

Il en sera de même des chevaux dont la Commission de visite aura décidé le retrait de la circulation pour un temps déterminé et qui se trouveront encore en mauvais état à l'expiration du délai imparti.

ARTICLE II : Travail et entretien des attelages

Chaque attelage ne devra jamais faire consécutivement plus de quatre heures de travail.

Le travail total d'un attelage ne pourra pas excéder douze heures par vingt quatre heures.

Les heures de travail seront suivies d'un nombre égal d'heures de repos.

L'attelage de l'après-midi ne devra, en aucun cas, faire le service de nuit.

Les animaux devront recevoir régulièrement chaque jour, les rations de nourriture et les soins nécessaires à leur parfait état d'entretien : leurs sabots devront être cirés et leurs crins entretenus quotidiennement.

Les stalles devront être bien tenues et les litières fréquemment changées.

A l'effet de s'assurer que les dites prescriptions sont observées, le Vétérinaire municipal a la faculté de pénétrer à tout moment dans les écuries, fondouks et autres lieux où les chevaux pourraient être logés.

L'article II est complété par l'arrêté municipal permanent N°278 en date du 28 septembre 1940

Aux fins d'une surveillance efficace, le brigadier de police chargé du service des voitures de place, tiendra un état des chevaux reconnus aptes à ce service.

Il sera porté sur cet étable signalement sommaire des animaux.

Les chevaux agréés par le Vétérinaires Municipal porteront marqués au fer :

1°) sur le sabot antérieur gauche le N° de la voiture à laquelle ils sont affectés

2°) sur le sabot antérieur droit, le N° 1 ou 2 ou 3 ou 4... correspondant à leur numéro matricule individuel d'attelage à cette voiture.

B. Organisation de la profession

Le nombre des calèches a diminué avec l'apparition du taxi, bon marché, plus rapide, et dont on a encouragé l'utilisation ; à Marrakech, on a offert aux gens d'échanger deux agréments de calèche contre un taxi. De 300, le nombre de calèche est alors passé à 148. Les calèches sont toutes les mêmes, ce qui crée une certaine harmonie d'ensemble. Le nombre de calèches est aujourd'hui plafonné, afin de réguler la profession, et la circulation. Il faut cependant ajouter deux calèches supplémentaires aux 148. Le palace « La Mamounia » a obtenu un droit sur ces deux véhicules afin de promener sa clientèle. [GUYONNET (15)] Certaines des calèches restantes servent à la décoration ; une calèche tirée par un cheval en fibre de verre trône à la SPANA de Marrakech.

On compte 500 chevaux pour les 148 calèches. Une calèche est tirée par deux chevaux. On a deux paires de chevaux par calèche. On utilise les paires en alternance, un jour sur deux ou par demi-journée en cas de forte chaleur.

La calèche est utilisée comme moyen de transport en commun, ou comme attraction touristique. Dans le premier cas, la calèche effectue un trajet fixe qui relie certains quartiers à la place Jemaa-El-Fna. Lorsque la calèche est pleine, la course revient à 4 DHS par personne. C'est le même prix qu'une course en grand taxi, qui offre le même type de service. Dans le second cas, le prix de la course est fixé à 90 DHS de l'heure. Dans la pratique, le prix proposé s'entend en général à l'heure ou au forfait pour un circuit. Des brigades touristiques sont susceptibles de vérifier la conformité des prix à la réglementation. Un non respect des prix peut être sanctionné d'une amende, d'une mise à pied ou d'un retrait d'agrément. Les tours opérateurs passent parfois des accords avec les conducteurs de calèche.

Les stations principales se trouvent face au Club Med, à l'entrée de Jemaa-El-Fna, place de la liberté, à la jonction des quartiers de l'Hivernage et de Guéliz, à proximité des grands hôtels. Les têtes de stations sont marquées d'un panneau rond bleu portant le pictogramme d'une calèche. [GUYONNET (15)]

Certaines familles sont propriétaires d'une ou plusieurs calèches de génération en génération. Lorsque le père ne peut plus assumer sa charge, il la transmet à son fils qui prend alors en main la destinée de la famille. Ceci fait dire à Pierre Etienne Guyonnet que « Les calèches présentent donc une importance vitale dans un pays ne possédant que peu de structures sociales ». [GUYONNET (15)] Un propriétaire de calèche désireux de prendre sa retraite peut céder son bien devant notaire. Parmi les conducteurs de calèche, on trouve des propriétaires, des personnes propriétaires d'une calèche qui loue un agrément, ou des personnes sans calèche ni agrément qui reverse 1/3 des recettes au propriétaire.

Les soins des chevaux sont assurés gratuitement par la SPANA.

C. Des mesures pour avoir de bonnes calèches

Un contrôle bimensuel est réalisé, sous forme d'une tournée, par un membre de la SPANA et un policier. La très grande majorité des calèches est irréprochable. Cependant, cette action de police est encore parfois utile (cf. photo 56). Par ailleurs, les calèches doivent se présenter à trois visites techniques annuelles (chaque 4 mois). Ces contrôles se déroulent sur trois jours. La Commission en charge de ces visites est composée des Services Municipaux (Abattoirs et Bureau Municipal d'Hygiène), des Services Préfectoraux (division économique et police), du Haras Régional de Marrakech, et de la SPANA. La fiche suivante (figure 11) est celle qui est utilisée lors des visites techniques; elle a été établie pour répondre à la réglementation.

Photo 56 :

Un cheval des calèches de Marrakech aux aplombs défectueux



Figure 11 : Visite technique des calèches : feuille type



SPANIA

SPANIA - Maroc

VISITE TECHNIQUE DES CHEVAUX DE CALECHES
CENTRE DE MARRAKECH

Calèche N°

Bilan de la visite

Calèche:	
----------	--

Observations

Poste a REGISTRATION

Ancien n° du cheval			
Robe			
Age			
Poids			
Taille			

Poste 1 AJUSTEMENT DU HARNACHEMENT

Mors			
Générat			

Poste 2 ETAT GENERAL

Etat général			
Poil			
Plaies			
Dents			

Poste 2 CALECHE

Lumière			
Peinture			
Tapis			
Roues			
Couvreuses			

Poste 3 BOTTERIE / CONDUITE

Botterie en mouvement			
Suivettes des Mûres an.			
Test de conduite			

Poste 4

Etat du ferrage			
IDENTIFICATION			

Poste 5 MARQUAGE AU SABOT

N° du cheval			
--------------	--	--	--

Depuis 1996, une sélection est faite sur la base de ces trois visites techniques annuelles pour le concours des calèches (cf. photos 57 et 58). On y attribue les prix suivants : le meilleur ensemble (calèche + chevaux), le meilleur cheval, la meilleure calèche, le meilleur effort, le meilleur conducteur et 7 prix de mérites. Les prix alloués sont une somme d'argent (de 300 à 1 000 DHS en 2008), de l'alimentation pour le cheval, et du matériel d'harnachement. L'évènement est organisé par le Haras Régional de Marrakech et la SPANA. Il est médiatisé.

Ces mesures visent à assurer la qualité du service, la sécurité des passagers, et le respect du cheval. Elles peuvent être répressives, ou au contraire, sous forme de récompense.

De telles mesures contribuent à donner au touriste une image agréable de la ville.

*Photo 57 et 58 :
Remise des prix du concours des calèches, juin 2008
Photo 58: le deuxième prix*



D. L'association professionnelle des calèches

L'association professionnelle des calèches a pour objectif de faire valoir les intérêts des conducteurs et propriétaires de calèches. Voici les principaux problèmes que ces derniers rencontrent. Nous les commentons.

- **La concurrence du bus touristique.** Bus et calèches proposent des circuits similaires. Le prix du circuit en bus varie de 130 à 200 DHS. Le confort du bus climatisé, l'organisation de cette entreprise (les touristes peuvent acheter leur ticket dans les hôtels), la qualité des commentaires et leur disponibilité en plusieurs langues attirent les touristes, au détriment des calèches. Cependant, il semble que le circuit en calèche pourrait être plus valorisé ; les tickets pourraient s'acheter dans les hôtels (des tickets numérotés et une organisation en conséquence pourrait permettre à l'ensemble des conducteurs de bénéficier du système), la qualité des commentaires pourrait être améliorée, et un interprète éventuellement mis à disposition. Les prix, puisqu'ils sont fixes, pourraient être indiqués sur un panneau au niveau des stations. Enfin, on peut mettre en avant le côté écologique de la promenade, ainsi que le contact humain : avoir à faire à un conducteur, souvent très sympathique, plutôt qu'à un audioguide favorise l'échange; c'est aussi plus intime d'être dans une calèche en famille, plutôt que dans un bus « en touriste » ; plus agréable, d'être conduit par du vivant, de se promener au rythme du bruit des fers sur le sol plutôt qu'au rythme d'un moteur.
- **Des difficultés financières.** Les professionnels des calèches connaîtraient une situation difficile, essentiellement due à l'augmentation du coût de la vie (loyer, eau), mais aussi à un flux touristique irrégulier, et à la concurrence du bus touristique. Les dépenses, incluant alimentation des chevaux, loyer et fournitures, s'élèveraient à 350 DHS par jour. Les conducteurs perçoivent une aide financière de la wilaya. Ils la jugent insuffisante et souhaiteraient un appui financier émanant notamment du ministère du tourisme.
- **L'insertion dans la circulation.** La circulation intense de Marrakech, l'absence d'aménagement particulier pour les calèches et d'adaptation de la conception des calèches à la circulation rendent la circulation dangereuse, et parfois désagréable.
- **Le manque de points d'eau à travers la ville.** La SPANA installe actuellement des fontaines auprès des points de stationnement principaux des chevaux.
- **L'emplacement des écuries.** La législation interdit la présence de bétail à côté des habitations. Le cheval entre dans cette catégorie. 90% des écuries des chevaux des calèches se trouveraient actuellement dans les fondouks de la Médina. Les professionnels des calèches souhaiteraient la construction d'une écurie à l'écart de la ville, où tous les chevaux seraient logés. Ils pourraient être soignés sur place, et les visites techniques des calèches pourraient s'y dérouler. Ceci éviterait les attroupements à la SPANA, située en pleine ville, où les nuisances engendrées par les animaux gênent parfois la population avoisinante.

II.2 Transport de biens

II.2.1 Transport de marchandises

La photo 59 montre un cheval et un chariot utilisés pour le transport de marchandises à Casablanca.

Photo 59 : Transport de marchandises, Casablanca



Le cheval est une solution pour les personnes qui n'ont pas les moyens de transporter leurs marchandises par engin motorisé ; C'est le cas dans les campagnes, mais aussi dans certaines villes. Casablanca en est un bon exemple ; dans les quartiers populaires, on y voit beaucoup de chevaux tirant des chariots. Les chevaux permettent souvent de transporter les fruits et légumes. C'est d'ailleurs plutôt pratique, parce que les chariots servent aussi d'étal pour la vente (cf. photo 60). Ils peuvent servir à transporter d'autres choses. Il est possible d'ailleurs possible de louer le service de ces transporteurs. C'est un service bon marché.

Photo 60 : Un chariot-étal, Casablanca



PIERRE (22) nous parle des rouliers de la ville :

« Les dimanches d'été, les rouliers de la ville quittent quelque quartier reculé où ils résident et emmènent la famille et les voisins à la plage Madame Ctawel. Le chariot a l'allure d'un camion avec la place du cocher haut perché et un vaste plateau pour disposer les marchandises. Arrivés sur la lande en arrière de la plage, les chevaux pâturent puis les enfants les montent à cru, galopent vers les vagues pour les laver avec amour et fierté. »

Le transport des marchandises au Maroc n'est cependant pas l'apanage du cheval. C'est souvent aussi le travail des mulets et des ânes. Ces derniers peuvent tirer un chariot ou porter les chargements directement sur leur dos lorsque les rues sont trop étroites, comme à Fès. Dans le sud marocain, c'est le travail des ânes ou, plus souvent, des dromadaires. Si le volume et la masse des marchandises nous impressionnent, gardons en mémoire que parfois, c'est aussi l'homme qui les tire, et qu'alors, leur volume et leur masse sont tout aussi impressionnantes (cf. photos 61 à 69).

Photos 61 à 69 : Le transport non motorisé des marchandises





II.2.2 Transport et distribution d'eau

Sur les marchés en campagne, au souk de Sebaa Aiyoun (près de Meknès) par exemple, on peut parfois voir un cheval tirant un bidon d'eau sur un chariot, afin d'apporter de l'eau aux hommes et au bétail.

Dans certains villages, le cheval est parfois utilisé pour extraire l'eau du puits, et/ou la transporter depuis la source au village, même si c'est le plus souvent le travail d'un mulet ou d'un âne.

II.3 Perspectives

Nous l'avons vu, des initiatives ont déjà été prises pour améliorer l'état des calèches et des chevaux qui les tirent à Marrakech. Celles-ci ont donné leurs fruits. Cependant, globalement, sur ce sujet du transport de biens ou de personnes, quelques problèmes demeurent.

Il s'agit premièrement du bien-être des chevaux. Boubker El Mouhaine, vétérinaire à la SPANA de Marrakech, constate de nombreuses blessures, plus souvent dans les villes que dans les campagnes. Dans ces dernières, les gens font preuve d'un plus grand savoir faire et d'un plus grand respect envers le cheval. Un harnachement non adapté, comme l'utilisation de cordes qui sont source de frottements, mal ajusté, l'absence de protections, notamment, sont à l'origine de ces blessures. Ces dernières touchent le plus fréquemment le garrot, la pointe de la hanche, les commissures des lèvres, le passage de la sangle (sternum), le poitrail, et, plus rarement, la pointe de l'épaule.

Parmi les caractéristiques d'un harnachement correct, la bricole ne doit pas être placée trop bas; le harnais doit être d'une matière qui ne blesse le cheval et qui soit compatible avec les conditions climatiques; les timons peuvent être revêtus de coussinets pour éviter qu'ils ne viennent taper sur le cheval.

Le chargement du cheval est par ailleurs souvent très lourd. Une étude menée notamment par Monsieur Sedrati a révélé que le poids moyen des calèches et chariots était de 750kg. Selon lui, ce poids pourrait être abaissé à 250kg, en améliorant la conception des voitures.

Un cheval est supposé pouvoir tirer en moyenne deux fois et demi son poids. Cela varie avec l'âge et l'état du cheval, le terrain de travail, et la qualité de l'appareil du matériel de traction.

Concernant les calèches, une armature en acier creux doit pouvoir alléger l'ensemble. La répartition des masses doit être homogène.

Le poids du chargement n'est pas le seul facteur important ; la qualité du roulement est un facteur essentiel. Il existe des systèmes fermés, qui ne nécessitent pas de graissage et qui sont sans frottements. Si le chargement que doit tirer le cheval est très lourd et le roulement mauvais, mieux vaut privilégier un harnais à collier qu'à bricole.

La gestion du cheval peut être mauvaise. Ce dernier doit pouvoir boire régulièrement, être nourri convenablement, ne pas être utilisé trop jeune ; on doit tenir compte de sa forme et de son âge. La SPANA s'est lancée dans un projet d'installation de fontaines dans Marrakech près des points principaux de stationnement des chevaux. Mais l'initiative reste isolée.

La sensibilisation et l'information des conducteurs d'attelage est importante ; c'est une mission que la SPANA s'est engagée à mener, et qu'elle assure au quotidien au contact des conducteurs ; mais est-ce encore suffisant ? Les contraintes financières font qu'on se débrouille comme on peut pour atteler le cheval. Les systèmes sont très hétérogènes. PIERRE (22), décrit la conception des calèches qu'il a croisé à Aïn Diab (Casablanca) ; c'est « un vieil essieu de voiture sur lequel est fixé une planche. »

Il s'agit ensuite de la problématique de la présence et du logement de ces chevaux en ville.

Il s'agit également de l'insertion des chevaux dans la circulation (cf. photo 70). Là aussi, des solutions existent. Leur réserver une voie de circulation, améliorer leur équipement sont parmi ces dernières.

Une carriole peut être équipée de deux ou quatre freins à disque. Une batterie peut être installée, permettant d'avoir des lumières de frein, des clignotants et des warning, ce qui doit améliorer la sécurité du convoi. Des plaques réfléchissantes peuvent permettre de se faire

voir la nuit. Concernant la polyvalence des voitures, notons que celles-ci peuvent être « tout terrain », grâce à des roues pneumatiques. Des versions compatibles pour passagers handicapés existent sur le marché.

Moins essentiel, mais appréciable, quelques solutions permettent une facilité d'entretien et le confort des passagers. Concernant la facilité d'entretien, relevons le système de roulement fermé et étanche (l'entretien se fait une fois tous les quatre ans), les finitions en inox, qui permet de résister à la corrosion, les sièges en skaï, les supports au sol amovibles.

Pour le confort des passagers, il existe des calèches ou wagonnettes à amortisseurs. Le toit peut être amovible et se fermer sur les côtés. Il est possible d'avoir la lumière à l'intérieur de la calèche.

*Photo 70 : L'insertion des chevaux dans la circulation
(Marrakech)*



Nous pourrions ensuite imaginer une plus large gamme d'utilisation de ces chevaux transporteurs. Cinq secteurs d'utilisation nous viennent à l'esprit.

Premièrement, les offres touristiques pourraient se développer et se diversifier. Pour l'instant, elles se résument essentiellement aux brèves promenades en calèche. Un hôtel de Marrakech utilise également un attelage pour promener sa clientèle dans son domaine. Au sud de Marrakech, on propose, comme alternative au 4X4, une carriole avec chauffeur pour découvrir les alentours.

En France, dans le Lot, on propose des voyages de deux et sept jours en attelage. Ces voyages sont l'occasion de découvrir la nature, les paysages, d'aller à la rencontre des producteurs et des produits locaux. Une initiation à l'attelage est également proposée. La société Attelage Patrick Rebulard dit être régulièrement sollicitée par des gens vivant au Maroc pour des devis. Cependant, peu débouchent sur des achats. Deux raisons expliqueraient cela : l'achat d'une voiture représente un certain investissement ; les frais de port et de douane, en décourageraient plus d'un. Si les initiatives restent anecdotiques, l'intérêt est cependant là, au Maroc, et ailleurs. A Dubaï, on utilise une wagonnette pour se déplacer dans un centre équestre ; A Djerba, un chef d'entreprise se rend au travail avec une voiture à cheval. En Martinique, les visites de l'île à calèche se développent ; on les met en avant au nom de l'écotourisme.

Cela concerne ensuite le développement des transporteurs. Pour les petites distances, les charges modérées, en terrain plutôt plat, le transport par cheval peut être une alternative intéressante au transport par camion. Signalons qu'il ne semble pas exister d'organisation qui propose ce service de transport de marchandises.

Cela concerne également le transport scolaire. On pourrait imaginer une organisation entre villages pour mener les enfants à l'école. C'est quelque chose qui est récemment réapparu en France.

Cela concerne le ramassage des déchets. C'est une activité de niche, certes, mais qui demeure intéressante, en particulier pour les villes soucieuses de l'environnement ou de leur image, notamment les villes touristiques, et pour certains hôtels et particuliers. L'attrait de la voiture tirée par le cheval, chargée de la collecte du tri sélectif inciterait en France les gens à trier leurs déchets. La société Attelage Patrick Rebulard y a d'ailleurs déjà vendu des chariots à des particuliers pour le ramassage de leurs déchets au sein de grandes propriétés. SITA France, qui est, au sein de Suez environnement, le spécialiste de la gestion globale des déchets depuis 90 ans, propose quant à elle cette alternative aux communes. Des fers en caoutchouc sont mis aux chevaux pour éviter qu'ils ne fassent du bruit. Cependant, selon SITA, le système de ramassage des déchets par cheval est plus coûteux que par camion-ben. Plusieurs raisons à cela : la vitesse et la charge de la voiture tirée par le cheval sont plus faibles que celles du camion ben, le chargement des déchets n'est pas mécanisé, et les déchets ne sont pas compressés une fois chargés ; il faut donc beaucoup de temps, ou beaucoup de voitures, et une main d'œuvre plus importante. Les autres problèmes rencontrés concernent la mise en œuvre, c'est-à-dire la compétence de celui qui conduit, et la fiabilité du cheval ; pour ces deux points, on peut imaginer que le Maroc n'aurait pas de problème.

Enfin, si l'attelage parvenait à se moderniser, on pourrait imaginer la création d'une autre activité institutionnelle parmi les sports équestres, qui pourrait être couronnée de concours d'attelages.

III. Utilisation militaire, religieuse, et politique

III.1 Mission de sécurité intérieure

Les chevaux ont conservé une utilité dans le maintien de la sécurité intérieure, au sein des FAR, de deux institutions paramilitaires, les FA et la Gendarmerie Royale, et, depuis quelques années, au sein d'une institution civile, la sûreté nationale (équivalent de la police). Toutes ces institutions furent créées au lendemain de l'indépendance.

Les FAR sont implantés à Khénifra, dans le Moyen Atlas, et à Oujda, près de la frontière algérienne. [BARBIE DE PREAUDEAU, ROBINET (4)]. Ils utilisent les chevaux pour la surveillance des frontières avec l'Algérie, des activités de contrebande, et, dans le Moyen Atlas, pour assurer la sécurité des zones montagneuses. La police agit dans les villes, la gendarmerie dans les campagnes. Les FA sont des forces supplétives auprès des forces militaires, de la gendarmerie et de la police. Le cheval est utilisé pour surveiller les parcs (cf. photo 71), les plages, certains quartiers sensibles. Les unités de cavalerie sont cependant de plus en plus remplacées par des véhicules motorisés. Sur la plage, le cheval est parfois remplacé par le quad.

Le cheval permet de se déplacer dans des terrains inaccessibles aux véhicules à moteur. Il permet de passer au-delà des irrégularités de terrain, de contourner, d'enjamber, de sauter les obstacles. C'est un moyen de surveillance qui peut en outre être plus discret ou plus délicat, notamment dans les parcs et sur les plages. Autre avantage, le policier à cheval attire généralement la sympathie et engendre l'admiration. Il favorise les actions préventives et éducatives.

PIERRE (22) voit d'autres impacts à l'utilisation policière du cheval sur les plages :

« Ces beaux étalons, symboles de la libido débridée, freinent parfois malgré eux les promenades sentimentales ou les élans cavaliers des amoureux. Leur forte présence physique rappelle qu'il n'est pas convenable de manifester ostensiblement de tendres émois. À défaut de se battre contre les idées reçues et les convenances contraignantes le cheval permet de se sentir fort à commander tant de muscles, de se sentir libre comme un oiseau, dans le vent du galop ; il permet aussi de s'enfuir comme le suggère un proverbe marocain qui affirme « Avant de dire la vérité, selle déjà ton cheval. »

Le cheval perdure ainsi au sein des institutions militaires du pays. Les connaissances et la pratique équestres y sont entretenues. L'ERC, seule école à assurer une formation réelle dans ce domaine, est gérée par les FAR, et elle s'adresse essentiellement aux militaires et à la police montée. Par ailleurs, les institutions militaires sont impliquées dans de nombreux sports équestres ; certains sports équestres au Maroc ne vivent que grâce aux militaires (polo, steeple chaise).

Photo 71 : FA

*Surveillance dans le parc du Triangle de vue,
Rabat*



Notons qu'il existe des gardes forestiers relevant de l'ONF, notamment à Khénifra. Leur existence dépend de la volonté du chef provincial.

III.2 Utilisation du cheval dans le cérémonial marocain

III.2.1 Une utilisation traditionnelle

Les chevaux furent précocement associés au cérémonial marocain ; ils y tenaient une place essentielle. Voici quelques exemples pris à travers l'histoire du cérémonial marocain.

Sous les Almohades, le cortège du sultan (commandant suprême des armées), était toujours précédé dans ses déplacements de 100 cavaliers militaires, et d'environ 100 tambours suivis de 16 drapeaux des plus grands étendards. [EL MERINI (14)]

Léon l'Africain avait décrit un cérémonial mérinide [BARBIE DE PREAUDEAU, ROBINET (4)] :

« Lorsque le roi veut monter à cheval, le maître des cérémonies en informe les coursiers en son nom. (...) Quand le roi sort du palais, les coursiers assurent la mise en ordre du cortège. Les porte-drapeaux marchent en tête, suivis des timbaliers. Puis vient le maître des écuries avec ses subalternes et ses familiers.

(...) Le roi vient ensuite, accompagné du grand conseiller et de quelques princes. Certains officiers à cheval précèdent le roi : l'un porte son épée, l'autre son écu, l'autre son arbalète. Autour de lui marchent ses estafiers dont l'un porte sa pertuisane, un autre, la couverture de selle et le licol de son cheval : quand il met pied à terre, on couvre la selle avec cette couverture et on passe le licol par-dessus la bride pour mener le cheval en main... »

Sous Hassan 1^{er}, en temps de paix, un effectif de sept cents cavaliers était affecté aux services de la Cour : ils faisaient partie de la suite royale et accompagnaient le sultan dans tous ses déplacements, comme ce sera le cas pour Moulay' Abd al-Aziz. Hassan 1^{er} assistait par ailleurs chaque mercredi aux exercices d'entraînement de l'armée. Il « venait assister à ces exercices, suivi de ses vizirs, les *a'yan*, dignitaires du Makhzen, des soldats qui poussaient des canons et des mortiers, le tout formant un cortège majestueux avançant jusqu'au champ de tirs. » [EL MERINI (14)] Les expéditions de ce Sultan à travers le royaume étaient précédées par une mobilisation générale. EL MERINI (14) les décrit :

« Les départs de la *mhalla*⁴ étaient annoncés aux sons des clairons et des tambours salués par des cris de joie. Un escadron de la cavalerie et un bataillon de l'artillerie ouvraient la marche. Venait ensuite la *qobba* impériale, entourée de porteurs d'étendards. Les soldats oudaya et chraga leurs emboîtaient le pas, les uns et les autres se distinguant par leurs emblèmes respectifs. Derrière eux, suivait un corps de l'artillerie avec ses équipements et ses munitions. Le souverain se trouvait alors au cœur même de cette multitude, des *Abids al-Boukhari*, des Berbères du Souss et des éléments venus d'autres tribus...

« Avant de donner l'ordre à la *mhalla* de se mettre en mouvement, écrit Ali al-Masfiwi, le sultan, installé sur son cheval, convoque les agents chargés du recouvrement des impôts dits « *na'iba* » ; ils se présentent devant le souverain, font la traditionnelle révérence en

⁴ La *mhalla* désigne les corps de l'armée mobilisés pour une mission officielle, avec à leur tête, le sultan, son héritier, ou l'un de ses gouverneurs.

prononçant en chœur la formule « *Allah ibarek fi'mar sidi* » (qu'Allah bénisse la vie de mon seigneur) puis écoutent ses conseils et ses ordres ainsi que la désignation de leur emplacement dans le cortège...

« Des éclaireurs devançaient le départ de la *mhalla* pour aller choisir le lieu convenable au campement selon le vœu du sultan exprimé d'avance...

« Après les dernières instructions du souverain, la *mhalla* s'ébranle, encadrée par des corps d'armées à sa droite et à sa gauche et qui, en rase campagne, passeront aux premières lignes du cortège impérial, hormis les officiers supérieurs qui resteront auprès du souverain.

« L'arrivée de la *mhalla* à l'étape choisie donne lieu à un cérémonial particulier. Le sultan entre dans son *afraq*, enceinte impériale faite de toile, abritant la *qobba* et les tentes du harem. Le camp installé ne manque de rien et tous les services de la Cour y sont assurés... »

III.2.2 Le cérémonial aujourd'hui

A. La reconversion d'une institution militaire

Les chevaux de la Garde Royale, notamment des arabe-barbes, des irlandais, des chevaux argentins, des chevaux de Sidi Berni, servent au cérémonial, aux parades, ou à la pratique de divers sports équestres et à quelques courses hippiques. Les parades à cheval accompagnent les fêtes politiques, religieuses et les rencontres diplomatiques. Les chevaux défilèrent pour le cinquantième anniversaire des FAR et du Maroc moderne ; chaque année, ils assurent la parade de la fête du trône, et encadrent l'allégeance. Les chevaux de la Garde Royale Marocaine voyagent, en camion ou parfois en train pour suivre SM le Roi lorsqu'il réside dans l'un de ses autres palais, le plus souvent à Marrakech ou à Fès.

Si les chevaux tiennent depuis longtemps une place dans le cérémonial marocain, la mission de la Garde Royale, était initialement autre. Celle-ci puise ses origines dans la garde noire qui fut créée en 1088 par le sultan almoravide Youssef Ibn Tachfin. Les hommes étaient recrutés aux confins sud des territoires du Sultan, dans la région du fleuve Sénégal. Cette tradition de recrutement fut perpétuée par les Almohades, puis les Saadiens. Le Sultan Moulay Ismaïl organisa ce corps en infanterie et cavalerie en 1679. La Garde Royale devait permettre de faire face aux velléités des autres tribus.

La Garde Royale, unité d'élites au service du trône, renvoie à une institution sacrée : la Monarchie. Le Roi, descendant du Prophète, Chef Suprême et Chef d'Etat Major Général des Forces Armées Royales, incarne les valeurs fondamentales du Royaume. La Garde Royale est gardienne de la tradition, de l'histoire et de la mémoire collective. [SCHUMACHER (68)] Le cheval, qui fait parti de ces dernières y a naturellement sa place.

Lorsque les personnes qui travaillent à la Garde Royale évoquent le cheval et la sensation du cavalier, elles se réfèrent souvent au vent, élément qui servit à la création du cheval : « le cheval, il vole », « on se sent comme le vent », peut-on entendre. Et le colonel Marzak ajoute : « Si on se réfère à sa puissance, à sa rapidité, il serait peut-être l'une des descendance du vent ». [SCHUMACHER (68)]

Les cavaliers de la Garde Royale apparaissent souvent au cours des défilés ou des sorties munis d'une lance, surmontée d'un étendard aux couleurs du drapeau marocain. Là encore, le symbolisme religieux, arabe et guerrier est fort. La lance était une arme dont l'usage était encouragé par le Prophète ; Le Hadith suivant est interprété comme un hommage rendu par Mahomet à la vertu des lances : « Il (Dieu) a mis ma fortune à l'ombre de ma lance. ». Tous

les historiens arabes sont unanimes : dans toutes leurs guerres, les Arabes avaient coutume d'arborer des pavillons à leurs lances. Lavisserie attribue aux Croisades l'introduction en Europe de la « lance ornée de banderoles ». [BOUTROS-GHALI (7)] Quant au pavillon marocain actuel, il a été créé par un Dahir de SM le Sultan Moulay Youssef le 17 novembre 1915. Il fut décidé que le drapeau serait orné du sceau de Salomon à cinq branches de couleur verte. Au Maroc, la légende du Prophète Salomon a toujours émerveillé les imaginations. L'emblème de ce Prophète symbolise la sagesse. [EL ALAMI (12)]

Des fantasias sont par ailleurs organisées en milieu rural pour célébrer les fêtes nationales et religieuses.

Les cérémonies officielles sont aujourd'hui moins fastueuses qu'elles ne l'étaient sous Hassan II.

B. La fête du trône

La fête du Trône marque l'anniversaire de l'accession au Trône de ses glorieux ancêtres de SM le Roi Mohammed VI. Elle a actuellement lieu le 30 juillet, dans l'une des capitales impériales. Sous le règne de feu Mohammed V, cette fête est devenue le symbole de la souveraineté retrouvée, et de son unité autour du trône Alaouite. [EL ALAMI (12)]

SM le roi préside la cérémonie de présentation des vœux, et prononce un discours important, qui constitue un récapitulatif de l'activité de l'année en cours, et surtout, qui révèle la ligne de conduite politique pour l'année à venir. A l'occasion de la fête du trône 2008, de nombreux projets de développement ont été lancés dans tout le Royaume.

Une retraite aux flambeaux par les cavaliers de la Garde Royale est traditionnellement réalisée à cette occasion. Les flambeaux forment une constellation, un chemin vers les rois, se dit t'on dans le film de Pierre Schumacher, devant un tel spectacle dans la nuit.

Là encore, les fantasias sont associées à une fête politique. Un article parut dans le Matin (journal quotidien) à propos de celle qui fut organisée à l'occasion de la fête du Trône à la commune rurale d'Aïn Attiq. Plus de 300 cavaliers y participèrent.

C. Une cérémonie religieuse et politique : la Beia

La Beia est l'acte d'allégeance par lequel des compagnons du Prophète lui jurèrent fidélité. En 788, à la création du Maroc Etat, Idriss 1^{er}, proclamé par la population à Oualili (Volubilis), prêta le serment coranique dit de la Beia, pacte liant le roi à son peuple et le peuple à son Roi. La Beia signifie d'abord un engagement à obéir. Il s'agit d'une cérémonie d'allégeance (obligation de fidélité) à l'occasion de laquelle ceux qui font la Beia reconnaissent au roi le droit de gouverner. Le lien d'allégeance existe entre le chef de la communauté et ses sujets, soit directement, soit par l'intermédiaire de chefs traditionnels. L'obéissance est multiple. Cette notion d'allégeance constitue la clé de voûte de tout le droit public marocain ; le pouvoir légal découle de la Beia. En recevant la Beia, le souverain s'engage naturellement à respecter les règles de l'Islam.

Au Maroc, Royaume chérifien, qui a à sa tête le commandeur des croyants, cette cérémonie religieuse traditionnelle perdure. L'allégeance, c'est à la fois la continuité et la sauvegarde de l'histoire. [SCHUMACHER (68)]

Le cérémonial n'est pas sans rappeler celui qui se déroulait à l'occasion du départ des expéditions du sultan Hassan Ier. A l'occasion de la Beia, toutes les régions du Maroc sont représentées par l'intermédiaire des Dignitaires du Royaume, qui viennent pour faire allégeance à SM le Roi. Tous vêtus d'une Djellaba et d'un burnous de couleur blanche, ils se placent par rangée. SM le roi apparaît monté sur un cheval, systématiquement un étalon noir. La raison exacte nous en est inconnue. Selon certaines sources, les chevaux noirs étaient les préférés du Prophète [LIEBERT (19)]. Chez les arabes, la couleur des chevaux était très importante, car elle était associée à des qualités particulières. On sait ainsi que le cheval noir était estimé, à cause de la beauté de ses formes et de son ardeur à combattre [BOUTROS-GHALI (7)]; il était considéré comme le plus fort et le plus endurant [BAHBOUHI (2)], ce qui peut expliquer qu'on l'associe au roi.

Un cortège accompagne le roi sur son cheval. A côté de lui, on tient un parasol, vert et rouge, aux couleurs de l'Islam et du Maroc. Ce parasol accompagne traditionnellement le roi lors de ses déplacements à cheval lors des cérémonies officielles. Symbole de l'autorité chérifienne, le parasol n'est apparu au Maroc qu'au temps des Saadiens. Son origine remonte aux Fatimides d'Egypte qui l'ont emprunté aux civilisations antiques de l'Orient [EL ALAMI (12)]. Le parasol est surmonté d'une boule en or.

Devant, au moins trois chevaux, dont la selle est recouverte d'une couverture verte et rouge, sont tenus en mains. Des cavaliers de la Garde Royale encadrent ce noyau. Un Homme fait un appel en disant : « Sa Majesté le Roi a dit que Dieu vous préserve ». Le vœu est répété trois fois. Et les autres répondent en se courbant : « Que Allah bénisse notre Seigneur. ».

Quand le cortège se met en route, le carrosse royal tiré de deux chevaux accompagne le mouvement.

Photo 72 : Un garde de la tour Hassan



D. Les chevaux de la tour Hassan

Quatre gardes à cheval, par deux, gardent les entrées du mausolée et de la tour Hassan à Rabat (cf. photo 72).

III.2.3 Le cérémonial lié à la prière et aux fêtes religieuses

A. Hier

Traditionnellement, le souverain se rendait chaque vendredi à la grande mosquée dans un cortège composé de hautes personnalités civiles et militaires, et de fonctionnaires du palais. Ces dignitaires prenaient place dans la cour. A midi, SM demandait qu'on lui avance le carrosse d'apparat, y prenait place pour se rendre à la mosquée suivi de son cortège. Après la prière, on avançait le palefroi de SM. A la gauche du souverain, se tenaient alors les palefreniers, ventilant le monarque à l'aide de mouchoirs blancs, et à sa droite, se tenait le porteur de parasol. Le chef de l'écurie royale marchait devant, saluant les délégations devant lesquelles il passait. Devant lui, six chevaux de race étaient conduits par des palefreniers laveurs. Les porteurs de lances s'avançaient ensuite, les « M'chaourya »

s'appuyant sur leur canne, le chef de la circonscription où se trouvait le palais, à cheval, ainsi que son premier et son second adjoint tenant tous leur fusil de la main droite. Derrière SM se trouvaient les autres palefreniers, les porteurs de fusils à pieds, suivi du chambellan monté à cheval (ou à jument si la mosquée était loin), et des autres valets.

Lors des fêtes, le souverain faisait la prière à la M'salla (mosquée). Le protocole était différent. Devant la porte du Palais duquel devait sortir le souverain, se formaient deux rangées. Sur la droite, on trouvait les délégations, sur la gauche, la cavalerie. Au XXème siècle, l'ordre protocolaire fut modifié, aucune préséance n'étant plus donnée à aucune délégation. Les soldats de l'infanterie formaient un carré à partir de la dernière rangée de chevaux stationnés derrière la M'salla. SM montait sur son palefroi. A ses côtés, deux palefreniers lui ventilaient le visage avec leur mouchoir blanc. Le porteur du parasol se plaçait sur la droite, le garde du corps sur la gauche. Les valets royaux avançaient devant le souverain, tenant leur fanion et celui de Moulay Idriss, fondateur de Fès. Derrière les valets, se plaçaient le premier et le second adjoint du chef de la circonscription, suivis des M'chawrya et du caïd El Mechouar. Ensuite, on plaçait les six chevaux de la parade non montés précédés des porteurs de lances et du chef de l'écurie royale à pied. Derrière le souverain, se plaçaient les porteurs, les serviteurs, en un seul rang. Les valets royaux portant leur fanion prenaient leur place derrière, suivis des Ministres et des secrétaires de cabinet et de la chancellerie royale. L'orchestre militaire, à cheval, formait deux rangs, un à droite et l'autre à gauche

Le jour de l'Aïd El Kebir, lorsque le souverain sortait de la mosquée, il égorgeait le mouton. Après le sacrifice rituel, celui-ci était immédiatement placé à dos de jument. Le monarque montait alors à dos de son palefroi entouré des palefreniers et repartait dans le même cortège.

Au milieu du XXe siècle, la corporation des gens de l'écurie étaient tenus de s'occuper de l'entretien des écuries royales, du carrosse royale, et pour certains, d'accompagner le Souverain lorsqu'il montait à cheval. [EL ALAMI (12)]

B. Aujourd'hui

Aujourd'hui, le roi ne se rend à la mosquée à cheval pour la prière qu'occasionnellement. C'est en général pour de grandes occasions : pour une fête religieuse, lors de la rupture du jeûne en fin de ramadan par exemple.

Il y a encore peu, lors de l'Aïd al Kebir, le roi se rendait à cheval à la mosquée pour égorger le mouton. Par contre, la carcasse était ensuite transportée par une camionnette ou une jeep.

III.2.4 Relations diplomatiques

Le Cheval a souvent été des rencontres diplomatiques sous la dynastie Alaouite ; symbole de l'autorité et de la puissance du roi qui se présentait toujours à cheval, il était aussi animal de parade et parfois, présent remis à l'étranger.

A. La cérémonie des lettres de créances

EL ALAMI (12) relate cette cérémonie. Traditionnellement, les Ambassadeurs arrivaient par bateau à Tanger. Ils étaient accueillis par le sous-gouverneur, les principaux fonctionnaires, les consuls des nations étrangères, et parfois, les moines franciscains établis à Tanger. Ensemble, ils se mettaient en marche en un cortège imposant accompagné d'une musique militaire de tambours et de trompettes et de plus de 500 soldats marocains cavaliers ou fantassins. Deux ou trois semaines plus tard, on fournissait à l'ambassadeur un cheval et une pièce d'étoffe. Le diplomate et les gens de sa suite se mettaient en route quelques jours plus tard. L'escorte se composait de soixante-et-un cavaliers marocains. Une soixantaine de mules et cinq dromadaires portaient présents et bagages. Conformément à la coutume, tous les consuls étrangers et le pacha avec deux cents cavaliers accompagnaient l'ambassadeur sur une distance d'environ deux milles. L'expédition empruntait « le chemin des ambassadeurs », et en 8 jours, elle arrivait à Fès ou Meknès. Aux étapes, à midi, les autorités locales, souvent entourées de cavaliers porteurs d'étendards, accueillaient les étrangers, et échangeaient des présents avec l'ambassadeur. Dans l'après-midi, les gens du pays donnaient des spectacles de Fantasia et de combats d'escrime au bâton.

L'audience avec le Sultan avait lieu dans une cour du palais impérial. L'ambassadeur se rendait à l'audience accompagné d'un cortège. En tête, marchaient les hommes et les mules qui portaient les présents. A quelque distance, suivait un personnage du Makhzen avec une importante escorte. L'ambassadeur venait juste après, monté sur un cheval, cadeau du sultan. la selle était de velours rouge, avec des étriers dorés, et le harnais était brodé. Deux serviteurs se tenaient à côté de la monture, l'un portant sur le bras la couverture de la selle et l'autre tenant à la main un linge pour essuyer les naseaux de l'animal. Tous les membres de la mission accompagnaient leur chef. Le sous-gouverneur de Tanger était présent, à la tête d'une escorte de 100 cavaliers.

L'ambassadeur et sa suite attendaient dans la cour où se trouvaient rangé 7 000 cavaliers et fantassins. Lorsque le sultan apparaissait, on présentait l'ambassadeur. Ce dernier faisait son discours, puis remettait ses lettres de créances et généralement le projet d'un traité au sultan. Ce dernier se retirait ensuite au son de la musique, tandis que les cavaliers se livraient à des fantasias.

A l'indépendance du Maroc, on établit un nouveau cérémonial. L'ambassadeur fut dès lors reçu à sa descente d'avion ou de bateau. Le jour de la cérémonie, le chef du Protocole royal se rendait au domicile de l'Ambassadeur. Le cortège quittait le domicile escorté d'agents motocyclistes de la sûreté nationale. A l'arrivée à la Porte des ambassadeurs, l'escorte des motocyclistes royal prenaient la relève et accompagnait le chef de la mission diplomatique jusqu'au palais. A l'intérieur du palais, l'orchestre civil royal jouait. SM l'attendait, assis sur son trône.

B. Exemples au cours de l'histoire

C'est à cheval que l'ambassade de Louis XIV fut reçue par le caïd d'El-Ksar el-Kebir, qu'elle vit pour la première fois le sultan Moulay Ismaïl à cheval ; les chevaux étaient « superbement harnachés avec des brides fort riches et des selles en velours cramoisi dont les panneaux étaient couverts de lames d'or, tandis que les étriers et les éperons n'étaient que dorés. La boucle de poitrail de la plupart de ces chevaux était d'or également et enrichie d'une grosse émeraude. ». Moulay Ismaïl offrit au roi de France deux étalons de prix : ils furent nommés Curwen's Bay Barb et Toulouse Barb.

Son fils Sidi Mohammed ben Abdallah accueillit l'ambassadeur de Louis XV avec un faste particulier ; on lui fit les honneurs de 1500 cavaliers. Ce souverain Alaouite envoya ensuite une ambassade à Vienne ; il offrit à cette occasion avec beaucoup de solennité de très beaux chevaux barbes à l'empereur d'Autriche Joseph II.

En 1832, le roi Louis-Philippe envoya au sultan Moulay Abd er-Rahman une ambassade conduite par le comte de Mornay et à laquelle se joignit le peintre Eugène Delacroix. Voici la scène qui s'offrit à leurs yeux lorsqu'ils arrivèrent à Meknès : « une foule énorme de badauds, une haie compacte de djellabas blanches, de burnous de toutes couleurs, de musiciens et plus de deux cents cavaliers aux montures superbes, harnachées d'or, la garde noire en tenue d'apparat, avec de minuscules oriflammes déployées au sommet d'énormes lances. ». A l'issue de cette mission française à Meknès, en témoignage de bonne entente, le sultan offrit au roi français six étalons de choix.

C'est à cheval encore que le roi Mohammed IV reçut l'ambassadeur de Belgique à Rabat en 1864, à cheval que le roi Moulay Hassan Ier reçut celui d'Allemagne à Rabat en 1885. La même année, il fit remettre par son ambassadeur au Président de la République française plusieurs étalons de valeur. [BARBIE DE PREAUDEAU, ROBINET (4)]

C. Aujourd'hui :

Aujourd'hui, si ce n'est plus depuis son cheval que l'on accueille l'étranger, les chevaux ne sont jamais loin (à moins qu'il s'agisse de dromadaires). Animaux de parade, ils expriment toute la majesté et la splendeur du Royaume. Le 23 octobre 2007, la Garde Royale escorta le cortège de SM le roi et de Nicolas Sarkozy, qui étaient au centre du cortège dans une Mercedes, de la place Bab Jdid à Bab Ighli, à Marrakech. Le 14 janvier 2008, avant l'arrivée à la place du Méchouar du Palais Royale de Marrakech, un groupe de la cavalerie de la Garde Royale a escorté le cortège de SM le roi et de SM le roi Abdallah II de Jordanie.

L'apparat des chevaux est encore majoritaire de type traditionnel ; mais quelques chevaux au moins arborent une parure plus moderne.

Parce qu'il a perdu son rôle crucial dans les transports, et qu'il n'est plus l'outil indispensable au pouvoir, le cheval a perdu de l'importance dans le cérémonial politique et religieux marocain. Cependant, cet animal important dans l'histoire et la religion, à la symbolique prestigieuse, garde une place d'apparat majestueuse. Son utilisation dans les cérémonials est un hommage au souverain et au cheval tout à la fois.

IV. La chasse à cheval

La chasse à cheval a au Maroc un caractère profondément traditionnel. Elle faisait parti du mode de vie des peuples nomades arabes et berbères. Chez les Arabes, la chasse à cours était assimilée à l'un de ces jeux qui développent l'adresse du cheval et du cavalier. [SEDRATI, TAVERNIER, WALLET (25)] Les Almohades Youssef et son fils Abou Youssef Yakoub tinrent une cours brillante à Séville, dont la chasse au faucon à cheval était la distraction favorite. [BARBIE DE PREAUDEAU, ROBINET (4)]

Au Maroc, on chasse toujours à cheval, même si cela se fait plus rare. On lui préfère de plus en plus le 4X4. On recense essentiellement deux types de chasse à cheval : avec, ou sans faucon.

BARBIE DE PREAUDEAU et ROBINET (4) évoque la famille Amahzoune, de la tribu Zaïne, qui habite Khénifra. Celle-ci possède quelques arabe-barbes qu'elle a dressés à l'amble. Cette allure, une espèce de trot où le cheval avance un bipède latéral après l'autre, permet aux chasseurs d'être presque immobiles en selle, ce qui leur permet de tirer avec plus de précision. Cette famille part à cheval chasser dans les forêts de cèdres et les montagnes qui dominent la province. Ils chassent notamment le chacal, le sanglier, et le perdreau.

Ceux qui chassent au faucon apprécient également les ambleurs, car ces derniers facilitent la tenue du faucon sur le poing. Lors du premier salon du cheval d'El Jadida en octobre 2008, des membres de la tribu « Lakouassem », région d'Ouled Frej, ont fait des démonstrations de chasse au faucon. Cet art de la région de Doukkala est présenté lors des moussems et fêtes de la région.

Notons que si la chasse touristique est bien développée au Maroc, la chasse touristique à cheval, elle, n'existe pas. Aucune des agences de chasse touristique ne semble avoir été sollicitée pour cela. Cependant, certaines se déclarent intéressées pour mettre en place ce type de séjour... s'il y a une clientèle en face.

Ceci nous amène à nous poser les questions suivantes :
La chasse à cheval traditionnelle du Maroc est-elle connue à l'étranger ?
Cette chasse se prêterait-elle à une activité touristique ?

V. L'utilisation du cheval en agriculture

L'agriculture participe aujourd'hui à 15-17% du PIB national, emploie 40% de la population active, et génère 10,5% du revenu à l'exportation.

En 2006, 70% des exploitations agricoles de moins de 5 hectares utilisaient les équidés pour mettre en valeur une superficie estimée à 2 085 000 ha de la Superficie Agricole Utile.

On préfère généralement le cheval dans les zones de plaine, car il est rapide et il peut se reproduire. Dans les zones montagneuses ou arides, on lui préfère le mulet ou l'âne, plus rustiques, et pour le mulet, plus robuste. Aujourd'hui, ces deux derniers sont meilleurs marché que le cheval. Dans ces zones, on acquiert préférentiellement une jument, afin de produire des mulets.

Dans sa thèse, IKHIAR (16) notait en 1996 les données suivantes : A El Jadida, région de plaines, parmi les équidés, on comptait 40% de chevaux, 44% de mulets, 16% d'ânes. Concernant les régions montagneuses, ces proportions étaient pour Khénifra de 4,5% de chevaux, 74,5% de mulets, et 21,5% d'ânes, et pour Fès, de 1,09% de chevaux, 70,7% de mulets, et 18,29% d'ânes. Le nombre d'équidés par foyer était de 1 à 4, avec une moyenne de 1,67 à El Jadida, de 1 à 6, avec une moyenne de 2,05 à Khénifra, de 1 à 5, avec une moyenne de 1.87 à Fès. La tendance semble rester la même.

Lorsqu'il est de bonne souche, le cheval est utilisé à deux fins : le travail des champs qui le muscle et entretient sa forme tout en le rentabilisant, et la Fantasia. Le cheval est aussi beaucoup utilisé dans les fêtes familiales. [BARBIE DE PREAUDEAU, ROBINET (4)] Son

utilisation, même à la campagne, est d'ailleurs parfois occasionnelle : le cheval, symbole de notoriété, est réservé pour les jours de fêtes. [IKHIAR (16)]

Les travaux des champs, quelque soit la région rurale, sont le binage, le labour en automne-hiver, et le battage en été [IKHIAR (16)]. Sur un sol peu profond, ou très pentu, l'utilisation animale pourrait être préférable à celle d'une machine.

Le cheval fait naturellement parti du convoi lors des transhumances, perçues comme un atavisme de la migration, du nomadisme. Chaque été, les populations pastorales, qui disposent de troupeaux parfois très importants, quittent leurs maisons en dur pour retrouver dans les montagnes les tentes ancestrales et renouer avec les grands espaces. [BARBIE DE PREAUDEAU, ROBINET (4)]

Notons que l'utilisation du cheval en agriculture peut aussi se faire de façon indirecte.

En effet, le fumier peut être utilisé comme engrais ; on peut le produire sur une dalle de béton recouverte d'une bâche étanche, par ajout d'un peu d'eau dans les crottins ; il faut toutefois prêter attention aux vermifuges et à l'alimentation utilisés : l'ivermectine et les OGM se retrouvent dans les crottins. Par ailleurs, si le cheval ne produit pas de méthane, le fumier, mis à composter, peut être méthanisé.

Le désir de modernisation et de mécanisation de l'agriculture, la baisse relative des emplois dans le secteur primaire, l'augmentation du niveau de vie, ainsi que l'exode rurale, se traduiront sans doute par le déclin de l'utilisation des équidés dans les campagnes. Leur intérêt se limitera aux petites exploitations, aux zones escarpées, ou peu productives, ou répondra à un souci économique, et pourquoi pas, environnemental.

QUATRIEME PARTIE :

LES UTILISATIONS MODERNES DU CHEVAL

« Le Maroc a su rester, à travers les âges, un lieu de rencontre des civilisations et de convergence des cultures, sélectionnant parmi elles celles qui convenaient le mieux à sa personnalité propre, et qui s'accordaient le plus avec les civilisations méditerranéennes et africaines avoisinantes. »

SM le Roi Mohammed VI

Message adressé aux participants aux rencontres de Fès sur le thème « le sacré et la modernité » du 2 juin 2007.

I. Les courses hippiques

Les courses hippiques sont fondamentales, si on considère les choses d'un point de vue purement financier. Selon Monsieur Slimani, les recettes des paris alimentent l'ensemble de la filière équine. L'argent va par prélèvement mensuel au ministère de l'agriculture, qui se charge ensuite de le répartir sur l'ensemble de la filière.

I.1 Perception des courses au Maroc

Les courses sont plus ou moins un sujet tabou au Maroc, car les paris sont interdits par l'Islam. Les courses hippiques se sont néanmoins développées. Ce développement s'appuie sur la passion du cheval et de l'élevage, l'esprit de compétitivité, et l'appât du gain. Il doit cependant s'amputer de toute publicité. On a donc au Maroc des parieurs. Cependant, pour ce qui concerne leur profil, leur nombre, les sommes pariées, la SOREC ne souhaite pas s'exprimer ; ces paris sont en terre d'Islam mal vu. Ce qu'on peut dire en tout cas, c'est qu'une sortie à l'hippodrome n'est pas une sortie de famille. Le spectateur et parieur est de sexe masculin. Le développement du secteur doit aussi s'amputer de l'apport des paris d'une moitié de la population. Ce qu'on peut dire également, c'est que ces considérations négatives vis-à-vis du pari ne semblent pas gêner les parieurs. Ils ne se cachent pas pour parier dans les bureaux qui sont en général dans les centres villes ; ni pour remplir leur grille de pari ou lire les informations concernant les courses françaises dans les cafés, les taxis, les gares ou dans d'autres lieux publics. Ils n'éprouvent d'ailleurs aucune gêne à parler de ces paris, à une française en tout cas. Les générations actuelles ont toujours connu les courses, et des jeunes sont plongés tôt dans ce secteur (cf. photo 73). On peut acheter dans la rue un journal des courses français. Tout cela contribue à banaliser courses et pari. L'appât du gain (ainsi que le goût du jeu ?) continue quant à lui à attirer les parieurs.

Photo 73 : Jeune garçon sur l'hippodrome de Casablanca



En tant que novice, cette vision des paris sur les courses de chevaux peut surprendre. C'est que certains écrits apportent une toute autre vision des choses. Ainsi, W. Boutros- Ghali écrit qu' « en vue de multiplier les bons chevaux », le Prophète « organisa des courses auxquelles ses chevaux participaient, autorisa et réglementa les paris – par ailleurs et pour tout autre objet défendus, ainsi que les jeux de hasard,- institua des récompenses pour les vainqueurs. La tradition nous le montre ayant parié sur Sabbah, « souriant et joyeux de voir son cheval Sabbah vainqueur. » Elle nous le montre également couvrant d'un manteau yéménite Sahl ben Saad qui avait fait triompher ses couleurs. De même à la Mecque, son cheval Al Adham triompha de ses concurrents : on lui avait noué la queue, et le cheval dans l'ardeur de la course ayant défait le lien, ses crins tombèrent magnifiquement de sa croupe comme des vagues, et Mahomet ne put s'empêcher de s'écrier : « Ce cheval c'est la mer. ». Enfin dans une course de sept milles il donna des étoffes précieuses du Yémen : au premier la mesure de trois vêtements, au second la mesure de deux, au troisième de quoi se faire un vêtement, au quatrième un dinar d'or, au cinquième un dirham d'argent, et il remit un bâton au sixième en lui disant : « Dieu te bénisse et vous bénisse tous, le premier comme le dernier de la course ! ». Par ailleurs, un Hadith dit « Les anges n'assistent qu'aux trois plaisirs suivants de l'homme : les exercices guerriers, les joies de la famille, les courses de chevaux. »

Un autre dit : « Les seuls paris autorisés sont ceux que l'on fait pour une course de chevaux ou de chameaux et pour le tir à la flèche. » [BOUTROS-GHALI (7)] Le Prophète développa les courses. Certaines, s'effectuaient sur une courte distance (1500 mètres environ) ; elles étaient réservées aux jeunes chevaux ; les autres étaient plus longues (une dizaine de kilomètres). Les chevaux, au nombre d'une dizaine par course, partaient derrière une corde, ancêtre des « élastiques » d'aujourd'hui. Selon SEDRATI, TAVERNIER et WALLET (25), les paris n'étaient cependant autorisés que « lors de manifestations officielles auxquelles participaient exclusivement des chevaux sélectionnés pour leurs qualités et la pureté de leur race. »

Hier ou aujourd'hui, les courses ont gardé un but commun. La raison d'exister des courses est clairement indiquée par le Dahir qui les autorise : « Sont seules autorisées les courses de chevaux ayant pour but exclusif l'amélioration des races chevalines. ».

Parmi les chevaux de course, on trouve aussi bien des femelles que des mâles. C'est d'ailleurs l'une des raisons qui amène parfois les écuries à castrer un étalon.

I.2 Histoire des courses au Maroc

L'organisation des courses de chevaux et des paris par les sociétés de courses débute en 1914, deux ans après le début du protectorat français ; l'autorisation en est officialisée par Dahir. En 1920, un Dahir fait état de la création du Comité Consultatif des Courses, organe officiel chargé de liaison entre les différentes sociétés de courses et l'administration, et de traiter toutes les questions relatives aux courses du Maroc. En 1932, un Dahir autorise la prise de paris sur les courses de France par le Comité Consultatif des Courses. Le 13 mai 2003, la Société Royale d'Encouragement du Cheval est créée par le Décret n°2-03-262 du 11 rabii I 1424. Le Décret n°2-07-209 du 28 mars 2007 approuve le cahier des charges relatif au transfert des activités hippiques et du Pari Mutuel Urbain Marocain à la Société Royale d'Encouragement du Cheval.

Après l'indépendance du Maroc, les courses les plus organisées furent celles de l'arabe-barbe, notamment à El Jadida, alors que l'arabe-barbe était la race qui bénéficiait le plus de l'action des Haras. [BARAKAT (3)] L'Administration était alors en présence d'un problème de fraudes par substitution de carte d'origine. On faisait notamment passer des anglo-arabes pour des arabe-barbes. Ceci la conduisit en 1949 à prendre quelques mesures. Une commission fut créée afin de juger si un cheval engagé dans une course réservée aux chevaux nord-africain possédait du sang étranger ; si tel était le cas, le cheval était alors interdit de courses. On se basait sur les caractéristiques morphologiques des chevaux. En parallèle, les chevaux dont le signalement ne concordait pas avec celui de la carte d'origine étaient également interdits de course. En 1968, le Haras d'El Jadida acquit des pur-sang anglais ; les courses de cette race furent ensuite encouragées. On remplaça en 1970, les courses réservées aux chevaux de race arabe-barbe par des courses pour « A.Q.P.S.A. », c'est-à-dire pour pur-sang arabes, arabe-barbes, et anglo-arabes. On instaura trois catégories en fonction des gains. Le problème de fraude par substitution perdura cependant après cette mesure, qui pouvait en outre nuire à l'avenir de la race arabe-barbe. [BARAKAT (3)] En 1974, on maintenu les courses AQPSA, mais on ouvrit des courses pour anglo-arabes. Les prix alloués étaient alors de 7 000 DHS pour les anglo-arabe-barbes, s'échelonnaient de 3 500 à 6 000 DHS pour les AQPSA. Ceci devait réduire la fraude consistant à faire passer un anglo-arabe pour un arabe-barbe. A la même époque, une autre fraude était pratiquée : faire courir dans les courses non codifiées des chevaux non classés dans les courses codifiées. Dans sa thèse Organisation et Rôle des Haras au Maroc, Abdelaziz Barakat suggérait, à propos de cette fraude, de codifier peu à peu l'ensemble des Sociétés de Courses. En 1988, les courses réservées aux pur-sang arabes se développent. En 1987, on avait 4 éleveurs de pur-sang arabes; en 1989, on en comptait 86. En 1999, parmi les courses codifiées, on distingue celles pour pur-sang anglais, pur-sang arabes, anglo-arabes. La course pour AQPSA, codifiée, existe encore néanmoins. Aujourd'hui, on souhaite que les courses AQPSA disparaissent, au profit des courses d'anglo-arabes. Les courses non codifiées concernent toujours arabes et arabe-barbes.

L'hippodrome de Casablanca a été créé en 1917, celui de Rabat en 1920, celui d'El Jadida en 1930. Des hippodromes avaient aussi été construits à Marrakech et à Fès. Ils ont été détruits, l'activité étant en désuétude. Les terrains étaient économiquement plus intéressants sur le plan foncier. A Oujda et Meknès, les terrains ont été repris par les militaires.

I.3 Les différents types de course

I.3.1 Les courses nationales

Les différents types de course que l'on trouve au Maroc sont presque exclusivement des courses de galop. Il existe de rares courses de Steeple Chaise ; elles ne concernent que les militaires. Quant aux courses de trot, elles ne sont pas appréciées des marocains. Cette discipline disparut vers la fin des années 1980. [GUYONNET (15)]

Les courses peuvent être ou non codifiées, en fonction des races et des hippodromes.

Les sociétés de Courses Hippiques Codifiées ont organisé en 2008 plus de 1072 courses lors de 134 réunions. Ces courses sont réservées aux chevaux pur-sang anglais, pur-sang arabes, anglo-arabes et AQPSA. On dénombre 4 Sociétés de Courses Hippiques Codifiées, qui se trouvent à Rabat, Casablanca, El Jadida et Settlat. Les courses codifiées sont organisées sur les hippodromes de ces 4 villes (cf. photos 74 à 77 et 78 à 80).

Les Sociétés de Courses Hippiques Régionales ont organisé en 2008 700 courses lors de 84 réunions. Ces courses sont réservées aux chevaux pur-sang arabes, barbes et arabe- barbes. Elles concernent 800 chevaux arabe-barbes. On dénombre 9 Sociétés de Courses Hippiques Régionales, localisées à Safi, Meknès, Khénifra, Fès, Marrakech, Oujda et Agadir. Chaque année les courses non codifiées se déroulent sur 2 hippodromes régionaux (Khémisset et Kenitra) et 7 pistes cavalières.

Il existe différentes sortes de courses. La race, l'âge du cheval, s'il est « né et élevé » ou « importé », la distance de la course, les prix déjà gagnés sont des critères qui distinguent les différentes sortes de courses. Par exemple, le vendredi 19 septembre 2008 à Casablanca, le prix D'Errachidia s'adressait à tous chevaux de deux ans, n'ayant pas gagné 2 courses. Ceux ayant déjà gagné devaient porter le poids de 2 kg. La distance courue était de 900 mètres. Le prix Ksar s'adressait quant à lui aux pur-sang anglais de trois ans, nés et élevés. La surcharge devait être de 1kg par 10 000 DHS gagnés. La distance était de 1900 mètres etc.

Les deux hippodromes les plus importants sont ceux de Rabat et de Casablanca.

Photos 74 à 77 : Hippodrome de Rabat





Photos 78 à 80 : Hippodrome de Casa-Anfa, Casablanca



I.3.2 Les courses internationales

Les courses organisées au Maroc sont presque exclusivement des courses nationales ; cependant, depuis 2002, une journée internationale est organisée chaque année au mois de mai. Au cours de cette journée, huit courses, pour pur-sang anglais, sont au programme. Trois rassemblent des chevaux d'horizons différents : il s'agit du GP SM le Roi Mohammed VI, du GP SAR le Prince Héritier Moulay El Hassan, et du Grand Prix Son Altesse Royale Le Prince Moulay Rachid. Les chevaux peuvent venir d'Arabie Saoudite, des Emirats, Du Qatar, d'Espagne, de France, de Belgique, de Hollande, de Grèce, ou encore de Tunisie.

Les jockeys marocains participent parfois à des courses en France (des jockeys prennent part à des courses de pur-sang arabes à l'hippodrome de la Cépière, à Toulouse, et à quelques courses à Deauville) et en Italie. Cependant, ces participations restent anecdotiques.

Les participations des chevaux marocains à l'étranger demeurent rares et sont l'apanage des grands élevages : Haras des Sablons, Ecurie de Monsieur Sedrati, et Ecurie de Monsieur Zakaria Hakam. Les pur-sang anglais de Messieurs Alami et Driss ont couru en 2008 en Espagne.

Les chevaux marocains courent donc peu contre les chevaux étrangers. Plusieurs raisons à cela. Premièrement, la valeur génétique pour la course des chevaux marocains est plus faible que celle des grands concurrents ; ceci, car la sélection génétique a commencé plus tardivement au Maroc comparativement à d'autres pays, tel l'Europe ou les Etats-Unis. « Avoir une grande écurie, c'est avoir des écuries avec des juments et des étalons champions sur plusieurs générations » nous dit Monsieur Sedrati.

Concernant le pur-sang anglais, le potentiel génétique est entre les mains des plus grandes fortunes du monde. La sélection du pur-sang anglais au Maroc pour les courses a commencé en 1956 ; certains pays avaient déjà commencé la sélection depuis 250 ans. Les prix des chevaux à très haute valeur génétique sont très élevés, et la valeur des allocations des courses hippiques au Maroc ne justifie pas l'achat de chevaux si chers. Si l'on souhaite acquérir de tels chevaux, il faut que les allocations des courses augmentent. Il faut autrement qu'ils courent à l'étranger. C'est ce qu'a fait le roi, en achetant des chevaux qui s'entraînent et courent en France.

Ceci dit, la compétitivité internationale des chevaux marocains grandit. La sélection améliore la génétique, et des achats heureux sont parfois réalisés avant qu'une lignée n'acquière trop de valeur. Les différentes races ne semblent toutefois pas avoir le même potentiel de compétitivité à l'échelle mondiale. Notamment, le pur-sang arabe semble sur ce point privilégié comparativement au pur-sang anglais. La plupart des pays a commencé à sélectionner le pur-sang arabe pour les courses depuis une trentaine d'année, alors que la sélection du pur-sang anglais remonte au milieu du XVIIIème siècle. Pour le Maroc, qui a commencé à développer la sélection du pur-sang anglais depuis une cinquantaine d'année et celui du pur-sang arabe depuis environ 25 ans, il y a, selon certains, plus de chance de se hisser au niveau mondial avec le pur-sang arabe.

Les chevaux anglo-arabes sont peu nombreux au Maroc. La race ne peut être considérée comme endémique, et elle n'a pas de grands débouchés à l'international. Le cheptel paraît insuffisant pour développer véritablement cette race, dont les pourcentages de sang sont différents d'un individu à un autre. Certains craignent que l'arabe ne soit absorbé dans le pur-sang anglais, plus rapide.

Par ailleurs, est-il dans l'intérêt du Maroc de disperser ses moyens sur de nombreuses races ? Dans la mesure où les différentes races n'ont pas le même potentiel à investissement

égal, que les moyens à allouer peuvent être très importants, dans la mesure où il peut être vain de disperser l'argent pour des races et des chevaux qui n'ont pas de débouchés à l'international, on peut penser que non.

La génétique cependant, n'est pas la seule raison qui explique le niveau des chevaux marocains. Nombreux sont ceux qui notent un manque de professionnalisme dans la gestion des petits élevages. Par ailleurs, les conditions environnementales sont moins généreuses au Maroc que dans les pays de l'hémisphère nord ; l'herbe se fait plus rare et est de moins bonne qualité nutritive.

Le Maroc souhaiterait la réapparition du Grand Prix du Maghreb. Ce dernier, créé dans les années soixante-dix, se déroulait annuellement, alternativement au Maroc, en Algérie, en Tunisie, en Lybie. D'après Monsieur Slimani, on a vu se dérouler deux éditions dans chacun de ces pays, puis ce grand prix a cessé d'exister. On souhaiterait le recréer, et y organiser des courses pour pur-sang arabes et pur-sang anglais.

Actuellement, la Tunisie continue d'organiser une course qui rassemble des participants des différents pays du Maghreb. Des chevaux provenant du Haras des Sablons, de l'écurie de Monsieur Sedrati et de celle de Monsieur Zakaria Hakam ont pris l'avion pour y participer.

Développer les courses arabe-barbes à l'étranger, si ce n'est au Maghreb, est peu probable, car il y a des races plus adaptées à la vitesse. A la sortie du Maroc, les chevaux n'auraient que peu de valeur. Si certains pur-sang anglais se vendent 10 millions d'euros et que leurs saillies sont à 200 000 euros, c'est parce que ces chevaux ont une valeur à l'international.

Aussi, la présence sur la scène internationale passe dans ce secteur des courses par le développement d'un élevage de qualité et de races de chevaux de course reconnues à l'international. Un tel développement s'appuie essentiellement sur la fortune et la passion de particuliers. Des courses mieux dotées réservées à de très bons chevaux permettraient à la fois de tirer le niveau de l'élevage vers le haut et d'attirer les parieurs. L'entretien de la culture de l'élevage de chevaux de course au Maroc passe par le soutien des petits élevages, largement majoritaire; cependant, cela ne doit pas être incompatible d'une part avec la qualité de ces chevaux, d'autre part, avec le maintien de la race arabe-barbe.

I.4 Evolution des courses depuis 2003

I.4.1 Courses autres que celles pour AQPSA

En 2007, 974 courses ont été courues sur les hippodromes codifiés, et 694 sur les autres hippodromes et pistes cavalières.

Des courses sont organisées quatre jours par semaine ; trois jours sont réservés aux courses codifiées, un aux régionales. Le mercredi, les courses se déroulent alternativement à El Jadida et à Settat. Le vendredi, elles se déroulent à Casablanca. Le samedi, deux ou trois sociétés régionales sur les neuf organisent alternativement des courses. Le dimanche, elles se déroulent à Rabat.

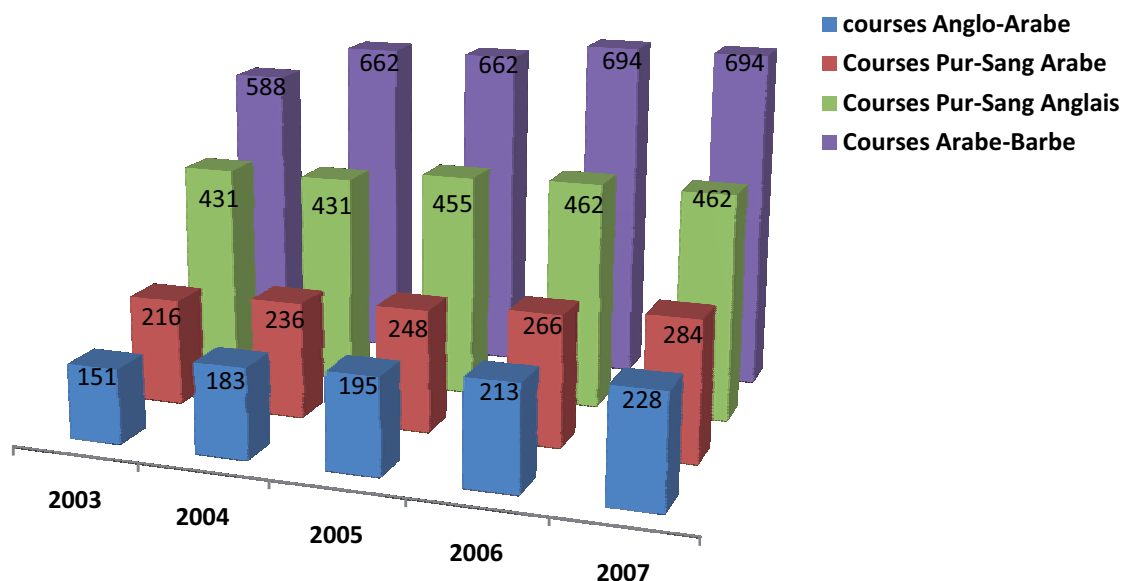
Selon Monsieur Slimani, Directeur Délégué de la SOREC, 5000 chevaux sont à l'entraînement en codifié, 2000 en régional.

L'importance des courses se mesure à travers les chiffres : ceux du nombre de courses réalisées chaque année, de l'effectif des chevaux impliqués, des allocations perçues, et à

travers l'évolution de ces chiffres. Ceux-ci s'observent d'une façon globale sur l'ensemble des courses, et sur chaque type de course, un type de course correspondant à une race de chevaux de course. Ces chiffres permettent alors de mesurer l'importance relative des types de courses.

La figure 12 présente le nombre de courses annuelles pour les différentes races, de 2003 à 2007.

Figure 12 : Nombre de courses selon les races de 2003 à 2007



Source : SOREC (68)

D'après le diagramme précédent, on note que depuis 2003, le plus grand nombre de courses organisées concerne les arabe-barbes ; Viennent ensuite les courses des pur-sang anglais, puis, des pur-sang arabes, et enfin, celles des anglo-arabes.

On note une croissance du nombre de courses, de façon globale, et pour chaque race entre 2002 et 2007. Entre 2002 et 2007, le nombre de courses a augmenté de 20,34%. En 2007, le nombre de courses d'arabe-barbes et de pur-sang anglais n'a pas augmenté, mais l'importance relative des différents types de courses n'a pas changé.

Le nombre de courses d'arabes-barbes a augmenté de 18 %.

Le nombre de courses de pur-sang anglais a augmenté de 6,7%

Le nombre de courses de pur-sang arabe a augmenté de 23,9%

Les courses d'anglo-arabe sont celles qui ont augmenté le plus, avec 33,8% d'augmentation.

Elles restent cependant minoritaires.

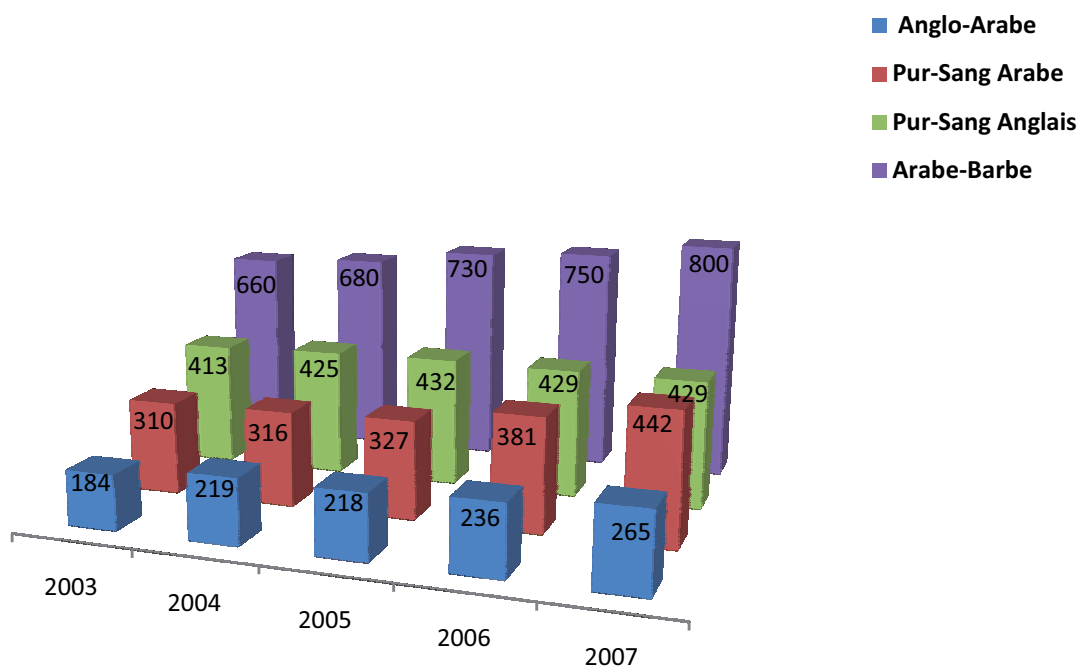
Ce sont les types de course les moins fréquents qui connaissent la plus grande progression, puisque les courses de pur-sang arabes ont aussi beaucoup augmenté par rapport à la moyenne.

Ce sont les courses de pur-sang anglais qui ont le moins augmentées, par contre elles restent majoritaires parmi les Courses Codifiées.

L'augmentation du nombre de courses d'arabe-barbes traduit le développement du goût des courses et de l'élevage de chevaux de course dans les campagnes.

La figure 13 présente pour chaque race le nombre de chevaux qui ont couru par an selon les races, de 2003 à 2007.

Figure 13 : Nombre de chevaux ayant couru selon les races de 2003 à 2007



Source : SOREC (68)

De 2003 à 2006, le nombre de chevaux est positivement corrélé au nombre de courses. Les courses les plus nombreuses sont celles des arabe-barbes ; c'est dans ces courses qu'on a le plus de chevaux inscrits. Viennent ensuite celles des pur-sang anglais, puis celles des pur-sang arabes, puis celles des anglo-arabes. Sur 2007, pour la première fois, on a plus de chevaux pur-sang arabes inscrits que de chevaux pur-sang anglais.

De façon globale, on a de plus en plus de chevaux qui prennent part aux courses. Par rapport à 2003, l'effectif de chevaux participant aux courses a augmenté de 23,8%.

Concernant les arabes-barbes, leur nombre dans les courses a augmenté de 17,5% . En moyenne, 3,5% de chevaux supplémentaires par an prennent part aux courses.

Concernant les pur-sang anglais, leur nombre en course a augmenté de 3,7%. En moyenne, on a 0,7% de chevaux de plus inscrits en course par an.

Concernant les pur-sang arabes, la population en course a augmenté de 29,8%, soit une progression annuelle moyenne de 6%.

Concernant l'anglo-arabe, l'effectif inscrit en course a augmenté de 30,6%, soit une progression annuelle moyenne de 6.1%.

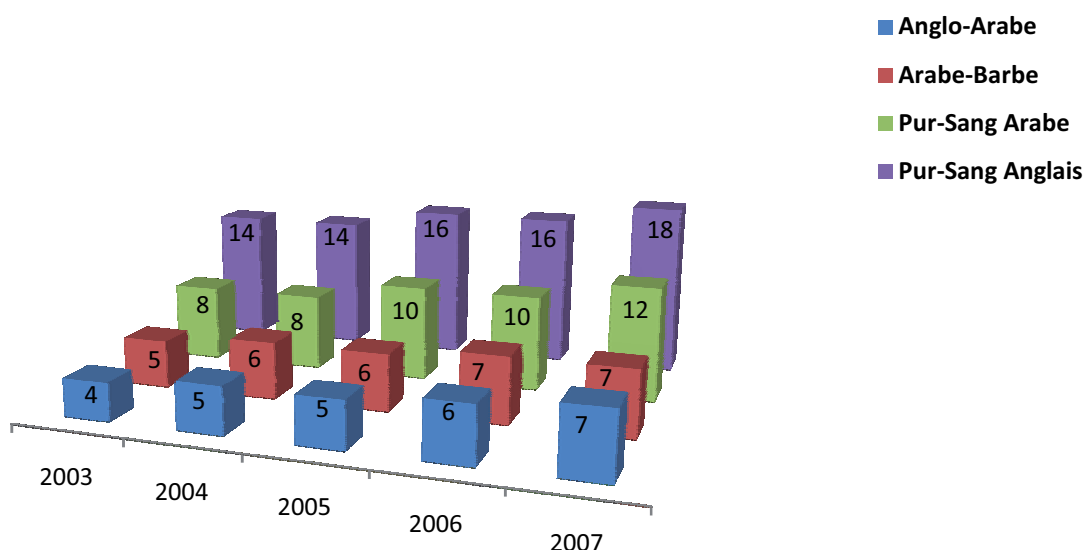
Concernant le nombre de chevaux arabes qui participent aux courses Non Codifiées, nous n'avons pas leur nombre. Nous ne savons si c'est parce qu'il est négligeable, ou si leur effectif est inclus dans celui des arabe-barbes.

La plus grande progression concerne les anglo-arabes, dont les courses restent néanmoins minoritaires, suivie de peu par celle des pur-sang arabes. La progression la plus faible concerne les pur-sang anglais.

Le nombre de chevaux par course est très variable. Certains chevaux sortent beaucoup, d'autres peu. Les chiffres indiquent que les pur-sang anglais, en moyenne, courent plus fréquemment que les autres. A moins qu'il y ait en moyenne moins de chevaux par course lorsqu'il s'agit de pur-sang anglais.

La figure 14 présente les allocations globales attribuées chaque année en fonction du type de course.

Figure 14 : Allocations attribuées par année selon les races (millions de dhs)



Source : SOREC (68)

Les allocations les plus importantes sont celles destinées aux courses de pur-sang anglais, puis par ordre décroissant celles des pur-sang arabes, des arabe-barbes et des anglo-arabes.

Le montant des allocations a augmenté entre 2003 et 2007, globalement et pour chaque race. Entre 2003 et 2007, il a augmenté de 50% pour les pur-sang arabes, de 42% pour les anglo-arabes, de 28% pour les arabe-barbes, et de 22% pour les pur-sang anglais.

L'allocation la plus importante attribuée aux courses est certainement celle de la journée de courses internationales. Elle est d'un montant global de 3000 KDHS. [SORC (66)]

Ces chiffres incluent-ils l'allocation précédente, dont une partie a certainement été attribuée à des chevaux étrangers ?

Le montant des allocations par course pour une même race est hétérogène ; nous notons cependant les moyennes suivantes :

Concernant les pur-sang anglais, la moyenne du montant des allocations par course est passée de 32 483 DHS en 2003 à 38 961 DHS en 2007 ; elle a donc augmenté de 16,6%. La moyenne des allocations par course sur la période allant de 2003 à 2007 a été de 34 745 DHS.

Concernant les pur-sang arabes, la moyenne du montant d'allocation par course est passée de 37 037 en 2003 à 42 253, 6 en 2007. Elle a donc augmenté de 12,3%. La moyenne des allocations par course sur la période allant de 2003 à 2007 a été de 38 221 DHS.

Concernant les arabe-barbes, la moyenne du montant d'allocation par course est passée de 8 503 DHS en 2003 à 10 087 DHS en 2007. Elle a donc augmenté de 15,7%. La moyenne des allocations par course sur la période allant de 2003 à 2007 est de 9 361 DHS.

Concernant les anglo-arabes, la moyenne du montant des allocations par course est passée de 26 490 DHS en 2003 à 30 702 DHS en 2007 ; elle a donc augmenté de 13,71%. La moyenne des allocations par course sur la période allant de 2003 à 2007 est de 27 665 DHS.

Concernant les pur-sang anglais la moyenne des allocations par cheval est passée de 33 898 DHS en 2003 à 41 958 DHS en 2007 ; les allocations par cheval ont donc augmenté de 19,2%. La moyenne des allocations par cheval sur la période allant de 2003 à 2007 a été de 36 626 DHS.

Concernant les pur-sang arabes, la moyenne des allocations par cheval est passée de 25 807 DHS en 2003 à 27 149 DHS en 2007 ; les allocations par cheval ont donc augmenté de 4,9%. La moyenne des allocations par cheval sur la période allant de 2003 à 2007 a été de 27 020 DHS.

Concernant les arabe-barbes, la moyenne des allocations par cheval est passée de 7 353 DHS en 2003 à 8 750 DHS en 2007 ; les allocations par cheval ont donc augmenté de 16%. La moyenne des allocations par cheval sur la période allant de 2003 à 2007 a été de 8 496 DHS.

Concernant les anglo-arabes, la moyenne des allocations par cheval est passée de 21 739 DHS en 2003 à 26 415 DHS en 2007 ; les allocations par cheval ont donc augmenté de 17,7%. La moyenne des allocations par cheval sur la période allant de 2003 à 2007 a été de 23 899 DHS.

Le montant des allocations par cheval est très hétérogène, pour deux chevaux d'une même race. Il serait intéressant de voir si les évolutions notées ici sont valables aussi bien pour les grands que pour les petits élevages.

Si les courses d'arabe-barbes sont les plus nombreuses et rassemblent le plus de chevaux, elles ne sont pas l'objet de la plus grande part des allocations. Ce sont les courses les moins dotées, et dont les chevaux ont le moins d'allocations.

Le montant total des allocations destinées aux anglo-arabes est le plus faible, cependant, rapporté au nombre de chevaux, on voit que ces allocations sont importantes, et qu'elles ont beaucoup augmenté depuis 2002.

Les courses de pur-sang anglais sont celles dont l'allocation par course et par cheval a le plus augmenté, et c'est le pur sang anglais qui en moyenne bénéficie du montant le plus élevé des allocations.

Les courses pour lesquelles les allocations sont les plus élevées sont celles des pur-sang arabes. Cependant, ce sont ces allocations qui augmentent le moins. Les allocations par cheval demeurent inférieures à celles du pur-sang anglais, mais supérieures à celles de l'anglo-arabe.

On peut donc conclure de l'ensemble de ces diagrammes que les courses hippiques sont en croissance au Maroc. Toutes races confondues, on a une augmentation du nombre de courses,

du nombre de chevaux, du montant des allocations, globalement, par course, et par cheval, sur la période 2003-2007.

On note la prépondérance des courses d'arabe-barbes, qui comptent le plus grand nombre de manifestations, et le plus grand nombre de chevaux. Cependant, on note aussi que ces courses sont celles qui bénéficient des allocations les plus faibles. Elles ont aujourd'hui le statut de Courses non Codifiées ; elles se déroulent sur les hippodromes régionaux ou les pistes cavalières ; elles sont le fait de petites écuries. Le fonctionnement de ces écuries est certainement peu coûteux, puisqu'elles ne nécessitent pas la plupart du temps d'installations particulières, d'emploi de main d'œuvre ; les chevaux concernés coûtent aussi moins chers que ceux des autres catégories. Les grands élevages d'arabe-barbes sont rarissimes ; les sommes allouées n'en encouragent certainement pas la création, et le secteur reste amateur. L'importance de ce type de courses, si elle n'est pas financière, si elle ne va pas vers une franche valorisation de l'arabe-barbe, est néanmoins certaine, et capitale (en tout cas, tant que les hippodromes ne sont pas tous codifiés). Ces courses sont un outil de diffusion d'une culture de masse. Elles permettent à tous de s'adonner à la course, en même temps qu'elles entretiennent et développent le goût de la course, des paris, et de l'élevage de chevaux dans les campagnes. Il s'agit d'ailleurs sans doute plus de maintenir une culture de l'élevage. Car, est-il nécessaire de multiplier les petits éleveurs pour développer une culture des courses ? On peut penser que des gains plus élevés et fréquents suffiraient.

Ce qu'on note aussi, c'est que, bien que les pur-sang anglais sont ceux qui bénéficient du montant le plus élevé des allocations, et de l'augmentation la plus élevée de ces dernières, le secteur paraît quelque peu stagner, en terme de nombre de courses et de nombre de chevaux relativement aux autres types de course. On semble lui préférer le pur-sang arabe ou l'anglo-arabe. Pourtant, les courses de pur-sang anglais sont encouragées ; on importe et en revend à prix coûtant des pur-sang anglais importés de Deauville. L'organisation des courses, en parallèle, doit permettre à chacun de gagner de l'argent.

Les courses de pur-sang arabes semblent connaître une évolution favorable actuellement, si on considère à la fois le nombre de chevaux, le nombre de course, le montant des allocations, et l'évolution positive de l'ensemble de ces indicateurs.

Les courses d'anglo-arabes sont très minoritaires ; mais elles présentent sans doute un intérêt ; le fait qu'il y ait peu de chevaux et d'importantes allocations en fait peut être une niche intéressante. C'est en tout cas dans ce type de courses qu'on a vu entre 2003 et 2007 la plus grande augmentation du nombre de courses et du nombre de chevaux.

I.4.2 Courses pour AQPSA

Les courses AQPSA sont parmi les courses codifiées. Nous les plaçons à part car on souhaite au Maroc qu'elles disparaissent progressivement. Elles sont d'ailleurs en déclin. Les chevaux sont des divers anglos. En 2008, on enregistra 86 naissances de pur-sang anglais, 189 de pur-sang arabes, 104 d'anglo-arabes, et seulement 25 d'AQPSA. Au sein des courses codifiées, les courses AQPSA celles pour lesquelles il y a eu le moins de partants en 2006 et 2007, avec respectivement 119 et 114 partants. 98 courses furent organisées pour cette catégorie en 2007 et 2008. En 1999, 401 courses d'AQPSA furent organisées, pour 40 courses d'anglo-arabes, et 112 de pur-sang arabes. La balance est en train de s'inverser. L'allocation moyenne par cheval semble en baisse ; elle est la plus faible des courses codifiées. Les courses ouvertes aux anglo-arabes doivent peu à peu les remplacer. Les allocations des courses AQPSA restent supérieures à celle des courses non codifiées. Elle était en 2006 de

19 723 DHS, et en 2007, de 16 649 DHS. Le tableau 6 montre par ailleurs que la population de ces chevaux de course est plus vieille que celles des races des autres courses codifiées.

*Tableau 6 : Effectif des différentes races de chevaux qui ont couru en codifié en 2008
selon leur âge*

	2 ans	3 ans	4 ans et plus
Pur-sang anglais	86	89	906
Pur-sang arabe	189	237	1207
Anglo-arabe	104	126	480
AQPSA	25	31	1063

source : Forec

I.5 Paris

Les paris sont organisés par le PMUM. Ils peuvent être faits sur les courses marocaines et françaises. L'enregistrement des divers types de paris est accepté dans les points de vente ayant reçu l'autorisation du PMUM. Ces lieux de vente ont pour obligation d'afficher leurs horaires d'ouverture et de fermeture. Ces paris peuvent être réalisés dans des agences, des bureaux auxiliaires, et les hippodromes codifiés. Dans les agences, les guichets peuvent être spécialisés soit par valeur d'enjeu, soit par type de pari. On trouve ces agences à Agadir, Beni-Melal, Casablanca (5 agences), El Jadida, Fès, Kenitra, Marrakech, Meknès (2 agences), Mohammedia, Nador, Oujda, Rabat (6 agences), Safi, Settlat, Tanger, Tétouan, Laayoune, Khouribga, Khénifra, Témara et Berkane. Les bureaux auxiliaires se trouvent à Agadir, Beni-Melal, Casablanca, El Jadida, Fès, Kenitra, Marrakech, Meknès, Mohammedia, Khouribga, Nador, Oujda, Rabat, Settlat, Tanger, Safi, Témara, Tétouan, Laayoune, Khénifra. Ces bureaux auxiliaires sont des cafés ; ils sont bien plus nombreux que les agences.

Les gammes de paris proposés, sont le quarté, les jeudis, samedis et dimanches, le quinté+, tous les mardis, et le tiercé tous les lundis. Les réglementations de ces différents paris sont disponibles à ce jour sur le site internet du PMUM. [PMUM (45)]

Le tableau 7 indique les tarifs en vigueur selon les paris.

Tableau n°7 : Types de paris et mises minimums (en DH)

Types de paris	Mises minimums
Le Jumelé Gagnant	24
Le Jumelé Placé	24
Le Quinté +	12
Le Tiercé	6
Le Quarté	6

Source : PMUM

I.6 Ecuries de course

I.6.1 Des petites écuries essentiellement

On dénombre de nombreuses écuries de courses. La très grande majorité est composée de petites entités.

Les écuries les plus renommées sont actuellement au nombre de trois ; il s'agit de celles de SM le roi Mohammed VI, et de Messieurs Azzedine Sedrati et Zakaria Hakam. Messieurs Sedrati et Hakam possèdent essentiellement des pur-sang arabes. Selon Monsieur Machmoum, Jalobey stud a de bons chevaux arabes.

A El Jadida, de petits propriétaires ont bien souvent un ou deux pur-sang anglais dans de minuscules installations à la périphérie de la ville. On y rencontre aussi très souvent des sortes d'entreprises familiales tournées vers la course. En général, une famille met en commun ses économies et peut disposer de cinq ou six chevaux de courses allant du pur-sang arabe au pur-sang anglais, avec une ou deux poulinières. Tout le monde participe à l'entretien. Ce genre de fonctionnement n'engendre que peu de frais. [GUYONNET (15)]

I.6.2 Les cavaliers d'entraînement et les jockeys

On recense actuellement 250 jockeys et cavaliers d'entraînement. Les cavaliers d'entraînement sont plus nombreux que les jockeys. Ils habitent en général à proximité du lieu d'entraînement ; l'écurie fournit ainsi un travail à temps partiel régulier à des hommes des campagnes avoisinantes.

I.6.3 Entraînements

Les entraîneurs sont d'anciens jockeys généralement formés sur le tas. Certains vont régulièrement en France dans des haras afin de suivre une formation continue. Parfois, il s'agit de français. Dans les années 1990, le français Jean-Pierre Laforet dirigeait les haras royaux ; il avait pris la succession de son père. Joël Seyssel, un ancien jockey de Chantilly, y fut longtemps entraîneur. Dans les petits élevages, il peut aussi s'agir d'un palefrenier en retraite. Dans les structures familiales, tout le monde participe à l'entraînement des chevaux. [GUYONNET (15)]

Dans l'écurie de Monsieur Sedrati, on a un cavalier d'entraînement pour 3 chevaux, et un lad pour 5 chevaux. Dans une autre, on a un cavalier pour 3 ou 4 chevaux ; les cavaliers d'entraînement assurent à tour de rôle la fonction de lad.

Très peu d'écuries possèdent leur propre piste d'entraînement. L'écurie des Sablons possède deux pistes d'entraînement : l'une en sable et l'autre, de 1600 mètres, en herbe. Les écuries de Messieurs Sedrati et Hakam possèdent également une piste d'entraînement (cf. photo 81). Les chevaux des autres écuries s'entraînent pour certains sur les hippodromes. Les autres, dans les champs des alentours. A moins qu'on habite au bord de la mer ; à El Jadida

comme à Casablanca, l'entraînement des chevaux se déroule sur la plage. Parmi les petites écuries, beaucoup s'installent d'ailleurs près d'une ville, d'un hippodrome et en bordure de la mer. Ceci permet de trouver un terrain correct pour l'entraînement et de réduire les frais de participation aux courses. [GUYONNET (15)]

Photo 81 : Entraînement sur piste



I.7 Contrôles anti-dopage

Les contrôles anti-dopage sont financés par la SOREC. Ils concernent le vainqueur et un cheval parmi les quatre suivants pour toutes les courses codifiées. Ils sont aléatoires pour les courses régionales, pour lesquelles ils sont réalisés une fois par semaine.

I.8 Perspectives

I.8.1 Statut des courses et types de course

Des changements sont prévus concernant le statut codifié ou non des Sociétés de Course. Les courses des chevaux arabe-barbes pourraient devenir codifiées. On peut voir ici la volonté de les professionnaliser, d'exercer un meilleur contrôle sur ces courses, de voir se développer les élevages de chevaux pur-sang anglais, pur-sang arabe et anglo-arabe autour des nouveaux hippodromes codifiés. La possibilité de parier sur l'hippodrome pourrait augmenter les paris.

Actuellement, il semble qu'on évolue vers un monde des courses à deux niveaux, ces derniers n'ayant pas les mêmes enjeux. Les courses non codifiées favorisent une certaine dynamique locale, les courses codifiées une dynamique nationale et internationale.

Les courses d'arabe-barbes créent aujourd'hui une dynamique locale, permettent de diversifier les débouchés d'une race nationale, maintiennent ou développent la culture des courses et de l'élevage. N'oublions pas que parmi les chevaux qui courent, les arabe-barbes sont les plus nombreux. De plus, au Maroc, les petits élevages sont très majoritaires. Ce système bipolaire ne doit pas empêcher les mesures visant à améliorer la qualité et le professionnalisme des petits élevages. On peut penser qu'une augmentation des gains pourrait tirer la qualité des chevaux vers le haut. Ce type de course pourrait par ailleurs promouvoir une dynamique maghrébine. Par ailleurs, certains craignent que le barbe ne soit absorbé dans l'arabe. On pourrait mettre en place un contrôle afin d'empêcher cela (fondé sur la spécificité génétique du cheval barbe au niveau du système Gc), ou réserver dans l'avenir ces courses aux barbes, le jour où leur effectif sera assez important. Curieusement, sur le site internet du PMUM, un seul cheval est mis en avant : le barbe. Dans un avenir proche, il semblerait logique que ces courses ne soient ouvertes qu'aux arabe-barbes ; leur codification entraînera certainement un clivage des courses pour arabes et pour arabe-barbes.

Les courses AQPSA déclinent ; il serait logique qu'elles soient supprimées dans un avenir proche.

I.8.2 Hippodromes et centre d'entraînement

Dans le même temps, des modifications doivent concerner les hippodromes. Tous les hippodromes qui sont dorénavant refaits ou construits sont élaborés pour répondre aux normes du codifié. On projette de construire des hippodromes à la place des pistes cavalières. L'hippodrome de Khemisset est en passe d'être codifié. Ces travaux doivent entraîner un développement de l'activité de courses hippiques, génératrice d'emploi et de richesse au profit du monde rural. Les hippodromes régionaux devront être munis de moyens modernes de gestion des activités hippiques : contrôle filmé, contrôle anti-dopage, stalles de départ...). [SOREC (66)]

Notons aussi que la codification de l'ensemble des hippodromes risque fortement de se faire au détriment de l'utilisation de la race arabe-barbe dans les courses, si les allocations de ce type de course restent inférieures. Un hippodrome codifié est en cours de construction au sein du domaine du Haras de Meknès. Un autre devrait être construit à côté du Haras de Marrakech. L'hippodrome de Rabat pourrait être refait ; Cet hippodrome est le seul actuellement qui met des box à disposition de différentes écuries de courses. Ceci permet aux chevaux de s'entraîner et de courir au même endroit, ce qui a l'avantage, d'une part de leur éviter le stress d'un transport et d'un changement de lieu, et d'autre part de s'entraîner sur une piste aux normes internationales, ce qui est particulièrement intéressant pour ceux qui seraient amenés à courir dans des courses internationales. Certaines écuries souhaiteraient voir le nombre de box augmenter à cette occasion, afin de permettre à plus de chevaux de s'entraîner sur l'hippodrome. L'hippodrome de Casa serait déplacé. Son emplacement est actuellement partagé avec le golfe, si bien que la programmation des courses est soumise à compromis avec l'utilisation du terrain de golf. Ce dernier étant utilisé le week-end, il est impossible de programmer des courses à ce moment là; on les programme donc le vendredi. Cette programmation nuit sans doute à la fréquentation de l'hippodrome, et peut être, au nombre de parieurs. Par ailleurs, d'autres raisons motivent, on l'imagine, un changement d'emplacement. Les chevaux doivent pour se rendre sur le rond de présentation puis la piste, depuis le parking, emprunter la route. De plus, il n'y a pas de box à disposition des écuries pour cet hippodrome, qui se trouve dans le quartier résidentiel d'Anfa. Les écuries se trouvant à proximité amènent quotidiennement leurs chevaux s'entraîner à l'hippodrome ; elles les emmènent en main ou monté, en empruntant la route. Ces écuries procèdent de la même manière le jour des courses, ce qui représente un danger potentiel, du fait de la circulation, à la fois pour les chevaux et les voitures (*cf.* photos 82 et 83). Les chevaux semblent cependant habitués à cette pratique. Enfin, les camions doivent parfois stationner sur le trottoir, et les chevaux sont alors débarqués sur le bord de la route.

Photos 82 et 83 : Aux abords de l'hippodrome Casa-Anfa



La construction d'un centre d'entraînement National sur Bouskoura est en projet. Ce centre, contiendrait entre 500 et 1000 box, et serait ouvert à tout professionnel. Les terrains sont acquis, les études de faisabilité réalisées.

I.8.3 Organisation des courses au niveau de l'hippodrome

Actuellement, la personne qui gère les courses d'un hippodrome est élue par l'ensemble des propriétaires de chevaux de course rattachés à la société de course concernée. La SOREC pourrait créer le poste de directeur d'hippodrome.

I.8.4 Prise des paris

La SOREC souhaite moderniser la prise des paris en la rendant possible en ligne.

I.8.5 Un monde moins masculin ?

Si le monde des spectateurs et des parieurs est résolument masculin, cela s'explique peut être parce que les femmes sont souvent tenues à l'écart de ces choses mal considérées par l'Islam et la société marocaine. Et de même que ce monde des spectateurs/parieurs est masculin, le monde des courses dans sa globalité est plutôt masculin.

Quelques femmes cependant sont dans le secteur. Certaines travaillent pour la SOREC, quelques-unes sont propriétaires de chevaux de courses, et on a eu une femme jockey. Cette femme, de nationalité française, a monté deux saisons durant. Rien n'interdit au Maroc aux femmes d'être jockey, l'école leur est ouverte, mais on n'a pas pour l'instant eu de vocation ; dans un monde si résolument masculin, cela peut se comprendre. Cependant, au vue de ce qui s'est passé pour la Fantasia, le secteur évoluera peut être.

La féminisation des spectateurs pourrait permettre une augmentation des paris.

I.8.6 Le Maroc, terre d'entraînement ?

Monsieur Machmoum rapporte que certains propriétaires originaires des pays du Golf installent des écuries au Maroc, pour faire courir les chevaux en Espagne et en France. Ce type d'activité pourrait-il se développer ?

D'après Monsieur Chakdi, le nouveau Haras et le futur hippodrome de Marrakech pourraient accueillir des chevaux pour qu'ils puissent s'entraîner l'hiver, le sol n'ayant pas de raisons d'être ni dur, ni boueux.

I.8.7 La concurrence des autres types de jeux d'argent ?

La loterie du Maroc, avec le loto, le quatre, le keno, le joker, le topcasino, mais aussi, les paris sur les matchs de football, pourraient concurrencer les courses hippiques. Depuis sa création en décembre 1971, la loterie nationale du Maroc ne cesse d'améliorer ses résultats. [loterie Nationale (40)]

II. Les sports équestres

II.1 Sports équestres actuellement pratiqués

Les sports équestres sont d'un développement plus récent que les courses. Le saut d'obstacles en est le plus pratiqué, et le plus populaire. On trouve ensuite le dressage, puis le polo. Ces trois sports sont ceux pour lesquels on organise des compétitions.

C'est au sein des unités militaires qu'on pratique la plus grande gamme de sports équestres. A la Garde Royale, on fait de la voltige, du saut d'obstacles, du dressage, du polo.

Nous présentons l'endurance dans cette partie, en raison des quelques initiatives ponctuelles déjà prises pour en faire une discipline de compétition.

II.1.1 Sports équestres de compétition

A. CSO et CSI

Les concours de saut d'obstacles s'adressent à des cavaliers de clubs, d'écuries privées, (adultes et enfants), de l'équipe nationale de la FRMSE, ainsi qu'à des militaires.

Nous présentons premièrement les concours nationaux.

En saut d'obstacles, une trentaine de concours sont organisés chaque année au Maroc. Les différentes catégories sont les suivantes :

- Minimes
- Cadets
- Critériums
- Juniors

Pour les catégories précédentes, les catégories « enfants et adolescents », c'est l'âge, et non la taille du cavalier qui détermine son passage à cheval ; c'est une particularité de ce système.

- Séniors
- Dames

Pour les Minimes et les Adultes, on distingue les catégories A et B. L'appartenance à l'une des catégories pour les minimes est fonction de la hauteur au garrot des poneys. Les poneys de la catégorie A mesurent entre 1 et 1.24 mètre au garrot, ceux de la catégorie B mesurent entre 1.25 et 1.39 mètre au garrot. Pour les adultes, elle est fonction de la hauteur des obstacles. Dans la catégorie A, la hauteur de saut d'obstacles est comprise entre 1.15 et 1.25 mètre ; dans la catégorie B, elle est comprise entre 1.25 et 1.45 mètre.

Le premier degré (qui équivaldrait au galop 3) est nécessaire pour aller en concours.

Les différentes manifestations organisées sont :

- **La semaine du cheval,**

Ce fut en 2008 la 23^{ième} édition de la semaine du cheval. Cette dernière fut créée en 1982 à l'initiative de Monsieur feu Moulay Driss Ouazzani, alors président de la FRMSE. Cette manifestation à l'envergure unique au Maroc, permet, selon Monsieur Barakat, « de mettre davantage de moyens en œuvre et de donner une solennité beaucoup plus importante, à chacune des épreuves disputées. » [EQUESTRE.MA (35)]. La semaine du cheval est organisée au complexe royal des sports équestres et de tbourida de Dar Es Salam. Elle dure une bonne quinzaine de jours, et comprend les Championnats du Maroc de saut d'obstacles. Y sont organisés les championnats militaires (réservés aux cavaliers de l'ERC et de la Garde Royale), et d'autres championnats ouverts aux militaires, aux cavaliers de la FRMSE et à d'autres civils ayant accumulés assez de points dans divers concours pour y participer. Sont organisés les concours correspondant aux catégories précédemment citées, et d'autres : championnats jeunes chevaux 4, 5 et 6 ans, avec les sous catégories chevaux « nés et élevés » et « chevaux importés », le championnat clubs, la coupe du Maroc catégories A et B, et le championnat « Special Olympics Maroc ».

Le championnat jeunes chevaux de six ans fut doté du prix du ministère de l'Economie et des Finances. Les championnats jeunes chevaux de quatre et cinq ans furent dotés du prix du MAPM.

Le 4 juillet 2008, nous pouvions lire dans Le Matin :

« Comme il fallait bien s'y attendre, la Semaine du cheval 2008 a tenu toutes ses promesses. La Fédération royale marocaine des sports équestres a gagné le pari d'organiser une manifestation sportive réussie à tous les égards. L'affluence massive des milliers de spectateurs qui ont suivi de bout en bout les différentes compétitions le prouve, de même qu'elle prouve que l'équitation marocaine est au mieux de sa forme. »

« Côté compétition, comme tout le monde a pu le constater, les concours se sont déroulés dans des conditions idéales. L'organisation a été impeccable et l'ensemble des cavaliers et des clubs participants vous le confirmeront. S'agissant du niveau des cavaliers, je trouve qu'il a beaucoup évolué, notamment les jeunes et les minimes qui s'améliorent d'année en année. », déclara le président délégué de la FRMSE, Abdelhak Barakat.

- **le concours de la garde royale,**

Il se déroule sur deux jours. En 2008, ce concours a été marqué par la participation de tous les clubs affiliés à la FRMSE.

- **deux concours organisés par l'ERC,**

- **En 2008, un concours organisé par un centre équestre des FAR,**

116 cavaliers civils et militaires ont participé à ce concours.

- **les concours organisés par des centres équestres civils affiliés.**

Ces derniers organisent régulièrement des concours de saut d'obstacles. Ils reçoivent parfois pour cela une aide matérielle de la Fédération.

On souhaite favoriser une mixité dans les concours entre cavaliers militaires, de la FRMSE et civils. Les CSO marocains sont dans une phase de promotion. La médiatisation est très importante : il ne semble pas y avoir de petits et de grands concours : des articles tendent à paraître systématiquement. La plupart paraît dans le *Matin* ou sort de l'agence marocaine de presse et n'est alors diffusé que sur *equestre.ma* (premier portail équestre au Maroc). Notons que de nombreux chevaux ont des noms occidentaux. Selon l'article 238 1.2 des règlements de la FRMSE, la compétition de poney est désormais officielle. Le concours poney par l'Etrier de Casablanca les 24 et 25 mars 2007 fut le troisième organisé, après ceux de Dar Es Salam et Benslimane. Ce fut un moment festif : kermesse, séances de tatouage, interprétations clownesques étaient au programme. Sur instruction de SAR la Princesse Lalla Amina, les minimes ont pris part pour la première fois aux compétitions officielles de la Semaine du cheval en 2006. La FRMSE veut porter une attention particulière au développement des concours minimes : « les responsables de l'équitation nationale veulent préparer la relève et préparer les générations montantes à prendre part aux grands concours afin qu'elles puissent représenter l'équitation marocaine lors des manifestations internationales. » [EQUESTRE.MA (35)]

Il n'est pas rare qu'un même cavalier arrive plusieurs fois parmi les trois premiers d'une épreuve, sur des chevaux différents, même aux concours de la semaine du cheval, ou gagne plusieurs prix organisés lors d'une même manifestation. Par exemple, les 19 et 20 avril 2008, au concours à Tanger, Abdelkrir Ouddar (cavalier de la FRMSE, le plus primé du Royaume) sur Kik de Baugy a remporté le Grand Prix SM le Roi Mohammed VI, il fut également troisième sur Helisa. Il a également remporté le Prix SAR le Prince héritier Moulay El Hassan sur Lucky Lucke, et il fut également second sur Idole. En mai 2008, au concours officiel de la Garde Royale, le cavalier Ali Al Ahrach a remporté le premier prix du GP SM le Roi Mohammed VI sur Kimaba, et le troisième prix sur Selena. Il est également arrivé troisième sur Oreste du Prix SAR la Princesse Lalla Salma. Abdelkabar Ouddar sur Luky Luk a obtenu le prix SAR le Prince Héritier Moulay Ismaïl, et le Prix SAR le Prince Moulay Rachid sur Mélodie. Lors de la semaine du cheval, le lieutenant-colonel Hassan El Jabri sur Cassada a remporté la médaille d'or, et la médaille d'argent sur Amigo du championnat « jeunes chevaux de 6 ans », dans la catégorie « chevaux importés ». Concernant les jeunes chevaux de cinq ans, dans la catégorie « nés et élevés », Chouqui Bachir a remporté la médaille d'or sur Opale de Berni, et la médaille de bronze sur Opéra de Berni etc.

Considérons à présent les CSI. Les cavaliers de la Fédération, les militaires et quelques particuliers participent également à des concours à l'étranger.

La Tunisie, La Syrie, l'Espagne, le Portugal, sont des destinations de concours de saut d'obstacles des militaires. Ils participent au concours international des armées.

L'équipe de la FRMSE se prépare en perspective des Jeux Méditerranéens de 2009, qui se tiendront du 29 juin au 2 juillet à Pescara, en Italie. Ces jeux seront placés sous l'égide du Comité International des Jeux Méditerranéens (CIJM). [EQUESTRE.MA (35)] La politique de formation de cavaliers de l'équipe nationale a vu le jour en 1977. [CHAUSSECOURTE (8)] La préparation aux épreuves internationales s'effectue avec le concours d'entraîneurs étrangers, de stages, de compétitions nationales et internationales. En vue des Jeux Méditerranéens de 2009, les cavaliers de la FRMSE ont commencé cette préparation en avril 2008 [EQUESTRE.MA (35)]. Du 17 au 20 juillet, et du 24 au 27 juillet 2008, des cavaliers de la FRMSE et d'unités militaires ont participé au concours international de saut d'obstacles de Vimeiro, au Portugal. Abdelkbar Ouddar montant Kid de Baugy, de l'équipe nationale, et le Lieutenant Colonel Hassan El Jabri, montant Avelon Lavar ont terminé respectivement à la première et deuxième place au cours de la première épreuve au programme de la première journée de la deuxième phase du concours. [EQUESTRE.MA (35)] Les cavaliers de la

FRMSE ont participé au CSI de San Sebastian, du 8 au 10 août 2008, et à celui de Bilbao, du 20 au 22 août 2008 en Espagne. Une seconde tournée est programmée pour les cavaliers de la FRMSE en Belgique, Espagne, France et Italie, du 15 avril au 28 juin 2009, à la veille des Jeux Méditerranéens.

Signalons aussi la participation en 2007 des jeunes cavaliers de l'équipe « Special Olympics Maroc » aux jeux Mondiaux à Shanghai. Ces cavaliers ont remporté plusieurs médailles en équitation dont une en or, ce qui a valu au Maroc le titre de champion du Monde. Le jeune Hicham Lamnoui a remporté une médaille d'or, et deux d'argent.

Quant à l'organisation au Maroc de CSI, c'est un événement encore rare, mais qui pourrait se développer. Un cousin du roi, Mohammed Alaoui, en a une fois organisé un. Un centre équestre avec une carrière aux normes internationales vient d'être construit à Khémisset, un autre le fut en 2007 : le Royal club Equestre « le carrefour » de Benslimane. Le président du club déclare vouloir « mettre sur pied, dans un proche avenir, un concours hippique international » [EQUESTRE.MA (35)].

B. Dressage

Quelques concours de dressage sont organisés. Leur nombre reste faible. Cette discipline semble susciter moins d'intérêt chez les spectateurs, comme chez les cavaliers. Les principaux cavaliers de dressage sont d'origine étrangère.

Lors de la semaine du cheval, un concours de dressage fut organisé : la Coupe du Maroc dressage cavaliers confirmés (juniors et seniors). Mme Heidi Sjöholm sur Maraudeur l'emporta. Jean Charles Lebeau gagna la médaille d'argent, et Cécile Nicolas, la médaille de bronze.

C. Polo

La pratique du polo au Maroc date des années 1940. Le polo, probablement importé d'Asie, était l'un de ces jeux que les Arabes pratiquaient pour développer l'adresse du couple cavalier-cheval dans les combats. [SEDRATI, TAVERNIER, WALLET (25)]

La pratique du polo a régressé. Il y avait un terrain de polo au complexe de Dar Es Salam, qui s'appelait d'ailleurs Royal Polo Club Equestre. Le terrain n'existe plus, et le club a changé de nom. En 1994, il y avait un club de polo dans la palmeraie de Marrakech ; il n'existe plus.

Aujourd'hui, les équipes de polo relèvent des institutions militaires (chaque unité militaire possède ses joueurs de polo), et du haras de Monsieur Hermès.

La Garde Royale organise annuellement un tournoi annuel de Polo, au Polo club de Souissi à Rabat. En 2008, ce fut les 22 et 23 mai. La finale opposa l'équipe de la Jumenterie de Tétouan, au Groupe d'Escadron de Cavalerie, qui l'emporta. L'équipe de la Garde Royale s'est distinguée en remportant plusieurs victoires, également à l'étranger. Le 13 mai 2006 notamment, l'équipe nationale de polo a remporté en Espagne le trophée international Mohammed VI de polo.

Les équipes qui relèvent du haras de Monsieur Hermès semblent concourir essentiellement à l'étranger.

Un match de polo se joue en quatre ou huit périodes de 7,30 minutes chacune. Le temps qui sépare chaque période permet au cavalier de changer de cheval. Pour disputer un match,

chaque équipe doit disposer de 16 à 32 chevaux. Le coût relativement élevé de ce sport et la nécessité de le pratiquer en équipe font partis des raisons qui expliquent son déclin.

D. Endurance

L'endurance est à l'état embryonnaire, mais d'après Monsieur Machmoum, c'est une discipline qui, suivant la tendance mondiale, possède un certain potentiel. Le Maroc s'y prêterait à merveille. Son développement nécessiterait, selon certains, plus d'investissements sur le long terme, et plus d'organisation.

Il y a déjà eu quelques initiatives. En 1987, une chevauchée de 400 kilomètres, en dix étapes, s'est déroulée sur le flanc sud du Haut Atlas, de Tineghir à Marrakech, en passant par le mont Tichka : « Les Cavaliers du désert ». Les chevaux étaient ceux des FAR ; ils avaient été entraînés pendant deux à trois mois, en effectuant quotidiennement des reconnaissances de 20 à 30 kilomètres, dans les sentiers abrupts et les terrains caillouteux qui dominent la vallée du Dadès, et sur le sable du Jbel Ougnat . Les contrôles vétérinaires permirent de vérifier régulièrement l'état des chevaux. Ils furent vingt-sept sur quarante huit classés à l'arrivée. [BARBIE DE PREDEAU, ROBINET (4)] Au début des années 2000, une autre course fut organisée ; cependant, les chevaux furent recrutés sans forcément qu'ils soient préparés à ce type d'effort. Les contrôles vétérinaires ne furent pas assez nombreux, si bien que des animaux moururent au cours de l'épreuve. La FRMSE prévoit d'organiser une course d'endurance pour les chevaux barbes et arabe-barbes en 2009.

L'endurance est dans la lignée des utilisations traditionnelles du cheval marocain : déplacements des nomades, guerres, chasse. Aujourd'hui, les courses d'endurance sont l'occasion de voir s'exprimer quelques traditions marocaines. Lors de la course « Les Cavaliers du Désert », suivant une tradition de l'hospitalité marocaine, les cavaliers furent aspergés d'eau de rose à leur passage.

Cette discipline, même si elle n'implique qu'un nombre modeste de chevaux, valoriserait à la fois la filière équine marocaine et le cheval du pays.

Elle pourrait être à l'origine de la promotion du le cheval barbe, et certainement de celle de l'arabe. Elle pourrait intéresser l'ANECB&AB et l'Association Royale Marocaine des Eleveurs de Chevaux Pur-Sang Arabe.

II.1.2 Les autres sports équestres

A. Voltige

La voltige était jadis un exercice guerrier pratiqué lors des entraînements, parmi d'autres jeux équestres. Sa pratique est tombée en désuétude. Aujourd'hui, elle n'existe qu'en tant que sport institutionnel, mais ce n'est pas une discipline très développée. Néanmoins, elle fait partie des sports pratiqués par la Garde Royale. A Marrakech, il existe une école de voltige équestre. Chez Ali, restaurant-salle de spectacle de Marrakech à visée touristique, un spectacle de voltige est présenté chaque soir.

B. Cross

La pratique de ce sport a déclinée, sans réellement avoir jamais décollé. On trouve un terrain de cross au centre équestre de Dar Es Salam. En 1999, la FRMSE avait organisé six concours complets d'équitation [NEJMI (21)]; elle n'en organise plus aujourd'hui.

C. Equitation western

L'équitation western, qui a fait son apparition avec l'installation d'étrangers, est aujourd'hui support de l'écotourisme. C'est un sport qui pourrait faire quelques adeptes marocains.

II.2 Promotion des sports équestres

De nombreux acteurs visent à démocratiser l'équitation et à promouvoir les sports équestres.

La FRMSE a multiplié les moyens. Elle a permis d'augmenter le nombre de centres équestres, notamment en mettant des terrains à disposition. Elle œuvre pour développer la compétition de haut niveau. La promotion de l'équitation passe également par les possibilités d'initiation, de découverte de ce sport et ce, dès le plus jeune âge. Elle organise des manifestations prestigieuses autour du cheval (semaine du cheval, TME), couvertes par les médias marocains et étrangers. Les concours de sport équestre doivent permettre d'entretenir le sentiment de fierté du Marocain envers le cheval et l'excellence de ce sport en développant chez les jeunes le goût de la compétition [EQUESTRE.MA (35)]. La FRMSE a su développer le sponsoring ; parmi les sponsors qui se sont associés à la semaine du cheval, on trouve la compagnie aérienne Royal Air Maroc, la Banque Populaire, les Brasseries du Maroc, la compagnie d'assurances Es Saada et son infatigable président, Mehdi Ouazzani. [BARBIE DE PREDEAU, ROBINET (4)] En outre, une présidence issue de la famille royale ne peut qu'attirer l'attention. Ce qu'il manque peut être encore, c'est un champion national, un personnage populaire, pour qu'on voit naître l'engouement dans le cœur de jeunes marocains.

Le cheval de Sidi Berni vise à fournir un bon cheval de saut d'obstacles marocain.

La SOREC est favorable au développement de l'équitation en tant que sport scolaire ; des tarifs spéciaux pourraient permettre de promouvoir l'équitation dans les écoles et via les écoles. Quelques centres équestres accueillent déjà écoles et colonies de vacances.

Les centres équestres organisent parfois des journées d'initiation bon marché. Dans certains, on n'hésite pas à baisser les prix pour permettre à l'enfant de faire un petit tour à cheval.

Monsieur Chakdi exprime le souhait que le nouveau Haras de Marrakech devienne un lieu de démocratisation des sports équestres en offrant une initiation à l'équitation.

Au premier salon du cheval d'El Jadida, on avait pensé aux enfants ; ils pouvaient s'initier gratuitement aux joies de l'équitation. De nombreuses démonstrations devaient permettre aux

visiteurs de découvrir des sports équestres encore trop peu connus. L'équitation western, la voltige et le dressage ont été mis à l'honneur.

Aussi, cette promotion concerne essentiellement sur le saut d'obstacles, la sensibilisation des jeunes, et la découverte de nouvelles disciplines.

II.3 Les centres équestres

D'après EQUESTRE.MA (35), on a actuellement 34 clubs affiliés à la FRMSE. Ces clubs équestres rassemblent 2 500 cavaliers et 2 500 chevaux. La liste des clubs affiliés se trouve en annexe 5.

Les caractéristiques climatiques sont un facteur déterminant pour la répartition des centres équestres. Ces derniers sont concentrés dans le nord marocain. Ensuite, c'est le potentiel humain et spatial, mais aussi l'aisance financière et l'attractivité du centre équestre qui déterminent les implantations et le dynamisme de ces associations. Les clubs les plus importants sont ceux de Casablanca, Marrakech, Meknès, Fès, Oujda, El-Jadida, Khouribga, Kenitra, et Tanger. Deux centres équestres sont situés au sein des Haras ; il s'agit de ceux de Meknès, et d'El Jadida. Les centres équestres peuvent ou non être affilié à la FRMSE. L'affiliation permet aux clubs de délivrer des licences et d'organiser des compétitions, et aux cavaliers licenciés de participer à des concours.

Régulièrement, des clubs sont créés : le 9 mai 2008, le Royal Club Equestre de Khémisset a été inauguré par SAR la Princesse Lalla Amina. Placé sous l'égide de la FRMSE, ce club, qui s'étend sur six hectares, peut héberger 30 chevaux. Il comprend cinq carrières de saut d'obstacles, dont une officielle conforme aux normes internationales. Il inclue également une école, une piscine, un restaurant et d'autres structures administratives. Son coût s'est élevé à 2,5 millions de DHS.

Le premier poney club a été créé en 1996. Les poney-clubs se développent depuis.

Les prix pour monter à cheval sont très variables, pas tant d'une ville à l'autre, que d'un centre hippique à un autre. Nous en donnons quelques exemples. Les prix suivants s'entendent pour l'année 2008/2009.

Près de Casablanca, une ferme équestre propose des journées d'initiation pour les enfants à 200 DHS ; pour les randonnées, il faudra compter 900 DHS pour une journée, 450 DHS pour une demi-journée.

Une autre ferme équestre, à Casablanca, propose les possibilités suivantes :

inscription au club, 1 000 DHS

deux cours par semaine poneys : 300 DHS par mois

deux cours d'une heure par semaine cheval : 800 DHS par mois

stages à la demande d'une journée, d'une semaine, de quinze jours, d'un mois

petits tours à poneys : 40 DHS pour 20 minutes

A Marrakech, on trouve un centre équestre tenu par des français, qui propose randonnées, dressage, saut, stages. Les professeurs sont titulaires d'un diplôme français. Une heure de randonnée est à 250 DHS, deux heures, à 450 DHS. Un cours à l'unité (1 heure), coûte 200 DHS. Le forfait trois cours est à 550 DHS. Le premier trimestre, avec deux heures par semaine et 29 cours, coûte dans les 5 000 DHS.

Le Ranch club équestre est un autre club de Marrakech, affilié à la fédération. L'inscription est à 1 000 DHS, l'assurance à 175 DHS. Les cours se vendent au ticket. Dix tickets coûtent 400 DHS.

Au Royal Complexe de Sports Equestres et de Tbourida de Dar Es Salam, la cotisation annuelle est de 1 500 DHS pour adultes et enfants, 1 250 DHS pour l'enfant si une autre personne de sa famille est inscrite. Il faut ajouter un droit d'entrée, qui s'élève à 1 000 DHS pour l'année. Le prix des cours cheval varie en fonction du professeur. Avec Monsieur Abdellatif, la carte de huit séances, valable un mois est à 600 DHS, la carte de 4 séances, valable un mois, est à 400 DHS. Tout cours supplémentaire est à 100 DHS. Les cours de Monsieur Larbi s'adressent plutôt aux débutants. La carte de 8 séances par mois est à 500 DHS, celle de 4 séances par mois, à 300 DHS. Tout cours supplémentaire est à 80 DHS. Les cours poneys sont à 300 DHS par mois pour deux séances, 180 DHS par mois pour une séance. Le cours passage poney est à 120 DHS, le cours passage cheval à 150 DHS. Il est également possible de faire un petit tour à poney : il en coûte 30 DHS les 15 minutes.

Au poney club du CAFC, à Casablanca, la cotisation est de 530 DHS. Pour les enfants de 4 ans, les cours durent 30 minutes. Pour un cours par semaine, l'abonnement annuel s'élève à 1 873 DHS. Pour deux cours par semaine, il est de 3 747 DHS. Pour les enfants de 5 ans, les cours durent 45 minutes. Pour un cours par semaine, l'abonnement annuel est de 2 196 DHS ; pour deux cours par semaine, il est de 4 393 DHS.

Certains centres équestres sont de véritables lieux de vie et d'animation. Ils peuvent organiser des compétitions, multiplier les offres à destination de toutes les bourses, organiser fêtes et animations autour du cheval, comme des journées à thème destinées aux enfants comme « les cow-boys et les indiens » ; d'autres encore, ont des cafés qui donnent sur les carrières ; certains organisent des sorties à cheval sur des thèmes variés.

Pour certains, l'activité d'instruction des centres équestres seule n'est pas assez rentable pour permettre d'en vivre. Pour ceux là, les pensions de chevaux de propriétaires sont un complément indispensable. Le prix des pensions est variable. On en trouve entre 500 et 750 DHS par mois pour les poneys, parfois plus s'il s'agit d'un double-poney (de l'ordre de 1 200 DHS), et comprises entre 1 500 et 2 500 DHS par mois pour les chevaux.

Il existe des centres équestres relevant de l'administration militaire, destinés en premier lieu aux enfants des familles de militaires, à des tarifs très avantageux.

II.4 Les sports équestres d'un point de vue socio-économique

« L'évolution des statuts socioculturels du cheval au cours des siècles rend compte en fait de l'évolution des sociétés et de leurs systèmes de pensée : il témoigne des systèmes économiques et politiques d'une nation. » [CLEMENT (9)]

L'équitation, comme sport institutionnel, se développe au Maroc. Abordons la spécificité du contexte marocain, support du développement de cette activité sportive, à travers une comparaison. En France, la réduction du temps de travail, la culture du loisir, la promotion des activités sportives sources de bien être et nécessaires à la santé, la société de consommation, le besoin d'un contact avec la nature, ont favorisé l'essor des sports équestres. Les familles françaises ont pour la plupart des voitures qui leur permettent d'accéder aux centres équestres, souvent à l'écart des villes. Et si l'équitation n'est généralement pas un

sport bon marché, si de nombreuses personnes se refusent ce sport ou l'arrêtent en raison de son coût, un sondage SOFRES révèle que pour autant, monter à cheval a perdu aux yeux des gens son côté bourgeois. En France en effet, monter à cheval n'est plus au sens strict le privilège de la classe aisée, n'est plus le signe distinctif de cette classe. Ceci résulte d'une politique de massification des sports équestres [CLEMENT (9)], permise et conditionnée par un support économique et social particulier.

Au Maroc, le contexte est différent. Les marocains sont issus d'un peuple cavalier, où le cheval était l'attribut de chacun. Aujourd'hui encore, le cheval est l'attribut des couches populaires ; ceux qui n'ont pas de voitures se déplacent et déplacent leurs marchandises grâce au cheval ; le taxi dans les milieux populaires est parfois une calèche tirée par un cheval ; l'outil pour l'agriculture, parfois, est encore le cheval ; la Fantasia a survécu grâce aux milieux campagnards. Aussi, parce que le cheval est un animal traditionnellement populaire et aujourd'hui encore utilitaire, monter à cheval n'a fondamentalement pas ce côté bourgeois. Cependant, certains facteurs liés à l'évolution ont quelque peu changé cela. La sécheresse notamment, a réservé la possession du cheval à ceux qui pouvaient le nourrir. Mais surtout, ce sont de nouvelles utilisations, dites modernes, qui, ont changé la donne. Autrement dit, en fonction de l'utilisation qu'on fait du cheval, celui-ci revêt ou non un côté bourgeois. Lorsque le cheval perd son rôle utilitaire, son utilisation devient luxe, revêt alors un certain prestige, et devient le signe distinctif d'un certain rang social.

L'équitation dans sa forme institutionnelle est au Maroc considérée comme un sport bourgeois. A cela, plusieurs raisons. Pratiquer un sport institutionnel est là bas encore une exception. On ne vient généralement pas tous les jeudis à 18h pour jouer au football dans un club pendant deux heures. On joue au football dans la rue, parce qu'on en a envie, parce qu'on est réuni, parce qu'il fait moins chaud ; nul besoin de terrain officiel. Les enfants de milieux populaires de Casablanca montent à cheval ; ils montent à cru, instinctivement ; nul besoin de cours d'équitation ni de selles coûteuses (*cf.* photos 84). Il n'y a pas encore cette culture du loisir institutionnalisé. Deuxièmement, si certains centres équestres sont en villes, la plupart, sans doute, sont situés assez à l'écart pour être facilement accessibles lorsqu'on n'a pas de voiture, ce qui est le cas de nombreuses personnes. Enfin, si des mesures visent à promouvoir l'équitation, reste que la pratique régulière de ce sport n'est pas à la portée de la plupart des bourses, et ceci, d'autant plus qu'on a généralement beaucoup d'enfants, ce qui est surtout le cas dans les classes populaires. Le loisir ne constitue pas une priorité pour la plupart des gens ; c'est un luxe, pas la normalité.

L'équitation en centre équestre est encore réservée à une couche aisée de la population. C'est une situation de fait, due à la situation socio-économique et au mode de vie. Et sans doute, cela convient-il à certains. L'équitation sous sa forme occidentale nécessite qu'on y injecte de l'argent ; les cours, le matériel, puis les concours, les soins aux chevaux, les chevaux même demandent des investissements, et ces investissements, ces chevaux, la pratique de ces activités sont la fierté de leur propriétaire ; cette nouvelle activité venue d'occident, qu'on pratique d'ailleurs souvent avec des occidentaux, est un signe distinctif de modernité, chose qui constitue aussi un privilège.

Les Sports Equestres constituent un secteur qui ne peut donc intéresser actuellement que la classe aisée, et c'est peut-être parfois l'une des raisons qui fait que les sports équestres plaisent à cette classe. L'équitation sous sa forme institutionnelle et occidentale est ainsi quelque chose qui permet d'entretenir l'amour du cheval dans cette classe sociale. Les centres équestres sont implantés là où ils peuvent intéresser les gens, et ces zones sont celles où on trouve une population aisée. Les sports équestres de haut niveau sont entourés de prestiges.

Pour autant, on ne peut pas dire que cette branche du secteur cheval ait de façon directe des répercussions importantes sur l'effectif équin, étant donné le faible nombre de chevaux concernés (on comptait 2500 chevaux dans les centres équestres affiliés à la FRMSE en

2007). Les sports équestres ne sont pas assez développés pour permettre l'essor d'entreprises connexes liées au secteur. Ils ont essentiellement une importance symbolique ; ils représentent la modernité, le prestige, l'intégration mondiale.

Notons également que l'équitation peut être un sport intéressant financièrement pour les français et sûrement pour d'autres occidentaux, car sa pratique coûte bien moins chère qu'en France. On peut donc se faire plaisir, que ce soit dans le cadre d'une pratique régulière ou dans le cadre d'un stage d'une semaine. Attention cependant. Il convient parfois de s'assurer que le service proposé correspond bien à ses attentes.

Remarquons aussi que les étrangers participent au développement des Sports Equestres; non seulement, un certain nombre d'expatriés monte à cheval, mais en plus, crée des centres équestres; le nombre exacte de personnes et de structures concernées nous ait inconnu, mais il n'est pas négligeable ; parmi les clubs montés par des français, nous pouvons en citer un à Casablanca, un à Rabat, un à Essaouira, un à Marrakech.

Photo 84 : Équitation dans un quartier populaire, Casablanca



II.5 Perspectives

Globalement, sur ces neuf dernières années, le nombre de clubs affiliés, d'adhérents et de chevaux destinés à l'équitation sont restés stables. En 1999, une trentaine de clubs étaient affiliés à la FRMSE. Ils rassemblaient 2500 cavaliers et 2500 chevaux. [NEJMI (21)] Les chiffres sont à peu près les mêmes aujourd'hui. Nous l'avons vu, même si de nombreuses actions de promotion des sports équestres sont menées, les sports institutionnels doivent entrer dans les mœurs, et le contexte socio-économique doit évoluer pour qu'ils se démocratisent réellement. Ce sont des conditions nécessaires au développement et à la diversification des sports équestres à l'échelle de l'ensemble de la population marocaine.

En 1999, 20 concours de saut d'obstacles furent organisés, 10 de dressages, et 6 de CCE [NEJMI (21)]. Le programme des concours (CSO et dressage) prévus sur 2009 est disponible en annexe 6. 29 concours de saut d'obstacles officiels, et 4 de dressage sont prévus sur 2009, hors concours de la semaine du cheval. Les concours de saut d'obstacle ont augmenté, ceux

de dressages sont en perte de vitesse, et les CCE ont disparus. L'évolution du nombre de concours reflète celle de la popularité des disciplines. Les sports équestres reposent actuellement essentiellement sur le saut d'obstacles, et la Fantasia.

Suivant la volonté marocaine, des mesures doivent permettre au Maroc de se faire une place sur la scène internationale des concours de saut d'obstacles.

La FRMSE souhaite sensibiliser les gens à de nouvelles disciplines sportives. Certaines disciplines peuvent être considérées comme porteuses. Il s'agit de celles qui plaisent au plus grand nombre et qui peuvent être pratiquées par le plus grand nombre, notamment parce qu'elles ne sont pas coûteuses, qui permettent de faire vivre la tradition, et qui sont, éventuellement, des disciplines olympiques, ou internationales. L'endurance est considérée comme une discipline porteuse. L'organisation de spectacles de troupes étrangères, ainsi que la création au Maroc de nouvelles disciplines équestres qui accompagnent l'installation d'étrangers doivent permettre de diversifier le paysage des sports équestres. D'après Docteur Ouardouz, une demande de construction d'un terrain de polo sur Marrakech aurait été déposée. Par ailleurs, en 2009, un concours international de polo pourrait être organisé à Marrakech.

Des données relevant de la démographie sportive seraient intéressantes afin de mieux connaître les cavaliers licenciés et potentiels, de cibler leurs attentes, d'ajuster au mieux les offres ; éventuellement de mesurer l'impact des actions menées.

De nouvelles activités voient le jour. Monsieur Machmoum rapporte qu'un marocain importe des chevaux belges de sport, les prépare au CSO, et les revend en Belgique.

On a vu que certains centres équestres ressentaient le besoin de développer une activité secondaire afin que l'activité soit économiquement viable. On peut imaginer que d'autres initiatives puissent apporter des sources de revenus complémentaires ; certaines sont d'ailleurs sûrement déjà proposées tel le débouillage et le dressage des chevaux ; certains centres équestres pourraient également être impliqués dans des programmes de formation de professeurs d'équitation.

Et si autre chose pouvait être à l'origine du développement des sports équestres ? En France, le MLF (mouvement de libération de la femme), a provoqué « un renversement total des valeurs des hommes » au profit de valeurs plus féminines. Les femmes militèrent notamment pour le respect de la nature et affichèrent leur méfiance pour les progrès de la technique et de la science dès lors qu'ils peuvent menacer l'environnement (Badinter ; L'un et l'autre. Des relations entre hommes et femmes [CLEMENT (9)]. Or, c'est à cette époque que la population française de chevaux de selle et de poneys s'est développée si rapidement qu'elle égala celle des chevaux lourds. L'équitation fut la discipline sportive de plein air qui connut le plus fort taux d'accroissement en 10 ans. Elle figura en tête des souhaits exprimés par les jeunes désireux de s'adonner à un sport parce qu'« elle constitue un moyen privilégié de découvrir la nature. » [CLEMENT (9)]. L'association de divers facteurs, telle l'urbanisation du Maroc, qu'on peut supposer croissante avec le désir de mécanisation et de modernisation de l'agriculture, l'évolution de la société qui peut en découler, la promotion de la femme, la prise de conscience marocaine des enjeux environnementaux, l'accroissement de la classe moyenne, contribueront peut-être au développement de l'équitation.

Enfin, difficile de parler d'évolution sans parler de la branche développement durable; Afin de ne pas ou de moins arroser les carrières, le sable huilé est une solution. Une société française cherche à mettre au point un mélange sablé avec de l'huile végétale suite à la loi Holin de janvier 2007, qui interdit les huiles à base de dérivé de pétrole. Un tel mélange comprend un certain pourcentage d'eau ; il ne nécessite pas d'arrosage. Par contre, un doute subsiste concernant son évolution au cours du temps. L'eau contenue dans le mélange s'évapore t'elle ou garde t'elle les mêmes propriétés au bout de quelques années? Une autre solution existe ; il s'agit du sable avec ajout de fibres synthétiques ; ce système permettrait d'arroser 4 fois moins souvent, car les fibres absorbent et conservent l'eau. D'autres solutions existent, mais leur mise en œuvre est un peu plus complexe. Sinon, reste l'arrosage rationnel, avec une installation appropriée.

L'utilisation de l'énergie solaire, et le compost du fumier seraient d'autres initiatives intéressantes. Ce sont là quelques exemples pour penser le développement de façon durable. La démarche peut être systématisée.

III. Concours Modèle et Allure

III.1 Présentation

Les concours Modèle et Allure, ou concours d'élevage, font partis des actions d'encouragement du cheval, et visent à un développement qualitatif et quantitatif de l'élevage. Ils doivent avoir un impact sur la valeur marchande des chevaux.

Ces concours constituent une discipline à part entière. Ils sont issus d'une initiative étatique. Les premiers furent organisés en 1984. Aujourd'hui, ils sont organisés par les associations de race, avec lesquelles la Division des Haras a établi un contrat; elles sont financées pour l'organisation de ces concours, mais elles ont obligation de résultats.

Les concours Modèle et Allure sont organisés pour plusieurs races ; les chevaux arabes, arabe-barbes et barbes, anglo-arabes, ont chacun leur concours. Chaque concours comprend les catégories suivantes : poulinières suitées de 4 à 8 ans, poulinières suitées de 9 ans et plus, poulinières non suitées de 4 à 8 ans, poulinières non suitées de plus de 9 ans et plus, mâles de 4 ans et plus, poulains de 3 ans, pouliches de 3 ans, poulains de 2 ans, pouliches de 2 ans, yearlings mâles, yearlings femelles. Les concours peuvent être organisés à trois niveaux : local, régional, national. On souhaite organiser ou participer à des concours internationaux. Les concours locaux sont organisés, en partenariat avec les Haras Régionaux, autour des stations de monte. Ils ont lieu, chaque année à la fin du printemps et au début de l'automne. Ces concours sont l'occasion d'effectuer le contrôle de filiation et le signalement des produits sous leurs mères. [Haras Régional d'Oujda (62)] Les primes ont augmenté de 10 à 15% dernièrement.

III.2 Concours Modèle et Allure des chevaux barbes et arabe-barbes

Les chevaux arabes furent à un moment incluent dans ces concours, avant d'avoir leur concours propre.

Barbes et arabe-barbes sont jugés ensemble, à l'occasion de concours locaux, régionaux, et d'un championnat national. Chaque année, l'ANECB&AB organise une vingtaine de concours d'élevages locaux dans les lieux de production, permettant à de nombreux éleveurs de profiter des primes à l'élevage. Plus de 1400 éleveurs et environ 2000 juments reproductrices sont concernés.

En 2008, l'ANECB&AB a organisé en collaboration avec la direction de l'Élevage/Division des Haras dix concours régionaux d'élevage dans les régions d'Oujda, Fès, Meknès, Khénifra, Khémisset, Kenitra, El Jadida, Marrakech, Safi et Agadir. Le règlement de ces concours régionaux est le suivant. Sont autorisés à concourir les chevaux de race barbe ou arabe-barbe nés et élevés au Maroc, n'ayant pas pris part aux courses hippiques pour la saison 2008. Aucun cheval ne peut y participer s'il n'a pas son document d'accompagnement. La liste des engagements des chevaux concernés doit être arrêtée 10 jours avant la date de chaque concours par le Haras Régional concerné en collaboration avec un représentant de l'ANECB&AB. L'indemnité de participation est de 300 DHS par cheval, attribuée aux propriétaires des chevaux non classés. Les décisions prises par le jury sont sans appel.

A l'occasion de la 18^{ième} édition de Marrakech, le 5 juillet 2008, le montant des primes distribuées selon les catégories et la place, ainsi que le nombre de chevaux inscrits par catégorie figurent dans les tableaux 8 à 11. Au total, 469 chevaux étaient inscrits. [ANECB&AB (53)]

Tableaux 8, 9, 10 et 11 : Prix attribués aux différentes catégories de chevaux et nombre de chevaux par catégorie lors du concours régional de Modèle et Allure du 5 juillet 2008 à Marrakech

Poulinières suitées âgées de 4 à 8 ans (110 participants)									
1^{er} prix	2^{ième} prix	3^{ième} prix	4^{ième} prix	5^{ième} prix	6^{ième} prix	7^{ième} prix	8^{ième} prix	9^{ième} prix	10^{ième} prix
8500	6500	6000	5300	4800	3000	2500	1900	1800	1700

Poulinières suitées âgées de 9 ans et plus (92 participants)									
1^{er} prix	2^{ième} prix	3^{ième} prix	4^{ième} prix	5^{ième} prix	6^{ième} prix	7^{ième} prix	8^{ième} prix	9^{ième} prix	10^{ième} prix
8000	6000	5000	4300	3800	2800	2600	2150	1650	1500

Poulinières non suitées âgées de 4 à 8 ans (25 poulinières), Poulinières non suitées âgées de 9 ans et plus (9 participants), Chevaux de 4 ans et plus (31 participants), Poulains de 3 ans (9 participants), Pouliches de 3 ans (15 participants), Poulains de 2 ans (15 participants), Pouliches de 2 ans (20 participants)									
1^{er} prix	2^{ième} prix	3^{ième} prix	4^{ième} prix	5^{ième} prix	6^{ième} prix	7^{ième} prix	8^{ième} prix	9^{ième} prix	10^{ième} prix
6000	5000	4000	3500	2800	2300	1900	1600	1400	1100

Yearlings mâles (71 participants), Yearlings femelles (76 participants)									
1^{er} prix	2^{ème} prix	3^{ème} prix	4^{ème} prix	5^{ème} prix	6^{ème} prix	7^{ème} prix	8^{ème} prix	9^{ème} prix	10^{ème} prix
5400	3900	3200	2800	2400	1850	1600	1400	1200	950

Source : ANECB&AB et Haras Régional de Marrakech (55)

Les catégories où l'on a le plus de concurrents sont les catégories les plus primées, celles des juments suitées âgées de 4 à 8 ans et des poulinières âgées de 9 ans et plus, suivies de la catégorie la moins primée, celle des yearlings. Peu de juments concourent dans la catégorie des poulinières non suitées, particulièrement dans celle de la catégorie de 9 ans et plus. Ces chiffres dénotent, d'une façon globale et pour les éleveurs concernés, d'un élevage plutôt jeune et dynamique.

Le championnat national permet de sélectionner parmi les premiers de chaque catégorie un grand champion ; les poulains de un, deux, et trois ans ont leur propre championnat. Le jugement s'effectue selon les normes de l'OMCB (l'Organisation Mondiale du Cheval Barbe). Si les élevages de chevaux barbes sont pour la plupart ceux de petits éleveurs, quelques grands élevages, tel celui de Monsieur Jamaï, possèdent des chevaux barbes qu'il présente à ces concours.

III.3 Concours Modèle et Allure du cheval arabe

Pour le cheval arabe, on a des concours régionaux et un concours national. Le Championnat National de Modèles et Allures, depuis 1987, est organisé chaque année par l'Association Royale Marocaine des Eleveurs de Chevaux Pur-Sang Arabe en collaboration avec les Haras Nationaux et la SOREC. Les championnats ont pour but de rassembler les plus beaux spécimens de chevaux pur sang arabes nationaux, permettant ainsi aux éleveurs marocains de mieux situer la valeur de leurs produits et de récompenser leurs efforts en matière de production et de qualité. Au salon du cheval d'El Jadida 2008, deux élevages ont particulièrement été primés : il s'agit de celui d'Anass Jamaï, et celui d'Abdelkrim Bennani Smires. Le jugement s'effectue selon les normes de la WAHO; les juges sont de nationalité marocaine ou étrangère et sont reconnus par les instances internationales. Ces manifestations sont autant d'occasions pour initier des formations destinées aux jeunes juges et aux présentateurs de chevaux. [Association Royale Marocaine des Eleveurs de Chevaux Pur-Sang Arabe (54)]

Les chevaux marocains ont déjà participé à des concours d'envergure internationale. En 1985, Salam remporta le titre de champion du bassin méditerranéen à Marseille et Dalia fut sacrée championne de la catégorie femelles de 7 à 13 ans. En 1987 déjà, les étalons Impérial Im Tarib et GG Malachite furent respectivement Champion et Réserve Champion au concours international de Cannes. En 1993, le championnat du monde junior mâle fut remporté par Impérial Mashhar du Haras royal de Bouznika. Actuellement, le Maroc ne présente pas de chevaux au championnat du monde de Paris. Depuis une vingtaine d'année, les critères physiques de sélection ont changés, au détriment des chevaux arabes du Maroc.

III.4 Concours Modèle et Allure du cheval anglo-arabe

Les chevaux anglo-arabes sont jugés selon les normes de la CIAA (Conférence Internationale de l'Anglo-arabe).

IV. Tourisme équestre

Même s'il est dépendant de la santé économique d'autres pays, le tourisme est l'un des secteurs clé de l'économie marocaine. En 2007, 7,4 millions de touristes ont visité le Maroc. La contribution directe du tourisme dans le PIB est de 8%, et sa contribution indirecte de 4%. On souhaite développer l'écotourisme.

Le tourisme équestre au Maroc offre de multiples possibilités.

IV.1 Randonnées équestres

On peut profiter du cheval pour prendre le temps de découvrir les magnifiques paysages marocains, réaliser une véritable immersion dans la nature. Le cheval est un moyen privilégié pour aller à la rencontre de la population marocaine et de sa culture.

Le tourisme permet alors de promouvoir la culture marocaine et le cheval marocain ; C'est aussi une façon de promouvoir le développement local lorsque les étapes sont réalisées chez l'habitant ou en gîte.

Dans ce créneau, de nombreuses enseignes, marocaines ou étrangères proposent leur service.

Des clubs de randonnées marocains proposent diverses formules. Cela va de la balade d'une heure à des randonnées de plusieurs jours, ou de plusieurs semaines. La liste n'est pas exhaustive, mais nous pouvons citer à Casablanca le Club hippique Le Barry et la Ferme équestre Anfa, Djbel Atlas, Atlas à cheval à Marrakech, le Ranch de Diabat à 3 kilomètres d'Essaouira. Sur internet, on trouve de nombreux prestataires : Abouda Safar, Cavaliers du Monde, Maroc randocheval.com, les 2 gazelles, la ferme équestre el borij, d'aventure&Co, Zouina-cheval Essaouira, Bajal etc. La qualité et l'éthique des prestations sont très inégales. La clientèle de ces clubs de randonnées est en grande majorité d'origine étrangère.

En France, les enseignes Le Grand sud, l'UCPA, Cap Rando, Voyage à cheval, Randocheval, Voyages à cheval France étranger proposent des voyages à cheval dans de nombreux pays, dont le Maroc. Ces enseignes sont venues à la rencontre des amateurs lors du salon du cheval de Paris 2008. Les multiples salons du cheval français sont autant d'occasions d'aller à la rencontre des potentiels clients, de se faire connaître et d'acquérir une certaine notoriété. Le jeu semble en valoir la chandelle. En 2002, le tourisme équestre a concerné 73 376 français, soit 48% de plus en 2007 qu'en 2002. 1,5 millions de personnes pratiquent régulièrement l'équitation (dont 560 831 sont licenciés), et 7 millions y aspirent [Haras Nationaux Français (56)]. Il serait intéressant de connaître le nombre de touristes français qui

ont choisi l'étranger et le Maroc pour faire des randonnées équestres, et de connaître ces chiffres pour les touristes d'autres pays.

Comment ces agences organisent-elles leur voyage ? Beaucoup sont en relation avec un marocain qui possède des chevaux, et avec lequel ils organisent une randonnée. Le salon est d'ailleurs une excellente occasion pour les marocains de venir à la rencontre de ces agences et de proposer leurs produits. Certains proposent leurs randonnées simultanément sur internet, et par les agences. Ils vendent alors parfois aux agences leur randonnée avec une remise (de l'ordre de 10% selon certains), afin que le prix du voyage soit le même sur internet ou via l'agence. Parfois, les agences démarchent au pays. Certaines sont en rapport avec des agences de voyage implantées au Maroc. Ces dernières organisent des randonnées équestres et les vendent. Sport Travel, basée à Marrakech, est l'une d'entre elles. L'UCPA a fait un autre choix. Elle a créé une filiale marocaine, monté les structures à partir desquelles elle travaille. Pour les randonnées équestres, elle a recruté un personnel marocain, qu'elle a envoyé en France pour une formation ATE (Accompagnateur de Tourisme Equestre).

Les thèmes de voyage, d'une agence à l'autre, sont généralement les mêmes. Les randonnées sont tournées vers l'Atlas, le désert, ou l'Atlantique. Ces randonnées ne sont pas réalisables aux mêmes périodes : le désert est accessible l'hiver, l'Atlas, l'été. Grâce aux différences de climat de ces régions, il est possible de faire des randonnées équestres au Maroc tout au long de l'année.

Une randonnée équestre au Maroc coûte aussi cher, voire plus cher qu'une randonnée équestre en France, vol non compris. Les prix sont assez variables. Il faut compter dans les 800 euros pour un voyage de 8 jours dont 6 à cheval, vol non compris. Vol compris, il faut compter dans les 1270 euros. Le prix varie ensuite en fonction du standing ; la différence est essentiellement liée au type de logement : bivouac, chez l'habitant ou gîte, hôtel, hôtel de luxe. En annexe 7, vous trouverez les différentes offres de voyage des agences présentes sur le salon du cheval 2008 de Paris. Notons l'initiative prise par Randocheval pour fidéliser le client. L'enseigne a mis en place le système point rando ; 10 points rando sont attribués pour chaque tranche de 100 euros facturés ; régulièrement, il est possible de doubler ou tripler les points sur une sélection de destinations. Les points sont valables trois ans. Dès 200 points engrangés, le client reçoit un chèque de réduction de 25 euros, utilisable sur l'achat d'un voyage Randocheval, ou sur des vacances non équestres en souscrivant à un forfait de certains tours opérateurs avec lesquels l'enseigne a passé un accord.

Certaines agences françaises sont prestataires de service pour des agences étrangères en Italie, Espagne, Angleterre, aux Etats-Unis. C'est notamment le cas de Cap Rando. Ceci peut permettre de réaliser des randonnées en compagnie de gens de nationalités différentes.

Notons que souvent, les agences sont menées et animées par des gens qui sont aussi guides. Ces derniers sont parfois aussi formateurs sur un centre de tourisme équestre qu'ils possèdent en France, et dans lequel il leur arrive de former des étrangers avec lesquels ils collaborent ensuite.

Une autre randonnée intéressante est celle organisée chaque année à l'occasion du Festival international du cheval de Meknès.

Notons également que, comme pour le secteur des sports équestres, les étrangers, et notamment les français contribuent à la vie de la filière ; ils tiennent des clubs de randonnées ; c'est un français qui travaille avec les clubs Med ; Sport Travel, agence de voyage sur Marrakech, appartient à un français ; ces étrangers permettent aussi à des marocains de suivre la formation ATE ; enfin, ils comptent parmi les touristes.

IV.2 D'autres sortes de tourisme équestre

Les randonnées équestres ne sont qu'une des possibilités qu'offre le Maroc aux passionnés de chevaux.

IV.2.1 A la découverte du monde équin marocain

On peut profiter du séjour au Maroc pour visiter les anciennes écuries de Moulay Ismaïl à Meknès, visiter le Haras de Meknès et y découvrir le cheval marocain, découvrir Marrakech ou Meknès en calèche. Il est aussi possible de visiter le refuge de la SPANA de Marrakech ; l'équipe vous y accueille chaleureusement et vous fait d'une certaine façon découvrir les coulisses de la ville. Et bientôt, le nouveau Haras de Marrakech vous ouvrira aussi ses portes ; Monsieur Chakdi souhaite vous permettre de visiter les lieux, et souhaite offrir shows et concours aux yeux des visiteurs. Par ailleurs, les hippodromes, si on y voit pas de touristes, ne leur en interdisent pas l'accès... Chez Ali, restaurant de Marrakech, vous pourrez également assister à une fantasia et à un spectacle équestre ; à moins que vous ne préfériez assister à un moussem ou au concours nationale de tbourida. Dans les souks de Marrakech ou de Fès, vous trouverez au dédale des ruelles de petites boutiques où l'on fabrique le harnachement des chevaux de Fantasia ; l'artisan vous expliquera avec plaisir comment il procède pour fabriquer ces chefs d'œuvres. Vraiment, le Maroc donne la chance au touriste amoureux de cheval ou juste curieux ou avide de découvrir la culture marocaine, la possibilité d'assouvir ses désirs. Le tourisme équestre a tout pour faire parti de l'écotourisme qu'on souhaite développer.

Cependant, un site internet annonçant tous les événements ayant trait au cheval en faciliterait l'accès à l'intéressé ; nous pouvons aussi nous poser une question : Les offices de tourisme pourraient elles intéresser le touriste ? Dans l'affirmative, il est alors dommage de ne pouvoir y trouver aucun renseignement concernant les événements liés au cheval, ni contact pour faire des randonnées à cheval ; il faut alors faire du porte à porte auprès des différentes agences- qu'il faut pouvoir trouver soi même et ce qui demande du temps- ou bien se plonger dans notre guide de voyage- qui est loin d'être exhaustif en la matière-, dénicher le petit livre de Casablanca, Marrakech ou Rabat de A à Z –encore faut il savoir qu'il existe et être dans la ville qu'il concerne-, ou bien, tout organiser depuis la France via des organismes de voyage.

Notons aussi qu'aucun voyage touristique destiné aux amoureux du cheval n'associe aujourd'hui randonnée à cheval et découverte de la culture équestre du Maroc.

D'autres initiatives permettent de mettre le cheval en valeur aux yeux du touriste. Un projet concerne un complexe hôtelier à Marrakech ; des pur-sang arabes doivent s'élancer dans ses jardins, tels de véritables joyaux, éléments enchanteurs du lieu.

IV.2.2 Le Maroc, pour s'évader ailleurs

Le tourisme au Maroc peut permettre de s'évader... et même de s'évader dans un autre pays que le Maroc. En effet, on peut y faire un stage d'équitation : des stages de dressage sont proposés. Ils peuvent cependant être chers, et ici encore, les prestations sont très inégales. On peut également venir pour faire de l'équitation western. Un centre de chevaux quarter horse a été créé à la fin des années 1980 à Khénifra.

Le cheval permet alors de promouvoir le tourisme et l'économie. Peu importe le type de cheval qu'il utilise et le type de culture qu'il véhicule. Il laisse en tout cas la liberté de faire ce qu'on aime, dans un cadre enchanteur.

IV.3 Perspectives

Si les marocains possèdent des chevaux et s'ils accompagnent des randonnées, ils ne viennent pas au contact du client étranger. Il est sans doute plus aisé et peut être moins coûteux pour eux de mettre leurs services à disposition d'une agence spécialisée qui gèrera publicité, relation client et vente. Peut être est-ce une option qui convient également mieux au client. En tant que consommateur, on peut se poser les questions suivantes : les personnes qui nous encadrent y sont-elles habilitées ? Autrement dit, la sécurité est-elle bien assurée ? Les chevaux sont-ils en bon état ? Le voyage sera-t-il bien organisé ? Puis-je avoir confiance lorsque je paie ? Ce voyage est-il éthiquement en adéquation avec mes attentes ? En France, pour vendre ce type de voyage, il faut être titulaire d'une Licence d'agent de voyage. La loi exige certaines garanties destinées à protéger l'acheteur, notamment, la garantie financière totale et illimitée des acomptes déposés, l'Assurance Responsabilité Civile Professionnelle adaptée à la responsabilité définie par la loi et la Certification des aptitudes professionnelles.

La collaboration entre les marocains et les agences de voyage est intéressante. On peut néanmoins se demander s'il serait possible et rentable, en parallèle, aux marocains de s'organiser en Union, d'avoir un site internet commun, de diffuser une brochure ; d'assurer une publicité via les magazines concernant le cheval et via l'agence de tourisme du Maroc en France, d'aller directement à la rencontre du client présenter l'ensemble de leurs produits. Pour adhérer à une telle Union, il faudrait respecter certains critères, qui seraient contrôlés. Appartenir à l'Union serait une sorte de label de qualité des prestations. L'Union apporterait une garantie au consommateur. Un tel système, en outre, pourrait être source de création et de développement pour le secteur du tourisme équestre au Maroc, dont les offres actuelles gagneraient à se diversifier. Enfin, une formation marocaine pour les accompagnateurs de tourisme équestre serait un plus pour le développement de la filière.

V. Le cheval dans la production cinématographique marocaine

La production cinématographique marocaine désigne la production cinématographique produite au Maroc (courts et longs métrages) ; elle comprend donc les films de réalisateurs marocains et étrangers.

La première production cinématographique du Maroc date de 1897 (« Le Chevrier marocain » de Louis Lumière). Les premiers cinéastes marocains firent leur apparition au début des années quarante. Le premier long métrage marocain sortit en 1958. Il s'agit de « Le fils maudit », de Mohamed Ousfour. [ARAIB (1)] Néanmoins, il est communément admis que c'est avec le film « Wechma », de Hamid Bannani, sorti en 1970, que commence la véritable histoire du cinéma marocain. C'est surtout depuis 2000 que l'activité s'est réellement développée, avec l'ouverture des studios de tournage aux normes internationales à Ouarzazate. Ce sont notamment les variétés de paysages et d'architecture, la luminosité de

l'éclairage et ses nuances qui attirent les productions étrangères. En outre, le coût de la réalisation est attractif. La main d'œuvre est bon marché, et on estime que les coûts de production sont de 50% inférieurs à ceux pratiqués aux Etats-Unis. Les FAR, la Garde Royale, la Sûreté Nationale mettent à disposition leurs hommes pour les besoins de figurants en uniforme. L'équipe du film est exonérée de TVA pour tous les biens et services acquis au Maroc. [Ouarzazate et sa région (44)]

V.1 Le cheval dans les tournages au cours de l'histoire des productions cinématographiques marocaines

L'utilisation du cheval dans les tournages au Maroc fut très régulière.

Des années 1920 aux années 1940, les films tournés au Maroc épousent l'actualité ou une histoire proche ; on évoque la présence française au Maroc et la culture de ce pays. Les chevaux, utilisés dans l'armée, appartenant au mode de vie et aux traditions des marocains, utilisés généralement dans les transports, font partis du paysage et figurent naturellement dans ces films. En 1924, le premier film qui aborde ouvertement la guerre coloniale que la France livrait au Maroc est réalisé par René le Somptier. Son film, « Les Fils du soleil », évoque la résistance des Marocains face à l'occupation. Pendant plus de quatre mois, on reconstruisit des scènes de bataille entre Marocains et cavalerie française ; des chasseurs d'Afrique, des Spahis, et la Légion étrangère participèrent au tournage. Jacques Séverac tourna en 1930 « Razzia ». Le film relate, avec une réelle authenticité, l'attaque de Demnate. « Baroud », sorti en 1932, est le dernier film de l'américain Rex Ingram. Le film renferme des scènes impressionnantes, des défilés, des batailles bien réglées. En 1936, Marcel l'Herbier décrit à travers « Les hommes nouveaux », l'œuvre du Maréchal Lyautey, en une sorte de documentaire. En 1947, on expérimenta le western : Charles Boulet commença « Cheddad, le justicier », avec le chanteur Réda Caire, infatigable cavalier de l'Atlas. Le film ne fut pas terminé.

A partir des années cinquante, si les réalisateurs étrangers continuent de tourner au Maroc, ils prennent de plus en plus le pays comme le cadre d'histoires sensées se dérouler ailleurs ; les chevaux marocains tournent, mais ils sont retirés de leur contexte. Dans cette lignée, on a les films suivants : « Ali Baba et les 40 voleurs », de Jacques Becker, sorti en 1954 ; « Sodome et Gomorrhe », de l'américain Robert Aldrich, sorti en 1961 ; « Lawrence d'Arabie » de l'anglais David Lean, sorti en 1962 - l'armée marocaine prêta plus de 2000 cavaliers pour la reconstitution de la bataille de Damas - ; « L'étalon noir », de Carroll Ballard, sorti en 1979 ; « Le diamant du Nil », de Lewis Teague, sorti en 1985 ; « Kundun » de Martin Scorsese, sorti en 1997.

Parfois, les chevaux sont remis dans leur contexte ; dans « L'homme qui en savait trop », d'Alfred Hitchcock, sorti en 1955, on peut déjà voir les calèches de Marrakech. Cependant, les réalités marocaines ne sont pas intégrées, et d'une autre façon, la ville constitue aussi un simple décor.

A cette époque, Les cinéastes marocains, quant à eux, mettaient leurs services essentiellement au profit d'un cinéma de vulgarisation. Il s'agit souvent d'œuvre traitant de problèmes sociaux. Quelques films toutefois mettent des chevaux à l'écran : « Retour aux sources », d'Abdelaziz Ramdani, sorti en 1963, « Le trésor infernal », de Mohamed Ousfour, sorti en 1970.

En 1991, néanmoins, sortit un film qui concerne l'histoire du Maroc. Il s'agit de « Tambours de feu », film qui fut rebaptisé « Les cavaliers de la gloire », du cinéaste marocain Souheil Ben Barka. [ARAIB (1)]

Depuis le début des années 2000, le cinéma marocain n'a cessé de se développer. L'utilisation de chevaux dans les productions cinématographiques concerne surtout des films d'origine étrangère, essentiellement américains ; des films souvent commerciaux et à gros budget. Les budgets des films marocains sont généralement plus restreints et les thèmes de ces films sont toujours majoritairement orientés vers des phénomènes de sociétés ; « Ali, Rabiaa et les autres » sorti en 2000, « Les anges de Satan », paru en 2007, deux films d'Ahmed Boulane, « Marock », film de Laïla Marrakchi sorti en 2006, « Casa by night », film de Mustapha Derkaoui sorti en 2003, « En attendant Pasolini », film de Daoud Oulad Syad sorti en 2007, « Les Jardins de Samira », film de Latif Lahlou sorti en 2007, « tissés de Mains et d'argent », film d'Omar Chraïbi sorti en 2004 font partis de ces films. Parmi les films qui ont nécessité des chevaux, on peut citer « Gladiator », film américain de Ridley Scott sorti en 2000, « Astérix et Obélix mission Cléopâtre », film français d'Alain Chabat sorti en 2002, « Hidalgo », film américain de Joe Johnston sorti en 2004, « Alexandre », film américain d'Oliver Stone, « Zaïna cavalière de l'Atlas », film franco-allemand de Bourlem Guerdjou et « Kingdom of Heaven », film américain de Ridley Scott, sortis en 2005. Parmi ces films, seul Zaïna cavalière de l'Atlas n'utilise pas le Maroc comme simple décors. Aucun n'est une production marocaine. Le cheval apparaît de façon prépondérante dans les scènes de batailles, dans un contexte historique.

V.2 Organisations des « tournages chevalins »

Les chevaux utilisés pour les tournages sont soit importés de l'étranger -on a ainsi vu des chevaux venir d'Angleterre ou d'Espagne-, soit recrutés au Maroc. Un contrat est généralement passé avec un Horse Master, chargé de gérer les besoins en chevaux et si nécessaire en cavaliers pour le tournage.

Joël Proust, un français installé à Ouarzazate, bien qu'ayant depuis peu un concurrent marocain, est le principal Horse Master du pays. Il est dans ce secteur depuis une vingtaine d'années. Il a d'abord connu la concurrence d'une structure préexistante, avant d'avoir le monopole. Depuis, Joël Proust a participé à une soixantaine de tournages.

Il dispose de 80 chevaux, arabe-barbes, anglo-arabes et selles espagnoles. Il les met à disposition des cinéastes. Le reste du temps, ces chevaux sont utilisés par les clubs Med, et pour les randonnées à cheval.

Ces chevaux, lors des tournages, sont utilisés en tant que monture, dans des attelages, et pour les cascades. Cet ancien instructeur d'équitation (Joël Proust a été formé à l'école nationale d'équitation de Saumur), travaille également avec des cascadeurs qu'il a formés.

Un tournage peut nécessiter de nombreux chevaux. Celui d'Alexandre le Grand en a utilisé 200. Lorsque les besoins sont importants, Joël Proust recrute chevaux et cavaliers, essentiellement à Marrakech et dans sa région, auprès de propriétaires de chevaux de Fantasia, et de clubs d'équitation.

V.3 Impacts et perspectives

La production de films au Maroc bénéficie de l'engouement des réalisateurs étrangers. Elle bénéficie également de l'essor du cinéma marocain, à maintes reprises récompensé lors de festivals étrangers, et que de jeunes réalisateurs sont en train de révolutionner ; et cela, malgré la forte popularité des films hindous et même si les marocains se rendent peu au cinéma. L'intérêt pour le cinéma est bien présent, du moins dans les grandes villes. Le cinéma marocain est mis à l'honneur en salle. De nombreux festivals célèbrent cinéma étranger et marocain : le festival international de Marrakech, le plus important, ceux de Tétouan dédié au court métrage et aux films méditerranéens, celui de Salé consacré à la femme, le festival national de Rabat, celui de Ouarzazate, consacré aux films berbères, et celui de Meknès, dédié au cinéma d'animation. Ces nombreux festivals invitent le spectateur marocain à s'intéresser au cinéma d'une manière générale, lui inculquent une certaine culture cinématographique, et lui permettent de découvrir le cinéma de son pays.

Entre 1997 et 2001, on dénombre 340 tournages, qui rapportèrent 1,4 milliards de DHS, la contribution des longs métrages se portant à la hauteur de 97% de cette somme, et qui fournirent 195 000 emplois. [Ouarzazate et sa région (44)]

Les propriétaires de chevaux de Fantasia comptent parmi les bénéficiaires. En effet, selon Joël Proust, ces derniers sont payés 400 DHS par jour de tournage avec leur cheval (le SMIC au Maroc est de l'ordre de 2 000 DHS). En moyenne, concernant les productions cinématographiques qui requièrent des chevaux, on a un tournage tous les deux mois, d'une durée moyenne de deux semaines, avec à ce jour un maximum de 10 films tournés par an.

Le cinéma peut aussi permettre de faire vivre les fabricants de harnachement et leur artisanat.

La richesse de l'histoire et des légendes marocaines ont de quoi inspirer de nombreux cinéastes, étrangers, mais aussi marocains. Ce fut déjà le cas et ce le sera certainement encore à maintes reprises dans l'avenir.

VI. Spectacles équestres

Les spectacles équestres, Fantasia mise à part, sont encore relativement rares au Maroc. Ils sont généralement organisés à l'occasion d'événements ayant trait au cheval, et sont souvent réalisés par des troupes étrangères. Ces événements permettent de promouvoir à la fois le cheval, l'art, le spectacle équestre, voire le dressage.

En 2004, lors du festival international du cheval de Meknès, Maurice Gall (fondateur de Cheval Passion à Avignon), a mis en scène un spectacle son et lumière. La culture marocaine équestre et la troupe du Centaure brillèrent sur la carrière du Haras. [EQUESTRE.MA (35)]. Pour le gala de clôture du Festival international du cheval le 27 avril 2008 à Meknès, catyhorse show a présenté devant de nombreux spectateurs fascinés son spectacle « Le Tour du monde en 80 foulées » (cf. photos 85). Ce fut aussi l'occasion pour les spectateurs de découvrir un anglo-lusitanien, un grand cheval allemand, et un étalon miniature. Cathyhorse a profité de son passage au Maroc pour faire d'autres représentations, notamment lors du

salon international de l'agriculture. Plus récemment, lors du salon du cheval d'El Jadida, le spectacle fut national et international. La troupe d'art équestre portugaise, des spécialistes de carrousel berbère, la troupe de Zaouiet Cheikh, avec leurs chevaux vibrant sur le rythme de la musique marocaine, et Lorenzo vinrent se produire. [EQUESTRE.MA (35)] Dans un autre registre, chaque année, si possible, un cirque étranger vient au Maroc. Tout au long de l'année, le cirque se déplace de ville en ville. Le passage du cirque crée l'événement, et ses animaux fascinent les enfants. Les chevaux font certaines années parti de la troupe. Cette année 2008/2009, le cirque français Montecarlo a permis au public de découvrir une autre facette de l'utilisation du cheval.

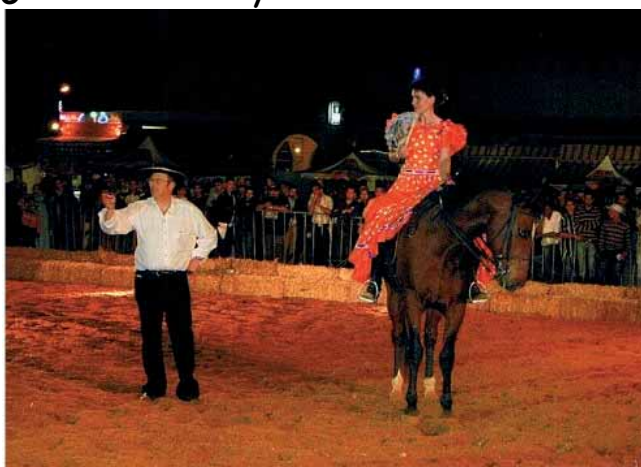
Les spectacles équestres ont parfois une vocation touristique. Le cirque notamment attire beaucoup d'immigrés marocains de retour au pays pour les vacances, car le prix de la place est moins cher au Maroc. Dans un autre style, chaque soir de l'année, un spectacle équestre (Fantasia et voltige) est présenté chez Ali, restaurant et salle de spectacle à vocation touristique, à Marrakech. Ces spectacles permettent aux touristes de découvrir la culture équestre marocaine, et aux marocains, de découvrir la culture équestre étrangère.

Photo 85 :

« Le Tour du Monde en 80 foulées »

par Catyhorse Show

Soirée de clôture du festival internationale du cheval



Source : catyhorseshow.fr

VII Bientôt une ville équestre ?

Selon Monsieur Machmoum, des personnes originaires des pays du Golf ont pour projet de monter une ville équestre à Tahanaoute, au sud de Marrakech. Ce complexe regrouperait notamment un centre équestre et un hippodrome. Concours d'obstacles, conférences et autres activités liées au cheval y seraient organisées.

VIII Equithérapie

« Le cheval est un bon maître, non seulement pour le corps, mais aussi pour l'esprit et le cœur. » (Xénophon, philosophe grec, disciple de Socrate)

L'Initiative pour le Développement Humain (INDH), avec 10 milliards de dirhams pour la période 2006-2010, vise notamment à renforcer l'intégration des personnes handicapées. La Fondation Mohammed V pour la solidarité œuvre dans le même sens. Le centre National Mohammed VI pour les handicapés a été inauguré à Salé le 10 novembre 2006. La formation Mohammed VI pour la réinsertion des détenus a été créée en 2002.

Si les vertus du cheval et de l'équitation sont connues de longue date, la thérapie équestre est cependant un phénomène relativement récent, qui remonte à 1960. Elle a d'abord été utilisée par des Suédois et des Norvégiens, puis, par des Français et des Anglais. L'équithérapie comprend trois branches. La première, l'hippothérapie, s'adresse aux personnes très lourdement handicapées. C'est une technique qui utilise le pas du cheval comme un outil. Le cavalier n'a pas d'action sur le cheval. Il « subit » les mouvements provoqués par le déplacement de l'animal. Il s'agit d'une rééducation d'ordre essentiellement physique. La seconde, la thérapie équestre, ou RPE (Rééducation Par l'Equitation), s'adresse à toute sorte de personnes handicapées ou pas, qui présente des difficultés psychologiques ou sociales. Le sujet est actif, il exerce une influence sur le cheval, que ce soit à terre, ou en selle. La RPE vise à une amélioration et à une stabilisation globale sur l'ensemble des plans physiques, relationnels, affectifs, ainsi qu'au niveau de l'image de soi et de la confiance. La troisième, l'équitation adaptée, s'adresse aux personnes porteuses de déficiences motrices, sensorielles, ou mentales, capables d'interagir avec le cheval. Les disciplines équestres pratiquées varient en fonction du handicap, mais toutes sont potentiellement adaptables, qu'il s'agisse de mise en selle, saut, voltige, ou dressage. Ses effets sont d'ordre physique et/ou mental, voire psychologique.

« L'aide apporté par le cheval ou par la pratique de l'équitation peut aboutir à une véritable intégration sociale de la personne handicapée. » [Handicap International (39)]. Les apports de l'équithérapie sont multiples. Elle agit positivement sur le plan physique. Elle aide au développement du sens proprioceptif et de la motricité, à l'amélioration de la coordination des mains et des yeux. Elle sert de support à la réalisation d'exercices cliniques et au développement de la force musculaire. Elle peut permettre à une personne ayant perdu l'usage de ses jambes de se retrouver dans une position naturelle, de lui offrir une nouvelle mobilité et d'accéder ainsi à de nouveaux espaces. Le cheval aide aussi à la réhabilitation psychologique de la personne grâce à la valorisation de l'individu et à la symbolique « cheval ». Ce dernier

est érigé en « thérapeute » idéal. Sans préjuger, il va au devant de chaque personne et satisfait par là beaucoup de besoins existentiels comme le désir de chaleur, d'être porté, de se consacrer à quelqu'un. L'équithérapie peut apporter une aide dans certains cas de phobie, telle que celle des grands animaux ou de l'eau. Elle peut permettre d'apprendre à prendre des risques, de se lancer des défis personnels, d'accroître la confiance et l'estime de soi. Elle promeut un sentiment de bien être. Enfin, l'équithérapie est aussi une école, qui peut permettre d'accroître la motivation et l'apprentissage. On y apprend à prendre des décisions et à exercer sa pensée ; à comprendre une séquence d'actions. On y assimile des règles de sécurité et de discipline. Le cheval peut toujours avoir des réactions imprévisibles, un instinct incontrôlable, et dans cette incertitude se trouve une formidable leçon d'humilité et de l'apprentissage du respect d'autrui. On y développe ses capacités de communication, et tout cela rend la socialisation plus facile.

Le développement de l'équithérapie pour les personnes handicapées ou avec des problèmes psychologiques n'est certes pas une priorité au Maroc. Cependant, de nombreux faits laissent à penser que l'équithérapie est amenée à s'y développer, un peu, même si l'impulsion sera sans doute dans un premier temps donnée par des institutions internationales ou des initiatives privées. En effet et premièrement, il y a un certain nombre de centres pour handicapés au Maroc ; en 2006, 10 centres pour handicapés ont été construits à travers le Royaume, grâce à un partenariat entre la Fondation Mohamed V pour la solidarité, et l'office de la Formation Professionnelle et de la Promotion du Travail. De nombreuses associations, ainsi que l'Amicale des Handicapés Moteurs, visent par ailleurs à aider les personnes en situation de handicap. Des structures de prise en charge de handicapés mentaux et physiques existent donc déjà, avec des objectifs de rééducation, d'éducation, de soins, de formation, et de réinsertion dans le tissu social et sur le marché du travail ; des objectifs pour lesquels l'équithérapie peut constituer une aide. Deuxièmement, Le centre national Mohamed VI des handicapés (CNMH), le plus grand centre de ce type au Maroc, installé à Sala El Jadida, est notamment dédié à la formation et à la recherche en matière de handicap. Il y a donc une ouverture et un intérêt pour les nouvelles thérapies. Troisièmement, une expérience visant à mettre en place des activités équestres à intention thérapeutique a déjà été menée dans un autre pays du Maghreb, la Tunisie. L'expérience, menée par Handicap international et la Fédération Tunisienne des sports pour Handicapés, s'est déroulée de 2000 à 2003. Plusieurs centres équestres, suite aux formations de cadres du monde équestre éducatif et médico-social, se sont lancés dans l'accueil de personnes en situation de handicap à Tunis et dans des fermes thérapeutiques notamment dans la région du SFAX. Malgré quelques difficultés liées à la mise en place de l'équithérapie, les résultats se sont avérés encourageants.

Par ailleurs, l'équithérapie au Maroc a déjà une histoire, un présent, et sans doute, un futur. En effet, des initiatives personnelles ont déjà été prises et sont prises par des familles pour aider un des leurs, handicapé physique, mental ou souffrant de problèmes psychologiques. Le CNMH possède par ailleurs trois poneys, qu'ils utilisent avec les handicapés. Selon Monsieur Quadda Larbi, responsable au Royal complexe des Sports Equestres et Tbourida de Dar Essalam, les enfants handicapés du centre Al Manar, de Rabat, à l'initiative de SM la Princesse Lalla Amina, viennent monter gratuitement deux fois par semaine. D'après Handicap International Maroc, ces pratiques se rapprochent plus de l'équitation comme activité de loisir que de réadaptation. Cette dernière exige un encadrement et un suivi pédagogique adaptés. Cependant, ces initiatives peuvent être considérées comme des prémices de la mise en place d'une réelle équithérapie. D'autre part, des projets menés en partenariat avec des institutions internationales visent à mettre en place l'équithérapie. La Fondation Suisse Maroc pour le Développement Durable (FSMD) encourage l'association

Hanane, basée à Tétouan, qui s'occupe de 410 enfants de 4 à 20 ans, handicapés physiques, sensoriels et mentaux. La FSM (38) agit notamment sur des moyens permettant de contribuer à l'intégration sociale et à l'insertion professionnelle des jeunes. Son projet, rallié par de nombreux partenaires, vise notamment à mettre en place l'équithérapie dans les deux prochaines années. L'AFRET, Association Franco Marocaine d'Equitation Thérapeutique, [Algérie-dz (50)] a été créée par quatre personnes, d'origines française et marocaine. L'association souhaite mettre en place un centre d'équithérapie au Maroc, situé à mi distance entre Casablanca et Marrakech, tout en sensibilisant les établissements d'accueil et de prise en charge du handicap à l'équithérapie. Elle pense également demander des plages horaires au sein de centres équestres afin de mener des activités d'équithérapie. Le projet n'en est qu'au stade de recherche de financements et les choses ne revêtent qu'un caractère bien incertain, cependant, une telle initiative révèle l'intérêt que peut susciter la création d'un centre d'équithérapie dans un pays qui en est encore dépourvu.

Aucune action visant à promouvoir l'équithérapie n'a été prise à ce jour par la Fédération Royale Marocaine des Sports pour Personnes Handicapées (FRMSPH), fédération sous tutelle du secteur des sports relevant du premier ministre. Cependant, développer les activités éducatives et sportives au profit de tous les handicapés et vulgariser et promouvoir le sport des personnes en situation de handicap font partis des objectifs de la FRMSPH. Par ailleurs, cette dernière travaille régulièrement en partenariat avec l'association Handicap International, et c'est cette dernière, rappelons-le, qui avait mis en place l'expérience d'équithérapie en Tunisie. La FRMSPH propose déjà une belle variété de sports à ses 2200 licenciés, et ces derniers ont le choix entre l'athlétisme, la natation, le tennis sur fauteuil roulant, le basket ball, le tennis de table, le volley ball assis, la pétanque, le goal ball, le power lifting et le football pour les sourds. L'équitation adaptée viendra peut être un jour s'ajouter à la liste proposée. [Fédération Royale Marocaine des Sports pour Personnes Handicapées (36)] Les handicapés ont d'ailleurs déjà une place dans le sport marocain ; lors de la semaine du cheval organisée par le FRMSE et Comité national olympique marocain au Royal complexe des sports équestres et de Tbourida de Dar Es-Salam à Rabat, le Championnat du Maroc Spécial Olympics Maroc est réservé aux handicapés mentaux. Des cavaliers marocains des spécial Olympics ont gagné des médailles aux jeux mondiaux.

En Tunisie, Handicap international avait lancé le projet d'équithérapie parce qu'on l'avait sollicité. Selon l'association, le niveau socio-économique tunisien a favorisé ce type d'expérience. Toujours selon elle, le fait que la pratique équestre fasse partie de la culture marocaine, tout comme c'est le cas en Tunisie, est favorable au développement de l'équithérapie.

L'équithérapie pourrait trouver de nombreux champs d'applications au Maroc. Elle est prescrite ailleurs en regard de handicaps physiques (infirmité motrice cérébrale, infirmité congénitale, accidentelle, maladie, déficits sensoriels), handicaps psychiques (autisme, névroses, psychoses, difficultés comportementales, dépression, angoisse), handicaps relationnels (troubles caractériels, par rapports aux autres), certaines maladies mentales (trisomie 21, arriération mentale sous toute ses formes), la délinquance, la toxicomanie, l'alcoolisme.

En novembre 2006, on recensait au Maroc 2 millions d'handicapés, soit 7% de la population. [Meknès Net (43)] En 2004, la secrétaire d'Etat chargée de la Famille, de l'Enfance et des Personnes handicapées, Yasmina Baddou, révélait que 58% des personnes handicapées vivaient en milieu urbain. 38.4% des handicaps étaient dus à des maladies acquises, 24% à des accidents (par ordre décroissant, accidents de la route, de travail,

complications dues à un traitement médical ou à une opération, violences sociales ou familiales). 56% de la population handicapée était en âge d'activité (c'est-à-dire qu'ils ont entre 16 et 60 ans), mais seul 10.1% travaillaient. Au moment de l'enquête, 32% des enfants en situation de handicap étaient scolarisés, soit trois fois moins que les enfants non atteints par un handicap. D'après l'étude, les activités pour lesquelles les personnes en situation de handicap rencontrent le plus de problèmes sont celles de la vie quotidienne (hygiène, habillage, alimentation et activité au domicile) (40%), suivie des difficultés de déplacements (20%) et de communication (14%). [Algérie-dz (29)]

Par ailleurs, la population souffrant d'autisme est estimée à 60 000 personnes, et, même s'il existe des centres d'accueil à Casablanca et Rabat, l'essentiel des prises en charge relève d'initiatives privées.

En milieu carcéral, il a été établi que la zoothérapie améliorait l'estime de soi du détenu, et ses relations personnelles avec les autres détenus, le personnel et sa famille. Elle peut conduire à une diminution de la violence et des suicides. Elle entraîne des besoins décriés en médication ; Elle constitue le support d'une éducation valable et du développement d'aptitudes utiles.

Dans les orphelinats, l'équithérapie pourrait entrer dans l'éducation des enfants et à l'éveil des enfants handicapés.

Ainsi, la thérapie équestre, bien que ne constituant pas une priorité au Maroc et malgré les difficultés inhérentes à sa réalisation, dont l'aspect financier et les moyens techniques font partis, pourrait dans une certaine mesure se développer au Maroc, et trouverait un large champ d'applications. N'oublions pas cependant que la mise en place de la thérapie équestre s'accompagne d'exigences ; le personnel doit être formé et avoir des connaissances sur le cheval et en équitation ; le cheval lui, doit être calme, docile, attentif, tolérant, bien dressé, et dans l'idéal, réceptif à la voix. Les règles de sécurité doivent être respectées, les séances conduites avec une méthodologie pédagogique. Ce sont là les principaux points sur lesquels l'expérience avait buté en Tunisie. Un manuel sur les notions essentielles à maîtriser pour une thérapie efficace et bien codifiée avait alors été réalisé. [Handicap International (39)]

Par ailleurs, si l'hippothérapie s'avère utile, et le cheval, en raison de contraintes financières, inaccessible, pourquoi ne pas utiliser dans ce cas le pas du mulet ou de l'âne, en outre plus rustique, qui, bien dressé, peut s'avérer très docile ?

IX Hippophagie

IX.1 Histoire et actualité de l'hippophagie

A la question : « Le cheval, vous l'aimez comment ? » Nul doute que le marocain imaginerait un cheval tout resplendissant en tenue de Fantasia plutôt... qu'en saucisse dans son assiette. Le marocain, il ne cours pas après le cheval. Le statut de la viande de cheval selon l'Islam est sujet à débat : des textes autorisent sa consommation, d'autres l'interdisent, et dans certains, elle est déconseillée [LAMRANI (18)]. Au Maroc, la viande de cheval est généralement considérée comme « makrouh », c'est-à-dire, permise, mais déconseillée. La religion n'est pas la seule raison à l'origine de la faible consommation de viande de cheval. On porte une affection particulière à l'animal. Parfois, c'est de loyauté qu'il s'agit. « Non, je

ne mange pas de cheval », nous dit-on, « il a travaillé pour moi toute sa vie. » Une autre raison serait à l'origine de la répugnance de certains à consommer de la viande de cheval. Des personnes pensent que certains bouchers ne vendent pas de la viande de cheval, mais de la viande de mulet et d'âne. Or, cette viande, elle, est halal. On la réserve aux animaux. [LAMRANI (18)], [LIEBERT (19)] Docteur Benhima, du service vétérinaire de l'abattoir de Marrakech, signale que depuis un an, les mules ne sont plus abattues dans l'abattoir de la ville. Les chevillards avaient tendance à abattre plus de mulets, dont le prix sur les souks est moins cher, que de chevaux. Aux abattoirs de Meknès et de Fès, on continue de les abattre. Leur viande doit aller aux chenils, et aux zoos.

Aussi, l'hippophagie n'est traditionnellement pas dans les mœurs. Mais, la France occupa le Maroc. Elle devait y inoculer quelques éléments de sa culture. Notamment, l'hippophagie.

On sait que les hébreux mangeaient leurs chevaux dans les temps de disette (2 Rois VII, 13). Les chrétiens avaient hésité sur cette question. En 732, le pape Grégoire III interdit officiellement l'hippophagie qu'il qualifia de pratique « abominable ». A cette époque, le cheval est d'une importance capitale; on en a besoin pour la guerre ; et son statut change naturellement. Mais la viande de cheval continua d'être consommée, essentiellement pour des raisons de pauvreté et de famine. Et puis, au XIXe siècle, pour des raisons de santé -cette viande est particulièrement riche en fer-, on la prescrivit sur ordonnance aux anémiques. Des voix s'élevèrent alors pour la légalisation de l'hippophagie ; Les cavaliers s'y opposèrent, mais, en 1845, la Société Protectrice des Animaux se déclara en faveur de l'hippophagie. Emile Decroix, ancien vétérinaire militaire, organisa en 1856 un banquet « d'utilité publique » où plus de cent personnalités furent invitées à goûter les spécialités préparées avec de la viande chevaline. Pour lui, les chevaux âgés errants dans les rues de Paris devaient servir à nourrir les plus démunis, menacés par la famine. Les pays anglo-saxons ont choisi le camp des non hippophages. La France, elle, est donc hippophage, c'est officiel. [DELFOUR(11)]

Peut-être au Maroc, a-t-on avant la présence française consommé de la viande de cheval, de façon anecdotique, pour des raisons de pauvreté et parce qu'on avait faim ? En tout cas, au Maroc, dans les grandes villes, c'est avec la présence française que la filière s'organise, et qu'apparaissent les abattoirs et les boucheries chevalines ; et avec elles, un savoir faire en la matière qui donne lieu à une grande diversité de produits, nous confie un vieux boucher chevalin de Casablanca.

Avec le retrait des français, la consommation de cheval est parfois restée dans les mœurs. Dans ces mêmes grandes villes, on trouve toujours des boucheries chevalines - la vente de viande de cheval est en effet, très généralement, le fait de boucheries spécialisées. Vous pouvez voir sur la photo 86 la devanture d'une boucherie chevaline d'un quartier populaire de Casablanca. Très rarement, on en trouve dans des boucheries « générales », comme à Casablanca.-. Ces villes où l'on trouve de la viande de cheval sont

Casablanca surtout, mais aussi Rabat, Marrakech, Fès, Meknès (1 seule boucherie chevaline),

Photo 86 : Boucherie chevaline, Casablanca



voire Settat, Agadir, et Kenitra. Cependant, les marocains ne sont toujours pas des hippophages dans l'âme. L'effectif des chevaux abattus est passé de 15 163 en 1985 à 7 925 en 1986, et 5072 en 1988, lorsque les exportations vers l'Europe ont cessé, suite à la suppression de l'agrément des abattoirs marocains qui ne répondaient plus aux exigences européennes. [(Tawhidi, 1996, LAMRANI (18))]. Le nombre de chevaux abattu a ensuite remonté ; il est passé à 10 349 en 1992, 11 954 en 1993, 12 673 en 1994. La consommation de cheval a donc augmenté au début des années 1990. En conséquence, des boucheries chevalines ont été créées. [LAMRANI (18)]

Dans les villes concernées, la consommation de viande de cheval peut néanmoins paraître dérisoire. A Rabat, on abat chaque mois entre 2500 et 3000 bovins ; entre 9 000 et 10 000 moutons. En 2007, on a abattu 838 chevaux au total sur l'année.

La consommation de viande de cheval est très inégale d'une ville à l'autre. A Casablanca, en juin 2008, 431 « équins » furent abattus, 348 en juillet. A Rabat, sur l'année 2007, on a abattu 838 chevaux. A Marrakech, on en a abattu 415. Dans cette même ville on en a abattu en 2008 en moyenne une trentaine par mois. A Meknès, on abat un cheval tous les trois ou quatre mois.

La consommation de viande de cheval est à peu près constante tout au long de l'année, sauf lors de fêtes religieuses : elle décroît pendant le Ramadan, et à l'Aïd Al Kebir, qui est la fête du mouton.

La diversité des produits que les boucheries proposent a par ailleurs déclinée –on trouve 2/3 de la viande hachée, et 1/3 de grillades sans os, essentiellement des saucisses (très rarement du steak ou du filet, plus chers), voire des abats (cœur et foie). Les photos 87 et 88 montrent respectivement l'intérieur d'une boucherie chevaline, et l'étal d'une autre, mettant en évidence les produits proposés.

*Photos 87 et 88 : À gauche, boucherie chevaline de Casablanca
À droite, étal d'une boucherie de Rabat*



Les boucheries chevalines sont restées dans les villes initialement concernées ; elles n'ont pas colonisées les campagnes alentours, elles n'ont pas fait non plus de petits sur le reste du territoire. Plusieurs raisons à cela ; au sud, on ne trouve pas de chevaux ; on mange du dromadaire ; dans les montagnes, on trouve plutôt des mules et des mulets ; on ne mange pas non plus de cheval ; et ailleurs, ce n'est pas non plus dans les mœurs ; on élève des moutons, des chèvres, des bovins, du poulet (voire du canard) ; on mange ce qu'on élève (le porc est l'exception qui confirme la règle). Le cheval, on ne l'élève pas pour ça. Dans les campagnes, on lui témoigne un respect tel que le manger paraît inconcevable. Et donc, peu de chevaux terminent à l'abattoir ; le nombre de chevaux abattu est tout juste suffisant pour alimenter les boucheries des villes, et donc, pas besoin de le vendre ailleurs.

A la question pourquoi mangez-vous du cheval ? Les gens évoquent trois raisons ; la viande de cheval est riche en fer ; elle est bonne pour les anémiques et les sportifs. La viande de cheval est moins chère que les autres viandes. Sur les marchés, il faut compter entre 40 à 70 DHS pour un kilogramme de viande de cheval, alors qu'il faut compter entre 70 et 100 DHS pour un kilogramme de viande de mouton, de bœuf, et de dromadaire ; d'ailleurs, l'essentiel des boucheries se trouvent dans les quartiers populaires et au « marché central » ; on ne trouve pas de viande de cheval dans les grandes surfaces. Pour la même raison, il semble que ce soit une viande prisée des étudiants. Enfin, il semble que les grandes villes étant aussi le lieu où l'on a le plus d'expatriés, les hippophages étrangers font partis de la clientèle. Notons cependant que les expatriés semblent plutôt fréquenter les grandes surfaces que les marchés populaires. Est-il paradoxale que bien qu'on ne souhaite généralement pas manger de la viande de cheval, on en vende à l'abattoir ? L'animal utilitaire n'est pas réduit à un objet, mais il a quand même une valeur économique, et parfois, on ne la néglige pas ; parfois, on ne peut d'ailleurs raisonnablement pas la négliger.

Les chevaux qu'on retrouve dans les assiettes sont des chevaux de réforme, achetés sur les souks ou directement vendus au maquignon, et des chevaux accidentés ; il peut s'agir de chevaux utilitaires, de chevaux de course essentiellement. Dans *Le cheval du Maroc*, Pierre-Etienne Guyonnet note que les Haras Nationaux ne réforment jamais un étalon. Considéré comme un serviteur de l'Etat, il finit ses jours paisiblement au Haras. [GUYONNET (15)]

Des chevillards achètent les chevaux dans les souks, à moins qu'ils ne soient contactés pour un abattage d'urgence. Selon Docteur Marhaben, un cheval pour l'abattoir se vend de 12 à 14 DHS par kilo de poids vif, soit en moyenne 3 000 DHS. Selon Docteur Benhima, de l'abattoir de Marrakech, un cheval accidenté se paie entre 4 000 et 5 000 DHS, un cheval en bon état, 7 000. Les chevillards amènent les chevaux à l'abattoir la veille de l'abattage en soirée, sauf abattage d'urgence. La carcasse représente 48% du poids vif, et sur cette carcasse, il faut compter entre 55 et 60% de perte d'os. Les chevillards doivent s'acquitter de la taxe d'abattage, 1,20 DH par Kg à Rabat. Ils récupèrent ensuite la viande, qu'ils livrent aux boucheries. Ces chevillards sont aussi bouchers chevalins. Ils livrent donc la viande au niveau de leur(s) boucherie(s), mais aussi, à des bouchers qui ne sont pas chevillard. La viande va être vendue en moyenne entre 25 et 27 DHS le kilo au boucher. Le transport doit être isotherme ou réfrigéré si la distance de livraison dépasse 80 km, ce qui n'est généralement pas le cas pour la viande chevaline.

IX.2 Perspectives

Le tableau 12 présente les effectifs de chevaux abattus en 1995 et 1996 dans les différents abattoirs.

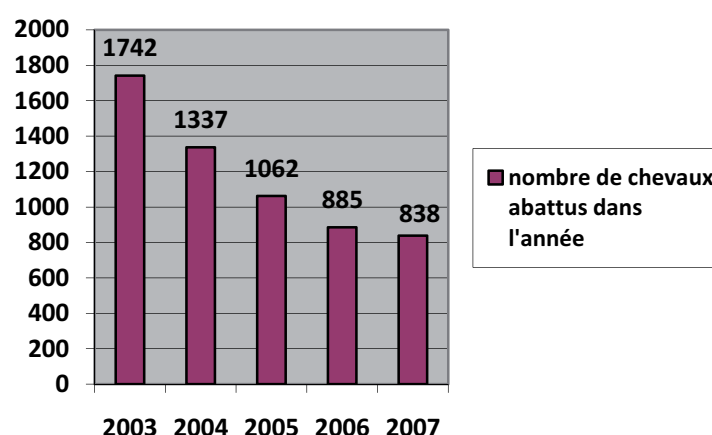
Tableau 12: Nombre de chevaux abattus en 1995 et 1996 dans les différents abattoirs marocains

	Casablanca	Rabat	Marrakech	Kénitra	Meknès	Fès	Agadir
1995	7 151	3 636	909	605	86	61	3
1996	6772	3 561	1 186	420	64	112	2

Source : Lamrani (18)

La figure 15 présente l'évolution de l'abattage de chevaux à l'abattoir de Rabat de 2003 à 2007.

Figure 15 : Nombre de chevaux abattus par an à l'abattoir de Rabat de 2003 à 2007



Source : Rapport d'activité du Service Vétérinaire de la ville de Rabat

Ces dernières années, l'abattage de chevaux à Rabat a diminué de plus de 50%. Pour Docteur Aziz Marhaben, chef du Service Vétérinaire de la Ville de Rabat, cette baisse s'explique par l'augmentation du prix des chevaux. Notons qu'à Rabat, on ne voit plus d'animaux utilitaires. Ailleurs, les vétérinaires des abattoirs nous disent que la consommation est stable.

Les animaux abattus étant essentiellement des animaux utilitaires, la viande de cheval étant moins chère, et vendue majoritairement dans les quartiers populaires, on peut s'interroger. Si les gens avaient les moyens, vendraient-ils leurs chevaux pour l'abattage ? Cela, probablement, dépendrait des gens. Si les gens avaient les moyens, les chevaux seraient sans doute moins utilisés comme animaux utilitaires ; on en aurait moins à vendre. Concernant ces animaux et les autres, cependant, tout dépend si la valeur économique de l'animal l'emporte sur sa valeur affective. On s'en rend déjà compte ; des chevaux de courses finissent à

l'abattoir ; d'autres, au pré. Alors, même en terre d'Islam, il est très probable que l'on continue à vendre ces animaux pour l'abattoir. Cependant, continuerait-on à en consommer la viande ? Ce n'est pas forcément parce qu'on a plus d'argent, qu'on va en consacrer plus au budget alimentaire ; l'exemple de la société française montre, que, si globalement, les personnes aisées mangent plus équilibrées, elles se retrouvent aussi parmi les clients du discount ; le budget, on préfère souvent le consacrer à autre chose.

On peut aussi se demander si les gens continueraient de consommer de la viande de cheval si son prix augmentait. Bien que le prix des chevaux augmente, on ne peut pas dire si le prix des chevaux destinés à l'abattoir (qui, vu leur état, ne peuvent être vendus pour autre chose), va augmenter. Si la viande de cheval devenait aussi chère que les autres viandes, la consommation de viande de cheval pourrait diminuer. Resterait les consommateurs qui mangent de la viande chevaline pour ses qualités nutritionnelles (les anémiques, les sportifs, les personnes ayant du cholestérol), les personnes qui mangent cette viande pour ses qualités gustatives, et celles qui ont pris l'habitude de la consommer. Les étudiants notamment prennent l'habitude de consommer de la viande de cheval ; avec eux, sa consommation entre dans les mœurs ; par goût ensuite, ils pourraient continuer à la consommer en famille, et transmettre cette habitude à leurs enfants. Il en va de même dans les familles pauvres.

Globalement, en France, avec l'augmentation du niveau de vie et considérant le statut du cheval, la consommation de sa viande a commencé à décliner dans les années 1960, pour concerner actuellement 18% des foyers [Haras Nationaux Français (56)]. La différence notable, c'est qu'en France, la consommation de cheval est encouragée, car elle fait vivre des éleveurs de chevaux de trait destinés à l'abattoir, et car elle permettrait de sauvegarder des races de chevaux de trait.

Sauf mesure politique, la consommation de viande de cheval au Maroc va sans doute décliner, en raison d'une baisse du nombre des animaux utilitaires, mais il est peu probable qu'elle disparaisse. D'autant, qu'on ne donne pas de viande de cheval aux animaux domestiques. Cette consommation, cependant, pourrait, parce que l'utilisation du cheval est encore si fréquente dans les fêtes marocaines, par la place qu'il a dans l'Islam, parce qu'il n'a pas de qualités bouchères particulières, descendre plus bas qu'en France.

Actuellement, les bouchers chevalins achètent en général une ou deux carcasses par semaine. L'unique boucherie chevaline de Meknès n'ouvre que lorsqu'elle a quelque chose à vendre. Si la vente de viande de cheval devient insuffisante pour les bouchers chevalins, on peut imaginer qu'elle se vendra plutôt dans des boucheries de type « général ».

Le principal débouché de la viande chevaline marocaine, finalement, sera peut-être l'export. D'après Docteur Marhaben, c'était d'ailleurs, jusqu'à ce que les abattoirs perdent leur agrément pour l'exportation, le débouché principal de cette viande. Aujourd'hui, l'abattoir de Settat est le seul à avoir été agréé par la CEE, bien qu'il n'exporte pas de viande de cheval. Cependant, nombre d'abattoirs pourraient être refaits et agréés, alors qu'on souhaite les déplacer hors des villes, ce qui rendrait de futures exportations potentielles.

CINQUIEME PARTIE :

**LE CHEVAL, OUTIL
D'OUVERTURE SUR LE MONDE**

I. Une ouverture multilatérale et multisectorielle

Le Maroc, pays arabe, pays berbère, pays africain, mais aussi carrefour entre l’orient et l’occident, affirme son désir d’ouverture sur le monde. Cette ouverture s’inscrit dans la continuité de l’histoire marocaine et la situation géographique du Maroc.

Au sein même de la filière équine, cette ouverture est multisectorielle (élevage, promotion des races, des sports équestres, des courses hippiques, aide humanitaire, collaboration scientifique), et multilatérale. Elle s’exprime via la collaboration avec :

- les Haras Nationaux Français, structure organisatrice de la filière équine française,
 - les écuries du sultan d’Oman,
 - la direction du programme de développement de la filière équine du Sénégal,
 - les associations professionnelles internationales des différentes races représentées au Maroc: Organisation Mondiale Du Cheval, ECAHO, WAHO, Organisation Mondiale du Cheval Barbe, Conférence Internationale de l’Anglo-Arabe, Registre International du Pur Sang Anglais, fondation nationale d’amélioration de la race chevaline (FNARC) en Tunisie, association libyenne des éleveurs de chevaux pur-sang arabes
- Ces collaborations doivent permettre la reconnaissance internationale des races représentées au Maroc et la promotion conjointe et coordonnée d’une race par les pays concernés,
- les fédérations organisatrices de courses hippiques et de concours de sports équestres : Fédération Internationale des Autorités Hippiques et des Courses au galop, Fédération Internationale des Autorités Hippiques des Courses des Chevaux Arabes, Fédération mondiale de l’élevage des chevaux de sport (WBFSH),
 - la SPANA,
 - Le Laboratoire d’Analyses Génétiques pour les Espèces Animales (INRA, Jouy-en-Josas, France), the Veterinary Genetics Laboratory (Université de Davis, USA), el laboratorio de Grupos Sanguíneos (Cordou, Espagne), the Department of Animal Breeding (Swedish University of Agricultural Sciences, Uppsala, Suède), the Animal Genetics and Conservation Unit, Centro de Estudos de Ciencia Animal (Université de Porto, Portugal). Le LAGEV (Laboratoire d’Analyses Génétiques Vétérinaire) entretient des relations avec ces laboratoires : la collaboration « maroco-étrangère » est aussi de nature scientifique.

Le Maroc affirme son identité via sa coopération dans des structures internationales mais aussi via :

- La création du cheval de Sidi Berni,
- Le maintien des courses de chevaux barbes et arabe-barbes,
- La promotion de la Fantasia en tant que sport,
- La promotion du cheval barbe et celle du cheval arabe,
- La diffusion de cartes postales et de timbres (cf. figure 16) à l'effigie du cheval marocain et de la Fantasia.

Figure 16 : Un timbre à l'effigie du cheval du Maroc, d'après une toile d'Hassan El Glaoui



Cette ouverture sur le monde est de nature commerciale et culturelle :

- Développement du tourisme équestre,
- Pratique de sports équestres d'origine étrangère et apparition de nouvelles disciplines équestres,
- Appel à des formateurs étrangers, conventions passées avec des écoles étrangères,
- Formation de ressortissants étrangers principalement originaires d'Afrique Noire : ERC, IAV,
- Participation d'étrangers à la vie de la filière équine à de multiples niveaux,
- Exportation du cheval barbe et promotion du cheval barbe en France,
- Exportation de harnachement, essentiellement de type moderne, mais parfois aussi de type traditionnel,
- Développement du tourisme équestre et des fantasias touristiques au Maroc.

Le Maroc participe à des événements d'envergure internationale et en organise :

- Participation aux Salons du cheval français,

Le Maroc participe aux salons du cheval de Paris, Lyon, et Avignon. Il y tient un stand, visant à faire connaître au grand public et aux éleveurs la filière équine marocaine, et à promouvoir les chevaux barbes, arabe-barbes, et arabes. Cette année, pour le Salon du Cheval de Paris de décembre 2008, pour la première fois, le Maroc est venu avec 11 des étalons arabe-barbes du Haras de Bouznika, transportés par avion. Il a offert au public une simulation de fantasia, avec ses chevaux et ses cavaliers en costume traditionnel. Une troupe de Fantasia de juniors ferait certainement forte impression.

Le Maroc participe depuis 1976 au Salon du Cheval de Paris. Depuis 1985, le championnat du Monde des chevaux arabes s'y déroule sous le haut patronage du roi du Maroc.

- démonstrations de troupes de Fantasia à l'occasion de divers événements en lien avec le cheval ou le Maroc,
- organisation du tout nouveau salon du cheval marocain, salon à ambition internationale,
- organisations de grands prix internationaux dans les courses, le saut d'obstacles, le polo,
- organisation de congrès.

Alors même que l'Association Royale Marocaine des Eleveurs de Chevaux Pur-Sang Arabes venait d'être créée, le pays accueillait en 1986 le Congrès Mondial de la race à Marrakech ; elle l'organisa de nouveau en 1994, à Rabat. Les éleveurs mondiaux les plus réputés et les responsables de la WAHO s'étaient réunis pour confronter leurs travaux sur la sélection et la génétique.

Cette ouverture, si l'on peut dire, est à double sens ; le Maroc reçoit, et le Maroc donne. Tout en connaissant l'influence étrangère, il affirme son identité, et influence l'étranger.

Dans la publicité pour le parfum pour homme « Terre d'Hermès », on voit un homme et un étalon noir. L'homme ramasse une poignée de sable au sol, se relève, et la jette dans le ciel. La poussière se fait cheval. Peut-on y voir une forme de l'influence marocaine ?

II. Le cheval et les artistes

L'évocation du cheval dans l'art marocain est riche et diverse. Elle relève premièrement des arts traditionnels. Ces derniers englobent l'oralité, notamment le conte populaire, la poésie, et la prose. Le cheval y est quelque chose d'impalpable. Cette source, de langue berbère essentiellement, qu'on souhaite aujourd'hui immortaliser en la recueillant par écrit, n'est pas celle qui permet actuellement de diffuser la culture marocaine.

En raison des interdits de l'Islam, les animaux ont été traditionnellement peu représentés. Aujourd'hui, les représentations décoratives animales sont plus fréquentes, dans les arts traditionnels, mais surtout, dans les arts nouveaux, notamment la sculpture, le dessin et la peinture et le cinéma.

Le cheval, animal qui fait parti d'un inconscient personnel et collectif, appartient aussi à la conscience historique, religieuse, et culturelle des marocains. Dans la peinture et la poésie, le cheval est le plus souvent un moyen au service d'une idée ou d'un sentiment, qu'une fin.

II.1 Le cinéma

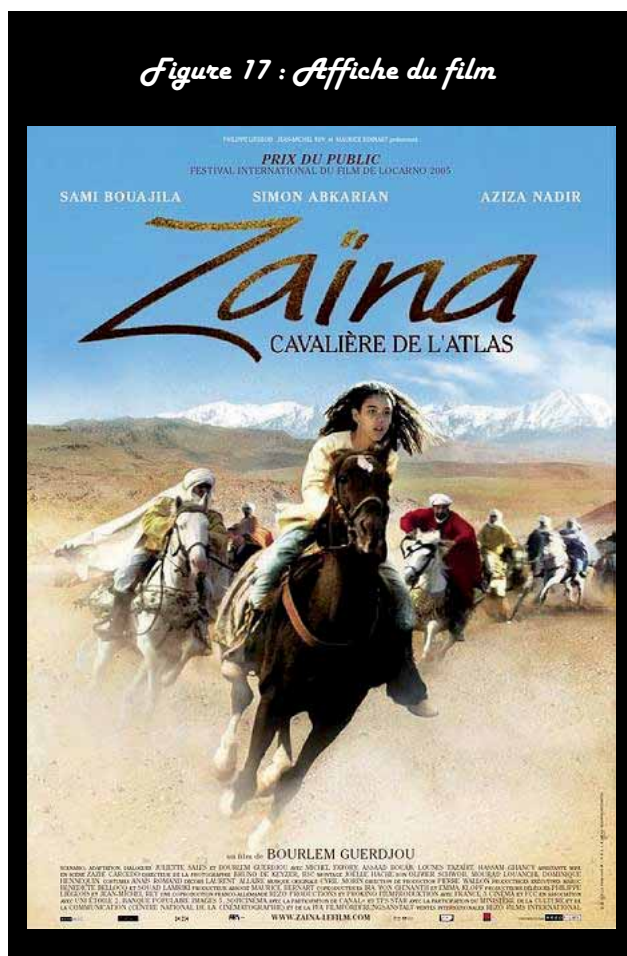


Figure 17 : Affiche du film

Le cinéma est une expression artistique susceptible de toucher le plus grand nombre. Cependant, les films en rapport avec le cheval marocain sont actuellement rares. Les cinéastes marocains abordent généralement des sujets de société. Les cinéastes étrangers utilisent régulièrement des chevaux pour leurs productions, mais le Maroc y est souvent le décor d'une histoire qui leur est étrangère.

« Zaïna cavalière de l'Atlas » (cf. affiche du film en figure 17), long métrage franco-allemand de Bourlem Guedj, produit en 2004, est assez emblématique. Le film a été tourné dans l'Atlas marocain. Soixante-dix chevaux ont participé au tournage. Ce conte oriental, « histoire ancrée dans la culture », se passe dans la société marocaine du XVIII^e siècle. C'est le temps des seigneurs qui règnent sur leurs clans, de l'honneur viril et des courses de chevaux. Au cours d'un voyage de vingt jours à travers l'Atlas, un père et sa fille vont apprendre à se connaître et à s'aimer. La destination du voyage est la grande course de pur-sang de l'Agdal à Marrakech. Le spectateur voit son

attention focalisée sur la splendeur du paysage, les chevaux, et la relation des personnages.

II.2 Sculpture, peinture et dessin

Il peut être surprenant, en terre d'Islam, de trouver des représentations de chevaux. Question d'interprétation des textes, Coran et surtout Hadiths, mais aussi, question de philosophie et d'histoire. Au Maroc, on trouve des chevaux, sculptés, forgés, dessinés, ou peints. Les peintures représentatives sont très nombreuses. On trouve notamment des représentations des différents rois de la dynastie Alaouite, descendants du Prophète, à cheval, ainsi que des peintures mettant en scène SM le roi Mohammed VI dans des scènes de la vie politique, religieuse, ou familiale.

II.2.1 Sculpture sur bois et damasquinerie

On trouve dans les vieilles médinas, ou à proximité de ces dernières, des objets en bois de thuya décoratifs, fabriqués en série, bon marchés. Ces objets s'adressent aux classes

populaires et aux touristes. Parmi ces objets, certains ont un but pratique, d'autres sont purement décoratifs. Parmi ces derniers, on trouve les chevaux de bois (cf. photo 89)

Le cheval est un animal populaire et esthétique que les marocains aiment retrouver en tant qu'élément de décoration. Un cheval dans un appartement, c'est aussi une fenêtre ouverte sur la nature, et la matière noble dont il est fait, le bois, n'y est pas pour rien. Pour autant, le cheval n'a pas le monopole. Il doit partager sa popularité avec le dromadaire le plus souvent, mais aussi avec la girafe.

Photo 89 : Objets en bois dans la médina de Casablanca



Lorsqu'on visite le Maroc et que l'on évoque les sculptures de chevaux ou les sculptures équestres, on pense d'abord aux statuette décoratives retrouvées sur le site romain de Volubilis, puis, en faisant un grand bond dans l'histoire, à la statue équestre de Lyautey, exposée derrière les grilles du consulat de France à Casablanca. On pense également au cheval de Fantasia de Dempt, au fauconnier de Dubois, puis aux chevaux de bois... Les exemples sont plutôt rares. La sculpture est peu développée au Maroc. On n'y est cependant pas défavorable, et de temps en temps, on tente de raviver l'étincelle à l'aide d'un événement. En 2002, après El Jadida et Tanger, Fès a abrité le troisième symposium international de la sculpture; l'objet était de doter le Maroc d'un musée de plein air de sculptures de marbre et de pierre. L'artiste marocaine Ikhrum Kaddaj expose régulièrement ses œuvres, de fer forgé, de terre cuite, de fibre de verre, et surtout de marbre et de pierre; en avril 2006, une colombe de bronze du marocain Ben Yesséf a été offerte à Kofi Annan lorsque le prix "Sevilla Nodo entre culturas" lui a été décerné. En juillet 2008, deux grandes statues taillées dans le marbre du sculpteur italien Maurizio Toffoletti ont été exposées à Rabat...

Cependant, où trouver des chevaux de volume ? A Mrirt, dans le Moyen-Atlas, deux chevaux saluent le voyageur depuis un rond-point. Un cheval de fibre de verre trône au refuge de la SPANA de Marrakech. On trouve dans l'art traditionnel marocain des chevaux en laiton ciselé [BARBIE DE PREAUDEAU, ROBINET (4)] La damasquinerie, artisanat de Meknès,

met également le cheval à l'honneur dans ses objets de fer forgé incrustés de fils d'argent (cf. photos 90 à 92).

*Photo 90 à 92 Damasquinerie
Des chevaux de fer forgé et de fils d'argent*



Mais les chevaux sculptés que l'on trouve le plus sont les chevaux de bois. Chaque grande ville est dotée de son complexe artisanal, et souvent, de ses artisans qui se font artistes, et qui sculptent le bois. A Azrou, on trouve des chevaux sculptés dans le cèdre [BARBIE DE PREAUDEAU, ROBINET (4)]. La photo 93 montre des chevaux de thuya sculptés à Meknès par Khalid Charir. Ce dernier, grâce à un partenariat avec l'office de tourisme marocain de Paris, expose régulièrement ses œuvres en France. Voici comment ses chevaux vont traverser la Méditerranée et partir à la conquête du vieux continent, tandis que ceux d'Azrou, en photo dans le livre Les chevaux du Royaume, s'offrent au regard de lecteurs étrangers.

Photo 93 : Chevaux sculptés dans le thuya



Les sculpteurs étrangers peuvent être aujourd'hui encore inspirés par les chevaux marocains. Carlos Serrano, sculpteur sur bois d'origine espagnole, a passé une grande partie de sa vie au Maroc. Les chevaux comme le Maroc sont parmi ses thèmes de prédilections, et par conséquent, les chevaux marocains se retrouvent dans nombreuses de ces œuvres. Ces chevaux de bois sont reliés aux activités humaines : la Fantasia, la chasse, le déplacement du sultan. Carlos Serrano a également sculpté une tête de cheval arabe. Ce ne sont pas autant les chevaux du Maroc qui le fascinent, que l'utilisation qui en est faite (cf. figure 18).

*Figure 18 : Sculptures sur bois de Carlos Ferrano :
sultan, tête de cheval, fauconnier, cavalier de Fantasia*



II.2.2 Peinture, dessin, et variantes

A. Fréquence et type de représentation des chevaux en fonction du lieu de vente ou d'exposition des toiles et conséquences sur la diffusion de la culture marocaine

Les supports des représentations de chevaux sont diverses : notamment dessins, peintures, représentations décoratives sur des objets en terre, « tapis-tableaux » de laine tissés par les femmes d'Essaouira. Chacune de ces formes d'art s'offre à la vue du touriste. Dessins et

peintures sont les plus répandus et présentent la plus grande diversité de sujets et de représentations. C'est sur ces dernières que nous allons écrire.

De nombreux artistes peintres étrangers ont représenté le cheval marocain : les orientalistes, Eugène Delacroix, qui en est sans doute le plus connu, mais aussi les autres : Eugène Fromentin, Alexandre Josquin, Georges Washington, Henri Rousseau, Marcel Busson, Suzanne Drouet Reveillaud, Henri Jean Pontoy, Paul Néri, Jean Gaston Mantel... Avec l'essor des toiles marocaines, ce sont aujourd'hui artistes marocains et étrangers que le cheval du Maroc continue d'inspirer, et qui font vivre l'orientalisme.

Moulim El Aroussi, auteur du livre *Tendances de la peinture contemporaine marocaine* dit à propos des artistes représentatifs que « la plupart font de l'orientalisme », mais que « leurs travaux ne participent en aucune façon au débat artistique au Maroc. Ils demeurent prisonniers du mimétisme. » Il ajoute que « Le reste des artistes représentatifs se spécialisent dans les thèmes traditionnels de la représentation. », et précise que « rare sont les artistes qui, tout en restant représentatifs, affirment leurs démarches et les inscrivent dans une recherche particulière et personnelle, ou les juxtaposent à des préoccupations plastiques toute nouvelles. »

Reste que la peinture représentative, si elle apparaît peu dans les expositions, catalogues, discours, si elle est peu exposée à l'étranger, occupe néanmoins une place prépondérante dans les salons bourgeois, les rues et les galeries populaires, et qu'elle intéresse par ailleurs une clientèle de plus en plus nombreuse au Maroc. [EL AROUSSI (13)]

La peinture est le fruit des classes sociales pauvres ou modestes. [EL AROUSSI (13)] Très rares sont les artistes issus de familles aisées. Hassan El Glaoui, fils du pacha de Marrakech Thami El Glaoui, est une exception. Pour autant, l'intérêt en tant que "spectateur" ou "consommateur" pour l'art et l'artisanat n'est pas l'apanage d'une classe particulière. Et si les prix réservent, de plus en plus, certaines œuvres à une classe aisée, il existe aussi un marché de l'art populaire.

A proximité des objets de bois de la Médina, on trouve nombre de peintures. A même le sol, il s'agit la plupart de temps de reproductions qui se retrouvent un peu partout. Les chevaux y sont largement représentés : scène de Fantasia le plus souvent, mais aussi, scène de guerre et de chasse, d'une époque révolue et bien lointaine puisqu'il s'agit de chasse aux fauves.

Ailleurs, de nombreuses boutiques proposent des toiles. Elles sont situées dans la médina, c'est notamment le cas à Rabat, Fès, ou à proximité immédiate de celle-ci, comme à Casablanca. La photo 94 présente un échantillon des toiles mises en vente par l'une des boutiques de Casablanca. Conformément à la structure des médinas, ces boutiques sont regroupées ensemble ; elles offrent un large panorama des œuvres disponibles. Ces œuvres sont le fruit du travail d'artistes amateurs. Ils viennent proposer leurs toiles au vendeur. Ici encore, le cheval est fréquemment représenté. Parce qu'il inspire, mais aussi parce qu'il fait vendre.

*Photo 94 : Échantillon de toiles
Boutique à proximité de la médina,
Casablanca*



Ces toiles se vendent au particulier marocain d'abord, parfois aux touristes, mais aussi aux hôtels, restaurants, cafés, bref, aux lieux qui constituent une interface avec le peuple marocain, mais aussi, avec les touristes étrangers. L'écrasante majorité des toiles qui représentent des chevaux sont des scènes de Fantasia ; les photos 95 et 96 montrent des toiles de fantasia mises en vente par l'une des boutiques jouxtant la médina de Casablanca. On trouve ensuite des portraits de chevaux et des scènes de guerre.

Photos 95 et 96 : Toiles de Fantasia, boutique à proximité de la médina, Casablanca



Ces multiples boutiques d'œuvres bon marché sont parfois considérées comme l'ancre du bas de gamme, parfois comme l'opportunité pour un nouvel artiste de se faire une place sur le « marché de l'art ». Il n'en demeure pas moins qu'elles constituent un point de diffusion de la culture marocaine, parce que ces toiles sont affichées et interpellent la curiosité du touriste, parce qu'elles se retrouvent dans les lieux qu'il fréquente, parce que parfois, elles finissent dans sa maison et devant le regard de ses amis et de sa famille. Ces modestes boutiques et ces modestes œuvres, avec leur caractère de « culture de masse », vont permettre à des touristes comme à un étranger habitant de l'autre côté de la planète d'être initié, dans un certain sens, à l'art de la Fantasia. En quelque sorte, pour ce qui est devenu un emblème du tourisme marocain, ces tableaux sont autant de publicités. Et quelque part, parce qu'un tableau est fait pour durer dans le temps, ils pérennisent cet art et assoient cet aspect de la culture marocaine.

Lorsqu'on s'éloigne de la médina, on retrouve des tableaux dans des boutiques plus prestigieuses. Les prix augmentent, les toiles sont souvent encadrées et gagnent ainsi en dignité, mais les thèmes restent les mêmes.

De nombreuses galeries populaires, expositions collectives ou individuelles mettent à l'honneur les peintres marocains et étrangers tout au long de l'année. On trouve leurs toiles dans les nombreuses galeries des grandes villes le plus souvent, Marrakech, Casablanca, Mekhnès, Fès, Rabat, Tanger, mais aussi Tétouan, Essaouira, Oujda, et parfois, dans des villages de campagne. On les trouve aux endroits très fréquentés (Bab el Kebir aux Oudaïas à Rabat, Bab Mansour à Meknès), au sein des musées, des instituts français, des hôtels, des théâtres, des riads, et parfois même dans la rue. Aussi, l'art et la culture que ces toiles véhiculent touchent l'ensemble des classes sociales marocaines, les étrangers résidents au Maroc, les touristes, et cela, sur une grande partie du territoire. On vient parfois même chercher le public dans la rue. Lors de la dernière fête de la jeunesse, pour la première fois, grâce au syndicat des artistes plasticiens marocains, des artistes peintres se sont regroupés

*Photo 97 : Fête de la jeunesse, Rabat :
réalisation d'une toile de Fantasia par
Hassan Hammoussa*



dans la rue à Rabat pour exposer leurs œuvres et peindre en public (cf. photo 97). Les artistes semblent acquérir, de plus en plus, une légitimité au Maroc. Une artiste, Touria Jebrane, a été nommée à la tête du ministère de la culture. Depuis mai 2008, les artistes bénéficient d'une mutuelle, la MNA (Mutuelle Nationale des Artistes), ce qui pour beaucoup, signifie qu'ils peuvent désormais être considérés comme des « acteurs actifs » dans l'économie et la société marocaine. Parallèlement, trois banques marocaines soutiennent les artistes par l'achat et l'exposition de leurs œuvres. A travers eux, c'est aussi l'art qui gagne en légitimité. En quelque sorte, la diffusion de la culture que nous avons évoquée devient elle aussi légitime,

et donc, plus importante.

Parmi les toiles des diverses expositions, le cheval est l'animal qui prédomine largement.

Naturellement, les peintures équestres sont parfois associées aux événements équestres. Ainsi, lors du concours annuel national en juin 2008 de Fantasia à Dar Essalam, le peintre Hammoussa Hassan, décorateur d'obstacles pour la FRMSE, peintre qui a par ailleurs été récompensé pour son talent à plusieurs reprises, a exposé ses œuvres. Aïta Benyaklef avait fait de même il y a quelques années. Lors du salon du cheval, qui s'est déroulé du 22 au 26 octobre 2008 à El Jadida, de nombreuses peintures équestres ont aussi été exposées. De façon moins événementielle, Pierre Etienne Guyonnet rapportait, dans *cheval du Maroc*, que des toiles mettant le cheval à l'honneur, de Farida Souab, étaient accrochées aux murs du Haras de Bouznika. Dans le café restaurant du club équestre de Dar Es Salam, on expose aussi régulièrement ce type de toiles.

Les artistes marocains exposent parfois à l'étranger. Mais parmi eux, rares sont les peintres qui ne font pas de l'abstrait. Et encore plus rares sont ceux qui font des chevaux.

En parallèle, des artistes peintres d'origine étrangère vivent au Maroc, ce qui les amène souvent à travailler sur le cheval marocain, même si le cheval n'est pas la source première d'inspiration. Dans son livre *Marrakech, Texte et aquarelles*, Jean Loup Eve, est amené à représenter une calèche tirée par un cheval lorsqu'il évoque la « circulation dans tous les sens avant l'animation de fin de journée ». Olivier Dautais, artiste d'origine française résidant au

Mexique, à l'occasion de l'exposition « L'épreuve des teintes » aux instituts français de Casa et Meknès, a présenté un Maroc juxtaposé. Un cheval de Fantasia, tel un élément du décor, apparaît dans une seule de ses 78 œuvres, mais, pouvait-il décemment proposer un patchwork marocain sans cheval marocain ? Parmi les toiles d'Albert Pilot (décédé en 2002), qui avait élu résidence au Maroc, on trouve beaucoup de paysages marocains. Mais aussi un moussem et une fantasia. Aïta Benyaklef, d'origine allemande, résidente au Maroc, a pour sa part le cheval arabe-barbe ou barbe comme sujet de prédilection.

Que ce soit comme élément du panorama marocain ou pour lui-même, le cheval se retrouve encore aujourd'hui sur les toiles des artistes étrangers. Ceci parce qu'il demeure important au Maroc, et parce que le cheval barbe arabe est objet d'admiration.

Par ailleurs, les expositions virtuelles se développent. Certains musées présentent leurs œuvres sur Internet, et deux sites marocains sont dédiés à l'art, dont un exclusivement à la peinture. www.art-maroc.co.ma est « la plus ancienne et la plus riche galerie d'art virtuelle créée au Maroc ». Ce site, dont la dernière mise à jour date de mai 2008, bien que non exhaustif, offre un échantillon de la peinture marocaine contemporaine. 72 artistes y figurent ainsi que quelques une de leurs toiles. Sur ces 72 artistes, et d'après les œuvres présentées dans la galerie virtuelle, 30 ont été inspirés pour au moins une de leur toile par le cheval. Le cheval apparaît comme une source d'inspiration importante ou majeure pour 13 d'entre eux. Le thème majeur est là encore la Fantasia.

Aussi, un coup d'œil sur l'ensemble des toiles nous permet de voir à quel point le cheval est populaire au Maroc, mais également, à quel point cette popularité est liée à celle de la Fantasia. Le cheval est l'animal le plus représenté. Les représentations sont de qualité et de statuts variables, mais le thème majoritaire est toujours la Fantasia. Les deux arts se retrouvent sur la toile.

Un coup d'œil sur les toiles marocaines et étrangères nous révèle aussi que dans la conscience universelle, le cheval, en raison de ses utilisations, est bien dans les esprits un élément caractéristique de l'identité marocaine.

L'implantation des lieux de ventes, des lieux d'expositions au Maroc, les expositions virtuelles, les expositions à l'étranger, le travail d'artistes étrangers, tout cela favorise la rencontre entre l'art et l'ensemble du peuple marocain (exception faite du Sahara occidental), mais aussi la rencontre entre l'art marocain et l'étranger, et la diffusion des œuvres ou de la culture marocaine à l'étranger. Le cheval est alors à la fois support de diffusion de cette culture, et l'objet de cette diffusion. Sa popularité dans les toiles reflète sa popularité auprès des marocains, la fascination qu'il engendre, et l'exotisme dont il est source pour l'étranger.

Si la peinture représentative est imprégnée de l'influence étrangère, le cheval marocain influence la peinture des peintres marocains et étrangers.

B. Les grands thèmes des toiles

Nous avons réalisé cette étude des thèmes à partir des toiles des artistes de l'exposition virtuelle de Art Maroc (31), à laquelle nous avons ajouté celles de quelques artistes trouvés sur internet (Hassan El Glaoui, Maudlid Abdessadek, Boussoussa, Belamine, Brahim, Jebrane), celles d'artistes rencontrés lors d'expositions ou d'autres occasions (Aïcha Doukkali, Hammoussa Hassan, Abdelmajid Bouhlal, Aïta Benyaklef), et celles présentées dans le livre de [BARBIE DE PREAUDEAU, ROBINET (4)] (Farida Essaaydi Souab, Zine).

a. Fantasia

On trouve la Fantasia, celle des moussems, et on trouve les cavaliers de Fantasia. La Fantasia à toutes les sauces (cf. figure 19). Et il se produit un phénomène paradoxal. Nous avons dit comment ces toiles pouvaient susciter l'intérêt envers la Fantasia. C'est l'effet d'une découverte, d'une première rencontre. C'est aussi un appel mystérieux, fascinant, car une toile ne livre pas tous les mystères. Encore ceci est-il vrai pour les toiles de qualités, qui savent aller toucher par leur esthétisme et leur caractère la sensibilité du spectateur. Autant ceci ne se vérifie pas pour nombre de toiles si fades, qu'elles desservent la Fantasia, qu'elles la vulgarisent au point de lui enlever toute sa beauté et son attrait. On comprend aussi que sous ce déluge de fantasias, c'est finalement une sorte de lassitude qui risque de saisir le spectateur. On ne l'a jamais vu, que déjà, on a l'impression de l'avoir trop vu. On ne connaît rien à son sujet, mais à travers les toiles et ce que parfois elles expriment pourtant si justement, on a l'impression de savoir tout ce qu'il faut en savoir. On est rassasié. On perd notre intérêt pour la chose...Une certaine monotonie des représentations, qui parfois se suivent et se ressemblent, n'arrange pas les choses.

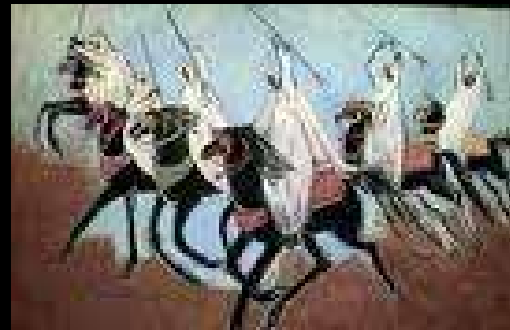
Cependant, certaines toiles se détachent du lot et forme la crème de l'art de la Fantasia sur toile. Il s'en dégage des atmosphères et des ressentis puissants ; parfois c'est la représentation même de la fantasia qui fascine.

Figure 19

De haut en bas, et de gauche à droite : toiles de Fantasia de Arzima, Fskouni, Gassem, Kaan, Chakir, M'Kinsi, Rahoule, Kotiba, Douah, Joumi, Amayoud, Noureddine Fidali, Hammoussa, El Glaoui







Le peintre marocain le plus connu pour ses représentations de Fantasia est Hassan el Glaoui. Bien que ce dernier ne se considère pas comme le peintre des chevaux –il préfère être connu pour ses réalisations de personnages contemporains-, il est paradoxalement très connu pour ses chevaux. Relativement peu d'artistes marocains exposent à l'étranger, et ceux qui représentent des chevaux sont encore moins nombreux, mais Hassan El Glaoui a exposé à Paris, New-York, Bruxelles et Londres. Ses toiles sont actuellement parmi les plus chères des toiles marocaines sur le marché ; certaines atteignaient en 2007 les 400 000 DHS.

On peut se demander pourquoi la Fantasia est si représentée. Nous l'avons dit, le représentatif est très présent dans la peinture marocaine. Ils sont nombreux à justifier ce mouvement par leur amour du pays ; c'est notamment le cas de Brahim Bouhamadi. C'est également le cas de Houdda Gueddari : « J'aime mon pays et je ne me vois pas peindre autre chose que ses murs ses gens ses couleurs et sa chaleur » nous confie t'elle. Elle ajoute que, à l'image de ces autres qui peignent le Maroc sur leurs toiles, elle souhaite elle aussi donner une bonne image de sa culture musulmane et de son identité marocaine. [Art Maroc (31)]. Aussi, rien d'étonnant de retrouver dans de nombreuses toiles la Fantasia, cette fierté, cet art devenu emblème de l'identité marocaine. Cela explique aussi qu'on retrouve le cheval dans les œuvres de nombreux peintres, même quand il ne constitue pas une source d'inspiration principale. Ce n'est pas l'amour du cheval qui inspire, mais avant tout, celle du pays. Dans les toiles de Bouhamadi, Gueddari, Kaan, Gassem, Nepo, Douah, Bouhammadi, Badri, Aamrini, pour ne citer qu'eux, le cheval trouve ainsi sa place dans un diaporama marocain. Pour

Hassan Hammoussa, la représentation de Fantasia est l'occasion de rassembler ses deux passions, la Fantasia, qui pour lui évoque la fête, à l'art.

Nous avons vu également que la Fantasia était un thème très présent des tableaux des médinas, des boutiques, et des expositions. Les représentations de fantasias plaisent à la classe populaire. Quoi de plus normal quand on sait que la Fantasia a vécue et vit encore beaucoup grâce à cette classe sociale? Quoi de surprenant, lorsqu'on sait que la population rurale quitte ses campagnes, ses terrains, parfois ses chevaux, pour un appartement en milieu urbain? Rappelons par ailleurs que les artistes sont eux même souvent issus des classes pauvres ou modestes. Les représentations de Fantasia plaisent également aux classes aisées. La Fantasia à un côté noble, lié à la noblesse du cheval et de l'exercice; le cheval est symbole de puissance, de pouvoir, et le tout se pare d'une note festive. Les tableaux de Fantasia trouvent leur place dans les lieux qui rassemblent les touristes. Quoi de plus surprenant, puisque la Fantasia est devenu un emblème du Maroc? Aussi la Fantasia rassemble, puisqu'elle allie popularité et noblesse, puisqu'elle est associée à la fête, et tandis qu'elle inspire le plus grand nombre, ses représentations sont susceptibles d'intéresser chacun et chacune. Remarquons toutefois, qu'aucune toile ne semble célébrer la Fantasia féminine ou enfantine. Remarquons aussi que d'après Mohammed Melehi, « le nombre de femmes artistes est grandissant ». Cette mise en avant de l'identité marocaine via la Fantasia est donc plus une mise en avant des traditions marocaines que d'une transition marocaine.

b. Des chevaux de labeur

Benjamin, Belamine, Noureddine Fidali, Jebrane, ont représenté des chevaux transportant biens et personnes (cf. figure 20).

Le cheval de Belamine, dans sa toile nommée « l'attente », si elle évoque la patience du cheval en général, fait penser à ces chevaux utilisés par les photographes, qui passent leurs journées immobiles sur une place touristique.

Les chevaux de Bouhammadi sont loin du faste des chevaux de Fantasia. Ces chevaux de la médina, à l'image de leur propriétaire semblent emplis d'humilité. Homme et cheval semblent partager une vie de labeur, semblent partager un même destin.

Ces toiles témoignent de l'importance qu'a le cheval encore aujourd'hui pour la classe populaire. Le cheval est à la fois un compagnon de travail, et celui grâce à qui la famille va pouvoir manger. C'est là un bel hommage qui lui est rendu.

L'ensemble des utilisations du cheval n'est cependant pas représenté : nul cheval de labour ou de battage, dans les toiles que nous avons vues. Les peintres et dessinateurs sont sans doute généralement des citadins.

Figure 20 :

*Des chevaux de travail : de haut en bas et de gauche à droite, Noureddine Fidali « calèche à Marrakech », Jebrane : « place Jemaa El Fna, toile de Benamri, Belanine : « l'attente », ,
Joiles de Bouhammadi*





c. Les cavaliers

Les cavaliers qui ne sortent pas tout droit d'une fantasia sont assez rares. On trouve un chevalier d'Archibane Brahim, le voyageur de Nouredine Fidali, l'homme au sabre d'Aïcha Doukkali, le repos du cavalier de Ghorbal, les guerriers de Toumi, l'huile sur bois de Hassan El Glaoui (cf. figure 21). La plupart de ces toiles s'inspirent de l'utilisation faite du cheval dans l'histoire, ou de son utilisation dans la traditionnelle Fantasia ; le cheval est ici support de l'histoire et de la tradition marocaine.

Notons qu'Hassan El Glaoui a réalisé de nombreuses toiles de chevauchées. Les personnages enfourchent leurs montures sur un fond tour à tour flamboyant ou crépusculaire. C'est d'abord une atmosphère que dépeint celui-ci, à laquelle le cheval donne accès.

Il se dégage une certaine nostalgie de ces toiles tournées vers le passé...envers une utilisation du cheval qui n'est plus ? Envers une identité qui évolue ?

*Figure 21 :
Les cavaliers*

De haut en bas et de droite à gauche ; cavalier de Noureddine Fidali, de Snaïl Fidali, les deux cavaliers, de Gounimi, cavalier de Douah, le repos du cavalier de Zhorbal, toile de Aïcha Doukkali, le voyageur de Noureddine Fidali, huile sur bois de Hassan El Glaoui, les guerriers de Joumi, le chevalier d'Archibane







d. Le portrait

Les personnes qui peignent le cheval dénudé, pour lui-même sont rares et c'est la passion du cheval qui les anime. Le cheval est un sujet difficile. Bien le représenter signifie bien le connaître et nécessite un long travail. On peut citer certaines toiles d'Abdelmajid Bouhlal, de Smaïl Fidali, et d'Aïta Benyaklef.

Le cheval d'Aïta Benyaklef est toujours très élégant (*cf.* figure 22). Aïta n'aime pas les chevaux en mouvement. Par contre, elle aime chez cet idéal viril la tension des muscles dans l'immobilité, cette énergie canalisée et prête à se libérer. La grâce du cheval est conservée par son immobilité relative, et son harmonie par une approche de profil, ou de $\frac{3}{4}$. Aïta souhaite rendre hommage au cheval arabe-barbe. Ce qu'elle aime, c'est sa rusticité, son côté sauvage, naturel, brut, solide. Les chevaux marocains d'Aïta sont souvent représentés harnachés pour la Fantasia, où bien, ils conservent une légère partie de ce harnachement. Ce dernier apparaît comme une parure qui vient sublimer le cheval. Ses chevaux ont quelque chose de noble, d'humble, de précieux, de mystérieux; ils ne regardent jamais directement vers nous, et parfois, leur regard nous est dissimulé.

Figure 22 : Joiles d'Aïta Benyaklef







*Figure 23 :
Portrait réalisé par
Abdelmajid Bouhlal ; tête
de cheval devant zellige, et
frise correspond à un verset
du Coran*



Les toiles de Bouhlal (34) qui mettent en scène le cheval sont souvent en lien avec la religion musulmane (Coran, Hadiths, descendants du Prophète ; cf. figure 23). La passion du cheval peut avoir des origines diverses. Monsieur Bouhlal représente souvent des chevaux blancs. Il met également souvent le cheval en scène dans un environnement clairement marocain ; Abdelmajid Bouhlal réaffirme l'appartenance de ce cheval au Maroc, une appartenance toute légitime vu le rôle que ce dernier a joué dans l'histoire. Il y a par ailleurs une sorte de personnification du cheval dans les portraits de Bouhlal, qui se focalisent sur sa tête, son visage ; ceci révèle la haute estime dont le cheval est l'objet et la place particulière, presque celle d'un homme, qu'il occupe.

D'autres ont cette même source d'inspiration et d'expression. Un pastel de Farida Essaydi Souab montre une tête de cheval alezan devant une frise rapportant un Hadith du Prophète : « Beauté et Bonheur se trouve sur l'échine du cheval arabe jusqu'au dernier jour. » [PREAUDEAU, ROBINET (4)]

Notons aussi que, si pour l'expression de grâce recherchée par Aïta, le mouvement lui semble être une entrave, il n'en a pas été le cas pour d'autres. Les chevaux de Hassan El Glaoui sont abordés sous tous les angles : spectaculaires, de parade, sensoriel, statique, cinétique etc.

e. Le cheval et le souverain

Nous avons vu que le souverain faisait vivre certaines traditions, et que le cheval était associé à de nombreux événements religieux et politiques. On retrouve la Beia sur une toile d'Hassan El Glaoui, et la naissance de la princesse Lala Khadija sur une toile d'Abdelmajid Bouhlal (cf. figure 24). Sur cette toile, le cheval danse, sa joie se mêle à celles des gens. Il épouse les causes humaines, partage le statut et la destinée de l'homme au point d'avoir les mêmes sources de joies et les mêmes moyens d'expression de cette joie que lui.

Figure 24

Ci-dessus, la naissance de la princesse Lala Khadija, par Bouhlal, et la cérémonie de la Béia, par Hassan El Glaoui



f. Le cheval et la femme

On trouve également, dans une moindre mesure, une autre association, qui est celle du cheval et de la femme. On la trouve tout d'abord de façon indirecte. Des peintres ont pour thématiques majeures la femme et le cheval, mais ce sont deux thématiques bien distinctes, et les deux êtres ne se rencontrent pas sur les toiles. Larbi Belcadi et Aïta Benyaklef sont de ces peintres, Aïcha Doukkali peut aussi en faire partie. Pour Larbi Belcadi, le cheval est la force, le dynamisme, le mouvement, la puissance, la femme le calme et le côté apaisant ; ces deux thèmes apportent un certain équilibre aux œuvres de Belcadi. Pour Aïta Benyaklef, si chevaux et femmes sont toujours élégants et porteurs de parures, le cheval est définitivement viril, c'est la partie masculine de son travail. Certaines toiles d'Aïcha Doukkali représentent des visages de femmes voilés, d'autres, des chevaux à la fougue, à la liberté enivrante. On retrouve ensuite cette association de façon directe lorsque femme et cheval se rencontrent sur les toiles (toiles de Boussoussa et d'Aïcha Doukkali ; cf. figure 25). C'est un parallèle de beauté, de grâce, de délicatesse, mais également un côté sauvage commun au cheval et à la femme... à moins qu'il ne s'agisse d'une même envie avide et sauvage de liberté, un parallèle entre les besoins et peut-être les droits de ces deux êtres ?

Figure 25
De gauche à droite et de haut en bas, 4 toiles d'Atcha Doukkali ;
Une toile de Boussoussa



g. Le cheval, la clé d'autres mondes, historiques ou merveilleux

Certains artistes ne peuvent totalement entrer dans l'un des thèmes précédents. Roman Lazarev et Larbi Belcadi en font partie.

Roman Lazarev, un des rares artistes du Maroc qui a acquis une réputation internationale, retrace certains événements de l'histoire marocaine, et nous emmène dans un monde révolu, ou bien s'agit-il d'un autre monde ? Aux frontières du réel ou de l'irréel, Lazarev nous dévoile un immense champ de bataille, des cavaliers d'un autre monde, des atmosphères

sombres, emplis de méfiance, où parfois la poésie et la grâce apporte une douce et quelque peu mystérieuse trêve (cf. figure 26).

Figure 26 : Joiles de Lazarev







Larbi Belcadi se démarque par les matériaux qu'il utilise dans ses toiles : peinture, mais aussi bois et cuivre (cf. figure 27). Il « aime tout ce qui est vivant, qui a de la force, qui bouge et qui va de l'avant ». Aussi les chevaux sont-ils logiquement l'un de ses deux thèmes de prédilection. Il y a dans ses œuvres une sorte de communion entre le soleil, symbole de vie, de chaleur, d'énergie, et le cheval, animal dynamique, puissant, majestueux. Le cheval, fils du soleil, est, semble-t-il, l'un de ses appendices, son reflet, sa manifestation terrestre. Les chevaux, d'ailleurs plein d'énergie, sont toujours représentés au galop. Ils évoluent dans une atmosphère sombre, sordide, trouble. Ils semblent tout à la fois la fuir et y répandre la lumière sur leur passage. Il y a une sorte de violence dans ces chevaux de feu ... Une envie furieuse d'aller de l'avant et de répandre cette lumière?

Figure 27 : Les chevaux de Belcadi



C. Synthèse

Le cheval, lui-même ou via les traditions, constitue une source d'inspiration pour les artistes peintres. Il est parfois l'élément incontournable d'une scène (toiles de Lazarev). Parfois, c'est plus son utilisation qui est mis en avant.

On ne peut sans doute pas occulter l'influence du champ visuel et plastique marocain à la veille des années 50 sur le travail artistique d'un marocain, cependant, « La peinture qui se fait au Maroc a ses racines en Europe. Elle n'a rien de marocain. » Souligne Mohamed Melehi. [Maghrebarts (41)] Bernard Saint Aignan, critique d'art, le rejoint d'ailleurs sur ce

point. Pour lui, « l'art marocain dans sa nouvelle forme est un reflet de l'esthétisme occidental. ». [EL AROUSSI (13)]

La représentation académique n'a aucun souci autre que la technique. Cependant, le choix et la réalisation des sujets prennent dans ce contexte toute leur importance. Le cheval de travail, de Fantasia, de chasse, de guerre, le cheval barbe ou arabe, sont des éléments de l'identité et de la culture marocaine. Le cheval est le support d'une douce nostalgie et de la mémoire du passé, de la fierté marocaine. Il devient aussi symbole de l'histoire et revendication de l'identité marocaine.

Les autres fois, c'est en raison de sa symbolique (force, puissance, beauté, courage, noblesse, patience, énergie, élégance, rapidité, liberté, endurance, domination de l'homme) que le cheval inspire. La représentation du cheval, de sa nature, est alors le fruit d'une passion et l'unique objet de la toile. Cependant, rares sont les artistes qui peignent le cheval pour ce qu'il est. Le cheval, peut aussi devenir porte parole de désirs ou de revendications. Parce que le cheval est, contrairement aux autres animaux, doté d'une symbolique riche et diversifiée, il peut être utilisé à de nombreuses fins.

A travers l'artiste, et à travers les expositions et la diffusion concrète ou virtuelle de ses œuvres autour du monde, le cheval devient donc à la fois support de diffusion de la culture marocaine, mais également, potentiellement porte parole de messages. Rares sont les toiles qui témoignent seulement de la nature du cheval, et nombreuses sont celles qui témoignent de ses qualités au travers de ses utilisations. Et bien que ce ne soit pas là leur but premier, ces toiles là mettent aussi indirectement le cheval marocain en valeur.

« Le Maroc a fait l'objet de peinture depuis Eugène Delacroix » constate Moulim El Aroussi. [EL AROUSSI (13)] Les appréciations de Delacroix « furent une invitation, voire même une incitation à visiter le Maroc » ajoute t'il. Et si ces nombreuses peintures représentatives du Maroc servaient finalement l'un des secteurs économique clé du Maroc : le tourisme ? Parallèlement, certains voient dans la culture la potentialité du développement d'un « tourisme de qualité ». [Marocantics (42)]

Enfin, notons que les cavaliers et l'utilisation modernes du cheval, eux, n'inspirent pas. Plusieurs raisons peuvent l'expliquer. Notamment, les artistes composent en fonction de leur vécu. Or, les artistes, issus des classes pauvres ou modestes restent plutôt à l'écart de cette nouvelle utilisation du cheval. De même, cette nouvelle utilisation est étrangère de leurs souvenirs d'enfance ou des faits marquants de leur vie. Enfin, et ceci est encore une fois liée à l'origine sociale des peintres, les nouvelles utilisations du cheval peuvent à leurs yeux se vêtir d'un côté bourgeois, précieux, voire hautain, qu'ils n'affectionnent pas. Enfin, des toiles se vendent souvent grâce à l'exotisme qu'elles dégagent, or cette nouvelle utilisation n'a rien d'exotique.

II.3 L’outil cheval dans la poésie : comment l’utilise t’on ? Permet-il une ouverture sur le monde ?

II.3.1 Introduction

Voici quelques poèmes pour aborder la poésie marocaine, et mieux comprendre son évolution.

De l’art de la bataille je te présente ces maximes
Dont tes pairs, les seigneurs de la guerre étaient épris.
Utilise pour tes combats ceux qui te craignent
Lesquels, tout en te craignant aspirent à ta générosité.
Garde-toi d’être avare envers tes soldats
Les chevaux alors pataugeraient dans la bouse et paniqueraient.
Monte des chevaux rapides qui te seront secourables
Que tu poursuives, vainqueur, ou que tu sois poursuivi.
Renforce les ailes de ton armée, place-toi en son cœur
Tout en disposant les plus braves à l’avant.
Si tu campes entoure-toi d’un fossé
Et d’une muraille solide et inexpugnable.
Prends garde des ruses des Chrétiens quand tu les affrontes
Et tends-leur un piège à leur insu au moment du choc.
Ne traverse pas la rivière et campe sur le bord
Tout en faisant barrière entre toi et l’ennemi.
Si à un moment crucial tes hommes se sentent perdus
Fais preuve de constance : sinon, tes rangs seront disloqués.
Forme ton avant-garde de gens nobles
Dont la sincérité est à toute épreuve.
Et jette-toi sur l’ennemi sans hésiter
Ne recule pas, cela causerait ta perte.

(Poème de l’historien Zakaria b. Yahya b. al-çayrafi de Grenade adressé à l’émir almoravide Tachfin Ben Ali, après une bataille opposant ce dernier à une troupe espagnole, [EL MERINI (14)])

Le poème précédent remonte à l’époque de la présence marocaine en Espagne, époque de rayonnement géographique du Maroc, mais aussi d’échanges, et d’influence entre les cultures raffinées de l’Andalousie arabe et du Maroc puritain.

« Tu es venu pour secourir la religion d'Allah, confiant en Lui
 Animé d'une fermeté décisive comme une épée, et même plus tranchante,
 « Conduisant des régiments victorieux pour l'exécution d'un ordre
 Lequel une fois signé par toi, devient irrévocable.
 Gloire à tes soldats : les sabres qui font la décision agissent promptement,
 Les chevaux galopant et les lances volant à tout vent. »

(Poème écrit en l'honneur d'Abou Youssef Yakoub, suite à une victoire des Mérinides sur les Espagnols en 1275, [EL MERINI (14)])

« Vous qui chevauchez librement outre-Mer en toute sérénité
 et qui vivez dans votre pays, souverain dans la dignité.
 « Vous savez ce que de vos frères est advenu en Andalousie ?
 Ces frères dont nulle part le sort n'est envié ? »

(Extrait du poème de çaleh b. al-Rondi adressé aux émirs mérinides afin qu'ils interviennent en Espagne contre les chrétiens, [EL MERINI (14)])

La poésie, sous ces dynasties berbères, épouse l'actualité, et s'adresse aux dirigeants. Elle vante parfois leurs exploits, et d'autres fois, fait office de message diplomatique entre les deux rives de la méditerranée. La guerre est le nerf des conquêtes et des défenses de territoire, et le cheval, le nerf de la guerre. Aussi, guerre et cheval sont ceux de la poésie.

Voici un poème écrit par Mohammed Tayeb El'Alami, marocain. Il acclame la grandeur de Moulay Ismaïl, grand souverain Alaouite, et la puissance de son armée. [EL MERINI (14)]

A toi la puissance, le soutien, la conquête et la victoire
 ô roi, que tout être désire voir.
 Tes troupes sur le champ sont telle une nuit sombre et redoutable.
 éclairée de ses héros, étoiles scintillantes aux lueurs stables
 Précédées des purs-sang, quand ils courent,
 dépasseraient les vents ou les oiseaux planeurs d'un jour.
 Celui-ci robe noire, sabots tâchés de blanc.
 cet autre blond, fier de son compagnon, héros blanc.
 Qui fonce sur l'ennemi droit.
 tel un faucon sur sa proie ;
 Que de drapeaux blancs deviennent rouges et de sang,
 dès qu'entrent en combat ces lions rugissants.

II.3.2 Le cheval, support de l'inspiration et moyen d'expression du poète depuis l'indépendance

A. Des modalités de l'évocation du cheval

Nous avons réalisé cette approche de la poésie marocaine à travers deux anthologies francophones. L'une concerne la poésie de l'indépendance à 1976, l'autre, couvre une période

allant de l'indépendance à 2005. Ces anthologies présentent des poèmes à l'image de la diversité marocaine, et d'abord à celle de sa diversité linguistique. Le premier recueil rassemble des poèmes traduits de l'arabe littéraire et d'autres écrits en langue française. Les poètes de langue arabe sont les plus nombreux. [BEN JELLOUN (5)] Le second, présente en plus les traductions de poèmes écrits en langue amazighe (berbère), ainsi qu'en langue populaire. La traduction à la fois rend compte de cette diversité et l'aplanie; au moins permet-elle au lecteur d'en prendre conscience et de rendre accessible un contenu, une culture, un message, un état d'âme. Ces poésies, longtemps déniées, sont écrites dans les deux seules langues généralement parlées au quotidien par les marocains [LAABI (17)]. Aucun poème de langue espagnole, parlée dans le nord du Maroc, ne figure ou ni même n'est évoqué dans ces anthologies.

Mostafa Nissaboury (Nissabouri)⁵, Mohammed Khaïr-Eddine, Ahmed Bouânani (Bouanani), Abdelaziz Mansouri écrivent en français.

Abdallah Rajeh (Rajî), Abdelkarim Tabal (Tabbal), Ahmed Tribak, Mohammed Achaâri, Idriss Issa, Wafaa Lamrani, Ahmed Mejjati (Mejati), Hassan Ouezzani, Mohammed Ali Rabbaoui, Mohammed Ben Talha, Mohammed Maymouni (Maïmouni), Ahmed Moufdi écrivent en arabe littéral.

Ahmed Lemsyeh et Mourad Kadiri écrivent en arabe dialectal.

Les poètes féminins apparaissent au bout de cette évolution. Wafaa Lamrani en fait parti.

Les poètes marocains font d'abord partie de l'élite. Il faut savoir lire et écrire pour être poète. Aujourd'hui, 40% de la population au Maroc est encore analphabète.

Le cheval, dans les poèmes que nous avons pu lire, ne constitue pas une fin, mais un moyen au service d'une idée, d'un sentiment. Ceci s'explique par la vocation actuelle de la poésie, qui tend à suivre étroitement l'évolution de la société et ses problématiques, et par le fait qu'une succession de ruptures ont presque coupé tout lien entre poésie moderne et poésie traditionnelle.

De multiples raisons font de la poésie marocaine une poésie de rupture. La poésie traditionnelle était une littérature orale. On ne possède que peu de traces de la poésie marocaine à travers l'histoire. Seuls ont été conservés quelques textes ou parties de textes qui allaient dans le sens du pouvoir. Jusqu'à l'indépendance, peu de recueils ont été imprimés, si bien que peu de textes ont pu traverser le temps. Selon Abdellatif Laâbi, il est impossible, dans l'état actuel des connaissances, de fournir l'histoire de la poésie écrite en terre marocaine depuis l'arrivée des arabes jusqu'à l'aube du vingtième siècle. Il parle de « rupture des mémoires ». [LAABI (17)]

La poésie marocaine a cessé d'être dans le sillon du pouvoir, pour devenir lors de la domination étrangère et les années qui suivirent l'indépendance, une forme de contestation, le reflet et l'expression des maux et des désirs de la société. Sous le protectorat, « la poésie de la résistance », selon les termes d'Abdellatif Laâbi, « pourrait être le programme d'un mouvement politique », selon ceux de Tahar Ben Jelloun. On revendique la nécessité de sortir de la domination coloniale, de développer l'enseignement et le savoir, d'un retour aux sources dans le domaine de la religion. Parfois, des chants d'amour s'adressent à l'aimée, la patrie occupée. [BEN JELLOUN (5)] Abdellatif Laâbi distingue deux phases dans cette période d'occupation. De l'établissement du protectorat au dahir berbère de 1930, la dénonciation de l'empire colonial est perçue comme une nouvelle croisade, aux accents de jihad. A l'image de la société et de ses élites, la poésie reste traditionnaliste ; elle joue un rôle « dans la

⁵ Les noms des poètes sont transcrits de l'arabe. Lorsque nous avons trouvé des orthographes différentes d'un même nom, nous les avons indiquées entre parenthèse.

cristallisation de la conscience nationale. ». La deuxième phase correspond à la structuration du mouvement nationaliste, à son ascension, jusqu'à la réalisation de ses objectifs. Elle est marquée par l'ouverture sur le mouvement de la renaissance arabe, et à un degré moindre, sur la culture occidentale. [LAABI (17)] La présence française renforçait chez les poètes leur sentiment d'appartenir à l'arabité : l'innovation littéraire venait du Caire, et dans une moindre mesure, du Levant, et la poésie était dans la lignée du legs prestigieux du passé. [BEN JELLOUN (5)]

Après l'indépendance, on délaisse l'écriture traditionnelle, classique, pour une structure mouvante, libre. On aborde de nouveaux thèmes négligés ou ignorés par la génération précédente, préoccupée par la libération nationale. [BEN JELLOUN (5)] Cette poésie des premiers temps de l'indépendance se distingue par une liberté d'expression, et la volonté de renouer avec la poésie populaire. L'oralité est pour les poètes un mode de fonctionnement de l'acte d'écrire. [LAABI (17)] Cependant, soumis au nouveau régime, les poètes sont, toujours selon Tahar Ben Jelloun, tous concernés par la réalité de la société marocaine. Leurs écrits témoignent d'une volonté de transformation, et de renouveau de la culture. [BEN JELLOUN (5)] Abdellatif Laâbi parle lui d'un projet de reconstruction et de renouvellement [LAABI (17)]. Chez certains poètes, l'écriture émerge de leur combat quotidien ; elle est liée à un processus de contestation et de dénonciation : le poème est alors parfois un tract. Tahar Ben Jelloun distingue les poètes qui ont pris une distance vis-à-vis du réel, de la révolte et de la colère, chez lesquels le processus de contestation prend une forme moins visible et plus élaborée. Ces poètes dépassent le témoignage réaliste et sociologique, la géographie pour rejoindre d'autres projets d'ordre plus universel. L'histoire du pays, de la nation arabe ou du Tiers Monde est réélaborée à partir de figures légendaires. [BEN JELLOUN (5)] Mohammed Maymouni, Abdellah Rajeh, Ahmed Mejati, sont de ces poètes. Avec peu de décalage dans le temps, des poètes plus jeunes, tel que Mohammed Achaâri, emboîtent le pas à leurs aînés. Entre ces deux générations, pas d'opposition ni de conflit majeur. Cependant, la dernière a plus à cœur de théoriser son travail et de le mettre en correspondance avec ce qui s'écrit dans le reste du monde. Abdellatif Laâbi parle d'une angoisse d'être en phase avec la modernité. Cette poésie souhaite être autre chose que la voix d'un projet politique ou uniquement le lieu du langage et de la révolte. [LAABI (17)] Cette période est celle d'une rupture également car l'élite est formée en grande partie dans les universités du Moyen Orient et d'Europe, ou dans celles, nouvelles, du Maroc : l'enseignement y est prodigué en français ou en espagnol. En conséquence, les référents culturels et méthodologiques diffèrent radicalement de ceux de l'élite traditionnelle. Abdellatif Laâbi note un désir d'être en phase avec la culture arabe vivante et la culture occidentale. [LAABI (17)]

La génération actuelle a commencé à publier dans les années 1990. Elle a grandi « dans le village planétaire », elle est pétrie de sa culture. Selon Abdellatif Laâbi, « elle campe aujourd'hui dans un terrain particulièrement sensible, dans une tranchée où le combat pour les idéaux et les valeurs les plus vertueuses qui soient ne peut être gagné par une société que si elle est prête à s'attaquer à l'arsenal de ses propres archaïsmes. » C'est à cette nouvelle génération qu'appartiennent les voix féminines, et les poètes de langues dialectales et berbères.

Selon Abdellatif Laâbi, la rupture qui s'est opérée après l'indépendance, et surtout depuis les années 1960 est tellement forte que rien ne semble relier la poésie actuelle, résolument ancrée dans la modernité, à celle d'hier, fortement attachée à la tradition. Pour lui, ce qui a eu lieu en l'espace de deux à trois décennies se rapporte à un phénomène de mutation et non à un processus d'évolution normale. [LAABI (17)]

Le cheval se retrouve régulièrement dans les textes, quelque soit leur langue d'expression. Cependant, d'après les textes proposés, le cheval n'apparaît que chez 19 des 58 auteurs. Le

fait qu'on le trouve dans une minorité des textes s'explique par le phénomène de rupture évoqué, et par la vocation actuelle de la poésie. Le fait qu'on le trouve néanmoins s'explique par l'appartenance du cheval à l'histoire mondiale et marocaine, à la culture et à la civilisation marocaine, à la conscience et l'inconscient collectifs. Il est difficile de se rendre compte, si en fonction des langues d'expression, le cheval est plus ou moins évoqué. On peut seulement remarquer que l'importance des références au cheval en fonction des langues est corrélée au nombre de poète qui s'expriment dans une langue donnée. Notons aussi que c'est ici une partie infime de la population appartenant aux personnes alphabétisées qui s'exprime.

Deux recueils de poésie ont un nom lié au cheval. Il s'agit de l'œuvre de Mohammed Achaâri, publiée en 1978 à Bagdad par l'union des écrivains arabes: « Hennissements des chevaux blessés », et le recueil « La chevalerie », d'Ahmed Mejjati, dont ses textes ont été écrits entre 1962 et 1985.

Nous avons trouvé un seul poème dédié au cheval. Il s'agit d'un texte d'Abdelkarim Tabal, dont la poésie est liée à un processus de contestation et de dénonciation. [BEN JELLOUN (5)]

L'évocation du cheval est très souvent ponctuelle, sous la forme d'un mot, d'une expression isolée dans le poème. Il est alors parfois le seul animal auquel on se réfère ; d'autres fois, on se réfère aussi au chien, aux fauves, aux papillons etc. L'imaginaire lié à l'animal est vaste, et le cheval n'a pas le monopole. Dans « Même la parole qu'on grave sur la pierre ou le Bronze », écrit en 1966 ou 1967 par Ahmed Bouânani, le cheval apparaît au sein d'un bestiaire. [BEN JELLOUN (5)] Il parle de la voix des habitants de la terre, des géants :

« elle fait gémir le chacal et sa femelle blottis dans les ténèbres de la grotte ; l'hyène, en l'entendant, abandonne précipitamment son charnier, et le faucon, l'aigle, le chevreau aux yeux d'olive, la couleuvre, et tous les corbeaux, tous les lézards de l'été, les salamandres dans les cactus, les chevaux aux naseaux fumants, tous plient le cou vers le sol et laissent passer un silence plus terrible qu'un siècle de supplices... »

Parfois, l'évocation du cheval revient plusieurs fois dans le poème sous la même forme ou une forme différente.

La référence au cheval est plus fréquente chez certains poètes que d'autres.

L'espèce est évoquée sous les dénominations « cheval », « chevaux ». Wafaa Lamrani, dans « Les Coupes » [LAABI (17)], et Hassan Ouezzani, parlent de « montures ».

Une seule fois on évoque la jument (« Plus haute mémoire », de Mostafa Nissaboury, 1968, [LAABI (17)]) :

« la
plus haute des mémoires où se déclenche toute une lignée de juments
sur lesquelles
a pris place
la mort maîtresse des murailles »

Chez les arabes, la généalogie des chevaux était déjà importante dans les temps préislamiques ; une généalogie prestigieuse conférait de la valeur au cheval, et était source de fierté pour son propriétaire. La sélection était basée sur la jument, non sur l'étalon.

Le cheval peut apparaître de façon indirecte. Il peut apparaître, nous l'avons vu, au travers d'un cavalier, ou d'un chevalier, mais aussi, à travers une partie de son anatomie (sabot,

crinière), son cri (le hennissement), ou du matériel spécifique à son utilisation (rênes). Au service d'une idée, c'est un moyen d'expression.

B. Du sens de l'évocation du cheval

Le cheval apparaît sous différentes formes, mais aussi, dans différents contextes. Il permet d'exprimer des choses très diverses.

a. Un poème dédié au cheval

Voici le poème d'Abdelkarim Tabal :

Au cheval

O toi mon cheval
Tu me donnes la vie quand tu m'emportes
tel un rêve
Tu me répands pluie sur l'herbe sèche
Tu me sèmes voix dans les rivières
Tu me dessines sur les ailes des papillons amoureux
Tu me ressuscites vagues au sein des mers
Et écris mon nom sur les gorges des montagnes
Les quatre vents me traversent
Il ne reste que
Moi les vents
Les quatre saisons m'écrasent
Il ne reste que
Moi les saisons
O toi mon cheval
Si tu t'arrêtes
La mort m'emportera.

Le cheval semble ici posséder des pouvoirs divins. Il apparaît comme une source de force, d'énergie. Par sa course il confère la vie et est essentielle à celle-ci ; d'où une espèce d'angoisse... s'il cessait ?

Une relation très intime et exclusive lie le poète à son cheval, et le cheval à son poète ; une sorte de relation amoureuse. Il y a comme une fusion entre l'homme et la nature, permise par le cheval. Par sa course, par le sentiment amoureux, par la mise en contact de l'homme avec des sensations et des éléments naturels extrêmes, parce qu'il soustrait l'homme à la société humaine pour le plonger dans la nature, le cheval permet une sorte d'évasion, marquée par un sentiment d'ivresse et d'invincibilité, tant qu'il court. Ces sentiments sont renforcés par l'absence de ponctuation, et le point final, véritable épée de Damoclès, semble, à terme, promettre à une mort certaine, ou tout au moins, en faire peser lourdement la menace.

Notons aussi que le cheval semble voler ; on trouve ici une autre allusion au cheval divin. Dans ce poème, il s'agit donc d'une évasion ; elle se caractérise par l'accès à un monde idyllique et par un retour aux sources : Allah, la nature, et l'amour. Le cheval est il la clef du paradis ?

b. Le cheval et la guerre

Ses protagonistes, ses enjeux, ses modalités ont changé, mais le thème de la guerre, dans la poésie de l'indépendance est un thème récurrent. Le cheval y est souvent lié. Les images utilisées témoignent parfois d'un sentiment de colère intérieure, si profonde qu'elle devient violente. Si cette association entre le cheval et la guerre est liée à l'utilisation historique du cheval dans les guerres, elle correspond à l'expression d'un phénomène intériorisé contemporain des écrits.

Mohammed Ben Talha, dans son poème « Prophéties sur les métamorphoses de la colère » écrit en 1972 [BEN JELLOUN (5)], et Hassan Ouezzani dans Plantation de la poussière [LAABI (17)] nous parle de chevaliers. Abdelaziz Mansouri dans « Le livre du Désert » nous parle de « cavaliers en ronde ». [BEN JELLOUN (5)], et dans « La reine maudite », celle-ci apparaît sur un cheval blanc. Ahmed Tribak, dans un texte écrit en 1973, interroge les lecteurs : « Qui de vous a vu les descendants du cavalier le jour de la bataille ? », et Idriss Issa, dans « Vœux », publié en 1989, nous parle du « cheval revenu d'une guerre » [LAABI (17)].

Voici un passage, tiré de « Lecture dans le miroir de la rivière morte », écrit en 1972 par Ahmed Mejjati :

« Le corps en croix, je me noie dans le concert des vagues
je me noie et n'aperçois que les bottes des cavaliers
je ne vois que la rouille des armes dans le champ de bataille »

Ahmed Moufdi, dans la présentation de son œuvre parue en 1976, estime « que la fonction de l'art, et surtout de la poésie, c'est de mettre en colère ces seigneurs et de dynamiter leurs pensées féodales en leur opposant celles des masses. »

Dans « Poèmes pour l'avenir », écrit en 1971, il s'inspire de grandes personnalités de la révolution et de la résistance, cubaine et numide, qui font figure d'exemple :

« Guevara selle les chevaux du Pérou
Pour qu'ils redonnent à la terre brûlée
L'herbe verte sur flanc de colère »

Et plus loin :

« Jugurtha
Tes chevaux parcourent les sables
et attendent que se brisent et se décomposent les chaînes de la répression »

Dans « L'émigration aux villes basses », Abdallah Rajeh utilise le même principe :

« Je deviens petit
Quand les chevaux d'Al-Mamoun brûlent le vert et le sec »

Et plus loin :

« Les chevaux des Zinjs sont de retour :
ils ne brisent que les mailles de l'opresseur. »

Dans ce contexte, le cheval peut apparaître comme une force obscure :

« S'étend l'espace d'ombre : à quand la fin de la tempête ?
Le temps où les chevaux de la tempête nous oppriment,
est-il revenu ? »

(Tiré du poème « Prophéties sur les métamorphoses de la colère », écrit en 1972 par Mohammed Ben Talha, [BEN JELLOUN (5)])

Dans « Le musée », d'Ahmed Maymouni, écrit en 1969 [BEN JELLOUN (5)], on peut lire :

« Et veille la tour Hassan
qui détient ce qui reste des rennes.
De la mer des ténèbres surgira le cheval.
L'écume des sables,
argente ses sabots,
ce cheval monté par Al-Mahdi⁶,
son armée qui avance. »

Chez Ahmed Bouânani, la notion de bien ou de mal semble ne pas reposer dans le cheval, mais dans le cavalier. Dans « Mémoire quatorze », il « se souvient du matin des malédictions », et il évoque « les cavaliers lépreux... ». Il parle ensuite de ces « matins légendaires où le ciel s'ouvrirait par le ventre sur des cavaliers blancs ». Dans « l'Analphabète », paru en 1967, on les retrouve : « Le ciel bienfaiteur s'ouvrirait sur des cavaliers blancs. »

On trouve ici la même dualité que dans la religion chrétienne; le cheval peut être un animal divin ou démoniaque. Cela dépend de son cavalier, ou plutôt, de ses intentions.

c. Le cheval qui donne le rythme

Le cheval est souvent associé à un rythme ; la nature de ce dernier est très diverse. Il peut s'agir du rythme du poème. Dans le poème « Comme l'aujourd'hui ressemble à l'hier », d'Abadallah Rajeh [LAABI (17)], l'utilisation à plusieurs reprises d'une même expression semble donner le rythme, tout en marquant le caractère obsédant d'une pensée.

« Qu'ont-ils pleuré, les amis ?
Ton visage ou l'extinction des saisons ?
Ou alors est-ce la tristesse qui a élu domicile en nous
avec son lot obligé de larmes
versées par ceux qui ont ouvert grand les yeux
l'odorat et la mémoire ?
Je suis celui qui a emprunté ton cheval
De toi encore je tiens une contrée que l'été jamais ne quitte
une zone de halètement de la rate au cerveau
Tu en es le commencement
et le terme
ô page du livre originel
que la nuit dissimule dans la poche de son manteau

⁶ Le Mahdi attendu est le futur Khalife bien guidé qui rétablira l'unité des musulmans

pour que le récit trouve son dénouement
Je suis celui qui t'a emprunté ton cheval
Et je dis : Je tiens là le bout de la corde
Elle part de nous et s'étire
Le long de cette course haletante vers le soleil
Où les conversations agrémentent le voyage
Je dis : Mon ami a disparu (...) » (tiré du poème)

L'écriture d'Abdallah Rajeh est hantée par la menace mortelle. Sa voix est aperçue comme celle d'un juste se dressant contre la tyrannie et les démissions sur lesquelles elle se forme.

Le cheval, dont le rythme du galop en rappelle un autre, est parfois associé au rythme cardiaque, et au flux du sang dans les vaisseaux. Il est ainsi lié à l'essence de la vie humaine. Le poème « Lamento des lettres défaites » [LAABI (17)], d'Abdallah Rajiî, commence ainsi :

« Que font les chevaux de la poésie dans ma poitrine ? »

Le rythme du galop des chevaux marque le rythme cardiaque ; ce rythme est le moteur incessant de la poésie. Celle-ci est indissociable de la vie du poète, c'est incontrôlable. Dans « Mémoire quatorze », poème d'Ahmed Bouânani, [LAABI (17)], on trouve :

« mon sang peuplé de chevaux, je me souviens »

Et plus loin :

« Au fond, tout au fond de mes artères
ma chanson au galop
sur des corps allongés. »

Ce n'est pas tant le rythme du poème que celui du poète que le cheval exprime et donne.

Le cheval, à cause de sa rapidité, peut servir à parler du rythme du monde :

« tandis que tout autour
Le monde sur un cheval qui court »

(tiré du poème « La reine maudite », d'Abdelaziz Mansouri. [BEN JELLOUN (5)])

d. Le cheval et la tradition

Le cheval ramène parfois à la tradition: « En attendant, le même homme sur le même cheval ressasse le mythe ancien de la générosité, et du pardon au moment de la victoire. » (Tiré du poème « Le livre du Désert » d'Abdelaziz Mansouri, [BEN JELLOUN (5)]). Dans « Plus haute mémoire » de Mostafa Nissaboury, le passage « les nomades l'Arabe enterrant son cheval » semble marquer la fin d'une époque [BEN JELLOUN (5)].

On retrouve l'évocation d'une tradition marocaine dans « Semblable à l'eau en ses humeurs », d'Ahmed Lemsyeh [LAABI (17)]:

« et que le poème devienne fantasia, épousailles
la plume, un cheval débridé
que la lumière enfourche l'obscurité »

e. Une certaine proximité entre le cheval et l'homme

Dans « Ma ville », poème d'Ahmed Mejjati écrit en 1971 [BEN JELLOUN (5)], le cheval est l'un des indicateurs de l'état de la ville, voire un baromètre de celui de l'homme...Serait-il à son image ? Quelque chose ne va pas dans cette ville, stérile, figée, morte, en ruine, depuis quatre siècles. L'auteur impuissant se lamente et souhaiterait que l'eau se révolte...

« Me voici portant toujours un fardeau du voyage ;
Ma solitude, cri de Siphyse jeté par le destin,
Dans un champ de course, où les meilleurs chevaux tombent à l'arrivée. »

On retrouve cette proximité d'état, de sentiment, entre l'homme et le cheval dans un autre des poèmes d'Ahmed Mejjati, « Sebta » (nom marocain de Ceuta) écrit en 1972 [BEN JELLOUN (5)]. Ici, l'homme et son cheval semblent aussi partager la même volonté.

« je suis blessure qui traverse ton corps
je suis tombeau à visiter
je t'atteins et donne à tes yeux
la couleur de mon insomnie
je t'offre le chant triste de mon cheval
A ton regard
la majesté de Târik
et j'annule la cendre du temps »

Dans « Temps Mêlés » [LAABI (17)], le cheval est un être auquel le poète, Mohammed Khaïr-Eddine se compare.

« je bois encore à la santé de la mort
un vin glacé
et serre ma gorge avec une gerbe de douleur et de joie
criant coupable et traînant
comme nul cheval ne peut le faire
ton sourire calme entre les arbres »

Le poète se déclare plus fort que le cheval ; c'est prétentieux, voire insolent, mais cette image exprime de façon juste l'intensité de son effort.

Dans « Déchainement », d'Ahmed Ouezzani, la monture est le support d'un état mental de l'homme :

« Pieux. Tantôt il atteste que la sagesse est son viatique
et la folie un nuage fatigué
tantôt la folie devient sa monture
et voilà qu'il égorge la sagesse

au seuil de la taverne désertée »

Parfois même, l'homme ou une partie de l'homme devient cheval :

« les yeux changent dans le silence de la terre sèche
(...)
et deviennent les chevaux dans les provinces de l'injustice »

(« Lectures dans les yeux de la patrie », d'Abdallah Rajeh, [BEN JELLOUN (5)])

« je sens un rêve fougueux m'arracher à mes larmes
Un hennissement m'échappe »

(« Comme l'aujourd'hui ressemble à l'hier », d'Abadallah Rajeh, [LAABI (17)]).
Le cheval confère une certaine force au poète.

f. Le cheval et l'avidité du désir d'expression

Mohammed Achaâri fait référence dans son poème « Métaphore au cheval ». Il prend l'image du cheval comme un exemple parmi d'autres pour mettre en exergue la fertilité de l'imagination et de la création dans la poésie : les mots qui ne veulent rien dire dans la réalité quand ils s'assemblent, constituent en poésie les descriptions les plus justes des choses :

« J'ai demandé à un poète :
Comment est-ce, le jullunar ?
Peut-être une fleur bleue, m'a-t-il répondu
Je sais bien qu'en poésie rien ne s'oppose
à ce que la fleur du grenadier soit bleue
On parle bien d'un gémissement fou
pour le cheval
d'une soie battante pour la pluie
d'une larme paresseuse pour le palmier »

Dans ce poème, comme dans le passage précédemment cité de « Semblable à l'eau en ses humeurs », d'Ahmed Lemsyeh, le cheval se fait modèle d'une possibilité d'expression fertile qui ne connaîtrait pas de limite.

g. L'utilisation indirecte du cheval

Le cheval, par le biais de son sabot, est rattaché à la violence d'un combat ; le sabot met en exergue son caractère destructeur.

Chez Abdelaziz Mansouri, dans « Le livre du désert » [BEN JELLOUN (5)], une déesse arabe antéislamique présente un caractère anatomique commun avec le cheval :

« tes symboles de filaments desséchés
jusqu'au Sabot de Manat⁷

⁷ Manat était une déesse du destin vénérée en Arabie à l'époque préislamique. Elle aurait été l'ainée des trois « filles de Dieu ». Elle est mentionnée dans le coran, dans des versets à l'origine de l'histoire dite des versets

sur ma poitrine sous forme de songe me piétinant au plus profond... »

On retrouve une image similaire dans « Lieux », d'Embarek Ouassat [LAABI (17)]:

« Sur le champs de bataille
de nombreuses victimes sont tombées
sous les sabots du crépuscule »

Le cheval, animal divin, semble être dans « Comme tu es magnanime », de Mohammed Rabbaoui [LAABI (17)], la voix du mépris pour les choses religieuses.

« j'étais faible quand les fenêtres de la maison ont livré passage
Au hennissement fougueux de l'impiété. »

La course de la rivière est mise en parallèle avec de celle du cheval:

« Mais quand elle [la rivière] arrive au seuil de la Résidence Lointaine
elle lâche les rênes de la colère rouge
et devient court d'eau »

(« Lecture dans le miroir de la rivière morte », Ahmed Mejjati, 1972)

Dans son poème « Elle viendra », publié en 2005 [LAABI (17)], Mourad Kadiri parle à une femme :

« ô fraise
hyacinthe
étoile dans le ciel
prends pitié de moi
Ta crinière va me rendre fou »

La crinière s'apparente à un élément de séduction ; le cheval est porté en haute considération, sinon le poète ne risquerait pas d'y comparer sa belle. L'évocation du cheval met en avant un côté animal et charnel, et se fait parole de l'expression d'un désir sensuel.

h. synthèse

Le cheval fait parti d'un imaginaire collectif, et cela, malgré la rupture entre les poésies modernes et traditionnelles. Il est principalement utilisé pour évoquer les batailles, et souvent associé au rythme. Le rôle et l'importance du cheval dans l'histoire marocaine, la religion, les traditions, la proximité du marocain et de son cheval, la rapidité du cheval, et la symbolique importante et diversifiée qui l'entoure sont à l'origine de cette présence du cheval en poésie.

Son évocation est étroitement liée aux caractéristiques de la société ; aussi l'évolution de cette dernière est actuellement le facteur de variation le plus important de l'utilisation du cheval, et du sens de son utilisation dans la poésie marocaine.

Certains poètes évoquent plus le cheval que d'autres : ces variations semblent tenir davantage à des facteurs personnels qu'à leur origine temporelle ou linguistique.

sataniques. Les arabes, devant sa statue lui présentaient des offrandes et lui faisaient des sacrifices. Le prophète aurait envoyé Ali détruire l'idole.

La spécificité du cheval dans cette forme d'expression marocaine, est sa possible association aux ténèbres et au mal.

II.3.3 La poésie, moyen d'ouverture sur le monde ?

Cette ouverture est soumise à conditions. Il faut tout d'abord que les poèmes soient diffusés. Il faut aussi, lorsque la langue du destinataire diffère de celle de l'auteur, qu'ils soient traduits. Il faut aussi qu'il y ait un intérêt de l'étranger pour cette forme de culture.

La diffusion de la poésie a été faible et tardive au Maroc. Abdellatif Laâbi en fournit les raisons. Le Maroc au cours de l'histoire a connu une longue période d'isolement, entre la chute de Grenade en 1492 et l'établissement du protectorat en 1912. Cette période d'isolement a été marquée par les luttes contre la Reconquête chrétienne, des phases d'anarchie à répétition, le recul de l'enseignement. Le contexte n'était pas favorable à la diffusion de la poésie. Les pôles de création poétique se situaient ailleurs, au Moyen-Orient et en Andalousie. Il existait une tradition de poésie populaire orale, mais rares sont les textes que la mémoire collective a réussi à transmettre. C'est au cours du protectorat que l'on a commencé à recueillir ces textes. L'introduction de l'imprimerie fut tardive, en 1859, tout comme la création de la presse. C'était en 1889. [LAABI (17)]

De 1912 à 1956, moins de 10 recueils furent publiés au Maroc. Selon Abdellatif Laâbi, beaucoup de poètes n'ont pas cherché à réunir leurs œuvres ni à les éditer, et nulle institution ne l'a fait à leur place. Tahar Ben Jelloun dresse un état des lieux de cette diffusion en 1976. Elle était restreinte. L'analphabétisme limitait le nombre de lecteurs, et par conséquent, l'édition. Une dizaine de poètes seulement avait alors publié des plaquettes ou des recueils. En 1976, il n'y avait pas à proprement parlé de maisons d'éditions au Maroc ; mais seulement des individus, des imprimeurs, des librairies qui parfois acceptaient des comptes d'auteurs. Certains auteurs publiaient leurs textes dans les revues et les journaux : Souffles, Afaq, Aqlam, AT-Taqafa al-jadida. [LAABI (17)] L'autre alternative était extra marocaine : on publiait dans des maisons d'éditions françaises ou des pays du Proche Orient. Au Maroc, la distribution, la diffusion, la critique littéraire était presque inexistante. [BEN JELLOUN (5)]

Se pose alors non seulement le problème de diffusion des textes et de la culture, mais aussi, celui de la sauvegarde d'un patrimoine. La poésie est sévèrement touchée par ce problème.

Selon Abdellatif Laâbi, le nouvel ordre mondial a pour effet de maintenir bien des cultures de la périphérie dans un cercle d'isolement. Au Maroc même, il décrit d'autres cercles d'isolement, qui longtemps ont contenu la poésie de langues dialectale et berbère.

Il souligne le défaut d'une politique de traduction conséquente, et rappelle l'intérêt de la poésie. Selon ses termes, en tant que littérature, la poésie appartient à un patrimoine vivant commun ; elle offre la meilleure lecture des sociétés dont elle est issue ; elle constitue l'approche la plus féconde de l'âme des peuples ; elle constitue le diagnostique le plus fiable de la condition humaine. [LAABI (17)]

La poésie n'est pas au service du cheval, c'est le cheval qui est au service de la poésie. Celle-ci n'est pas encore réellement un outil d'ouverture sur le monde, mais gagnerait à l'être.

CONCLUSION

Un simple coup d'œil sur la carte de la zone d'action des Haras et sur les effectifs des chevaux, mulets, ânes, et dromadaires nous conduit à relativiser l'importance du cheval au Maroc.

Une promenade à travers l'histoire et le territoire permet de tracer un parallèle entre le cheval et le dromadaire, son équivalent fonctionnel des régions désertiques. Comme le cheval, le dromadaire fut utilisé dans les combats (il permettait même parfois de prendre l'avantage sur la cavalerie), fut évoqué par le Prophète et loué par les poètes. Il est traditionnellement utilisé pour le transport de personnes et de marchandises, dans les cérémonies politiques, et les fêtes populaires tels les mariages, dans lesquels il peut également constituer un présent. Des courses de dromadaires se déroulent à Laayoune et sont amenées à se développer. Le dromadaire présente un attrait touristique important. On le retrouve régulièrement sur les peintures populaires. Les FAR en possèdent de grands troupeaux.

Cependant, le cheval semble bénéficier d'un plus grand prestige. Comment l'expliquer ? La chair du dromadaire équivalait à une sorte d'acte de foi, et leur lait abondant était un signe de grâce. Mais le Prophète reconnaissait des défauts à l'animal. S'il plaça parfois le cheval au dessus de l'homme, le dromadaire est à l'image des défauts de ce dernier. « Les hommes sont comme des chamelles, dont pas une sur cent n'est une bonne monture » dit-il, signe que le dromadaire docile et résistant est rare. Le cheval est celui qui fut utilisé pour la conquête des terres fertiles du Maroc, qui fut engagé dans le jihad contre les chrétiens. Un lien plus étroit uni le pouvoir au cheval; toutes les villes impériales sont situées dans le Nord Marocain. Enfin, le dromadaire est inféodé à un milieu beaucoup plus restreint que le cheval, qui est lui un moyen de communication entre les peuples et d'intégration dans la mondialisation.

Selon Docteur El Kohen, la force de la filière équine repose sur la dimension culturelle du cheval, qui a assuré sa pérennité à travers les siècles, malgré de grandes difficultés (sécheresse, peste équine etc.). Son autre force repose sur l'intérêt que le souverain porte au cheval.

Concernant la faiblesse de la filière, Docteur El Kohen met en avant une rentabilité insuffisante, qui risque de nuire à sa pérennité. Il est nécessaire que le cheval soit un moteur de l'économie.

Le développement économique de la filière repose sur les utilisations que l'on fait du cheval, c'est-à-dire, sur le développement et la diversification des utilisations modernes et la modernisation des utilisations traditionnelles. Il dépend également des effectifs équins.

Le secteur des courses hippiques, même s'il ne concerne qu'un nombre restreint de chevaux est actuellement essentiel. Ses retombées financières alimentent l'ensemble de la filière.

Il semble que s'intégrer dans la mondialisation aille aussi dans le sens de la rentabilité, tout en permettant d'asseoir l'identité marocaine dans le monde équin. Cette intégration est rendue possible grâce à la volonté d'ouverture du Maroc sur le monde. Elle passe aussi par l'investissement d'étrangers dans la filière équine marocaine.

L'identité marocaine doit s'affirmer au travers de spécificités marocaines (Fantasia, races de chevaux: barbe, cheval de Sidi Berni, arabe). Elle doit aussi s'affirmer par l'excellence des résultats des cavaliers et chevaux des équipes et écuries marocaines dans les sports équestres et les courses hippiques.

La politique menée est fondamentale pour le développement de la filière et ses orientations. L'adaptation doit être constante entre le cheval et l'utilisation qui en est faite. Ce principe permet, dans une sorte de service réciproque, et lorsque le tout est intégré dans une politique de long terme, de servir à la fois le cheval et l'utilisation, dans un but qui les concerne et les dépasse tout à la fois.

Dans une forêt de traditions aux racines séculaires, des arbres meurent, et de relativement jeunes pousses s'implantent. Des conditions favorables doivent permettre leur croissance. La volonté de modernisation de la filière et la constitution de l'identité marocaine se fait au détriment de certaines utilisations traditionnelles du cheval, alors que la modernisation du pays a naturellement mis fin à certaines traditions qui utilisaient le cheval. L'exode rural, s'il est parmi les raisons du déclin de la population équine, et donc de celui de certaines traditions, a aussi été le vecteur qui a permis d'en introduire certaines en milieu urbain. On souhaite démocratiser les sports équestres, mais dans le cadre d'une institution, ce qui semble en opposition avec l'équitation populaire telle qu'elle est aujourd'hui pratiquée, et encore hors de moyen pour la très grande majorité de la population. Le branchement des sports équestres est aujourd'hui enveloppée d'un certain prestige, qui la rend attractive en même temps qu'inaccessible. Le cheval n'est pas l'apanage des classes aisées. C'est l'activité qui en est faite qui est un signe distinctif de classe sociale.

« Le rôle du cheval barbe et ses dérivés dans le développement économique et principalement le milieu rural est incontestable » peut-on lire dans le dépliant de l'ANECB&AB. L'utilisation traditionnelle du cheval pour les transports est cependant dans les esprits trop souvent associée au passé, au sous-développement, et souffre de cette vision négative. L'utilisation la plus fréquente du cheval, celle qui permet de maintenir les effectifs équins, et qui constitue un débouché au cheval de race barbe, semble ne bénéficier que de quelques modestes mesures d'encouragement. L'augmentation de la qualité des chevaux, du harnachement, des carioles, de l'insertion dans la circulation, et des connaissances des utilisateurs pourrait être intégrée à la volonté de modernisation et de formation dont bénéficient d'autres secteurs de la filière. Cette utilisation pourrait être valorisée et valorisante. L'argent dégagé par celle-ci est certes sans commune mesure avec celui que dégagent les courses hippiques, mais il est important à l'échelle locale. Elle pourrait en outre dans l'avenir jouer un rôle dans le développement économique de la filière. De plus, utilisée de façon raisonnée, elle peut s'intégrer dans la politique de développement durable. Le Maroc possède pour cela des atouts considérables. Les gens ont l'habitude de ce moyen de transport, et certains y semblent attachés. Les transports en commun sont très utilisés. C'est certes une situation de fait, mais aussi une habitude qui est toujours dans les mœurs. Il ne fait nul doute que l'utilisation du cheval dans les villes contribue à maintenir ce dernier dans le paysage marocain, et dans l'esprit de chacun, avec une consistance autre que virtuelle. L'évolution semble se faire au détriment de l'utilisation des chevaux dans les transports, ce qui signifie aussi que le cheval devient essentiellement le bien d'une classe privilégiée. Casablanca et Rabat sont à ce propos deux exemples types et opposés. A Casablanca, le cheval est omniprésent dans les rues, au service des classes populaires : il transporte personnes et marchandises. Populaire, on le trouve sur les plages pour se faire photographier avec lui. On le retrouve ensuite dans les centres équestres, les courses et les concours hippiques. A Rabat, le cheval a déserté les rues. Il se retrouve confiné dans les centres équestres, écuries et hippodromes.

L'utilisation du cheval dans les transports n'est pas la seule contribution de cet animal au développement durable. Comme le soulignait Docteur el Kohen, le cheval entre dans la

stratégie de l'écotourisme. Peut être pourrait il même être utilisé pour encourager le ramassage des déchets. Son fumier peut servir d'engrais et pourrait être méthanisé.

« Il est essentiel de trouver des débouchés pour le cheval si l'on veut maintenir cette espèce » souligne Monsieur Sedrati. La modernisation d'une utilisation qui existe depuis la domestication de cet animal pourrait compter parmi ces débouchés.

BIBLIOGRAPHIE

• Livres, thèses, magazines :

- 1) ARAIB A. *Il était une fois... le cinéma au Maroc*. Rabat : EDH, 1999, 80p.
- 2) BAHBOUHI C. *La médecine traditionnelle dans la région de Doukkala*. Thèse Méd. Vét., Rabat, 1999, 119p.
- 3) BARAKAT A. *Organisation et rôle des Haras au Maroc*. Thèse Méd. Vét., Toulouse, 1974, n° 92,91p.
- 4) BARBIE DE PREAUDEAU P., ROBINET J.F. *Maroc Les chevaux du Royaume*. Toulouse : Daniel Briand, 1990, 185p.
- 5) BEN JELLOUN T. *La mémoire future, anthologie de la nouvelle poésie du Maroc*. Paris : Maspero, 1976, 211p.
- 6) BOUAZZAOUI I. *le cheval au Maroc : Elevage et maladie*. Thèse Méd. Vét., Rabat, 1998, 224p.
- 7) BOUTROS-GHALI W. *La tradition chevaleresque des Arabes*. Casablanca : Eddif, 1996, 300p.
- 8) CHAUSSECOURTE C. *Le domaine de Sidi Berni : essai de création d'une race de cheval de selle marocain*. Thèse Méd. Vét., Alfort, 1992, n°80, 87p.
- 9) CLEMENT F. *Le cheval révélateur d'humanité*. Thèse Méd. Vét., Lyon, 1994, n°11, 130p.
- 10) DARIF A. *Contribution à l'étude des conditions d'utilisation et des performances des animaux de trait chez les paysans- région de Taounate*. Thèse Méd. Vét., Rabat, 1988, 92p.
- 11) DELFOUR J. Hippophagie, de l'autre côté du miroir. *Cheval au naturel*, n°11, 32-51.
- 12) EL ALAMI M. *le protocole et les usages au Maroc des origines à nos jours*. Casablanca, Dar El Kitab, 1971, 186p.
- 13) EL AROUSSI M. *Les Tendances de la Peinture Contemporaine au Maroc*. Casablanca : Publiday Multimédia, 2002, 206p.
- 14) EL MERINI A. *L'armée marocaine à travers l'histoire*. Rabat : Dar Nachr el Maarifa, 2000, 586p.
- 15) GUYONNET P.E. *Le cheval du Maroc*. Saint Just La Pendue : Faucoup, 2001, 103p.
- 16) IKHIAR N. *Maréchaleries : Etude bibliographique et situation au Maroc*. Thèse Méd. Vét., Rabat, 1996, 132p.

- 17) LAABI A. *La poésie marocaine de l'indépendance à nos jours, anthologie*. Paris : La différence, 2005, 263p.
- 18) LAMRANI M. *Contribution à l'étude de la prévalence de Yersinia enterocolitica dans la viande chevaline*. Thèse Méd. Vét., Rabat, 1998, 114p.
- 19) LIEBERT L. *Les animaux dans le Coran ; statut, lois alimentaires et symbolisme en Islam*. Thèse Méd. Vét., Alfort, 2000, n°19, 113p.
- 20) LUGAN B. *Histoire du Maroc des origines à nos jours*. Paris : pour l'histoire, Perrin/Critérion, 2001, 363p.
- 21) NEJMI K. *Elevage du cheval dans la région des Zemmours*. Thèse Méd. Vét., Rabat, 1999, 92p.
- 22) PIERRE J.L *Aïn Diab, la corniche de Casablanca*. Naples : Senso Unico, 2007, 159p.
- 23) PONT J. *Des animaux, des guerres et des hommes*. Thèse Méd. Vét., Toulouse, 2003, n°75, 207p.
- 24) ROUX E.J. *Le cheval Barbe. Destrier de l'Antique Libye et de la conquête musulmane. Sa descendance et son expansion en Amérique, son harnachement*. Paris : Jean Moissonneuve Successeur, 1987, 173p.
- 25) SEDRATI A., TAVERNIER R., WALLET B. *L'art de la fantasia, cavaliers et chevaux du Maroc*. Plume, 1997, 111p.
Photos : Richer Xavier
- 26) THOMAS V. *Les animaux de la bible*. Th. Méd. Vét., Lyon, 1985, n°68, 115p.
- 27) VAN DER YEUGHT M. *Le Maroc à nu*. Paris : l'Harmattan, 2006, 191p.
- 28) WESTERMARCK E. *Les cérémonies du mariage au Maroc*. 2nd éd. Clichy : Du jasmin, 2003, 393p.

• **Sites internet :**

- 29) Algérie-dz. *Maroc, 1,5 million d'handicapés [en-ligne]*, [<http://www.algerie-dz.com/article2598.html>], (consulté le 20 septembre 2008).
- 30) American Fondouk. *Site de l'American Fondouk [en-ligne]*, [www.americanfondouk.org/], (consulté le 10 janvier 2009).
- 31) Art Maroc. *Site de art Maroc [en-ligne]*, Mise à jour le 29 janvier 2009 [www.art-maroc.co.ma], (consulté le 10 septembre 2008).
- 32) Benyaklef A. *Aita artiste-peintre [en-ligne]*, [www.aitaart.com], (consulté le 10 septembre 2008).

- 33) Bladi.net. *La côte des peintres marocains explose* [en-ligne], [www.bladi.net/11175-la-cote-des-peintres-marocains-explose.html] article du 13/02/07], (consulté le 10 septembre 2008).
- 34) Bouhlal A. *Galerie Bouhlal* [en-ligne], [www.e-monsite.com/galeriebouhlal], (consulté le 10 septembre 2008).
- 35) EQUESTRE.MA. *Premier portail marocain du cheval* [en-ligne], [www.equestre.ma], premier portail équestre du Maroc (consulté le 10 janvier 2009)
- 36) Fédération Royale Marocaine des Sports pour Personnes Handicapées. *Une Fédération en mouvement* [en-ligne], Mise à jour octobre 2008 [<http://www.marochandisport.ma>], (consulté le 20 septembre 2008).
- 37) Fondation cheval pour tous. *La thérapie avec le cheval* [en-ligne], [<http://www.handicheval.ch/Corps/Therapie/Therapie.htm>], (consulté le 20 septembre 2008).
- 38) Fondation Suisse Maroc pour le développement durable. *Projet : handisport* [en-ligne], [www.fsmd.ch/f/projet_1.htm], (consulté le 20 septembre 2008).
- 39) Handicap International. *La pratique de l'équitation, en Tunisie, vecteur de réadaptation et d'insertion des personnes en situation de handicap* [en-ligne], [<http://www.handicapinternational-maroc.org/Manuelequitation.pdf>], (consulté le 20 septembre 2008).
- 40) Loterie Nationale. *Site de la loterie nationale du Maroc* [en-ligne], [<http://www.loterie.ma/jsp/qui/index.jsp>], (consulté le 10 janvier 2009).
- 41) Maghrebarts. *Mohamed Melehi : l'art doit être intégré dans la vie quotidienne* [en-ligne], [www.maghrebarts.ma/artsplastiques/expo/080723.html], (consulté le 10 septembre 2008).
- 42) Marocantics. *Site de Marocantics* [en-ligne], [www.marocantics.com], (consulté le 10 septembre 2008).
- 43) Meknès Net. *Site de la ville Meknès* [en-ligne], [<http://www.meknes-net.com/actualites/article.php?id=5484>], (consulté le 20 septembre 2008).
- 44) Ouarzazate et sa région. *Ouarzazate, Cité de cinéma* [en-ligne], [www.ouarzazate.com/fr2/cinema.html] (consulté le 20 octobre 2008).
- 45) PMUM. *Site du Pari Mutuel Urbain du Maroc* [en-ligne], [<http://www.pmum.com>] (consulté le 10 janvier 2009).
- 46) SPANA. *Site de la SPANA* [en-ligne], [www.spana.org], (consulté le 10 janvier 2009).
- 47) Travel in Morocco.com. *Festival international du cheval* [en-ligne], [<http://www.travel-in-morocco.com/festivalinternationalducheval.htm>], (consulté le 10 janvier 2009).

- 48) Université du Québec à Montréal. *Les chevaux et la zoothérapie* [en-ligne], [<http://www.er.uqam.ca/merlin/cg291586/page1zoothérapie.html>], (consulté le 20 septembre 2008).
- 49) Wikipédia. *Autisme* [en-ligne], Mise à jour le 10 février 2009 [<http://fr.wikipedia.org/wiki/Autisme>], (consulté le 20 septembre 2008).
- 50) Youtube. *AFMET* [en-ligne], [<http://hk.youtube.com/user/hoshosX02>], (consulté le 20 septembre 2008).

• **Dépliants et Fascicules :**

- 51) ANECB&AB : *L'Association nationale des éleveurs de chevaux Barbe et Arabe-Barbe*, octobre 2008.
- 52) ANECB&AB et Haras Régional de Marrakech : *Concours des calèches et concours provincial de Tbourida de Marrakech*, 18 juin 2008.
- 53) ANECB&AB et Haras Régional de Marrakech : *18^{ième} concours régional d'Encouragement des chevaux barbes et arabe-barbes de Marrakech*, juillet 2008.
- 54) Association Royale Marocaine des Eleveurs de Chevaux Pur Sang Arabe : *L'Association Royale Marocaine des Eleveurs de Chevaux Pur Sang Arabe*, sans date.
- 55) FRMSE : *le Trophée Hassan II*, juin 2008.
- 56) Haras Nationaux Français : *Dépliant des Haras Nationaux français, Chiffres clés 2008, filière équine, données 2007*, décembre 2008.
- 57) Haras Nationaux du Maroc : *les Haras Nationaux*, octobre 2008.
- 58) Haras Régional de Bouznika : *Haras Régional de la Kasbah de Bouznika*, 2006.
- 59) Haras Régional d'El Jadida : *Haras Régional d'El Jadida*, 2006.
- 60) Haras Régional et Jumenterie de Meknès : *Haras Régional et Jumenterie de Meknès*, 2006.
- 61) Haras Régional de Marrakech : *Haras Régional de Marrakech*, 2006.
- 62) Haras Régional d'Oujda : *Haras Régional d'Oujda*, 2006.
- 63) Haras Royal de Bouznika : *Haras Royal de Bouznika*, décembre 2008.
- 64) LAGEV : *Présentation du Laboratoire d'Analyses Génétiques Vétérinaires*, sans date.
- 65) SPANA : *Présentation de la Société Protectrice des animaux et de la nature*, sans date.
- 66) SOREC : *Société Royale d'Encouragement du Cheval*, octobre 2008.

- **Documents audiovisuels :**

67) KAY G. : La SPANA. *In : DVD du congrès de l'AVEF*, Pau, 10-12 Décembre 2004. Paris : AVEF, 2004.

68) SCHUMACHER P. *Sur les Traces du Bourâq La Garde Royale par elle-même*. Paris : film coproduit par EQUIDIA et AMC2, 2005, durée : 60min.

ANNEXES

ANNEXE 1

CHRONOLOGIE ABREGEE DE L'HISTOIRE DU MAROC

D'après LUGAN (20)

Le monde Lybique

10 000 av. JC : civilisation ibéromaurusienne : Homme de Mechta el-Arbi

7000-5000 av JC : civilisation capsienne ;

L'homme capsien est l'ancêtre des actuels berbères.

Cependant, l'homme de Mechta el-Arbi ne disparaît pas complètement.

Vers 1000 av JC : premières implantations phéniciennes

Vers 800 av JC : fondation de Carthage

Comptoirs marocains sur les côtes méditerranéennes et atlantiques qui prennent de l'importance au VI^{ème} siècle av JC

Un peu avant 400 av JC : constitution dans le nord du Maroc du Royaume de Maurétanie.

Limite vers l'est : le fleuve Mulucha (La Moulouya). Entre le Mulucha et les territoires dépendant de Carthage, on a la Numidie, divisée en 2 royaumes : celui des Masaesytes et celui des Massyles

241 av JC : fin de la première guerre punique

201 av JC : fin de la seconde guerre punique

203-148 av JC : règne de Massinissa

Présence et influence romaine

146 av JC : destruction de Carthage par Rome qui crée la province d'Africa

118-105 av JC : guerre de Rome contre Jugurtha, roi de Numidie

Bocchus premier est l'allié des Romains

Rome lui accorde la possession des Etats du roi numide vaincu

Sort des royaumes maures désormais associé au destin de Rome

46 av JC : le royaume de Juba 1^{er} devient une province romaine

Christianisme probablement présent au Maroc dès le milieu du III^e siècle

Vers 285 ap. JC : abandon de Volubilis par les Romains. Repli de Rome

Essor du christianisme attesté par l'archéologie à partir du IV^e s.

430-533 : domination vandale dans l'est du Maghreb

Les Vandales pénètrent en Afrique du Nord via le détroit de Gibraltar.

Cependant, le but de leur migration est Carthage.

Ils se dirigent vers l'est, et le Maroc n'est pas directement concerné par leur invasion

Les byzantins n'eurent pas plus d'influence sur la Maurétanie tingitane; leur présence n'a été attestée qu'à Septem (Ceuta) et Tingi (Tanger).

Existence probable de royaumes berbères romanisés jusqu'à l'islamisation,

Mais pays pour l'essentiel païen

Islamisation, naissance et évolution de l'Etat Marocain

642 : prise d'Alexandrie par les Arabes

649 : bataille de Sbeitla (actuelle Tunisie). Victoire arabe.

670 : fondation de Kairouan

681-683 : Uqba ben Nafi el Firhy dans l'actuel Maroc

Huit campagnes nécessaires à l'islamisation de l'Afrique du nord (649-715)

708 : début de l'islamisation du Maroc

711 : Tarik débarque en Espagne

732 : bataille de Poitiers

734 : début de la révolte kharijite au Maroc

Dynastie chérifienne : les Idrissides

788-791 : Idriss Ier ; 803-828 : Idriss II ; 828-974 : successeurs d'Idriss II

Dynasties berbères : Almoravides, Almohades Mérinides et Wattassides

Dynastie Almoravide: du Sénégal à Al-Andalus

1061-1107 : Youssef ben Tachfin ; 1107-1143 : Ali ben Youssef

1140-1160 : conquête du Maghreb par Abd el-Moumen

16 juillet 1212 : bataille de las Navas de Tolosa

Dynastie almohade: la plus grande extension du Maroc, jusqu'à l'Ifriqiya

1130-1163: Abd el Moumen; 1163-1184: Abou Yakoub Youssef; 1184-1199: Abou Youssef ;
1184-1199: Yakoub el-Mansour; 1199-1213: An Nasir

Mérinides

1258-1286: Abou Youssef Yakoub; 1286-1307: Abou Yakoub Youssef; 1307-1308: Abou Thabet; 1308-1310: Abou Rabia; 1310-1331: Abou Saïd Othman; 1331-1351: Abou l'Hassan; 1351-1358: Abou Inane; 1358-1359: As Said; 1359-1361: Abou Salim

1415 : prise de Ceuta par les Portugais

Wattassides

1472-1505: Mohammed Ech-cheikh; 1505-1524: Mohammed "le Portugais"; 1524-1548, puis 1548-1550: Ahmed al Wattassi; 1548: An Nasir al-Qasri; 1554: Bou Hassoun

Janvier 1492 : fin du royaume musulman de Grenade

Dynasties chérifiennes: Saadiens et Alaouites

Saadiens

1554-1557: Mohammed Ech-Cheikh; 1557-1574: Moulay Abdallah el Ghalib; 1574-1576: Mohammed el Moutaoukil; 1576-1578: Abd-el-Malek; 1578-1603: Ahmed el Mansour; 1603-1608: Abou Faris; 1603-1618: Moulay Zidane; 1608-1613: Mohammed al Mamoun; 1613-1623: Abdallah al Mamoun; 1623-1626: Abd el Malik

4 août 1578 : bataille des « trois-Rois »

1581 : conquête du Soudan par les Marocains

Alaouites

1664-1672: Moulay Rachid; 1672-1727: Moulay Ismaïl; 1727-1729: Moulay Ahmed ed Dehbi; 1728: Abd el Malik; 1729-1757: Moulay Abdallah; 1736-1738: Mohammed ben Arbiya; 1735-1736: Ali en Aarej; 1738-1740: Al Mostadi; 1745: Zin Al Abidin; 1757-1790: Sidi Mohammed ben Abdallah; 1790-1792: Moulay Yazid; 1792-1822: Moulay Slimane; 1822-1859: Moulay Abderrahmane ben Icham; 1859-1873: Mohammed IV; 1873-1894: Moulay Hassan Ier; 1894-1908: Moulay Abdelaziz; 1908-1912: Moulay Hafid; 1912-1927:

Moulay Youssef; 1927-1961: Mohammed V; 1961-1999: Hassan II; Actuel roi du Maroc depuis 1999: Mohammed VI

Juillet 1830 : prise d'Alger par les Français

14 août 1844 : bataille de l'oued Isly

31 mars 1905 : l'empereur Guillaume II à Tanger

Du 7 janvier au 6 avril 1906 : conférence d'Algésiras

1911 : « le coup d'Agadir »

1912 : traité de Fès, début du Protectorat

7-8 novembre 1942 : débarquement anglo-américain en AFN

14-15 août 1953 : déposition de Mohammed V par les autorités françaises

29 janvier 1954 : début de l'exil d'Antsirabé

10 novembre 1955 : retour d'exil de la famille royale marocaine

2 mars 1956 : abrogation du traité de Fès. Fin du Protectorat

7 avril 1956 : la « zone espagnole » fait retour au Maroc

26 février 1961 : mort de Mohammed V

3 mars 1961 : intronisation d'Hassan II

1958 : l'Espagne rétrocède Tarfaya au Maroc

1969 : l'Espagne rétrocède Ifni au Maroc

6 novembre 1975 : début de la « Marche Verte »

23 juillet 1999 : mort du roi Hassan II. Son fils aîné lui succède sous le nom de Mohammed VI

ANNEXE 2

FICHE D'INSCRIPTION A TITRE INITIAL AU STUD BOOK DU BARBE

Royaume du Maroc



Ministère de l'Agriculture
et de la Pêche Maritime



FICHE D'INSCRIPTION A TITRE INITIALE AU STUD BOOK DU BARBE

CIRCONSCRIPTION :

Date :

lieu :

Ref demande ITI :

Nom du demandeur :

IDENTIFICATION :

Nom du cheval :

sexe :

Age présumé :

N° SIREMA : / / / / / / / /

N° Transpondeur : / / / / / / / / / / / / / / / /

Statut racial actuel :

CSM ☐

RNC ☐

EVALUATION DU CHEVAL

- **Tête** : allongée ☐ courte ☐ profil convexe ☐ - **Yeux** : effacés ☐ saillants ☐
 - **Chanfrein** : ☐ Rectiligne ☐ Concave ☐ Convexe - **Front** : plat ☐ bombé ☐ large ☐ étroit ☐
 - **Encolure** : Direction : Droite ☐ inversée ☐ rouée ☐ verticale ☐
 Attaches : bonnes ☐ mauvaise ☐
 Longueur : • longue ☐ courte ☐ intermédiaires ☐
 Epaisseur : épaisse ☐ grêle ☐ intermédiaire ☐
 - **Epaule** : droite ☐ oblique ☐ - **Garrot** : marquée ☐ effacé ☐ tranchant ☐
 - **Dos** : court ☐ ensellé ☐ long ☐ droit ☐ - **Rein** : court ☐ voussé ☐
Croupe : horizontale ☐ oblique ☐ avalée ☐
 - **Membres d'aplomb** : oui ☐ non ☐ - **Pieds** : petits ☐ larges ☐
Etat d'embonpoint : ☐ Médiocre ☐ Acceptable ☐ Satisfaisant ☐ TB

MENSURATIONS DE BASE :

Mensuration (en cm)	Moyenne et intervalle de variation	Mesure	Mensuration (en cm)	Moyenne et intervalle de variation	Mesure
Critère			Critère		
Hauteur au Garrot*	151 [140-161]		Tour du canon antérieur*	19 [17-21]	
Hauteur à la Croupe	149 [137-161]		Hauteur de la poitrine	70 [62-78]	
Tour de poitrine	171 [148-195]		Vide sous sternum	80 [73-87]	
Longueur du corps*	156 [137-175]		Longueur du canon*		

* : Mesures obligatoires

DECISION DE LA COMMISSION :

Cheval non inscriptible ☐

Cheval est inscriptible

☐ ArBe 50%

☐ Barbe

Commentaire :

Signature des membres de la commission d'ITI

N° 0095

ANNEXE 3

MÉDICAMENTS UTILISÉS PAR LA SPANA

Adrénaline	Frontline 250 ml
Alcool 60°, 1L	Frontline spot on
Atlabutazone	Gentlline pommade ophtalmique
Atlafen	Gentamycine injectable 160 mg
Atlamec 0.5L	Huile de paraffine, 5L
Atropine 0.5 mg amp.X 100	Clorketam 1000
Auréomycine 1% pommade Ophtalmique	Ivomec
Auréomycine 3% pommade ophtalmique	Lidocaïne 2% 20 ml
Aximycine 1g	Néocort pommade
Bétadine solution	Nidazol 500 comprimés
Bétadine Scrub, 500ml	Oxytetra 100 ml
Calmivet, 50 ml	Penicilline DHS, 100 ml
Carbesia, 100 ml	Phénylarthrite injectable 100 ml
Chlorure de sodium, 09% 500ml	Rabisin
Cloprame, inj 10 mgx 10	Rompun 2%, 25 ml
Cortamétazone, 50 ml	Serum Anti tétanique
Diazepam	streptocid
Doléthal 250 ml	Toprec
Finadyne 50 ml	Trisulmix (oral) 1 litre
Trisulmix (oral) 5 litres	Ventoline injectable

ANNEXE 4

QUELQUES EXEMPLES DE L'UTILISATION DE LA CAUTERISATION ET DE CELLE DE SUBSTANCES MEDICINALES

D'après BAHBOUHI (2)

Quelques exemples de l'usage de la cautérisation :

Affections locomotrices

Pour l'ensemble des affections locomotrices suivantes, le repos est associé au traitement.

Lors d'une **atteinte de l'articulation de la hanche**, on réalise de petites ponctions de la hanche avant de badigeonner d'huile d'olive et de cautériser. Si la boiterie est récente, on effectue une ponction de la veine saphène et on laisse s'écouler le sang quelques minutes. On réalise ensuite l'hémostase avec un cautère bien chauffé que l'on applique superficiellement. Puis, on place une corde sur la corde du jarret du membre sain, qui, bien serrée, va amener l'animal à s'appuyer sur son membre lésé.

Dans le cas d'une **luxation de rotule**, on peut inciter l'animal à ruer, ce qui doit permettre de libérer la rotule. A cette fin, on place une corde au niveau du pli de l'aine contre la face interne de la cuisse du membre atteint, et on noue cette corde au niveau des lombes. Un autre traitement consiste à faire des cautérisations au niveau de la face interne de la cuisse du membre concerné, légèrement au dessus de l'articulation du grasset, sous forme d'une à trois raies ou de pointes. Une deuxième façon consiste à faire une cautérisation au niveau de la couronne ; enfin, certains préfèrent appliquer très superficiellement le cautère sur la veine saphène.

En présence d'une **tendinite** aiguë, on applique une fois par jour pendant trois jours sur le tendon de l'huile d'olive tiédie et additionnée d'une petite quantité de sel. Lorsque le cheval boite depuis au moins 10 jours –le plus souvent, il s'agit d'animaux qui n'ont pas répondu au premier traitement-, on a recours à la cautérisation, via un cautère métallique chauffé : les raies ne dépassent pas la largeur du tendon ; deux raies verticales équidistantes appelées souaret relient des deux côtés des raies horizontales ; elles concernent toute la longueur du tendon ; on commence à deux doigts du carpe en haut, et on termine à deux doigts du boulet en bas. Parfois, on applique un autre type de cautère : il s'agit d'huile de cade chauffée à ébullition et mélangée à de l'alun (le sulfate double d'aluminium et de potassium qu'il contient le rend astringent), du sel gemme, et du sulfate de cuivre ; le sulfate de cuivre peut contribuer au drainage. Ce feu liquide serait moins satisfaisant que l'application du cautère. En cas de tuméfaction de la face dorsale du métacarpe, on utilise un autre feu liquide : il s'agit d'un mélange d'huile de cade et de miel bouillant. On fait un feu sur les deux membres antérieurs, afin d'éviter une fourbure sur le membre sain.

Lors de **molettes** au niveau du boulet, on les vide par ponction, puis on applique de l'huile de cade durant trois jours. Une autre méthode consiste à cautériser sous forme de trois raies se rejoignant au centre de la molette sans trop appuyer le cautère. Le cheval est mis au repos après cette cautérisation. Les mââlems de chevaux de traits utilisent les feux sur des boiteries aiguës du boulet ; des raies en feuille de fougère sont réalisées en plusieurs passages. Les mââlems de chevaux de course réalisent des feux sur des boiteries chroniques du boulet ; deux bandes font le tour du boulet et sont reliées par des raies verticales.

En cas d'**abcès de pied**, on gratte la partie de la sole atteinte, jusqu'à écoulement de sang. On réalise ensuite une cautérisation médiate : entre le cautère et la partie à cautériser, on place une petite quantité de sucre et un peu de poils ou du vinaigre mélangé à du sulfate de cuivre,

ou enfin, de l'huile de cade avec une petite quantité d'oignon finement haché. On conseille un repos d'une dizaine de jours environ. Un autre exemple de cette cautérisation médiate est donné lors de castration. Lorsqu'on a incisé le cordon testiculaire, à l'aide d'un cautère bien chauffé, afin de réaliser l'hémostase, on applique sur l'extrémité libre du cordon une petite quantité de sucre, auquel on additionne parfois du benjoin. Le benjoin aurait des propriétés cicatrisantes et antibactériennes ; sa texture, baume ou résine, peut aussi permettre de protéger physiquement la plaie. On cautérise ensuite, jusqu'à la fusion du mélange. Cette cautérisation médiate permet l'hémostase et l'antisepsie.

Saïd Ouach rapporte que lorsque le cheval boite, parallèlement aux AINS prescrits, les petits éleveurs réchauffent le box afin de faire suer le cheval. Ceci doit permettre une amélioration de la boiterie.

Autres utilisations

Lors d'une **hernie abdominale**, une cautérisation réalisée entre la hanche et la pointe des fesses du côté opposé à la hernie doit permettre la résolution de l'hernie. La cautérisation est réalisée sous forme de triangle, grâce au passage, deux à trois fois, d'un cautère plat d'une largeur d'un centimètre.

Lors d'**extériorisation permanente du pénis**, le traitement consiste en l'application de deux pointes de feu de part et d'autre du fourreau.

Lorsqu'on se trouve en présence d'un **bousseffir**, c'est-à-dire, devant un tableau clinique associant inappétence, abattement, voire muqueuses jaunes, on préconise l'administration par voie orale d'un cocktail aqueux d'oignons, d'ansérine, d'une grande quantité de sucre. On procède à de petites scarifications au niveau de la pointe de l'oreille, à trois petites incisions au niveau de l'encolure : une au niveau du point indiqué par le rabattement de l'oreille sur l'encolure, une à mi encolure, et la dernière, plus en haut et derrière la précédente. On pratique également de multiples cautérisations superficielles sous forme de raies de cinq à six centimètres de long, très légères : deux au niveau des faces internes des cuisses, au niveau des faces internes des bras, deux au niveau de l'entrée de la poitrine, deux au niveau de la paroi thoracique, deux au dessus du grasset droit, et deux enfin, au dessus du coude droit. L'oignon posséderait des propriétés antibiotiques, antiseptiques, de vermifuge, et cholérétiques.

Contre le tétanos, certains recourent à de multiples cautérisations : deux au niveau de l'encolure, une au niveau de chaque pointe des épaules, de chaque coude, de chaque cuisse, et de chaque grasset. On verse ensuite une petite quantité d'huile d'olive sur toute la longueur de la colonne vertébrale, et on applique par-dessus du soufre en poudre, avant de cautériser sur toute la longueur, sans laisser la préparation s'enflammer. On recouvre le dos de l'animal d'un morceau de toile, et on l'isole une semaine dans un endroit chaud et sombre. Pour d'autres, le traitement repose essentiellement sur le fait de garder l'animal dans l'obscurité totale, isolé dans un box où des feux seront allumés dans différents points du box plusieurs fois par jour, tout en veillant à conserver une aération suffisante. Ce traitement peut durer une vingtaine de jours.

Quelques exemples d'utilisation de substances médicinales

Affections digestives

Lors de **coliques dues à l'ingestion d'eau froide**, on fait marcher l'animal. On administre au cheval une infusion à base de clous de girofle, éventuellement additionnée de feuilles d'eucalyptus, à raison d'un litre, plusieurs fois par jour. Les clous de girofle auraient des propriétés analgésiques, et constitueraient un tonique gastro-intestinal. Les feuilles

d'eucalyptus auraient des propriétés spasmolytiques. On écrase trois ou quatre gousses d'ail qu'on introduit au niveau du rectum, et on le refait si besoin. L'ail posséderait des propriétés antispasmodiques.

Si le cheval passe des **crottins secs**, s'il défèque avec difficulté ou ne défèque pas, que la région abdominale est gonflée, on commence par lubrifier le rectum par l'introduction d'une petite quantité d'huile d'olive et le vidanger manuellement. On y introduit ensuite quelques gousses d'ail enveloppées de laine venant de la région mammaire d'une brebis, imbibée d'huile d'olive mélangée au sel gemme. On masse également la région inguinale du cheval, et on lui administre enfin un breuvage de fleurs de rosier broyées dans de l'eau, parfois mélangées à de l'huile d'olive. Le traitement est administré quelques jours jusqu'à guérison. L'huile d'olive assure une lubrification facilitant l'expulsion de crottins secs. Elle aurait en outre une action laxative.

Dans le cas de **diarrhée**, deux types de traitements existent. Le premier consiste à faire avaler à l'animal un mélange d'oignons finement coupés, de quatre œufs, et d'une solution à base de feuilles de rosier macérées dans de l'eau. En parallèle, on ne donne pas d'herbe fraîche à l'animal tant qu'il n'est pas guéri. Le deuxième consiste à administrer à l'animal des graines de fenugrec, après les avoir fait tremper 24h dans l'eau. Le bulbe de l'oignon aurait un effet antibiotique et une activité antiseptique sur le tube digestif. Le fenugrec est en pharmacopée traditionnelle utilisée contre la diarrhée ; très nutritif, c'est un reconstituant, qui posséderait en outre des propriétés anti-inflammatoires.

Les fleurs de rosier, utilisées dans les cas de constipation et de diarrhée, posséderaient des propriétés anti-inflammatoires, astringentes, antihémorragiques.

En présence de long **vers** blancs dans les fèces, et de l'amaigrissement de l'animal, on introduit dans le rectum de l'huile d'olive en se servant de la main comme entonnoir : la paume de la main vers le haut, on place les doigts, hormis le pouce, à moitié enfoncés dans le rectum.

Autres utilisations

Contre la **gourme**, on préconise un exercice forcé, et on instille de petites quantités d'huile d'olive par les deux naseaux, sans doute afin de favoriser le dégagement des voies respiratoires. L'animal placé dans un box fermé, on réalise une fumigation à base de feuilles d'eucalyptus, pendant quinze minutes par jour. Les feuilles d'eucalyptus auraient des propriétés fébrifuges, antiseptiques, antispasmodiques au niveau des poumons, antitussives, expectorantes, et antibiotiques.

En présence de **gale**, trois méthodes sont pratiquées. La première consiste en l'application superficielle, en plusieurs passages, d'un cautère chauffé sur les régions dépilées. On applique ensuite durant deux ou trois jours un mélange à base d'huile de cade, qui serait efficace contre la gale, et qui est certainement adoucissante pour une peau irritée, et d'alun (bactéricide). La Deuxième est basée sur l'utilisation de sulfate de cuivre, sans doute utilisé en friction sur les zones dépilées. La troisième consiste en l'application par friction de feuilles de fève séchées et broyées ; le traitement doit être appliqué durant assez longtemps avant qu'une amélioration nette ne soit constatée.

L'huile de cade est utilisée pour accélérer la **maturation des abcès**.

Un mélange d'huile d'olive et de lavande est utilisé lors de l'**infertilité** de la jument, pour le **lavage des cornes utérines** ; il est alors tiédi. Lors de prolapsus utérin, on utilise ce mélange afin d'effectuer un lavage de l'utérus, après un premier lavage réalisé avec de l'eau tiède savonneuse. L'huile, en lubrifiant l'organe, doit faciliter la réduction du prolapsus. Les huiles essentielles contenues dans la lavande lui confèreraient des propriétés antiseptiques.

La poudre des feuilles séchées de tabac est utilisée en application locale sur la cornée pour le traitement des **kératites**. Par leur contenu en acide nicotinique, les feuilles de tabac provoquent une légère irritation de la cornée. Cette inflammation locale entraînerait une néovascularisation, favorable à l'épithélialisation.

Autres substances utilisées

Dans les méthodes employant diverses substances, on trouve également des fumigations au benjoin, réputé en pharmacopée traditionnelle pour être un stimulant général, et pour son action expectorante, diurétique, et antiseptique sur l'appareil respiratoire. Le breuvage à base de pulpe de coloquinte, administré aux animaux très faibles, très tôt le matin ; la coloquinte aurait des propriétés purgatives et anti tumorales.

ANNEXE 5
LISTE DES CLUBS AFFILIES A LA FRMSE AU 15/01/09
D'après EQUESTRE.MA (35)

Club Equestre <i>Ville:</i> Safi <i>Adresse:</i> B.P. 162 <i>Téléphone:</i> +212 44 622658 <i>Fax:</i> +212 44 624271	Royal Club Equestre <i>Ville:</i> Agadir <i>Adresse:</i> B.P. 461 <i>Téléphone:</i> +212 48 333093
Domaine Aïn Amyer <i>Ville:</i> Fés <i>Adresse:</i> Route d'Immouzer <i>Téléphone:</i> +212 55 602421 <i>Fax:</i> +212 55 602421	Royal Club Equestre <i>Ville:</i> Beni Mellal <i>Adresse:</i> Km. 2,4 Route de Marrakech - B.P. 15 <i>Téléphone:</i> +212 23 482202
Ecole Royale de Cavalerie <i>Ville:</i> Temara <i>Adresse:</i> Avenue Hassan II <i>Téléphone:</i> +212 37 741174	Royal Club Equestre <i>Ville:</i> El Jadida <i>Adresse:</i> Haras Régional <i>Téléphone:</i> +212 23 342127 <i>Fax:</i> +212 23 342847
El Harka <i>Ville:</i> Rabat <i>Adresse:</i> Institut Agronomique et Vétérinaire Hassan II <i>Téléphone:</i> +212 37 777237 <i>Fax:</i> +212 37 775838	Royal Club Equestre <i>Ville:</i> Marrakech <i>Adresse:</i> B.P. 563 - Km. 4, route d'Amizmiz <i>Téléphone:</i> +212 44 381849
Farah <i>Ville:</i> Meknès <i>Adresse:</i> B.P. 597 - Sidi Mellah Dkhissa <i>Téléphone:</i> +212 55 537275 <i>Fax:</i> +212 55 548808	Royal Club Equestre <i>Ville:</i> Settat <i>Adresse:</i> Royal Golf <i>Téléphone:</i> +212 34 404071
Garde Royale <i>Ville:</i> Rabat <i>Adresse:</i> Etat Major de la Garde Royale <i>Téléphone:</i> +212 37 763040 <i>Fax:</i> +212 37 761785	Royal Club Equestre <i>Ville:</i> Tanger <i>Adresse:</i> Route de Boubana <i>Téléphone:</i> +212 39 934884
Gold Horse <i>Ville:</i> Rabat <i>Adresse:</i> Km. 13 route Aïn Aouda	Royal Club Equestre Anfa <i>Ville:</i> Casablanca <i>Adresse:</i> Route Sidi Abderrahmane
Hippica Jumenterie <i>Ville:</i> Tetouan <i>Adresse:</i> Garde Royale <i>Téléphone:</i> +212 39 971286	Royal Club Equestre du Gharb <i>Ville:</i> Kenitra

L'Etrier <i>Ville:</i> Agadir <i>Adresse:</i> Route d'Inezgane - B.P. 20 <i>Téléphone:</i> +212 48 226079	Royal Club Equestre Lalla Amina <i>Ville:</i> Casablanca <i>Adresse:</i> Ancienne route d'El Jadida <i>Téléphone:</i> +212 22 253771 <i>Fax:</i> +212 22 989540
L'Etrier <i>Ville:</i> Meknès <i>Adresse:</i> Haras Régional <i>Téléphone:</i> +212 55 539521 <i>Fax:</i> +212 55 536720	Royal Club Equestre Lalla Amina <i>Ville:</i> Oujda <i>Adresse:</i> Parc Lalla Aïcha
L'Etrier <i>Ville:</i> Sala Al Jadida <i>Adresse:</i> B.P. 5004 <i>Téléphone:</i> +212 37 531608	Royal Club Equestre Lalla Soukaïna <i>Ville:</i> Ain Harrouda <i>Téléphone:</i> +212 22 332169 <i>Fax:</i> +212 22 308423
La Ferme Equestre <i>Ville:</i> Casablanca <i>Adresse:</i> B.P. 12503 - Aïn Diab <i>Téléphone:</i> +212 22 275988 <i>Fax:</i> +212 22 444771	Royal Club Equestre Le Carrefour <i>Ville:</i> Ben Slimane <i>Adresse:</i> R.P. 1 Km. 33 Commune Al Mansouria <i>Téléphone:</i> +212 64 003131
Le Barry <i>Ville:</i> Casablanca <i>Adresse:</i> 231, Boulevard Emile Zola <i>Téléphone:</i> +212 22 304005	Royal Club Equestre Prince Moulay Abdellah <i>Ville:</i> Fés <i>Adresse:</i> Km. 8 - Route de Sefrou <i>Téléphone:</i> +212 55 659809
Olympique Club Equestre <i>Ville:</i> Khouribga <i>Adresse:</i> B.P. 192 <i>Téléphone:</i> +212 23 491315 <i>Fax:</i> +212 23 490303	Royal Club Equestre Sidi Othmane <i>Ville:</i> Casablanca <i>Adresse:</i> Avenue Abdelkader Sahraoui <i>Téléphone:</i> +212 22 384876 <i>Fax:</i> +212 22 572110
Olympique Club Equestre <i>Ville:</i> Youssoufiya <i>Adresse:</i> B.P. 7 <i>Téléphone:</i> +212 44 649001 <i>Fax:</i> +212 44 649123	Royal Club Equestre Sidi Rahal <i>Ville:</i> Casablanca <i>Adresse:</i> Route côtière d'Azzemour <i>Téléphone:</i> +212
Oued Ykem <i>Ville:</i> Skhirat <i>Adresse:</i> Plage Oued Ykem <i>Téléphone:</i> +212 37 749197	Royal Polo Club Equestre Dar Es Salam <i>Ville:</i> Rabat <i>Adresse:</i> Dar Es Salam <i>Téléphone:</i> +212 37 754420 <i>Fax:</i> +212 37 754738
Poney Club Equestre <i>Directeur:</i> PATRICIA EL GLAOUI <i>Ville:</i>	Zion Club Equestre <i>Ville:</i> Khénifra <i>Adresse:</i> 2ème G.E.C. des FAR

Adresse: Km 13, route des Zaër Téléphone: 037 66 63 63 E-mail: poneyclubderabat@menara.ma	Téléphone: +212 55 586247
--	----------------------------------

ANNEXE 6
PLANNING DES CONCOURS DE SAUT D'OBSTACLES ET DE
DRESSAGE 2009

D'après EQUESTRE.MA (35)

C.E. YOUSOUFIA

De: 05/12/2009 **A:** 06/12/2009

Lieu: Yousoufia C.S.O - B

C.E. SAFI

De: 21/11/2009 **A:** 22/11/2009

Lieu: Safi C.S.O - B

R.C.S.E.T. DAR ES SALAM RABAT

De: 14/11/2009 **A:** 15/11/2009

Lieu: Dar Es Salam - Rabat C.S.O - A

E.R.C. TEMARA

De: 31/10/2009 **A:** 01/11/2009

Lieu: Temara C.S.O - B

R.C.E. LE CARREFOUR BENSLIMANE

De: 24/10/2009 **A:** 25/10/2009

Lieu: Benslimane C.S.O - A

ETRIER CASABLANCA

De: 14/10/2009 **A:** 14/10/2009

Lieu: Casablanca DRESSAGE

DOMAINE SIDI BERNI

De: 03/10/2009 **A:** 04/10/2009

Lieu: Domaine Sidi Berni C.S.O «JEUNES CHEVAUX»

R.C.S.E.T. DAR ES SALAM RABAT

De: 29/06/2009 **A:** 26/07/2009

Lieu: Rabat SEMAINE DU CHEVAL

GARDE ROYALE RABAT

De: 20/06/2009 **A:** 21/06/2009

Lieu: Rabat C.S.O - A

E.R.C. TEMARA

De: 13/06/2009 **A:** 14/06/2009

Lieu: Temara C.S.O - A

R.C.E. L.S. AIN HARROUDA

De: 30/05/2009 **A:** 31/05/2009

Lieu: Ain Harrouda C.S.O - B

R.C.E. L.S.AIN HARROUDA
De: 27/05/2009 **A:** 27/05/2009
Lieu: Ain Harrouda DRESSAGE

R.C.E. L.S. AIN HARROUDA
De: 23/05/2009 **A:** 24/05/2009
Lieu: Ain Harrouda C.S.O - A

R.C.E. S.O. CASABLANCA
De: 20/05/2009 **A:** 20/05/2009
Lieu: Casablanca DRESSAGE

C.A.F. CASABLANCA
De: 16/05/2009 **A:** 17/05/2009
Lieu: Casablanca C.S.O.

R.C.E TANGER
De: 09/05/2009 **A:** 10/05/2009
Lieu: Tanger C.S.O - B

R.C.E TANGER
De: 02/05/2009 **A:** 03/05/2009
Lieu: Tanger C.S.O - A

C.E. TETOUAN
De: 25/04/2009 **A:** 26/04/2009
Lieu: Tetouan C.S.O - B

R.C.E. KENITRA
De: 18/04/2009 **A:** 19/04/2009
Lieu: Kenitra C.S.O - B

PONEY CLUB RABAT
De: 18/04/2009 **A:** 19/04/2009
Lieu: Rabat C.S.O.

R.C.S.E.T. DAR ES SALAM RABAT
De: 11/04/2009 **A:** 11/04/2009
Lieu: Dar Es Salam - Rabat VENTE AUX ENCHERES

R.C.S.E.T. DAR ES SALAM RABAT
De: 11/04/2009 **A:** 12/04/2009
Lieu: Dar Es Salam - RABAT C.S.O - B

R.C.E. LALLA AMINA KHEMISSSET
De: 04/04/2009 **A:** 05/04/2009
Lieu: Khemisset C.S.O - B

ETRIER MEKNES

De: 28/03/2009 **A:** 29/03/2009

Lieu: Meknes C.S.O - A

C.E. KHENIFRA

De: 21/03/2009 **A:** 22/03/2009

Lieu: KHenifra C.S.O - B

R.C.E. S.O. CASABLANCA

De: 21/03/2009 **A:** 22/03/2009

Lieu: Casablanca C.S.O

R.C.E. BENI MELLAL

De: 14/03/2009 **A:** 15/03/2009

Lieu: Beni Mellal C.S.O - B

C.E. KHOURIBGA

De: 07/03/2009 **A:** 08/03/2009

Lieu: Khouribga C.S.O - A

R.C.E. RYAD MOHAMMEDIA

De: 28/02/2009 **A:** 01/03/2009

Lieu: Mohammedia C.S.O - B

C.A.F. CASABLANCA

De: 21/02/2009 **A:** 22/02/2009

Lieu: Casablanca C.S.O - B

ETRIER CASABLANCA

De: 14/02/2009 **A:** 15/02/2009

Lieu: Casablanca C.S.O - A

ETRIER CASABLANCA

De: 07/02/2009 **A:** 08/02/2009

Lieu: Casablanca C.S.O.

C.A.F. CASABLANCA

De: 04/02/2009 **A:** 04/02/2009

Lieu: Casablanca Dressage

R.C.E. S.O. CASABLANCA

De: 31/01/2009 **A:** 01/02/2009

Lieu: Casablanca C.S.O - A

ANNEXE 7

OFFRES TOURISTIQUES DE RANDONNEES EQUESTRES

Nom de l'agence	Nom du voyage	Lieu	Durée	Quand	Prix euros	Avion inclus	Logement	Nombre de cavaliers
Voyage à cheval, France, étranger	J'bel Sargho	Dernier massif avant le Sahara	8 jours	avril	960	Non	Bivouac et hôtel	6 à 12
	Maroc villages berbères du Haut Atlas	Haut Atlas	8 jours	Avril et août	875	Non		
	Désert du sud Marocain		8 jours	Réveillon	965	Non		
Le Grand Sud	La Ronde d'Essaouira		8 jours, 6 à cheval	Mai Juin Juillet Août Septembre	760	Non		Une dizaine de cavaliers
	La chevauchée du Désert			Janvier Février Mars Novembre Décembre				
	Chevauchée du Haut Atlas			Juin				
	Vallées du Paradis			Mai Octobre				
	Djebel Al Kest			Avril Octobre				
	Traversée du Djebel Saghro	Dernier massif avant le Sahara		Mars				
	Magie de l'Anti Atlas	Anti Atlas		Avril Octobre Novembre				
	Les villages Berbères			Mai Septembre				
	La chevauchée de Mogador			Mai Juin Juillet Septembre				
			15 jours dont 13 à cheval	Août	1200			
UCPA	Les cavaliers des oasis	Vallée du Dadès	8 jours, 6 à cheval	De novembre à avril	De 890 à 1090	Oui	Hôtel, gîtes, bivouacs sous tente	5 à
Cap Rando	La chevauchée de Mogador	Entre Aghroud et Essaouira	8 jours, 6 à cheval	Mai Juillet Septembre	795	Non	Bivouac, gîtes, petite hôtellerie	5 à 12
	La Ronde d'Essaouira	Essaouira		Mai à septembre	795	Non	Bivouac, gîtes, petite hôtellerie	5 à 12
	La chevauchée du Désert	Drâa, prémisses du Sahara	8 jours, 6 à cheval	Janvier à mars Novembre Décembre	795	Non	Bivouac, gîtes, petite hôtellerie	6 à 12
Randoch	Magie du sahara	Autour de	8	Janvier à	1270	Oui	Bivouac	6/8

eval		Ouarzazate	jours, 6 à cheval	mars Octobre Novembre décembre				cavaliers en moyenne
	Cavaliers de l'Atlas		8 jours, 6 à cheval	Avril Mai Septembre	1270		Bivouac	
	Chevauchée Berbère	D'Agadir à Essaouira	15 jours dont 10 à cheval	Juin à août	1590		Bivouac	

DU ROLE ACTUEL DU CHEVAL AU MAROC

Etat des lieux et perspectives

LANDRIN Sophie

Résumé :

Ce travail rassemble les différentes informations liées au rôle actuel du cheval au Maroc. Il englobe tous les aspects que ce rôle peut revêtir. Il vise à replacer les choses dans leur contexte, et tente d'établir quelques perspectives. Il a été réalisé à partir d'observations et d'interviews faites au Maroc, et de synthèses bibliographiques.

Si le cheval en termes d'effectif a au Maroc une importance modeste, il a cependant une place sociale et culturelle importante, héritage de l'histoire, et un certain poids économique qu'on souhaite augmenter. Le développement de la filière équine repose sur sa rentabilité.

Il faut distinguer les utilisations traditionnelles et les utilisations modernes du cheval. Certaines parmi les premières se sont perdues, d'autres se sont modernisées. Les secondes ne concernent à ce jour de façon directe qu'une minorité de l'effectif équin et de la population. Le secteur des courses hippiques revêt cependant une importance capitale, car ses retombées financières permettent d'alimenter toute la filière.

La grande majorité des chevaux marocains reste aujourd'hui des animaux utilitaires, utilisés pour l'agriculture et les transports. Ces utilisations sont importantes car elles sont à l'origine du maintien des effectifs équins et de la subsistance de nombreuses familles. Il nous semble que l'utilisation du cheval dans les transports pourrait être valorisée ; elle peut jouer un rôle dans le développement de la filière équine et son maintien raisonné peut s'inscrire dans une démarche de développement durable.

Mots clés :

UTILISATION DES ANIMAUX, SOCIETE, HISTOIRE, GUERRE, RELIGION, ISLAM, CULTURE, TRADITION, ECONOMIE, POLITIQUE, PEINTURE, POESIE, TRACTION ANIMALE, FILIERE EQUINE, EQUIDE, CHEVAL, MAROC

Jury :

Président :

Directeur : Dr. MAILHAC

Assesseur : Pr. COURREAU

Adresse de l'auteur :

Melle Landrin Sophie

7 résidence du parc

91120 PALAISEAU

CURRENT ROLE OF HORSES IN MOROCCO

Importance, description and prospect

LANDRIN Sophie

Summary:

This work contains different pieces of information related to the current role of horses in Morocco. It tries not to neglect any aspect that this role could have. It aims at putting everything in context and tries to establish some perspectives. It was developed through observations and interviews done in Morocco and through publications on this subject.

Horses in Morocco are modest in numbers. However they have an important social and cultural status, because of Morocco's history. They also have an obvious economic power that we wish to increase as the development of horses can only be obtained through profitability.

Traditional and modern uses of horses must be differentiated. Some traditional uses have disappeared, while others have evolved. Modern uses concern only a minority of horses. However, one of those modern uses, horse races, remains the most important, because of its profitable uses that keep the whole sector going.

Most Moroccan horses are still used for agriculture or transportation. This is important as it helps to maintain the number of horses as well as it helps families to live. We think the use of horses for transportation could have more value. It could play a part in the growth of the sector and create sustainable development

Keywords:

ANIMAL USE, SOCIETY, HISTORY, WAR, RELIGION, ISLAM, CULTURE, TRADITION, ECONOMY, POLICY, PAINTING, POETRY, ANIMAL TRACTION, EQUINE INDUSTRY, HORSE, MOROCCO

Jury :

President :

Director : Dr. MAILHAC

Assessor : Pr. COURREAU

Author's address:

Miss Landrin Sophie
résidence du parc
91120 PALAISEAU